LE PROGRÈS DU SAGUENAY

VOLUME 66 No 15 — Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. — CHICOUTIMI, MERCREDI 24 DECEMBRE 1952 — Membre de l'A.B.C. — 5 cents

Joyeux Noël et Heureuse Année



"...Il y avait des bergers dans la région qui passaient la nuit à veiller à la garde de leurs troupeaux. Voici qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, une clarté divine les entoura et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez pas, car je vous apporte une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Voici le signe: Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche. "Au même instant, se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux! et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté!"

Saint Luc, II-8-14



Que le Divin Enfant descendu des cieux
Nous donne avec sa paix un Noël très joyeux

CONTE DE NOËL

Monsieur Jésus

Ebouriffé comme un moineau qui vient de se poudrer, une cruche ébréchée dans une main, dans l'autre le croûton de pain de ses quatre heures, Césaire se rend à la borne-fontaine, dont on entend l'eau jaillissante sous les coups de bouton, à l'angle de la rue des Huchettes et de la rue des Francs-Bourgeois.

Chemin faisant, une idée lui trotte dans la tête ainsi qu'un plomb dans un grelot: le plomb s'agite, le grelot sonne.

Pourquoi Jésus veut-il emmener avec lui le petit frère de Césaire dans un jardin du Paradis!...

Pourquoi?... Il a beau se gratter le nez, cinq ans d'âge et d'expérience, en dépit d'un oeil futé et de l'air du plus franc des polissons, n'arrivent pas à résoudre le problème.

D'ailleurs, y comprendriez-vous vous-même quelque chose? Jésus a déjà pris le papa de Césaire, son grand-frère et sa grand'soeur et combien d'autres papas et mamans de petits dans le faubourg, où l'on voit quasiment tous les jours passer la voiture noire!... Et maman pleurait hier soir, quand le médecin a été parti, mais pleurait à gros sanglots, disant que Jésus voulait encore emmener Charlot!.. Que peut-il faire dans son Paradis de tout ce monde?...

—Pfuitt! Pfuitt! Ohé! Césaire!

Qui siffle?... Qui appelle?...

Chausses percées, nez en l'air, tignasse rouge, je vous présente Louitot, un traîne-ruisseau, copain d'asile. Malice de singe et six ans de diablerie, Louitot, c'est tout l'admiration de Césaire.

Celui-là, jamais rien ne l'embarrasse. Il connaît toute la ville, la quelle, pour tout dire, n'est pas grande, et toute la ville le connaît. Il n'a pas de maison, pas de parents; deux ou trois vieilles filles charitables s'en occupent tour à tour. Il est avec cela le garçon de qui veut dans le faubourg. Cette nuit, par exemple, il a eu pour lit, chez Plantin le voiturier, une botte de paille, qui a laissé des fétus en étoiles dans ses cheveux: Dieu! qu'il faisait tiède dans l'écurie, parmi la fumée des bêtes!... Et ce matin, Reffou, le boulanger,lui a planté avec un bon quignon de pain sortant du four, une soupe fumante aux pommes de terre, qui lui fait encore tout chaud dans l'estomac.

C'est si bon d'avoir bien dormi, bien mangé, quand ce n'est pas tous les jours que ça arrive! Louitot en a les yeux vifs, un air de mésange et le coeur tout gai.

—Eh bien! Césaire? Tu as l'air chose. Quoi que t'as?

Césaire pose sa cruche, enfonce sa croûte de pain dans sa poche de culotte et, fourrant un doigt dans sa narine, ce qui est chez lui un signe d'inquiétude manifeste:

—Y a que le petit frère va aller au Paradis: Jésus le réclame. Et je me demande pourquoi faire?

—Pourquoi faire?

Jambes écartées, à cheval sur le ruisseau, les mains dans ses poches, le bec de sa casquette tourné vers l'oreille droite, Louitot prend un air docte:

—C'est pas malin, va, vieux. Tu penses que le Paradis ça doit être très rigolo. Rien que des malades qui toussent, qui souffrent, qui pleurent, qui crient. Ton petit frère est tout plein drôle quand il rit: Jésus le veut pour s'amuser!

Dans la figure de Césaire qui l'écoute, la bouche et les deux yeux font trois gros ronds ouverts.

Pour jouer avec Jésus, Charlot est bien petit encore!... Et puis Césaire, naturellement, l'aime bien parce que c'est son petit frère, mais vrai! c'est pas que Charles soit bien drôle!... Un paquet de chiffons qui reste où on le pose, qui ne fait que brailler, qui miaule pis que le chat de la mercière, le jour qu'on l'a plongé d'un coup, plouf! histoire de rire, dans le baquet fumant de la lessive, voilà Charlot. Faut le bercer toute la nuit, faut le traîner dans la brouette à cottins tout le jour... Ah! bien merci!... A la place de Jésus, qui n'est pas son frère, c'est Césaire qui n'en voudrait pas! Faut-il qu'il s'ennuie dans son Paradis!... Car enfin, puisque Louitot l'assure, Louitot sait...

En attendant, la mère sanglote et se désespère, ne se couche plus, ne dort plus, ne mange plus. Du matin au soir et la nuit encore, Charlot n'est qu'un cri. Et l'on est à la veille de Noël, au grand soir blanc où vont chanter des cloches dans la neige qui tombe! Elle va s'ouvrir cette nuit mystérieuse, où le Père éternel, sitôt envolée l'haleine des fumées, ayant mis comme les maisons son capuchon de laine blanche, s'en va, la barbe fleurie, une étoile dans la main, jeter par les cheminées ses joujoux aux sabots des enfants sages... Et Charlot qui va mourir!... Un joli Noel qui se prépare!...

—Dis voir, Louitot, quoi qu'on pourrait faire pour que le Petit-Jésus me laisse mon petit frère? Des prières j'en ai dit. J'ai même porté à Saint-Rémy un gros cierge de dix sous, oh! mais gros, tu sais!

Louitot a une moue. Quoi faire?.. Heu! heu!... C'est-à-dire... la frimousse se chiffonne, il crache: l'idée vient... C'est ça!

—Moi, j'enverrais une poupée au ciel!

—... !

Césaire, attentif, tient ses yeux écarquillés. Un moineau, les voyant si appliqués, se hasarde à venir à côté d'eux piquer une miette sur la pierre.

—Suis-moi bien, explique Louitot. P'tit-Jésus veut Charlot pour son Noël. Alors, à ta place, moi je lui dirais: "Bon P'tit-Jésus, laisse-moi mon petit frère, dis, veux-tu? et je vais t'offrir une poupée. Comprends-tu, Césaire?"

Voilà les yeux de Césaire ronds comme des prunes, qui soudain s'étirent en amandes; par leur fente, il passe un rire bleu. Césaire a compris: l'idée de Louitot est admirable, Charlot est sauvé!... Que Noël serait joyeux!... Le coeur lui chante de reconnaissance, d'espoir et d'amour... Ah! ce Louitot tout de même!...

Tout à coup de la rue des Huchettes:

—Eh bien! Césaire!... Portes-tu l'eau?

Tandis que de la rue des Francs-Bourgeois:

—Hé! Louitot!... Psitt!...Une commission à faire!

Césaire a repris sa cruche d'une main, de l'autre sa croûte; Louitot a remis sa casquette droite pour courir. Avant qu'on se quitte:

—Tiens, voilà dix sous que l'oncle Jules m'a donnés l'autre matin, dit Césaire. Je compte sur toi pour la poupée.

—Entendu! fait Louitot... A 7 heures, c'est ici qu'on se retrouve.

—Allons, allons Césaire!

—Louitot, quand tu veudras!

Les dix sous de l'oncle Jules, pense Louitot, pour une poupée qu'on doit envoyer au Paradis, c'est à peine moitié prix. Pour que Jésus accepte l'échange, il faut naturellement que la poupée soit plus belle que Charlot. Sans ça, rien de fait, Césaire!... S'agit donc de de trouver des sous!

Si vous croyez d'ailleurs que Louitot s'embarrasse pour si peu!..

En faisant quelques commissions, en quêtant les gens qui passent, une veille de Noël, dix et même quinze sous à se procurer, la belle affaire!.

Juste, la neige s'est mise à tomber à gros flocons, à tous les clochers les cloches sonent. Et à mesure, avec leurs chants, toute l'allégresse passe du ciel qui neige, dans les âmes qui s'éveillent.

—Un p'tit sous, M'sieu, s'i ou plaît!

Oh! non, l'espoir de Louitot ne sera point déçu; pas un coeur n'est assez dur ce soir pour refuser l'aumône!... Et pourtant, ils ne savent pas, ces gens qui passent bien emmitouflés, avec des figures si heureuses et de la lumière plein les yeux que Louitot quête pour qu'il n'y ait pas, cette nuit-là, à l'heure de la joie immortelle où jadis naquit Jésus, une maison de pauvre où l'on pleure un enfant mort!...

L'argent amassé, le reste est facile. Chez Mamz'elle Fifine, **Au Bouton de Nacre**, épicerie-mercerie, bien que le choix de cette boutique de faubourg soit plutôt pauvre, Louitot a trouvé la poupée et, du même coup, le papier et la boîte et la ficelle.

Maintenant tout est prêt; sur la neige qui continue à tomber mollement à flocons pressés, parmi les reflets qui traînent, la nuit n'arrive pas à se clore tout à fait... Les cloches, avec leur frémissement de bronze, semblent la musique des abeilles blanches.

Sa poupée rose sous le bras, joyeux comme s'il allait faire un réveillon, Louitot court au rendez-vous.

Cesaire y est déjà quand il arrive, un Césaire tout changé, qui fait pitié, un Césaire aux yeux rouges et gros de larmes. Il a vu sa maman qui sanglotait, et il pleure aussi, lui, le pauvret, même sans savoir ce qu'est la mort.

—Ca ne va donc pas? fait Louitot.

—Ah !non va! soupire Césaire désespéré. C'est vrai, non, ça ne va pas: le médecin est venu et a secoué la tête; le curé a dit: "Ce sera un ange dans le ciel!" et la voisine, en sortant, a décidé gravement avec une autre vieille, de bonnet à bonnet: "Je ne lui en donne pas pour cette nuit".

—Tu vois bien que ça pressait, fait Louitot. Faisons vite le paquet.

Et comme le trottoir est couvert de neige, que la borne-fontaine, elle aussi, a un manteau blanc, ils s'en vont chercher un asile au couloir voisin d'une maison.

Dehors, à la lumière du réverbère dont le vent fouette et fait trembler la flamme, on voit dans la clarté pâle l'essaim blanc qui tourbillonne ainsi qu'à la porte d'un rucher. Comme tout est blanc!.... On dirait le deuil blanc de Charlot qui se prépare—...

Cependant, assis par terre dans le couloir, l'un en face de l'autre, Césaire et Louitot admirent ensemble la poupée:

—Est-elle belle!

—Tu peux dire, vieux!

—On dirait qu'elle va parler.

—Et regarde-moi ces yeux!

—Chut! fait Césaire, un doigt levé, je crois bien qu'on l'entend rire.

Et, graves, ils mettent un moment, ainsi que des pinsons, leurs têtes aux écoutes: les rires de la poupée, ce sont les petits craquements de la neige qui se tasse.

Tandis qu'ils écoutent, un chat noir, arquant son dos maigre, la queue en plumet sous les flocons, passe au bout du couloir et pfuit... pfuit... par deux fois éternue sur ses moustaches.

—Tiens la boîte, dit Louitot, que je fasse le paquet.

La ficelle n'est pas des plus fines, le papier est du gros papier de paille, comme en donne avec la viande la mère Françoise, la bouchère.

Et Louitot, qui a les doigts tout engourdis par les engelures et par l'onglée!

Enfin! vaille que vaille, le paquet est ficelé. Que reste-t-il encore! Ah! l'adresse!... Tiens, mais, au fait, qui va donc pouvoir mettre l'adresse? Aucun d'eux ne sait écrire... A qui se confier?

Il y a bien la demoiselle de l'asile; mais à cette heure les portes de l'asile sont fermées, et la cloche de l'entrée est si cancanière, la cours si obscure et si longue à traverser!... Il y a bien Mam'zelle Fifine, mais ça n'en finirait plus: une adresse à écrire, pensez, quelle affaire!... prier sa chatte de quitter pour cinq minutes le comptoir, rassembler le porte-plume et l'encrier, et le buvard, vérifier la mèche de la lampe, essuyer sa plume et ses lunettes... Elle est si lambine et si maniaque!

Alors, où aller?... Louitot médite!.

Où aller?... mais, parbleu! chez Soeur Julie, Soeur Julie, c'est la Providence du quartier!

Et l'on court chez Soeur Julie, Louitot trottant devant, Césaire galopant derrière... par la rue du Gros-Raisin, par la rue du Mortier-d'Oo, jusqu'à la place du Marché-au-Pain, où dort, en guimpe et béguin blancs sous la neige, tandis que, en rêve, sa petite cloche dit: "Noël", le couvent de Soeur Julie.

Drin! drelin, drelin... Drelin! din! din!

Ah! mon Dieu! qui sonne donc pareille carillonnade?... Qu'est-ce qu'il arrive de si pressé!

Soeur Placide, la tourière accourt à la porte le coeur alarmé:

—Comment, c'est vous, mauvais polissons, qui sonnez ce branle-bas?

Mais, sans s'arrêter au compliment:

—On voudrait voir Soeur Julie, déclare Louitot. C'est pour un petit qui est bien malade.

.....

—Soeur Julie, je vas vous dire —Césaire et Louitot parlent ensemble, — c'est pour Jésus le paquet Le frère de Césaire, Jésus veut le prendre... Alors, Louitot et moi, on lui envoie une poupée. Jésus sera bien content, il ne s'amuse guère au Paradis... Seulement, il faut se presser! Car Charlot serait parti peut-être avant qu'elle arrive, la poupée. Comprenez-vous?

Mais non! Soeur Julie ne comprend pas grand'chose à cette histoire.

—Suis-je bête, mon enfant, dit-elle en riant. Voyons, Louitot, toi qui es le plus grand, de quoi s'agit-il?

—C'est l'adresse à mettre, reprend Louitot. On sait pas écrire, voyez-vous, ma Soeur: pour que Jésus prenne pas le frère de Césaire qui est malade et va mourir, on lui envoie nous deux une poupée.

Cette fois, sous la coiffe aux ailes de mouette, le joli visage fin de Soeur Julie s'est éclairé. Elle comprend, oui, elle comprend. Rêve délicieux de petites âmes, naïveté adorable de l'enfance, oh! oui, elle saura vous respecter. Seulement pour l'adresse, comment mettre?... Elle ne sait donc pas, Soeur Julie? Soeur Julie qui parle au bon Dieu tout le jour a l'air d'hésiter!... C'est pourtant si simple!

—Eh bien! mets: Monsieur Jésus, au ciel, souffle Louitot.

—Oui, mais dans quel pays que c'est le ciel, le sais-tu? demande Césaire.

—Le ciel? Mais en France, tiens! s'étonne Louitot.

Alors, prenant la plume sa coiffe penchée, tremblant un peu, ses yeux brouillés d'une larme, de sa plus belle écriture, Soeur Julie, très appliquée, trace, sur la feuille de papier paille qui accroche et fait *grincer la plume, cette* grosse suscription à l'encre violette:

Monsieur JESUS
au Ciel France

Et maintenant; voulez-vous savoir ce qui arriva? (Riez bien, Monsieur le postier, en levant la boîte!) Louitot, parfaitement, Louitot avait raison: Jésus, à n'en pas douter, reçut la poupée et accepta l'échange puisque Charlot ne mourut pas cette nuit de Noël.

Jean NESMY

DIVINE PAUVRETÉ

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées!
Hâtez-vous, pauvres gens, humbles coeurs, vers Celui
Qui s'est au dénûment le plus profond réduit
Pour que vos peines soient par la sienne effacée!

Dans la bise vos mains tremblantes sont gercées,
Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit,
Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit,
Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées...

Doux bergers qui croyez sans égal votre sort
Obscur et malheureux, vous ignorez encor
Le suprême degré de l'humaine détresse!

Regardez: a-t-on vu pareille pauvreté?
Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse,
Qui tremble, et qui n'a rien sur lui que sa beauté...

Albert LOZEAU

D'où viens-tu bergère ?

D'où viens-tu bergère,
D'où viens-tu?

Je viens de l'étable,
De m'y promener.
J'ai vu un miracle
Qui vient d'arriver.

Qu'as-tu vu bergère,
Qu'as-tu vu?

J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Sur la paille fraîche
Qui dort tendrement.

Rien de plus bergère,
Rien de plus?

La Ste-Vierge, sa mère,
Lui fait boire du lait,
St-Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

C'est-il tout, bergère,
C'est-il tout?

Sont le boeuf et l'âne
Tous les deux présents,
Avec leur haleine
Réchauffent l'Enfant.

DERFLA

PRÈS DU BERCEAU DU CHRIST

C'était, il y a bien longtemps, un village dans un petit pays qui s'appelle le Tyrol.

Tous les villageois étaient riches, bien habillés et avaient oublié le Bon Dieu.

La veille de Noël, cette année-là, tout le monde avait préparé un beau festin pour le lendemain midi, mais il n'était pas question d'aller à la Messe de Minuit. Le curé de la paroisse était seul et bien triste dans son église. Non, pourtant, un homme, une femme et leurs deux enfants, Rose et Charles, la seule pauvre famille du village, assistaient à la messe eux aussi, et priaient avec ferveur pour tous les riches qui avaient oublié de venir.

Après la messe, le curé s'en retourna dans son presbytère, et ses paroissiens reprirent le chemin de leur petite maison, la plus humble, la plus pauvre, située à l'autre bout du village. Un petit réveillon avait été préparé par la maman, et les enfants étaient bien décidés à y faire honneur.

Pendant ce temps, trois voyageurs, un homme portant un petit enfant et une jeune femme, s'en venaient dans le chemin du village. Le froid tenait le petit enfant éveillé et la maman tombait de fatigue. Ils frappèrent à toutes les portes du village sans recevoir de réponse. Tout le monde dormait et personne ne se dérangea pour leur ouvrir. Qui se souciait de ceux qui n'avaient pas de gîte?

Et les pauvres gens étaient bien découragés. Nulle part où passer la nuit. Va-t-il falloir chercher un abri dans un autre village? Continuer la route qui semble interminable? Tout à coup, au bout, tout au bout du village, ils aperçoivent une maisonnette éclairée. C'est celle des pauvres de la paroisse, les seuls qui se sont souvenus que Noel est l'anniversaire de la naissance du petit Jésus et son allés à l'église pour le prier.

Et les pauvres gens étaient bien de la maison vient lui ouvrir.

-Pouvez-vous loger pour le reste de la nuit, trois pauvres voyageurs? Notre petit enfant a froid et sa mère est bien fatiguée!

-Entrez, pauvres gens nous bien de la place pour vous.

La voyageuse était jeune et, malgré ses traits fatigués, était très belle. Elle s'assit tenant son enfant entre ses bras. Charles et Rose s'étaient approchés du bébé maintenant endormi et admiraient ses menottes roses, ses cheveux bouclés. Ils n'osaient le toucher, de peur de l'éveiller.

-Venez partager notre repas, bonnes gens. Notre table n'est pas très garnie, mais nous offrons de bon coeur ce que nous avons.

Les voyageurs s'approchent, la dame tenant son enfant entre ses bras. Celui-ci s'éveille alors et bénit de sa menotte le pain et les humbles mets qui sont sur la table. Alors apparaît à la place un repas somptueux: dinde fumante, gâteaux, crèmes, etc., etc.

Les pauvres hôtes affrayés reconnaissent la sainte Famille et tombent à genoux, confondus d'une telle faveur.

Quand ils osent lever la tête, il ne reste personne, mais leurs coeurs sont transportés de bonheur.

Les villageois apprirent vite la grande faveur dont avaient joui leurs pauvres concitoyens et ils se convertirent tous.

Au Noël suivant, l'église était remplie de tous les fidèles de la paroisse, et à chaque maison, une chandelle brillait à la fenêtre pour que la sainte Famille sût où trouver un gîte si elle revenait encore dans le village cette nuit-là.

Elle ne vint pas; mais, depuis ce temps, en souvenir de cet événement on met une chandelle aux fenêtres des maisons dans tous les pays, la nuit de Noël.

La chandelle de Noël

La grande solennité de Noel va revenir, ramenant les foules immenses dans nos églises, réunions intimes au foyer, et, malgré les inquiétudes de l'heure présente, un irrésistible sentiment d'allégresse au fond des coeurs. Avec la grâce si douce de ses souvenirs et la poésie ingénue de ses légendes, elle reste toujours et elle apparaît partout la fête populaire par excellence.

Mais pour quiconque, allant au-delà des premières surfaces, se recueille quelques instants auprès de l'humble berceau du Christ, qu'elles vives lumières s'en dégagent. **Quels graves et décisifs enseignements bien propres à réveiller ou à raffermir la foi.**

Plus de dix-neuf siècles, en effet, se sont écoulés, depuis le jour mille fois béni où des voix célestes faisaient entendre sur le berceau d'un enfant, d'un enfant, nouveau-né la parole libératrice qui apportait la paix au monde: "Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Et, tandis que le temps rejette si vite dans l'oubli tout ce qui n'est qu'humain, choses ou hommes, il est demeuré impulsant devant l'oeuvre d'affranchissement commencée, en ce jour, dans un coin obscur de la Judée. Bien plus, il n'a fait que la grandir d'une grandeur sans rivale.

La "crèche" de Bethléem, si pauvre, si froide et si nue, est devenue le tabernacle de marbre et d'or de nos églises, où un DIEU a trouvé le secret de se faire plus humble encore qu'un petit enfant pour se rapprocher davantage de l'homme et gagner plus sûrement son coeur.

"L'étable", aux murs informes ou délabrés, est devenue cette multitude innombrable de temples, rivalisant d'art et de richesse, qui ont surgi sur toute terre baptisée comme une floraison magnifique de foi ardente, de prière et d'amour.

Le "cortège" des premiers adorateurs, si chétifs de condition ou de nombre, s'est transformé en ces foules immenses qui, dans toutes les langues, sur toutes les plages et sous tous les cieux, célèbrent la gloire et chantent l'amour du Sauveur du monde.

Le "jour" même de cette naissance qui, humainement, devait rester dans l'histoire une date inconnue, est devenu, au contraire, la date historique souveraine, le point central où tout le passé aboutit, où tout le présent se ratache, la règle du temps, en un mot, dans tout l'univers civilisé.

Le "nom", enfin de cet enfant que l'agent romain chargé du dénombrement hébraïque, dut écrire sur ses tablettes comme le plus obscur et le plus dédaigné de tous, ce nom est devenu celui devant lequel "tout genou fléchit, au ciel, sur la terre, et dans les enfers".

En vérité, quelle transformation merveilleuse et quelle oeuvre surhumaine.

Aussi pour saluer cette transformation et exalter cette oeuvre, prenons place parmi les bergers et dans le cortège des mages. Prosternons-nous devant ce berceau misérable que l'amour d'un Sauveur a choisi, et laissant parler notre coeur disons à Jésus: "Aimable enfant, heureux ceux qui vous ont vu hors de vos langes, développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le doux Joseph qui vous avait adopté, ou à qui, plutôt, vous vous étiez donné pour fils; faire, soutenu de lui, vos premiers pas; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père. Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que vous vous reposiez sur son sein et entre ses bras. J'adore votre silence, mais commencez, il est temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole. Tout était en vous plein de grâce, et n'eussiez-vous fait que de demader votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettiez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser dans toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant de simplicité et d'innocence.

(Bossuet. Elévation).

PAIX
SUR LA TERRE
aux hommes
de
bonne volonté

J:G.BOIVIN Ltée

CONTE DE NOËL

Le violon de Guzik

Guzik aimait Stasia.

Kluski n'avait pas moins d'amour pour elle.

Tous deux étaient de prodigieux virtuoses.

De sorte que Stasia, fort éprise de musique elle-même, ne savait— comme l'on dit en notre pays de France— à quel saint se vouer, c'est-à-dire auquel des deux accorder uniquement et son coeur et sa main.

Peut-être que, si Guzik eût été plus beau à voir que Kluski ou bien Kluski plus aimable avec elle que Guzik cette ravissante fille de Stasia eût préféré l'un ou l'autre...

Mais voilà! ils étaient de même âge, de même taille, de mêmes charmes extérieurs: toute la ville comprenait l'embarras de Stasia!

Les hommes en riaient et faisaient des paris, pour ou contre Guzik, pour ou contre Kluski.

Les femmes, elles, presque toutes se passionnaient en cette affaire et découvraient à chacun des amoureux de Stasia des différences physiques absolument inaperçues de leurs maris et de leurs amoureux. Guzik avait la démarche plus vive, mais Kluski portait mieux sa belle tête de lion noir. Oui, mais si ce Kluski avait un air plus crâne, la si douce lueur des yeux de Guzik attirait le regard des femmes tout ainsi que le phare sur la mer attire dans la nuit les oiseaux du large. Si Guzik s'entendait mieux lui-même à construire — disait-on— de belles phrases d'amour, Kluski, lui, parlait avec la résonnance d'un timbre grave et prenant, qui vous remuait jusqu'au fond des entrailles! Peut-être encore Guzik était-il plus grave, mais Kluski était si généreux. . .

Entre les manifestations de sympathie masculines, souriantes, et les plus ardentes discussions féminines, Stasia, grande et svelte, teint mat et cheveux d'or fin, silencieuse en ses beaux atours aux très chaudes couleurs et aux riches bijoux hérités des ancêtres, Stasia semblait comme une prodigieuse et adorable statue de la réflexion, de l'inquiétude, de l'angoisse même . . .

D'accord enfin, les deux jeunes virtuoses, amis d'enfance, pressèrent affectueusement Stasia de se décider pour l'un ou pour l'autre.

"Ce sera — dit-elle— dans l'après-midi qui suivra le prochain "Noel".

Or ils avaient également deviné, en leur instinct pareil, que ce seraient leurs seuls exploits de virtuoses du violon qui trancheraient le différend né de leur double passion pour Stasia.

Aussi bien s'acharnèrent-ils, nuit et jour, à faire chanter l'âme de leurs Stradivarius, si pareils aussi, que, à les entendre successivement, aux mains de Guzik ou en celles de Kluski, on n'eût pu établir entre eux une sensible différence d'ampleur dans le son ou de la qualité dans le timbre.

Et alors commença une secrète et formidable lutte entre ces deux et loyaux amis.

Comme ils demeuraient très proches l'un de l'autre, leurs voisins pouvaient chaque soir entendre, dans le religieux silence de la vieille cité, les plaintes, les allégresses, les élans d'espoir, les fureurs de doute, les supplications, les enthousiasmes, les lamentations tour à tour, que communiquaient à leurs chers violons, la magie de leurs gestes, au battement de leurs coeurs passionnés, ces deux grands artistes.

Comme bien l'on pense, c'était à qui chaque matin, les femmes surtout, révélerait aux amis et aux voisins les impressions personnelles ressenties à l'audition émouvante de deux voix quasi divines. Et unanime était la conclusion, à savoir que, vraiment, l'on ne pouvait dire que l'un fût plus habile ou mieux inspiré que l'autre!

Informés eux-mêmes de cette appréciation émue de leurs concitoyens Guzik et Kluski prirent alors une même décision: fermer portes et fenêtres, matelasser toutes les ouvertures, ne plus se laisser entendre, soit de peur de livrer à son adversaire un secret de son jeu, soit pour ne se laisser point influencer d'une manière quelconque et ainsi conserver toute maîtrise de soi pour la grande épreuve. . .

Toute la ville en fut d'abord consternée. Puis ce fut à qui chercherait le secret de ce double mystère.

Jamais personne d'ailleurs, quoi qu'on fit, ne put surprendre un geste ou un mot de Guzik. . .

Un cousin de Stasia, malin comme un renard et souple comme un chat, grimpa sur les toits, par les nuits de lune, jusqu'au petit retrait de la tour pointue où Kluski s'exerçait! Toutefois le gamin ne put "voir".

Mais il entendit de telles choses, que, au jugement des matrones, aucun doute ne devenait possible! "A moi, Prince des Ténèbres! Inspire ton serviteur, Lucifer!... Apporte-moi la puissance et je te donne mon coeur!. . . Accorde-moi la vitesse et l'ampleur, fais que mon violon parle et chante pour Stasia encore mieux que l'Enchanteur Faust aux sens de Marguerite. . . et je te livre mon âme à la fin de mes jours!".

Le petit curieux en parla même à sa cousine aussi, de peur que, si Kluski triomphait, la pauvre Stasia ne courût le risque de la damnation, avec son fiancé. Stasia cependant ne voulut rien croire. Elle s'esclaffa même à l'idée d'un Kluski implorant le diable pour en recevoir des leçons d'art et d'amour: "Non, Satan, mon petit, ne fait pas de musique. . . As-tu jamais entendu dire que, dans son enfer, il y ait un orchestre? Au lieu que, dans tous les livres saints, il est souvent question des harmonies célestes et du concert des Anges!. . . Tu ferais mieux de me dire ce que prépare Guzik. . . Ah et puis, après tout, nous verrons bien, n'est-ce-pas, la Noel venue, sur la Grand'Place, comment l'un et l'autre auront su profiter de leur temps. . . Quant à toi, cousinet, va te coucher, mon vieux, en priant la Sainte Vierge et le petit Jésus de Prague:— cela vaudra mieux pour toi que ces escalades où tu pourrais un soir te rompre le cou!"

Et Stasia souriait, admirant et aimant les deux hommes ses amis d'enfance; tellement et si bien que, vaguement, elle eût désiré presque les épouser ensemble — ne voulant pas se l'avouer, mais troublé quand même à la seule pensée qu'il faudrait bien choisir.

* * *

Le jour et l'heure étant enfin venus, Stasia, conduite par les siens et accompagnée des Anciens de la ville, était arrivée en reine, adorée comme icône aux grands jours de fête, pâle et frisonante. Et au milieur d'une foule non moins émue qu'elle, Stasia prit place dans une haute cathèdre, au centre d'une estrade élevée par les soins du Conseil, estrade toute garnie de tentures de pourpre, de larges festons d'or et adossée au portail de l'église antique.

Chacun des deux virtuoses devait jouer trois fois. Ils devaient se succéder sur l'estrade, à tour de rôle d'après l'ordre indiqué par le sort: ce fut Kluski, superbe et confiant, qui attaqua le premier.

Ah! quelle détresse et quelle rage, qu'elle sombre folie en son étrange et puissante musique! Son récit était sombre comme une nuit sans astres, ardent comme le feu qui embrase les forêts aux ardeurs de l'été, lamentable comme un appel de créature blessée au fond des steppes immenses. . .

La foule eut peur et trembla . . .

A peine cependant Guzik en un geste câlin, eût-il frôlé de sa joue la caisse patinée de vieil or, de son cher instrument, que cette foule effrayée sourit: on aurait cru au lever d'une aurore, au réveil des oiseaux, au murmure des sources. . . Et un soupir délicieux sortit de toutes les poitrines!

Pour la seconde fois, Kluski se dressa au-dessus des milliers de têtes; il avait le regard lointain, les cheveux au vent, le poignet sec et brusque: on sentit passer dans l'air calme un grand souffle de fauve affamé; le violon rugit. . . Jamais on n'avait entendu cela!. . . Puis une plainte passa, déchirante, telle une angoisse de biche tout à coup surprise et qui veut attendrir la mort. . . Enfin ce fut un crescendo farouche de terreurs et de cris triomphaux, d'implorations et de brutales clameurs, l'affirmation tragique d'une force invisible mais inouie, dont la certaine présence affectait tous les sens, arrêtait le cours de la vie. . .

Lorsque, haletant, son rival eût jeté enfin, dans un emportement infernal, son dernier coup d'archet, Guzik caressa du sien les cordes de son discret confident — et les fronts inclinés se relèvent tout d'un coup! Maintenant, on ne savait plus si l'âme de Guzik chantait ou priait à travers l'âme de son violon; on n'aurait pu dire où ce chant cessait d'être une prière pour devenir un appel d'amour. . . Les hommes blêmissaient à l'entendre et les femmes, autrement émues, se souriaient avec des regards qui avaient la douceur exquise des baisers.

D'un pas rapide et saccadé, Kluski reprit place devant les juges de ce tournoi unique. Et l'effroi reprit et grandit dans l'imagination et dans le coeur des milliers d'êtres qui étaient là. Son lamento fut un cri, un long cri de victoire triste et d'orgueil farouche, un cri aux modulations inquiètes, à la fois formidables et sinistres, avec, de temps en temps, des apaisements rauques, suivis de reprises folles comme un vent de tempête, ardentes comme le souffle de ces fournaises d'où s'écoule un métal en fusion.

Pendant que s'imposait cette voix inconnue aux admirateurs et aux partisans de Kluski, un malaise croissant agitait la foule; des pensées perverses traversaient les cerveaux; des flammes insidieuses pénétraient les coeurs et couraient dans les veines; des lueurs sanglantes surgissaient dans les regards sauvages. . . Infernale musique!... Stasia angoissée elle-même, croyait voir vers elle se ruer tous ces corps sans âmes ou dont les âmes n'étaient plus que les esclaves redoutés d'un satanique génie.

Comme achevait Kluski, dans un éclat de fanfare pareil au rire d'une passion victorieuse et cynique, elle s'affaissa de côté, sur son trône d'un jour!

Un moment on put croire que Guzik s'élançait vers elle; mais non! Il attaqua une phrase large et grave; et, à peine cette phrase, aux accents d'amour grave, pareils aux calmantes ondes d'un aria de Bach, eût-elle retenti aux oreilles de la foule, que celle-ci respira et que Stasia se redressa dans sa haute cathèdre: une douce roseur fleurissait déjà sur son beau visage mat.

L'oeil surpris et haineux d'abord puis adouci par degrés, Kluski écoutait la divine musique, cette musique inspirée de Guzik où se retrouvaient le génie d'un Mozart et celui d'un Beethoven. . . A cette heure-là, Guzik se sentit grandir dans l'espace et le temps: il crut qu'en son âme chantait une source fraiche d'amoureuse pureté; il recueillit en son coeur toutes les détresses humaines et en fit un hymne de douleur calmée aux accents de la divine tendresse; il aspira doucement, à pleine âme, toutes les adorables beautés de l'éternelle nature, et les exhala ensuite, en un poème d'amour, aux oreilles de Stasia extasiée, avec cette allégresse que Beethoven chante, en son fameux concerto en ré, quand il crie au ciel toute la joie de vivre: fa, sol, la; si, do, ré, sol. . .

On ne pouvait même l'applaudir, tant l'admiration religieuse des uns et l'amour exalté des autres retenaient leurs sens extasiés comme l'âme enchantée de Stasia?

Kluski s'était réfugié dans les profondeurs de la foule. . .

Lorsque commença le chant divin de cette allégresse inconnué, il crut entendre derrière lui un éclat de rire. . . Mais, ramené lui-même par cet enchantement du violon de Guzik, aux croyances de sa race et de sa mère disparue, il se signa lentement et s'enfuit.

Ce fut dans une longue clameur diapothéose que s'acheva le triomphe de Guzik. Stasia, éperdue, affectueusement encouragée à ce geste, s'élança dans ses bras. . . Puis, lorsque fut donné le cher baiser des fiançailles et comme elle murmurait en sa douce pitié: "Que Dieu l'aide à Kluski!" et comme Gusik répétait: "Que Dieu aide", un carillon sublime retentit dans l'air sec de ce légendaire Noel: c'était Kluski, guéri de son infernale jalousie en même temps que de son inspiration satanique, c'était lui qui sonnait là-haut, dans la haute tour, pour les fiançailles de Stasia et de son frère victorieux.

Et la foule crut entendre, comme un dernier et suave écho du poème chanté par Guzik, les paroles des Anges à la naissance de Celui qui apporta au Monde la formule première de l'amour suprême: "Pâix, paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté".

Léon BERTHAUT

Nuit de Noël

Veiller tranquillement, silencieux, dans sa maison muette; lire, penser: lire, un peu d'Evangile après un bout de prose profane; penser aux jours enfuis, aux joies et aux peines passées, aux choses imprévues d'hier, et rêver à celles de demain; vous rappeler qu'une première fois, enfant, vous l'attendîtes dans l'émerveillement, cette messe de minuit; songer que, sans le savoir, vous l'attendrez pour la dernière fois, un autre jour, lointain ou proche, suivant la volonté mystérieuse et inconnue du Dieu qui vous mit sur la terre, et vous y reprendra, à son gré et à son heure, rêver à cette félicité espérée pour une éternité à ce bonheur garanti par ce saint sacrifice qui sera renouvelé bientôt devant vous sur l'autel; entendre à votre église sonner les cloches joyeuses; vous vêtir, vous en aller; emmitouflé, marcher dans la neige durcie, suivre les chemins blancs où les voitures ont tracé des "lisses" brillantes; grelotter au vent qui souffle des rafales; regarder autour de vous, des arbres, des maisons aux fenêtres lumineuses, et d'autres gens comme vous aller vers le saint Lieu; voir enfin se dresser la masse haute et noire, percée de clartés, de votre église en fête; admirer au dessus d'elle la profusion d'étoiles; étoiles aussi innombrables que les bergers qui s'assemblent dans tout le monde; en ce soir! entrer, être pénétré de lumière, entendre tinter solennels et plus lents que de coutume, vous semble-t-il, les douze coups à l'horloge paroissiale; écouter le "Minuit chrétiens", qu'on entonne; écouter et frissonner à cette voix d'une émotion toujours nouvelle, sentir battre plus fort votre coeur touché; palper pour ainsi dire votre foi comme si Dieu présent passait près de vous; prier ensuite, prier avec une ardeur mystique, une ardeur allumée pour la nuit du miracle; communiquer; éprouver une joie grave, exceptionelle; prier encore; après les trois messes, vous en aller, meilleur; mais l'âme chargée d'un regret devant la grande chose passée, la sainte nuit finie; c'est Noël. Elles se succèdent rapidement dans vos vies, les nuits de Noël. Combien de fois déjà l'avez-vous entendu, solennel et pieux, le "Minuit chrétiens"? Ce chiffre de vos ans vous étonne. Est-ce vrai que déjà tant de vos jours ont fui! Comment, grand Dieu sera-t-il le premier Noël vécu dans le royaume du ciel que vous avez promis aux âmes de bonne volonté?

Michel LE NORMAND

CONTE DE NOËL

Le docteur Noël

C'était le 24 décembre, il y a plus d'un siècle; à une époque où l'on ne connaissait pas encore les sérums sauveurs, ni les grands progrès de la chirurgie...

Et dans cette nuit sacrée qui avait donné naissance à l'Enfant-Dieu, un petit enfant du peuple allait mourir, entre ses parents désespérés, dans un petit logis de Montrouge.

La grosse toux rauque avait bien vite inquiété la maman... La petite voisine avait eu la même toux et ce n'avait été que le faux-croup Tout de même dès que le père était rentré de son travail, il était allé quérir le médecin, au lieu de déjeuner.

Celui-ci ne s'était pas prononcé. Il avait ordonné une potion et promis de revenir. S'il n'y avait pas de mieux, il faudrait transporter le petit malade à l'hôpital des Enfants, où on pourrait tenter une opération encore nouvelle: la trachéotomie.

Le nom, le lieu, la séparation faisaient trembler les pauvres parents et ils attendaient le retour du médecin, avec une impatience mêlée d'appréhension.

Qu'allait-il dire? Qu'allait-il décider?

Le petit n'avait pas de fièvre mais il respirait difficilement et criait quand on lui badigeonnait la gorge avec un pinceau; la grosse toux avait presque cessé...

Pourtant vers le soir, cela allait moins bien, il étouffait, gémissait...

La mère regardait la pendule sous globe posée sur la commode, entre le bouquet de mariée et une statuette en bronze de Jeanne d'Arc.

Le père était rentré plus tôt, anxieux, écoutant sonner les heures.

Ce médecin de malheur ne reviendrait-il pas?

Bien sûr que si! Il avait oublié sa trousse, là, sur la table...

On n'avait qu'à attendre?

Mais l'attente est terrible en pareil cas!

La mère ne pouvait tenir en place! allant du petit lit blanc à la porte, guettant les pas qui montaient, regardant à peine le fricot sur la cuisinière...

Le père, lui, demeurait anéanti sur sa chaise, jambes cassées, bras ballants, l'air hébété, comme s'il avait bu!

Pensez donc! son petit Zidore, attendu plus de quinze ans et dont la venue tardive n'avait pas été moins désirée que celle de Louis XIV lui-même.

Il n'était pas un Bourbon; il ne continuerait pas une lignée de rois mais de braves gens, fiers de leur nom modeste qu'ils ne tenaient pas à voir finir. Artisan ou monarque, un fils est un prolongement de soi-même et l'on ne meurt pas tout entier quand on passe le sceptre ou la truelle à un héritier, accueilli comme un Roi de Rome.

...Et maintenant il agonisait.

Une fillette entra

Le père ne tourna pas la tête; la mère qui avait eu un mouvement d'espoir, ne cacha pas sa déception

Ce n'était pas le médecin; ce n'était que leur fille: Juliette, grande soeur du petit qu'elle dorlotait aussi en vraie maman!

Et à cette heure, ils n'avaient pas un regard pour elle

Ils l'aimaient bien tout de même, à leur manière un peu rude, mais ils réservaient toutes les caresses pour le petit garçon.

Elle n'en était pas jalouse, partageant leur adoration pour cette poupée vivante et de tout son petit coeur aimant, elle avait supplié Noel qu'il n'oublie pas non plus les grandes filles, de ne rien mettre dans son soulier que la santé du petit frère. —Comment va-t-il?

Ce fut son premier mot, avant même de refermer la porte.

—Mal, répondit laconiquement le père.

—Nous attendons le médecin, ajouta la mère.

Une longue silhouette s'encadra sur le seuil.

C'était un homme à la figure maigre, aux traits ravagés; il était sans manteau ni chapeau, malgré le froid excessif, et la neige poudrait ses vêtements légers, sous lesquels il grelottait.

Qui est-ce?

—Je ne sais pas, expliqua la fillette; il me suivait depuis le bout de la rue sans rien dire; et je ne l'ai pas entendu monter!

En effet, il n'avait que des chaussons pleins d'eau qui laissaient leur trace sur le carreau bien ciré.

Malgré cet accoutrement singulier, il n'avait pas l'air d'un pauvre.

—Que voulez-vous, demanda le père?

Il répondit simplement:

—J'ai faim.

On ne songeait guère à manger, autour du petit malade; mais ce n'était pas une raison pour être dur aux malheureux.

La mère coupa une tranche de pain, trempa un bol de soupe et désigna la table couverte d'une toile cirée au misérable.

Sans remercier, il s'assit et se jeta sur les aliments...

Pourtant il avait de bonnes manières, tenait bien sa cuiller, cassait son pain en petites bouchées, souriant à la fillette qui le regardait dévorer.

Les parents ne s'occupaient plus de lui.

Des spasmes secouaient le pauvre petit corps; la respiration devenait plus difficile... la mère se tordait les bras...

—Et ce médecin de malheur qui n'arrive pas, grondait le père.

—Je suis médecin, dit le singulier convive en se levant...

La fillette en larmes joignit les mains:

—Médecin! oh! monsieur, sauvez mon petit frère, implora-t-elle.

Très grave, il s'approcha du lit:

—C'est un cas de dyphtérie bien caractérisé, prononça-t-il très net.

—Il est perdu! gémit la mère.

—Il n'y aurait qu'une chance: la trachéotomie, mais il faudrait opérer d'urgence... et je n'ai pas ma trousse, ajouta-t-il en tâtant son veston.

—Le médecin a oublié la sienne, dit vivement la mère.

Il la prit, l'ouvrit, d'un geste familier...

—Il nous manquerait bien des choses, mais mieux vaut encore opérer avec des moyens de fortune que de ne rien faire...

Stupéfait devant cette scène invraisemblable, le père voulut intervenir.

On n'allait pas se fier comme cela au premier venu? mais sa femme l'arrêta d'un mot:

—Tu vois bien que le petit étouffe!

En effet la respiration se raréfiait de plus en plus, les yeux devenaient hagards, des plaques bleuâtres commençaient à marbrer la peau...

Hypnotisée par l'étrange médecin, la mère obéissait docilement à ses ordres brefs, apportait du linge, une cuvette, de l'eau-de-vie pour remplacer l'alcool, un tube de biberon bien nettoyé...

L'inconnu releva ses manches, se lava soigneusement les mains.

—Eloignez la petite, ordonna-t-il impérieux; cet air est mauvais pour elle. Courbé sur le petit agonisant, tandis que la mère tenait la lampe, sans trembler il prit le bistouri...

Sans une hésitation, avec une audace et une précision incroyables, il ouvrit la gorge du pauvret et aspira lui-même les mucosités qui l'étouffaient et qu'il rejetait aussitôt dans la cuvette...

Muet d'horreur et d'épouvante, le père les yeux désorbités, n'osait faire un mouvement; au fond de la pièce, la petite à genoux priait... La mère ne respirait pas plus que son enfant...! Enfin un souffle souleva la poitrine oppressée; un peu de rose revint aux joues... L'enfant était sauvé!.

Ce fut une explosion de joie délirante après l'atroce angoisse; le père serrait les mains du médecin à les briser, la mère aurait voulu les baiser; la petite le regardait de loin comme si elle attendait une auréole sur sa tête...

Lui donnait paisiblement ses instructions pour les pansements.

—Du reste, mon confrère pourra les continuer; le plus fort est fait.

On aurait bien voulu le retenir, la maman lui apportait des chaussons bien chauds. . .

Mais la pendule sonna et il dit, l'air inquiet...

—Il faut que je sois rentré avant la cloche...

Il embrassa la fillette disant:

—Soignez-la bien...! la Mort est une rodeuse qui enlève aussi les petites filles.

Il ouvrait la porte...

—Au moins docteur, dites-nous votre nom pour le bénir?

Une lueur vacilla au fond de ses prunelles et, le doigt sur les lèvres, il dit:

—Docteur Noël...

Et il disparut comme il était venu.

... .

Quand le docteur du quartier revint, il demeura stupéfait et saisi d'admiration, devant le petit malade..

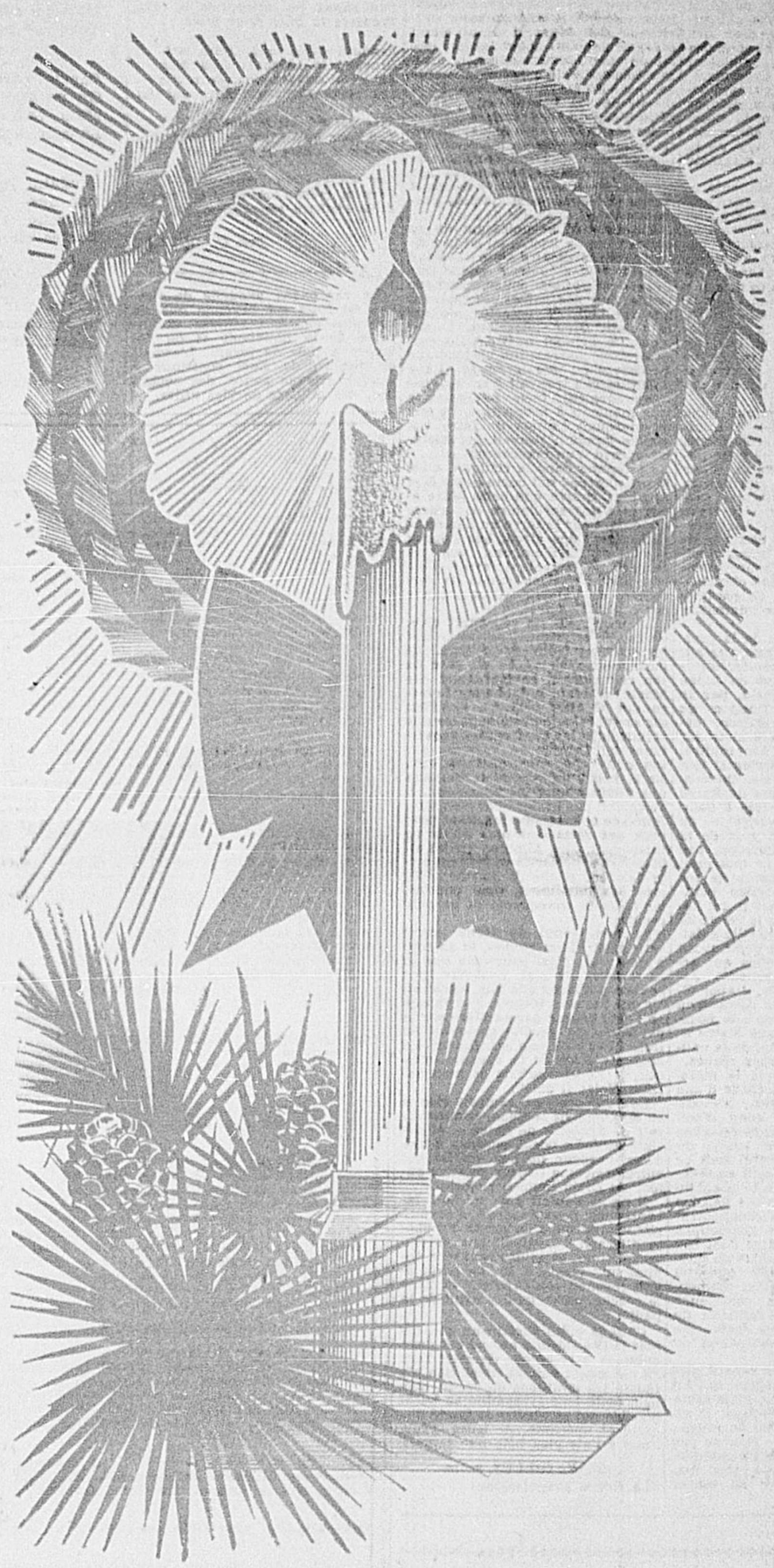
Il avait fallu la main experte et le sang-froid d'un maître du bistouri pour réussir cette opération hardie, dans de telles conditions et il ne pouvait croire au récit des pauvres gens.

Quelques jours après on en eut l'explication, lorsqu'on apprit l'évasion et la mort d'un pensionnaire de l'Asile Sainte-Anne, chirurgien réputé, l'un des promoteurs de la trachéotomie, il avait perdu la raison au décès de sa petite fille...

Il l'avait retrouvée un instant, au chevet d'un petit moribond, et avait rendu l'enfant à ses parents...

Mais Juliette crut toujours que c'était un envoyé du petit Jésus.

H.-A DOURLIAC



QUE LE GRAND DON DE

L'AMOUR APPORTÉ AU MONDE PAR

L'ENFANT-DIEU REMPLISSE CHACUN

DES JOURS DE VOTRE EXISTENCE

AU COURS DE 1953,

LE ROYAUME DE L'ÉLÉGANCE

LESSARD ET FRÈRE

SUR LA CÔTE

405, RUE RACINE CHICOUTIMI P. QUÉ.

Légende de la Crèche

Il faisait nuit.

A vingt pas de l'aire de Beit-Laham jonchée de fétus de paille, il faisait plus obscur encore. Tiquetant l'ombre dense, les feux des pasteurs de Beit-Djalah et ceux des bergers de Beit-Sahour semblaient des étoiles glissées du firmament. Aussi, Joseph avait-il précautionneusement allumé son falot au foyer du Khan qui refusait de le recevoir, afin de guider plus sûrement, dans la rocailleuse déclivité de la colline, la monture où sa virginale épouse était assise.

Mais cette clarté grelottante éclaira à peine l'antre enténébré que le Père avait préparé avant toutes choses pour le berceau de son Fils éternel. Quand nos voyageurs pénétrèrent sous les voûtes humides, ils ne virent pas tout d'abord, mais entendirent très bien le bruit régulier d'un souffle d'animal dans la partie la plus obscure de la grotte. Et leurs yeux habitués à cette pénombre virent bientôt, en effet un boeuf de labour qui, à l'entrée de la Vierge, s'était levé par un geste irréfléchi de respect comme devant une majesté.

Joseph poussa sa monture dans la même direction. Puis il s'empressa de chercher un recoin moins incommode et plus abrité pour faire reposer la Vierge Marie. Pour pousser cette attention aux limites du possible, l'époux virginal suspendit son large manteau de voyage comme un pare-brise aux arrêtes de la voûte. Et puis ce fut le silence. Les myriades d'anges mandées par le ciel pour l'heure solennelle de ce premier minuit chrétien, savent déjà le mystère de ces choses divines qui seront un élément de notre éternelle félicité.

De tous les habitants de la grotte, l'âne était le moins satisfait. Prêté au pauvre charpentier d'En-Nazirâh, pour ce voyage en Judée qu'imposait César-Auguste, par le riche Rabbi Eléazar, Docteur de la Synagogue, Sire Aliboron, dépouillé de la housse à grelots sur laquelle se prélassait son maître, avait été humine de porter si loin de si humbles voyageurs. On conservait dans les archives de Rabbi Eléazar sa généalogie très à point comme descendant véritable de très authentiques ânes juifs de la tribu d'Issakar, ou Zabulon, peu importe. Il pouvait et ne manquait pas de se glorifier auprès de ses congénères d'être l'arrière petit-fils de celui que montait le roi Salomon lorsque, avisé de la venue de la Reine de Saba, il s'habilla à faire crever les fleurs de dépit avant d'aller boire aux vasques qui arrosent son Hortus conclusus. Jamais, au grand jamais, Rabbi Eléazar n'avait oublié le respect dû à une telle lignée, jusqu'à le pousser dans une étable sans litière avec, pour picotin de fête, de la paille hachée mêlée d'herbes sèches.

Et pourtant, c'était là le moindre de ses griefs. Son coeur d'âne en bouillait d'indignation. N'avait-il pas reconnu, d'un coup d'oeil sans aménité, dans son compagnon un vulgaire boeuf de labour du pays de Moab; un gentil, tout ce qu'il y avait de plus gentil au monde, — au sens biblique bien entendu. Et parce que dans ses longues oreilles tintaient sempiternellement les échos des subtiles distinctions interprétatives des textes dont son patron coupait les cheveux en quatre, il se rendit compte que, du fait de cette cohabitation momentanée, il entachait sa conscience d'âne d'une violation formelle de la loi, contractait ipso facto une impureté légale, l'abomination de la désolation.

Sire Aliboron jeta un regard méprisant sur son compagnon qui lui parut deux fois stupide. Mais faute d'auditoire plus intellectuel, il allait céder à la tentation de rouspi.. non, de ronchonner, — pour ne pas abuser du langage de l'Académie. Il ouvrait la bouche, — une manière de dire, — pour se lancer dans une critique sentie des personnes et des choses lorsque...

Comme son compagnon voyait tous les jours le soleil monter derrière le Mont Nébo, il vit, au chant d'harmonies plus nouvelles que celles du chant des alouettes, la grotte s'éclairer graduellement, comme son pays de Moab à l'aurore. Et le miroir de son grand oeil placide réfléchit pour la première fois la première Crèche du monde: un petit enfant rose que sa mère est venue coucher sous son muffle; tandis que, prosternée à côté de son virginal Epoux, la Vierge adore le Verbe fait chair pour habiter parmi nous.

Partageant l'aveuglement de sa carte, l'âne ne trouva en ce fait divin d'extraordinaire que l'arrivé imprévue des pâtres pour voir l'Accouchée et son poupon posé sur la blondeur des pailles. Et pendant que les bergers extasiés devant leur petit Dieu, laissaient à ses pieds un agnelet ou un pain cuit entre deux pierres; qui un fromage de chèvre ou une grenade, l'âne d'En-Nazirâh trouvait que ces visiteurs auraient bien pu prendre leur manteau à houppettes, ce que ne marquait jamais de faire son maître lorsqu'il pouvait prévoir être aperçu d'un moucheron.

Et comme dans la critique, c'est le premier pas qui coûte notre Sire Aliboron, trouva que cette Mère était bien extraordinaire de laisser son enfant sur la terre au lieu de le réchauffer dans giron, que l'époux avait l'air bien empoté; que les bergers ne pouvaient avoir l'air plus idiots; que les chants de l'orchestre ne valaient sûrement pas son éclatant solo. . .

Le boeuf, lui ne répondait rien. Ce rien, c'est ordinairement ce que les critiques trouvent de trop. Et l'âne tourna sa verve du côté de son compagnon, ce lourdeaud des Monts de Moab. Il dauba sur la terre des Gentils toujours exécrés; sur sa généalogie absente parce que perdue dans les hécatombes des victimes du Temple de Yahvéh; sur son métier d'obscur prolétaire, etc.. Et le boeuf ne répondait toujours pas Comme tous les silencieux, il ne voulait pas parler pour rien dire. Piqué de ce mutisme insultant pour ceux qui résonnent plus qu'ils ne raisonnent, Sire Aliboron voulut affirmer sa supériorité en lançant cette dernière flèche de Parthe: "Tu n'es pas intelligent, mon pauvre; les idées te manquent; tu ne penses pas."

Le bon Gentil de Moab reprit cette fois: "Mon garçon, tu as trop d'idées, toi; c'est pour cela que tu es si bête! Je n'ai peut-être pas beaucoup d'idées à la fois, mais celles que j'ai sont bonnes, J'ai vu que ce petiot déposé par sa Mère sur la paille de ma crèche grelottait de froid. Pendant que soufflaient les courants d'air de ta savante critique, je Le réchauffais de mon haleine. Vois: Il dort".

Sire Aliboron ne comprit rien à ce dévouement bonteux, comme disait S. François de Sales,— et désintéressé. Le boeuf continua à modérer l'ardeur de son souffle qui entretenait une tiédeur relative autour du Divin Poupon endormi.

Il ne se doutait pas, le bon laboureur du pays de Moab, d'accomplir une parole d'un grand Prophète d'Israel: "Cognovit bos possessorem suum et asinus praesepe domini sui" (Isaie, I, 3). Le boeuf avait reconnu son Créateur et l'Ane la crèche, parce qu'il y avait de la paille.

C'est la piété chrétienne qui, depuis le IVe siècle a amené ces deux animaux à la crèche de saint Luc. Et nos petits enfants, dont rien n'a faussé les intuitions du coeur, donnent toute leur sympathie au boeuf paisible qui symbolise la bonté discrète et opérante. A leurs yeux, l'âne a l'air plus bête que jamais.

Fr GILLES, o.f.m.
(La Revue Franciscaine)

Noël des vieux

Lorsque tu tintes à minuit,
Beau carillon de mon église,
Ton chant que m'apporte la brise
Traverse la ville et le bruit.

Pendant qu'au ciel Orion luit
Bravant la ténèbre et la bise,
Au coin du feu chacun revise
Les vieux Noëls qui nous ont fui.

Fête qui réjouis le monde,
Ton jour qu'un jeu de ciel inonde,
Rajeunit otre coeur lassé.

Les jeunes vont l'âme ravie
Vers la crèche où Dieu les convie
Et le vieillard songe au passé.

Eva O. DOYLE

La campagne annuelle du timbre de Noël est devenue une de nos plus chères traditions. Il importe de la maintenir et de l'étendre à plus de foyers. L'argent du timbre de Noël contribue à sauver, chaque année, des centaines, des milliers de vies utiles.

Soir de Noël

La brise longuement geint dans les brancnes sèches,
La neige pure étend sa blancheur sous les pas;
Mais la neige et le vent âpre n'empêchent pas
Tous les petits Jésus de descendre en leurs crèches.

Par la vitre givrée où le soir vient plus tôt,
On ne distingue pas la lueur des étoiles;
Mais, par les yeux de l'âme, on apperçoit là-haut
La solennelle nuit de décembre sans voiles.

Soudain, les cloches d'or, de bronze et d'argent clair,
Par des millions d'humains avec joie entendues
Entremêlent leurs sons mélodieux dans l'air,
Toutes en une voix innombrable fondues...

Non, les vitres n'empêchent pas d'entrer Noël,
Quand par la foi divine il est déjà dans l'âme,
Ni les astres brillant aux profondeurs du ciel,
Quand on en sent au coeur la lumière et la flamme!

Albert LOZEAU

NOËL DES ENFANTS

La fête chère à tout le monde
L'est surtout aux petits enfants;
Ils viennent de loin à la ronde
A l'église avec leurs mamans.

Il faut les voir, troupe gentille,
En leur costume le plus beau,
Sous la lumière qui scintille
Entourer le divin berceau.

Au petit Jésus qui sommeille
Chacun d'eaux à son tour,
Et de crainte qu'il ne s'éveille
Retient son souffle avec amour.

Plus d'un pourtant d'une caresse
Ebauche le geste amical,
Mais la mère aussitôt s'empresse
De faire signe que c'est mal.

Il se fait bientôt,—comment dire?
Autour de Jésus radieux
Une atmosphère de sourire
Qu'on dirait empruntée aux cieux.

Les chérubins du sanctuaire
Viennent s'unir avec bonheur
A ces chérubins de la terre
Faisant la cour au Dieu Sauveur.

LA CRÈCHE NEUVE

Cette année là, Monsieur le Curé avait trouvé assez d'argent dans son porte-monnaie pour acheter une Crèche de Noël nouvelle, une belle crèche complète, où il ne manquait ni gens ni bêtes au dire du plus ancien des marguilliers du banc qui ne mentait jamais.

Or comme nous étions rendus au 23 décembre, le bedeau allait sûrement transporter la Crèche à l'église dans le courant de la journée et il fallait absolument voir sortir de leurs belles boites neuves, enroulés dans du papier de soie, tous ces personnages frais sortis du paradis et sentant l'encens des pays lointains car attendre l'heure de la messe de Minuit pour inspecter toutes ces merveilles, vous le comprenez comme moi, c'était trop demander à des enfants de notre âge.

Aussi depuis huit heures du matin étions-nous sur pieds pour guetter les allées et venues de notre bedeau avec de furieux espoirs de le voir sortir de sa maison intercalés d'autant plus d'échecs qui les abattaient sans pour cela nous arrêter de poursuivre notre idéal ambitieux avec cette ténacité que savent y mettre les enfants quand ils veulent voir ou qu'ils désirent savoir.

Ce qu'il y avait de plus inexplicable, c'est que chaque fois que nous apercevions notre homme, il revenait ou des bâtiments ou du presbytère ou même de l'église sans que nous ne l'eussions vu sortir une seule fois de chez lui pour cela et à force de voir passer sous notre nez cette scène singulière nous n'étions pas loin de conclure entre nous que les bedeaux étaient des personnages entourés de mystère au moins la veille de Noël.

Ce qui faisait que nous avions trouvé cette journée là interminablement longue, c'est que plus rien ne nous intéressait hormis voir sortir la Crèche; nos traineaux erraient à la porte de la maison, "emmoussaillés" de la fine neige qui saupoudrait dans l'air bleu en poudre de diamant et notre pauvre chien, l'air tout piteux, nous regardait d'un oeil vitreux et semblait se demander pourquoi nous n'en faisions pas de cas; n'y avait-il pas jusqu'à la "pente raide" en arrière du hangar à bois laquelle d'ordinaire mettait tant de feu dans nos jambes le soir après l'école et que nous n'avions pas dégringolée une seule fois de la journée parce qu'elle ne nous disait rien du tout ce jour-là. Ah??? la pauvre journée!

Pourtant vers les quatre heures de l'après-midi, un bon génie eut sans doute pitié de nous car au moment où nous nous y attendions le moins le bedeau sortit en corps et en âme de sa maison et se dirigeait fanal en mains vers le gros hangar de M. le Curé. C'était ça! ! !

Mon Dieu que le soleil était bas! déjà il rasait les montagnes en étendant des petites clartés jaunes sur la neige fraiche ammassée pendant que dans le "chassis" du nord de chez nous il allumait des palmes nacrées dans le fleurissage des vitres, mais ce jeu de lumière qui nous amusait dans le gros hangar sans trop éveiller l'attention du bedeau et sans risquer de rencontrer M. le Curé. S'il allait être en dedans!

Nous apercevions comme une ombre d'homme qui se déplaçait — Ecoute, écoute, disait soudain l'un de nous, entends-tu le "criement" du papier de soie? Il ouvre une autre boite! — Tiens, voilà du rouge! ! le capot de saint Joseph! — Ah! je vois un mouton! la laine ça de longue! il doit être en vie, ça remue! — Non! non! tu vois bien qu'un mouton en vie, ça coûte trop cher!

Et les yeux démesurément agrandis, le nez collé aux planches, nous regardions sans les voir toutes les splendeurs que cet impénétrable pan de mur nous cachait, nous voyions sans les regarder tous les ravissements qui débordaient de nos imaginations exaltées tandis que nos pieds senlisaient dans l'endroit amolissant de notre tas de bois, que nos doigts se raidissaient dans nos mitaines et que de silencieuses brindilles de neige se jouaient à la face des premières étoiles sorties du ciel effacé!

Tiens, j'ai vu du bleu! la robe de la sainte Vierge! — Regarde! regarde! ça brille! ça doit être une série d'étoiles qu'il vient de trouver dans une boite! — Ou bien des lamteaux à la tête: Ca grimpait apres notre tas de bois! !... et un tampon noir gros comme un ours avec des yeux luisants comme des lames de couteau avançait...Et qu'il faisait noir, mon Dieu! qu'il faisait noir! la nuit complète nous avait assiégés sans que nous l'eussions vue approcher, la nuit opaque, grimaçante, fantasque contre les méfaits de laquelle nous nous protégions allumés tout prêts! — Non, c'est plutôt le boeuf qui a les cornes dorées! — Entendez-vous quelque chose? on dirait plusieurs pieds qui marchent! Ca doit être les bergers qui se lévent tous ensemble! — Avez-vous vu l'Enfant-Jésus vous autres: regardez! regardez! c'est lui bien certain qui est là...

Un remous venait de s'opérer dans notre groupe, un remous qui nous fit soudain revirer le sang dans les veines nous taisant autour de la table étincelante des mille feux de la lampe. Nous ne pouvions crier tant nos gosiers étaient paralysés et ensuite nous aurions été découverts à l'instant, le moindre mal était pour l'instant de nous ramasser, de nous peletonner en face de l'ennemi afin de soutenir son premier assaut car elle montait toujours l'abominable bête, elle approchait, frôlait presque nos jambes flageolantes qui ne pouvaient avancer pas plus que ne pouvaient articuler nos voix pour assurer les "petites" qui avaient une forte envie de s'égosiller. Dans l'impuissance et l'égarement du moment nous sentions bien notre dernière heure arrivée lorsque heureusement la redoutable bête arriva sur nous, la redoutable bête n'était plus qu'un pauvre chat, un gros chat noir, barbu, la face amène, la queue traînante, le corps rond comme une boule tant il était gros; ce ne pouvait être que le gros chat du bedeau, habitué à goinfrer tous les bons restes du presbytère.

Notre alerte passée, nous reprîmes aussi vite nos sens, déjà heureux comme des princes d'en avoir été quittes à si bon marché et je ne sais trop ce que nous aurions continué de faire lorsque la porte du hangar s'ouvrit et notre bedeau en sortit avec fanal à la main, les bottes, les épaules et jusque le chapeau garnis de barbillons d'orge et de poussière de balle et nous en conclûmes du coup, ce qui n'en était pas encore moins assommant; vous en convenez qu'il avait bel et bien passé son temps à mettre du grain dans des sacs! ! ! ! Mais notre Crèche? — il y avait belle lurette qu'elle devait être rendue à l'église, depuis le matin, j'en suis sûre.

Honteux, déconfits, les bras ballants, les orteils en "grignons" et des flammèches au nez, nous reprenions le chemin de la maison, le coeur empli d'appréhension sur l'issue de la réception qui nous serait faite en entrant car notre mère devait être passablement choquée de nous voir tant retarder pour le souper. Et les "petites" qui allaient "brailler" de plus belle pour arriver. Voulez-vous me dire où vous êtes allés trainer encore gronda ma mère en nous voyant rentrer, raides comme des barres; tenez, pour votre pénitence, vous allez vous déchausser et vous ne sortirez plus que pour l'heure de la messe. Bon! voilà ce que nous attrapions pour notre escapade si mal réussie; pour une pénitence, c'en était une sûrement car dans le cours de la veillée, nos tantes arriveraient certain pour avoir le temps d'aller à confesse avait la messe de Minuit et alors nous aurions obtenu facilement la permission d'aller faire un tour à l'église avec elles et même de soulever un peu le coin du rideau qui dérobait la Crèche aux yeux des humains jusqu'au moment solennel du: Ca Bergers, assemblons-nous, mais à présent, il n'y avait plus rien à y faire car lorsque maman avait parlé, il n'y avait plus de répliqué possible.

Vous me croirez je n'en doute pas si je vous dis que nous avions trouvé la veillée bien longue en dépit de la visite qui arrivait à toute heure, des voitures qui tintanabulaient continuellement devant la porte, joyeuse animation qui régnait dans la maison et de la permission qui nous était donnée de sortir la boite à portraits ce soir-là; sans compter que nous craignions continuellement que quelqu'un mit notre aventure sur le tapis pour en rire plus à l'aise ce qui nous aurait marris plus que je ne puis vous le dire.

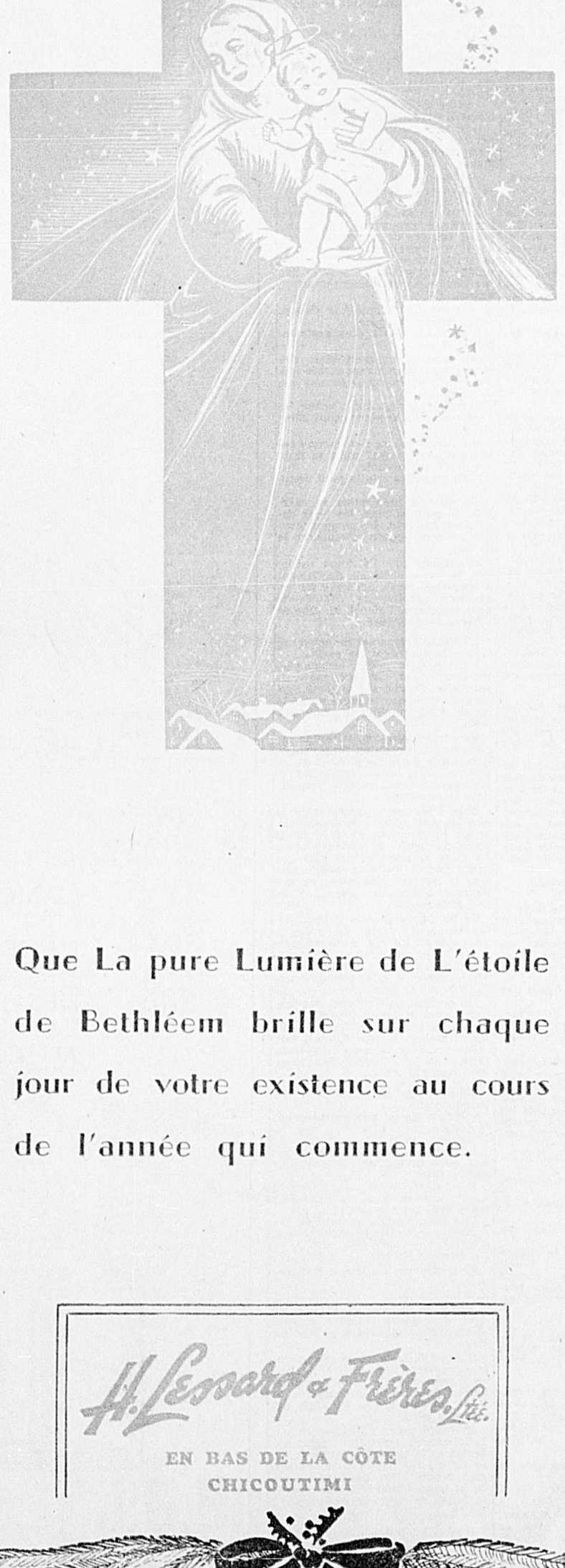
Mais tout a une fin en ce bas monde même les veillées longues et c'est ainsi qu'à force de regarder l'horloge nous en étions rendues à lui voir marquer enfin la demie de onze heures; de plus par une faveur de l'Enfant-Jésus, plus Bon Dieu que jamais, j'allais dire plus Enfant que jamais, un privilège nous fut octroyé (parce qu'il y avait de la visite dans le banc) d'entendre la messe aux (balustres" droit en face de la Crèche neuve, et voilà pourquoi par un détail de la Crèche ne nous a échappé cette nuit-là ni ces arcs aux cent lustres s'échappant en rivières d'étoiles entre les branches d'une forêt souple sentant la résine vraie ni ses lampions en soleils qui faisaient s'animer les silhouettes ni ses bêtes en sabots vernis qui nous regardaient avec des yeux presque vivants où ces gens à mines jeunes courbés sur la dorure de leurs piédestaux ni ses saints en tenue de paradis avec leurs visages émaillés de mystère ou ses anges aux pieds aériens et dont les ailes faisaient nuages avec des tons d'arc-en-ciel, ni son Enfant-Jésus beau comme le jour, adorable de sourire et de suavité prenant aux yeux et au coeur à tel point que lorsqu'on l'avait regardé, il fallait le regarder encore et que jamais plus depuis — pour ma part au moins — nous n'en avons revu de semblable.

Car les Crèches de Noël sont toujours neuves aux yeux du chrétien mais pour les voir dans toute leur candeur, leur douce majesté, leur divine allégresse et leur inexprimable suavité, croyez-moi, il faut bien se garder de perdre ses yeux d'enfants.

Le sapin de Noël

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlande jusqu'au faîte.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel, vêtu d'un satin broché,
Le portechupe dans la stalle.
On raconte que, certains soirs,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'enfant solitaire?

Nérée BEAUCHEMIN



Que La pure Lumière de L'étoile de Bethléem brille sur chaque jour de votre existence au cours de l'année qui commence.

H. Lessard & Frères Ltée.
EN BAS DE LA CÔTE
CHICOUTIMI



A toute
notre clientèle
et à nos amis
du district de Chicoutimi-
Saguenay-Lac-St-Jean,
nous sommes heureux d'adresser avec nos
remerciements nos souhaits sincères pour
Un Joyeux Noël et une Bonne Année

LES ATELIERS
EMILE COUTURE
LIMITÉE
61 ouest, rue Jacques-Cartier — Chicoutimi



JOYEUX
NOËL
Bonne et Heureuse Année
R. Potvin LTÉE
MEUBLES
375 av. Montcalm Chicoutimi Tél.: 4-5333

POEME EN PROSE

NOËL

par Henri LAVEDAN

Quel mot lointain, séraphique et surnaturellement doux que celui de Noël! Si vieux... si vieux!... "depuis plus de quatre mille ans de hautbois et de musettes!" et qui ne vieillit jamais! Toujours immarcescible, étincelant de candeur, d'enfantine majesté! Noël!... On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était tout petit. Soit que je le lance à haute voix ou que je le murmure les yeux fermés, pour qu'il soit plus beau, ou bien que, sans les détacher, je "pense" les deux syllabes de cristal qui, comme des clochettes, symphonisent sa radieuse gentillesse... je ne parviens pas à exprimer ce qu'elles font résonner aussitôt et propagent en moi!...

Je crois à ce seul mot que je récite en vers.

Ecoutez-le! Noël! — N'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur les bras d'une croix, le tic tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines? Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombe d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper de lèvres virginales dans la buée de froid qui est l'encens; mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a chaque fois l'impression, même avec une âme pure, de le ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'alléluia, mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit "in excelsis" sur ces ainueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

Moi aussi, mot facile de pauvre et d'ignorant, d'humble et de berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et l'oreille de l'âne; les barreaux de la mangeoire et le tremblant haillon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux fermes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël, nous retrouvons le jeune portrait de nos pères du temps, leur baiser du soir que nous procurait dans nos lits confiants un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les nativités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens Noël et la moindre maison semble pleine d'étoiles. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et reconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur. Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, le Noël de l'Eternité.

Cette poétique et attendrissante fête, si grandiose dans sa modestie, est aussi un peu celle des animaux, comme pour bien signifier l'expresse volonté divine que toute la création soit appelée à y participer et à s'en réjouir, depuis l'homme, souverain déchu, jusqu'au peuple plus innocent de ses frères inférieurs.

Délégués à l'Etable, exprès entre toutes les humbles, les deux bêtes domestiques ne furent là que pour représenter les innombrables variétés de l'espèce, depuis les plus chétives jusqu'aux plus orgueilleuses. **Le boeuf avait les pouvoirs du tigre et de l'éléphant, l'âne inféodait le lion, la colombe planait pour l'aigle. Ainsi l'Arche était proposée à la garde de la Crèche. Du reste, nous savons que par une insigne permission, les animaux avaient été les premiers avertis de la naissance de l'Enfant, qu'ils l'avaient connu avant les mages et les pasteurs, en même temps que l'Etoile, prévenue de son côté d'avoir à resplendir des mille facettes de son diamant. Et pour que rien de ce monde qui avait été créé avant l'homme ne fût tenu à l'écart de l'Evénement, et que pas un fétu n'en ignorât l'existence, les végétaux et les minéraux reçurent d'abord, eux aussi, communication de la bonne nouvelle, de telle sorte qu'un moment, la nature entière, secouée, fut de connivence pour goûter dans un infini frisson l'ineffable et ravissant secret.**

L'arbre du Liban, le brin d'herbe, les rocs du Golgotha, la pierre du chemin, l'or qui coulait dans les veines de la terre, le savaient, se le répétaient entre eux comme l'insecte et l'oiseau, le fauve et la baleine. C'est de ce jour que les animaux ont conquis leur droit — après avoir subi dans celui-ci tant d'énigmatiques épreuves — au royaume de Dieu. Pour avoir été de l'inauguration du Règne, ils en seront toute la consommation des siècles.

On ne peut donc pas écarter les bêtes de ce rustique et primordial berceau à la droite et à la gauche duquel, à perpétuité, elles se tiennent, timides et décentes, tête un peu basse, avec non moins de droit acquis par Madeleine et Jean de chaque côté de la croix. Elles en sont les inséparables compagnons, les fidélités obscures et pathétiques. Chez nous, à cette heure de l'année, on ne les honore pas de soins de circonstance, mais il est des endroits d'univers où nous les voyons mieux traités. En Suède, les paysans sont d'avis que tous les animaux aient une part effective à la solennité de Noël. Ce jour-là ils rendent la liberté aux chiens de garde, et servent aux bestiaux un fourrage d'élite. Et non seulement en Norvège, mais aussi dans la molle Sicile, les femmes ont l'habitude de distribuer aux oiseaux de Noël du pain et du froment, de telle sorte **que la dernière gerbe de la moisson, conservée avec soin de l'été dernier, fait croire alors à tous les petits becs avides qui la picorent que c'est, par miracle, la paille blonde sur laquelle vient de naître l'enfant Dieu, qui donne instantanément des épis.**

Noël enfin est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe! et Minuit!... Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre, si puissants et si riches de visions, font un beau mariage chrétien! Voilà qu'aussitôt, dans les amicales ténèbres, s'ouvre un portail fleuri de buissons d'or. A l'appel que font ces flots de clarté tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit..."

Ah! Quel plaisir grave et charmant c'était! la profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années... entendre cette messe aux flambeaux du village! D'y songer, le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux. Aussi c'est un rêve fait toujours et toujours irréalisé que de partir, à l'extrémité de décembre, et de fuir la bestiale ville, pour arriver, aux tâtonnements du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province, où il n'y a au milieu de douze masures, serrées en apôtres contre elle, qu'une pauvre petite grange qui s'appelle une église. Une fois là, l'on attendrait la nuit qui s'allongerait et peserait bientôt, calme et mystérieuse, sur le monde aux aguets qui fait semblant de sommeiller, et quand elle aurait déroulé tous les tapis de son silence et tous les velours de sa paix, une cloche alors, douce tinterait. Une par une l'on verrait sortir des maisons les lentes ombres des fidèles... par les flancs du coteau, dans le lit des vallées *serpenterait la procession* des coiffes, des sabots et de la laine, le clignotant pèlerinage des frileuses lanternes. La neige lâcherait ses essaims de blancs papillons, l'orme en fourrure affecterait d'avoir les gestes du sapin, l'arbrisseau serait scandinave... et, guidés par le son troublant de la cornemuse, des chants s'éleveraient, d'un jet si divin dans le ciel, qu'ils feraient croire, en y montant, qu'ils en descendent...

Henri LAVEDAN



Le vrai conte de Noël

Allons! tous vos problèmes de cadeaux et de réceptions sont réglés?

Assez! recueillons-nous, maintenant; joignons les mains, détournons les yeux du dehors, et, comme de petits enfants, penchons-nous avec candeur au-dessus de la Crèche... Nous n'avons peut-être guère porté attention à l'annonce de l'Eglise: **Rorate, coeli, desuper... Venez, Divin Messie, sauver nos jours infortunés... Descendez opérer notre salut: propter nostram salutem descendit de coelis...** Eh bien! si nous avons compris cela, un peu de silence, pour le moment, un peu de réflexion, un élan de foi vive, de foi enfantine... Il est né, le Divin Enfant... Là! regardez, les anges et les bergers nous ont précédés: la voix autorisée du ciel; la candeur et la foi robuste des hommes de bonne volonté... Entrez, vous aussi, mais jugez sainement les choses: cet agencement de nos crèches annuelles n'est pas une froide mise en scène, un produit de pure imagination. Il va, par sa disposition matérielle, à traduire l'effort périodique de la tradition chrétienne pour fixer vivement dans les âmes la plus sublime réalité: le début de l'Incarnation du fils de Dieu en route vers le mystère de la Rédemption, vers l'accomplissement de notre salut...

Regardez; examinez...

Nous n'osons pas reconstituer le réel dans toute sa crudité; poussés que nous sommes par notre sensibilité à enjoliver, à styliser la crèche, à ajouter des ornements qui manquaient certainement dans la grotte de Bethléem. Beaux sentiments! Mais qui ne changent rien, ni aux faits ni aux choses.

A Bethléem, la réalité, c'est le dénument absolu; c'est le froid qui mord et qui gerce; c'est l'abandon le plus complet! La réalité, c'est la paille humide, à l'odeur âcre, c'est la crèche usagée, qui servait à tout venant...Vous avez encore assez de foi pour ne pas songer à faire intervenir, ici, le hasard, dans tout ce qu'il y a de plus providentiel; cette situation pénible, nous dirons, nous intolérable, elle a été prévue et voulue; elle a été préparée en ses moindres détails par les décrets éternels. Car, Jésus a choisi d'opposer, dès sa naissance, l'humilité, la pauvreté et la souffrance aux trois désordres qui éloignaient l'homme de Dieu: l'orgueil de la vie, la concupiscence des yeux et les plaisirs des sens...Lui, Il a chosi de souffrir, et tout de suite: **proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.**

Du côté de Dieu, voilà la réalité:

On sait bien que maints voyageurs eussent pu souhaiter mieux. Ne faites pas les délicats. Restez encore. Marie et Joseph vous diront qu'ils n'avaient pas voyagé en touristes... Croyez-les. Venus de 22 lieues (66 milles), par monts et par eaux, en hiver, non pas en auto! mais à pied ou à âne, il obéissaient à un ordre civil d'enregistrement, en même temps qu'ils accomplissaient la prophétie de Michée qui avait annoncé la naissance du Messie à Bethléem, la ville de ses pères.

Marie et Joseph, harassés de fatigue après pareil voyage, fait dans de telles condition, n'auraient-ils pas eu droit à l'accueil le plus cordial, le plus empressé? Au jugement des hommes, certainement!... Une supposition: Remontons 80 ans dans notre histoire locale. Voici un décret gouvernemental qui force les gens du Saguenay à aller s'enregistrer dans leur paroisse natale de Charlevoix... Un bon soir d'hiver, donc, voyez une jeune future maman qui arrive à la maison paternelle, aux Eboulements ou à la Baie-Saint-Paul, après le dur trajet du **Chemin du Saguenay**! Quel émoi! quelle compassion!... Imaginez les cris maternels des parentes: Pauvre enfant!... pauvre petite fille! Et les soins et les prévenances, et les gâteries...

Marie n'en méritait-elle pas autant, pour le moins?...

Cependant... Si vous aviez pu les suivre, le soir de leur arrivée, dans les rues de Bethléem... Joseph, inquiet, timide, se frayant délicatement un passage parmi la foule drue, grouillante et qui le bouscule... Toutes les portes qui s'ouvraient au signal du pauvre cicerone, se refermaient aussitôt durement... L'hôtellerie commune ne fut pas plus accueillante: Joeph paraissait si pauvre, et d'ailleurs, il n'y avait pas de place...

Quand il n'y a plus de place!... **Non erat eis locus in diversorio.** Dieu l'avait voulu ainsi: son Fils viendrait chez Lui en descendant chez les hommes et Il ne serait point reçu: **in propria venit et sui Eum non receperunt!**

La sainte Famille... avait donc son billet pour la grotte de Bethléem!

La réalité, c'est cela. Le vrai Noël, c'est celui-là!

Pas d'un Gros-Jean y trouvera peut-être à redire; les choses sont mal arrangées ainsi, Jésus, Bon, Tout-puissant, aurait pu épargner ces épreuves à Marie et à Joseph.

—S'il vous plait, laissons Jésus régler ses affaires, comme bon lui semble; nous aurons tout à y gagner... Il vient sauver, Il vient indiquer aux hommes le chemin du ciel: rien de plus simple, ni de plus glorieux. Il commence par donner l'exemple: **coepit facere!...** Quant à Marie et à Joseph, leur parfaite soumission parle plus haut que la voix du monde, que la voix de l'intérêt ou de la nature, et leur exemple s'impose à qui reste encore susceptible de comprendre. Ils nous enseignent comment rester dans l'orbite de la Providence divine, sans la permission de laquelle rien n'arrive, et qui parvient à ses fins avec une suave infaillibilité!...

Conduite qui s'harmonise admirablement avec celle de Jésus: **quae placita sunt ei, ego facio semper!**

A Bethléem, la nuit de Noël, une brillante lumière s'élevait au-dessus de la crèche... La lumière brille toujours: ce sont les enseignements qui rayonnent de ce grand mystère. Le cantique disait bien

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche...

Mes amis, voilà toute la portée du mystère de Noël, Sachons l'utiliser, tous autant que nous sommes.

Oui, certes! Si nous ne voulons pas en profiter; si nous n'illuminons pas notre vie aux clartés de la crèche; si nous n'enseignons pas la chose à nos enfants; si, chaque annéee, notre foyer ne se renouvelle pas dans cet esprit: alors, la fête de Noël se laïcisera, perdra peu à peu son utilité surnaturelle, car elle se résumera à de béates exclamations devant l'ingénieuse disposition d'une crèche; elle se ramènera à des distributions de poupées, de bonbons et de chevaux de bois, à de plantureux réveillons, aux traditionnelles libations entre voisin!

Rien de plus!...

Eh, donc les amis, chaque année, ayons bien soin de nous raconter, en nous-mêmes, le seul vrai conte de Noël...

...d'autant plus beau qu'il n'est pas un conte, mais une poignante histoire, chargée de la plus sainte, de la plus sublime des réalités!

Noël LeBON.

Près du berceau du Christ

La grande solennité de Noël va revenir ramenant les foules immenses dans nos églises, les réunions intimes au foyer, et, malgré les inquiétudes de l'heure présente, un irrésistible sentiment d'allégresse au fond des coeurs. Avec la grâce si douce de ses souvenirs et la poésie ingénue de ses légendes, elle reste toujours et elle apparaît partout la fête populaire par excellence.

Mais pour quiconque, allant au delà des premières surfaces, se recueille quelques instants auprès de l'humble berceau du Christ, quelles vives lumières s'en dégagent. Quels graves et décisifs enseignements bien propres à réveiller ou à raffermir la foi.

Plus de dix-neuf siècles, en effet, se sont écoulés, depuis le jour mille fois béni où des voix célestes faisaient entendre sur le berceau d'un enfant nouveau-né la parole libératrice qui apportait la paix au monde: "Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Et, tandis que le temps rejette si vite dans l'oubli tout ce qui n'est qu'humain, choses ou hommes, il est demeuré impuissant devant l'oeuvre d'affranchissement commencée, en ce jour, dans un coin obscur de la Judée. Bien plus, il n'a fait que la grandir d'une grandeur sans rival.

La "crèche" de Bethléem, si pauvre, si froide et si nue, est devenue le tabernacle de marbre et d'or de nos églises, où un Dieu a trouvé le secret de se faire plus humble encore qu'un petit enfant pour se rapprocher davantage de l'homme et gagner plus sûrement son coeur.

"L'étable," aux murs informes ou délabrés, est devenue cette multitude innombrable de temples, rivalisant d'art et de richesse, qui ont surgi sur toute terre baptisée comme une floraison magnifique de foi ardente, de prière et d'amour.

Le "jour" même de cette naissance qui, humainement, devait rester dans l'histoire, une date inconnue, est devenu, au contraire, la date historique souveraine, le point central où tout le passé aboutit, où tout le présent se rattache, la règle du temps, en un mot, dans tout l'univers civilisé.

Le "nom", enfin, de cet enfant que l'agent romain chargé de dénombrement hébraïque, dut écrire sur ses tablettes comme le plus obscur et le plus dédaigné de tous, ce nom est devenu celui devant lequel tout autre nom s'efface, devant lequel "tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers".

En vérité, quelle transformation merveilleuse et quelle oeuvre surhumaine.

Aussi, pour saluer cette transformation et exhalter cette oeuvre, prenons place parmi les bergers et dans le cortège des mages. Prosternons-nous devant ce berceau misérable, que l'amour d'un Sauveur a choisi, et laissant parler notre coeur, disons à Jésus: "Aimable enfant, heureux ceux qui vous ont vu hors de vos langes, développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le doux Joseph qui vous avait adopté, ou à qui, plutôt, vous vous étiez donné pour fils; faire, soutenu de lui, vos premiers pas; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père. Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourissait, soit que vous reposiez sur son sein et entre ses bras.

J'adore votre silence, mais commencez, il est temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole? Tout était en vous plein de grâce, et n'eussiez-vous fait que de demander votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettiez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser dans toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant de simplicité et d'innocence.

(Bossuet, Elévation.)

A toute la population

des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean-Roberval que nous avons le privilège de servir par l'entremise de nos loyaux associés, nous souhaitons un

JOYEUX NOËL

et une année 1953 remplie de bonheur, joie, paix et prospérité.

La corporation des grossistes de Chicoutimi

J.-H. LORTIE Enr.

LAURENT LAPOINTE Enr.

COTE, BOIVIN & Cie. Inc.

J.-B. RENAUD & Cie. Inc.

L.-B. GAGNON & Cie

RUELLAND & SIMARD Limitée

J.-P. GAGNON Limitée



Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

à tous

STUDIO Bonneau

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET COMMERCIALE

237 est, Racine CHICOUTIMI Tél. 4-4791



Pharmacie Chicoutimi

62 Est, rue Racine — Tél.: 4-4655

PHARMACIE HAMEL ENR.

449 Est, rue Racine — Tél.: 4-4525

Soir de Noël

Soir de Noël, soir doux comme un soir de légende...
Dans les arbres, le vent chante son rêve ancien,
Et la neige a couvert le sommeil de la lande,
Voici briller, au fond nuageux des vallées,
Les feux des paysans qui sont déjà partis,
Et, dans le ciel, quelques étoiles dévoilées...
Je songerai ce soir aux Noëls de jadis,
Et, le front caressé par les flocons de neige,
J'irai, sur les chemins qui bordent le plateau,
Au-devant des pieux et rustiques cortèges,
Pour regagner l'église aux clartés des flambeaux
Fils de ceux-là qui les premiers Vous Adorèrent,
Seigneur, autour de votre Table, vos enfants
Se grouperont, en cette nuit d'anniversaire,
Recueillis et joyeux et riches de présents.
Tandis que brûleront les cierges de la crèche,
Parmi ces montagnards chantant avec ferveur
Les cantiques veillots d'une voix toujours fraîche,
Oserai-je en tremblant n'apporter que mon coeur?
Ah! puissiez-Vous, ce coeur plus pauvre qu'une étable,
L'illuminer d'Amour, le rendre pur, afin
Qu'en approchant de Vous, il soit vraiment semblable
Au coeur des humbles gens qui recevront le Pain!

Louis PIZE

Le premier Noël

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil.

Un des bergers, le plus vieux, songeait: Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines... Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent, l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que le coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés.

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue...

René BAZIN.

Les crèches de Noël

Une romancière de grand talent, la princesse Bibesco, dont si souvent la prose s'imprègne d'une poésie puissamment évocatrice, conte, qu'étant agenouillée à Bethléem dans la grotte de la Nativité, les crèches du monde entier lui sont apparues.

Faisons nôtres ces apparitions, ces visions et contemplons, abrités par cette "forêt sans racines", toutes les crèches construites depuis les débuts de la chrétienté.

Que seraient immenses les proportions d'une ville ainsi édifiée, quelle multiplicité dans les matériaux employés pour sa construction. Ici les bois précieux, les métaux rares, là un gros papier couleur de muraille joue le roc, le carton s'y fait imbrication, quelques flocons d'ouate, des brindilles de mousses; il n'en faut pas davantage pour bâtir une crèche, y loger un boeuf efflanqué, un âne étique.

Décor misérable, dira-t-on, il se peut.

Mais pour l'embellir, l'éclairer, l'illuminer, cette étable, deux figures sont là:

L'enfant divin, sa mère.

A les contempler, les admirer, le mystère joyeux de la Nativité devient presque tangible pour les petits, les humbles, ceux auxquels Dieu a voulu que son fils fût semblable.

Ainsi est créée l'incontestable supériorité de la crèche sur l'arbre de Noël.

D'ailleurs, il n'est fait nulle mention de celui-ci dans l'évangile de la Nativité; par contre, que dit l'ange aux bergers?

—Vous le connaîtrez à ce signe qu'il est couché dans une crèche et enveloppé de langes.

Les bergers sont venus, les bergers ont reconnu et pour que dans la suite des siècles se commémore cette minute prodigieuse, eux, leurs enfants, les enfants de leurs enfants et tous ceux de leur génération ont construit des crèches.

(C'est la mode)

Ce qu'Il voyait

Noël! Mot ailé; mot argentin comme le son des cloches!

Noël! Fête de la délivrance et de la joie!

Noël! Poésie de l'âme et du coeur!

Une grotte dans le rocher; sur un peu paille, un petit enfant rose; près de lui son père et sa mère; quelques bergers agenouillés. Le silence de la nuit; la tranquilité de la solitude.

Dans les airs, la voix des anges qui annonce au monde la grande nouvelle.

Sur la terre, Marie qui chante une berceuse infiniment douce, pour endormir son Fils:

"Jésus, mon amour, dors bien, je t'en prie,
"Ne fais pas pleurer ta mère chérie.
"Si tu dois mourir pour sauver la terre,
"Que cela du moins te soit un mystère.
"Sans même rêver que tu souffriras,
"Dors entre mes bras."

Noël! Jésus sommeille en son berceau. —

Noël! Petit Jésus, petites mains, petits pieds, frais sourire, vois-tu ces méchants qui veulent te mettre à mort? Regarde-les s'avancer, farouches et pleins de haine, vers ton petit berceau rempli de paille fraîche:

"Je suis Hérode, le roi du plaisir, du vol et de la débauche. Je ferai périr tous les enfants de Bethléem;"et il faudra que tu meures.

"Je suis César romain, auquel rien ne résiste. Mes légions poursuivront tes disciples; l'or coulera à flot pour les séduire; les peines les plus terribles frapperont les entêtés. Il faudra bien que tu meures.

"Je suit le Barbare. L'herbe ne pousse plus où pe pose le pied. Ton Eglise disparaitre dans les ruines du vieil empire romain. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis la Renaissance. Je ne m'inspirerai plus que des doctrines païennes; je transformerai les idées et les moeurs. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis le Rationalisme. Je prouverai aux peuples que tes mystères ne méritent pas qu'on s'y amuse. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis Voltaire, le père du philosophisme. Je répandrai sur ton Evangile et ta morale, la calomnie et le mensonge; je rirai si fort que l'Europe entière m'entendra. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis la Science. Je captiverai tous les esprits; je remplacerai ton culte par celui du Progrès; personne n'aura plus la naïveté de te prendre au sérieux. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis la Laïcisme. Je te chasserai de la politique, de l'école, des lois, de la société. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis la Communisme. Dans les steppes glacées de Russie, dans les plaines brûlantes du Mexique, les clochers sont muets. Regarde cette masse sombre qui traverse l'obscurité: c'est le guépéou qui fait sa ronde Mes esclaves n'osent plus regarder les étoiles. Il faudra bien que tu meures.

"Je suis le Racisme. Je redonnerai à mon peuple les qualités primitives des Aryens. Le dieu Thor lui inspirera l'ardeur guerrière; mes surhommes dompteront la terre. Il faudra bien que tu meures.

Noël! Jésus dort dans son berceau. Tout à coup Marie l'aperçoit qui s'agite et semble repousser de la main des fantômes invisibles. Va-t-il s'éveiller? Non, le calme est revenu sur ses traits divins; son sommeil est tranquille. Et la Vierge, inquiète, se demande en son coeur: "A quoi donc mon Fils vient-il de rêver?"

Noël! Petit Jésus, petites mains, petits pieds, frais sourire, vois-tu ces chrétiens qui vienent t'adorer? Regarde-les s'avancer, le coeur rempli d'amour et de joie, vers ton petit berceau rempli de paille fraîche:

Je suis l'empereur Constantin. Je dépose à tes pieds l'empire du monde. Vis à jamais dans les coeurs.

Je suis Charlemagne. Dieu que j'adore, règne à jamais sur le peuple franc.

Je suis la Chrétienté. Pendant mille ans, je conduirai à ton berceau les peuples de l'Europe entière. Vis à jamais dans les coeurs.

Je suis Napoléon, empereur des Français. Je m'y connais en homme; Toi tu es Dieu. Et je t'adore.

Nous sommes les martyrs, les pontifes, les confesseurs, les fondateurs d'ordres. Vis à jamais dans les coeurs.

Nou sommes les savants, les littérateurs, les philosophes chrétiens. Vis à jamais dans les coeurs.

Nous sommes les petits, les humbles, la foule sans histoire. C'est Toi qui répands le baume sur nos douleurs; Toi qui nous aide à vivre et à mourir. Vis à jamais dans les coeurs.

Noël! Petit Jésus regarde: sur la route blanche, les grelots chantent joyeusement; la neige crisse sous les pas des piétons. Où donc vont tous ces gens, en plein hiver, en pleine nuit? ils se dirigent vers ton berceau; ils viennent t'adorer et te remercier. Ecoute:

"Jésus, tu es bon et gentil. Je t'aime bien, tu sais, et je veux être, pour te plaire, toujours obéissant et pieux.

"Jésus, je serai ton épouse. Le monde pour moi n'a plus de charme. Dans un cloître, je veux t'aimer et te servir.

"Jésus, je serai ton apôtre. Je ferai connaître ta loi; je distribuerai tes pardons; je donnerai ton Corps et ton Sang aux âmes que tu viens sauver.

"Jésus, je serai ta servante. Dans mon foyer, je veux que tu règnes sur tous mes enfants. Marie sera mon modèle: tu seras ma force et ma consolation.

"Jésus, tu seras mon Roi. Tes commandements inspireront tous mes actes. C'est Toi qui seras le chef de ma famille, le gérant de mes affaires, le directeur de mes oeuvres, l'animateur de toutes mes actions."

Noël! Jésus dort dans son berceau. Tout à coup Marie l'aperçoit qui agite les paupières. Un sourire de bonheur erre sur ses lèvres et ses petites joues. Sa main se lève comme pour bénir. Va-t-il s'éveiller? non, le calme revient sur ses traits divins. Et la Vierge, heureuse, songe en son coeur: "Mon Fils vient de rêver aux anges."

Noël! Mot ailé; mot argentin comme le son des cloches!

Noël! Fête de la délivrance et de la joie!

Noël! Poésie de l'âme et du coeur!

(Ecrit par M. le chanoine Louis-Joseph Aubin, ptre, en 1938).

Prière pour mon peuple...

Nuit de Noël. . .

O Jésus! quelle nuit d'angoisse!... Le monde agonise... Les peuples frémissent, les uns de haine et de rage, les autres de douleur et d'épuisement... C'est l'emprise de la désolation sur l'univers: Jérusalem est désolée! Les pays qui vous adoraient et vous servaient: "La maison que tu avais sanctifiée... où nos pères t'ont adoré."

Les peuples... hélas! ils en restent à invoquer des idoles: la Race tyrannique, la Démocratie libératrice!

Pourquoi ne se tournent-ils pas vers le Roi des rois? Clovis a montré comment tirer un peuple de l'impasse: crier au Dieu de Clotilde...

Oui! qu'ils lèvent les mains vers vous, ô Fils de Dieu incarné, qui entrez dans le Temps, apparemment faible, volontairement dépourvu de tout, pour racheter la promesse faite par votre Père à l'homme pécheur et déchu!...

Vous êtes l'unique Rédempteur, le seul Libérateur devant qui fuiront les forces du mal, s'évanouiront la haine et le mensonge déversés sur la terre par la Bête infernale.

Que les peuples le sachent donc! Ni la politique, ni la diplomatie, ni la finance, ni la ruse, ni la technique ne sauveront le monde, parce que sauver le monde c'est le rechristianiser, et cela, c'est votre tâche, ô Jésus: vous faites profession de sauver ce qui va périr!

O monde, dis donc au Christ: voyez notre abjection, notre misère et faites agir Celui qui nous apportera le salut!

Permettez, Seigneur! Moi je vous prie pour mon peuple, pour mon petit peuple, rameau de noble race française que vous avez transplanté sur ces bords!.. grain de senevé qui a grandi et projette sur le continent l'ombre bienfaisante de la foi chrétienne...

Pour mon peuple, précurseur, missionnaire de votre Evangile!

Mon peuple est bon; il veut rester fidèle à sa mission historique, mais il est assailli de tous côtés.

Assailli par toutes les oeuvres du matérialisme actuel!

Assailli par l'argent! par la finance! par l'industrie anonyme, qui s'impose en maître, munie de tous les privilèges; qui s'autorise, en certains endroits à rendre impossible à ses ouvriers, l'accès au repos chrétien; qui s'autorise à le persécuter pour leurs activités catholiques, qui tyrannise nos unions, qui punit nos gens de servir Dieu, d'obéir à l'Eglise!... qui traine après soi chez nous l'attirail démoralisateur des centres modernisés! Tout un réseau tendu à la foi, à la morale, à la vertu!... Toile d'araignée où se laissent prendre plusieurs des nôtres, ô Jésus!

Sans doute, nous avons le bonheur de compter, sur ce domaine, de louables exceptions, mais n'est-ce pas la tendance de fond de l'industrie matérialiste, de mettre les nôtres dans la nécessité de sacrifier ce qui est le meilleur avoir de notre race: la foi, la pratique religieuse, la vie catholique?

Mon Dieu! Je vous prie pour mon peuple: pour qu'il résiste à de pareils assauts, lui qui, son histoire l'atteste, n'a jamais voulu se laisser entamer.

Je vous parlerai encore, ô Seigneur, en faveur de mon peuple que les exigences modernes menacent dans ses classes dirigeantes, qui minées par le snobisme, fascinées par les reflets de l'argent, versent dans l'indifférence sociale, dans la neutralité des clubs à la mode, dans les oeuvres laïcisantes, pour réduire, ensuite, leur religion à des actes fragmentaires et tâcher de concilier le tout avec une attitude de sarcasme ou de reproche à l'adresse de l'Eglise, à l'égard de ses directives, de son gouvernement.

Ne généralisons pas inutilement, mais, ô Jésus, vous "les voyez venir".

Jésus, je vous prie pour mon peuple, dont certains chefs se font entrepreneur de démolition nationale.

Chefs qui légifèrent à l'encontre des directives de l'Eglise, des lois de l'histoire et des intérêts de la morale les plus évidents...

Chefs qui font de la sociologie... en chambre, en cabinet, tout en reprochant aux socialogues chrétiens de dogmatiser derrière les barreaux de leur fenêtre, fermée au rayonnement de la réalité!

Je vous prie pour mon petit peuple, abasourdi par le tam-tam des apôtres de l'aplatissement national. . .

Oui! des meneurs nouveaux-venus, à peine sortis de la coque de l'obscurité, courent à la mare de l'unité nationale, — que nous n'avons jamais troublée, nous! — s'ébrouant et éructant: "Faut de l'anglais!, Apprenez l'anglais!... Cela guérira tous vos maux!... Sommes minorité: apprenons l'anglais et taisons-nous!

L'attaque est générale, ô Jésus!... Par terre, par eau, par les airs! Certainement, notre petit peuple n'en a pas affronté de plus insidieusement concertée!

C'est pourquoi, ô Jésus de la crèche, je vous prie pour mon peuple. Vous êtes son Rédempteur: Sauvez-le encore une fois!

Immunisez-vous donc, ô Jésus, contre toutes les erreurs, contre toutes les corruptions, d'où qu'elles viennent. Epargnez-nous les trahisons fatales.

Donnez à nos gens une âme forte, éclairée par la foi, trempée dans le devoir et dans le sacrifice chrétien! Donnez-leur une âme collective, pour centupler les énergies de résistance et la vertu de pénétration! Galvanisez les âmes dans l'esprit catholique, formé de ces vertus qui répondent à toutes les tâches; parent à tous les excès et à toutes les surprisess!

Faites trouver leur chemin de Damas à ceux de nos dirigeants qui sont tout à l'argent, au snobisme, aux bals et au ski; à la critique et au sabotage de leur christianisme!

Débarrassez-nous des colonnards! fortifiez chacun des nôtres et nous n'aurons pas tant à craindre des chefs déficitaires, démissionnaires, laïcisateurs!

Faites cela, ô Jésus! et dites-nous: "ne crains pas, cher petit peuple... je te sauverai, je serai ton Dieu et tu seras mon peuple!"

NOEL LEBON

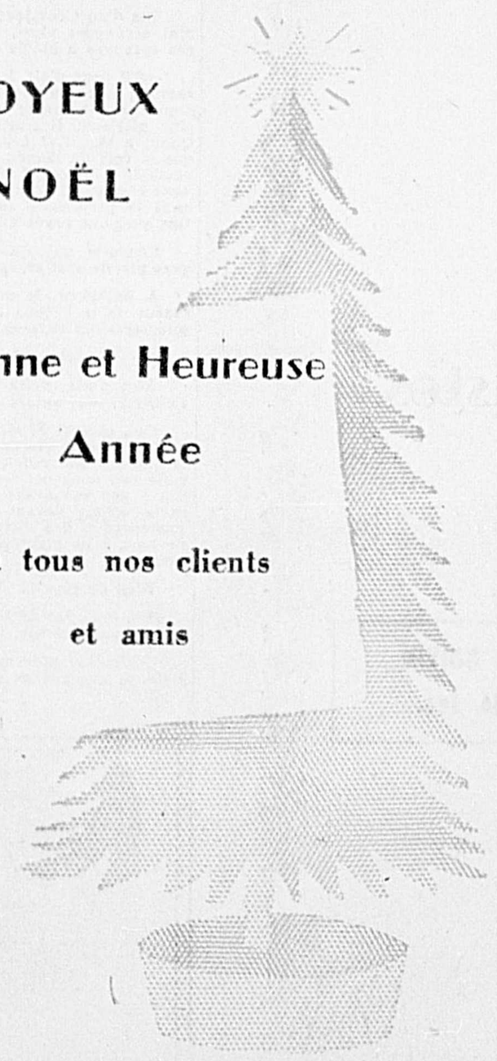


NOUS FORMULONS DES SOUHAITS POUR QUE CE NOËL ET CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE 1953 SOIENT REMPLIS DE LA JOIE LA PLUS PURE ET DU BONHEUR LE PLUS COMPLET, DANS LE MEILLEUR ESPRIT DE LA PHRASE TRADITIONNELLE:

Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année

SERVICE — QUALITÉ
GROS THOS ABEL LTÉE DÉTAIL
179 RACINE — CHICOUTIMI

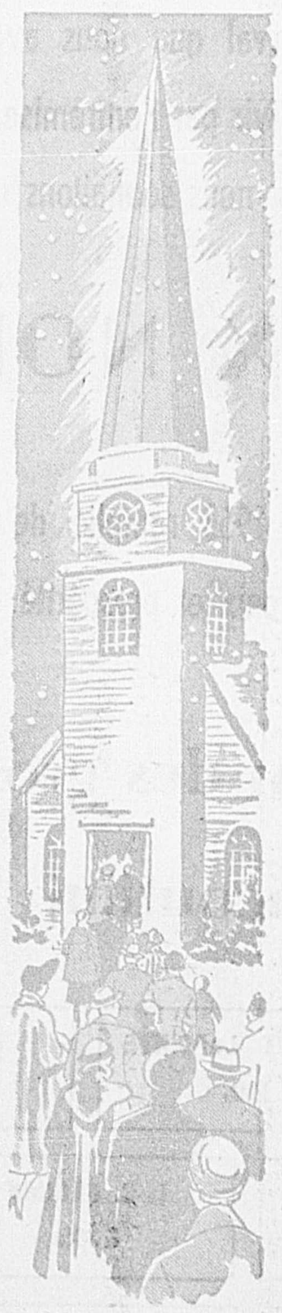
JOYEUX NOËL



Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients et amis

GILBERT & FRÈRE, LTÉE
APPAREILS ELECTRIQUES
401 Est, Rue Racine — Chicoutimi



Nos souhaits les plus sincères de bonheur, santé, joie et prospérité, à l'occasion de

Noël et du Nouvel an

LE Syndicat DE CHICOUTIMI, inc.
132 est, rue Racine
Téléphone: 4-3624

L'Homme-Dieu au berceau

Approches et voyez. Ce n'est point Alexandre,
Auguste ni César, Socrate ni Platon:
Ces hommes n'auraient pu, sans tomber, tant descendre,
Et leur gloire eût souffert d'un pareil horizon.

Celui-ci sans déchoir de la place suprême
Peut naître en ce réduit plus triste qu'un tombeau;
Sa grandeur n'a besoin de rien que d'elle-même,
Et toute autre grandeur date de son berceau.

DERFLA.

Ils ne l'ont pas reconnu

En une nuit de Noël, se refusant la douceur d'aller dans les maisons où il est aimé, le Christ descendit en pleine ville pour se rendre compte de ce qui faisaient les pécheurs.

La joie était universelle.

Noël!... Noël!... Tout le monde fêtait Noël.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent, très occupé à faire circuler les voitures.

—Quelle est donc cette fête de Noël?... lui demanda-t-il.

L'agent regarda l'homme:

—De quel pays que vous êtes?

—Je suis de Bethléem...

—Vous dites....

—De Bethléem

—Je ne connais pas ce patelin-là. En tous cas, on y est rudement en retard!... Noël...? Mais c'est la fête des enfants!

—Et ces passants qui portent des paquets.

—De tous les enfants, grands et petits. On est, le jour de Noël, toujours l'enfant de quelqu'un!...

—Quelle est l'origine de cette fête?...

—Oh!... Vous m'en demandez trop!... Adressez-vous au curé...

* * *

Noël!... Noël!...

Tous les magasins faisaient flamber le mot... Quelle réalité était derrière.

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noël: $5.00.

—A la crèche, pensa le Christ nous avons payé moins cher!

Des messieurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient.

Dans la salle, des petites tables s'alignaient, napées de blanc, éclairées de bougies roses. Des bouteilles de champagne, au goulot d'or, se couvraient de buée dans des seaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon:

—Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur — un gamin de 15 ans — se précipita sur le Christ:

—Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous?...

Le Christ regarda, cet enfant.

—Qu'est-ce que je viens faire ici!...

—C'est sur le trotoir seulement qu'on mendie.

Mais déjà il était poussé dans la rue, et comment! Les soldats romains n'étaient pas plus rapides.

"Noël!... Noël!... Nous venons du ciel..." chantait une gitane au piano.

* * *

Le Christ se laissa porter par la foule.

Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets!... Des jouets!... Quelques pères Noël; presque pas de crèches.

Un couple le frôla... L'homme et la femme portaient chacun de petites choses précieuses.

Eux aussi allaient célébrer Noël. Ils paraissaient de bons bourgeois, bien honnêtes.

Le Christ les suivit, entra dans leur maison, monta leur escalier, pénétra, invisible, dans leur appartement.

Des invités arrivèrent... Tous joyeux.

Le Christ regarda ouvrir les pâtés, déboucher les bouteilles, se mettre à table, manger, boire.

Dans l'appartement, il n'y avait ni crèche, ni crucifix.

Le Christ ne supporta pas longtemps la platitude de la conversation. Il redescendit lentement l'escalier.

Et le concierge, en le voyant passer, dit à sa femme:

—Tu as donc laissé monter ce particulier-là?

—Tiens? C'est curieux! Je ne l'ai pas vu passer.

* * *

Ce fut encore la rue.

La joie se faisait de plus en plus bruyante.

Le Christ, alors, se rappela la douce consolation des jours de Béthanie, l'affection de Lazare, les attentions de Marthe, la foi si ardente de Madeleine, la pécheresse.

Qui sait!...

Il monta... La fête rugissait: Noël!... Noël!... Partout un débordement d'électricité trouant, des mêmes mots rutilants, le noir de la nuit: "Réveillon de Noël..."

Au hasard, le Christ poussa une porte, comme jadis, chez les publicains. On dansait.

Mais, parmi toutes les Madeleines qui étaient là, il ne reconnut pas Madeleine.

Et pas une Madeleine ne le reconnut.

Pourtant, l'une d'elle cria, une cigarette à la bouche:

Qu'est-ce que tu viens faire ici, vieux frère?

Le Christ la regarda.

Et elle, regarda le Christ. Mais ce fut tout.

D'ailleurs, elle n'aurait pas pu pleurer, car ses yeux étaient très peints.

Elle n'aurait pas pu lui essuyer les pieds avec ses cheveux, car ses cheveux étaient coupés.

—Tiens!... Voilà 100 sous!

Et elle lui jeta, au lieu de son coeur, un vieux billet crasseux qu'il ne ramassa pas.

* * *

Le Christ erra, sans plus entrer nulle part.

Il erra comme jadis, à la même date, à Bethléem, sa Mère avait erré, sous une nuit semblable.

Il erra le long des rues interminables, passant devant d'innombrables boutiques où l'on fêtait Noël, sans plus savoir ce qu'était Noël.

* * *

Le Christ ne voulut pas remonter au ciel sur cette impression, pour ne pas attrister les saints.

Il arrivait, las, au bout d'un faubourg lépreux.

Une bâtisse en plâtre, violemment éclairée, appela son attention.

Le Christ s'approcha, et, au travers des carreaux, aperçut son effigie au mur, à la place d'honneur. Plus loin, dans un coin, une jolie crèche, avec le boeuf et l'âne, tout illuminée.

Un gamin sortit. Il vit l'homme aux cheveux blonds, qui grelottait dans l'ombre et le courant d'air.

—Fait pas chaud!... lui cira-t-il.

—J'ai froid!... répondit le Christ.

—Alors, entrez!... Nous avons un bon feu...

Il entra et Il parla:

—"Misereor super turbas!... J'ai pitié des foules..."

Puis, peu à peu il disparut.

—Ce doit être Lui... répondit le prêtre.

Pierre L'ERMITE

Coutumes populaires

C'est à l'Italie surtout que nous devons les charmantes coutumes qui égaient nos maisons.

L'emploi du pin et du sapin, qui servent comme arbres de Noël traditionnels, nous vient de l'Europe du Nord où l'on décorait l'intérieur de la maison de rameaux de pins et de sapins afin d'éclairer la tristesse des hivers de ces contrées du nord. Mais la décoration des arbres nous vient directement des anciens Romains. Il y a des siècles, à l'époque du paganisme, les anciens Romains avaient l'habitude de suspendre des images et des masques de Bacchus aux vignes et aux arbres, afin d'en assurer la fertilité. C'est à cette jolie coutume que les historiens rattachent nos arbres de Noël modernes, lourds de cadeaux et étincelants de mille feux.

L'étoile de Noël est aussi vieille que la Noël elle-même. En effet, elle sert d'ornementation aujourd'hui parce qu'elle rappelle l'étoile étincelante qui guida les pas des mages vers la crèche de Bethléem. Très tôt, elle fut adoptée par les Romains comme le symbole de la Nativité.

L'habitude de représenter la crèche de Noël à l'aide de figurines est aussi une vieille coutume italienne. A saint François d'Assise revient l'honneur d'avoir illustré et dramatisé pour la première fois l'histoire de la naissance de Jésus. Plus tard, d'autres pays adoptèrent cette coutume de garnir une crèche. La scène charmante du divin Enfant trônant sur un peu de paille se retrouve aujourd'hui familière, dans toutes nos églises et chapelles et dans bon nombre de nos foyers chrétiens.

L'emploi du houx comme décoration de Noël puise son origine en Europe où l'on trouve le houx sauvage. La coutume des chandelles de Noël est commune à tous les pays.

L'usage de se faire de petits présents, le premier jour de l'an est fort ancien; il existait chez les Romains bien longtemps avant la venue de Notre-Seigneur. Alors, comme aujourd'hui, on s'offrait réciproquement des voeux de bonheur pour la nouvelle année en y ajoutant les présents ordinaires de figues, de dattes et de miel, symbole d'un vie douce et agréable. Une autre coutume, non moins constante, est celle des cartes qu'on envoie au premier de l'an, agrémentées de quelques mots de politesse aux personnes avec qui l'on a eu commerce d'amitié ou d'affaires pendant l'année. C'est encore un usage qui nous vient de l'étranger non plus de Rome, mais de l'Asie.



Avez-vous vu le timbre de Noël de 1952? Il comporte deux symboles impressionnants: la petite flamme de l'espérance et la croix à double traverse, emblème de la lutte antituberculeuse.

La cloche du diable

Il y a sept siècles, dans la ville anglaise de Dewsbury, dans le Yorkshire, un garçon fut assassiné et son corps jeté au ruisseau. Le crime fut découvert et le meurtrier, un homme riche du nom de Thomas de Soothill, donna en expiation du meurtre une cloche à l'église paroissiale. Cette cloche prit par la suite le nom de Cloche du Diable et, chaque veille de Noël, on en sonne un coup pour chaque année de l'ère chrétienne.

LES PREMIERES PAPILLOTTES DE NOEL

Il y a environ 70 ans, le confiseur Tom Smith, en voyage à Paris, vit un collègue français qui enveloppait ses bonbons de papier de soie. De retour en Angleterre, ce Noël-là, Tom se servit de cette méthode pour ses amandes sucrées et, plus tard, il y ajouta une devise amoureuse: ainsi naissait la papillotte que nous connaissons aujourd'hui.

Souhaits de nouvelle année

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain,
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par de pauvres joujoux.

François COPPEE

La petite étoile

par Pierre l'Ermite

Une étoile!...

Toute petite chose, brillante, fine, aiguë, lointaine... si lointaine!

Dans la ville, on ne voit pas l'étoile...

Au village, le paysan la regarde pour augurer du temps qu'il fera. Pour lui, elle n'est qu'un baromètre.

Mais l'homme, qui reste un homme, la contemple en tant qu'étoile... son mystère l'attire, et, comme jadis Pascal, le silence de ces espaces infinis l'effroye.

Étoile, qui es-tu...? D'où viens-tu...? Pourquoi me fixes-tu... tantôt avec avec un immobile rayon, tantôt avec de palpitantes prunelles?

Quand il n'y a pas d'étoiles le visage du monde est sans regard... la nuit est davantage la nuit..., tout le grand ciel est mort.

Mais il y a toujours des étoiles!... Les étoiles frigides et matérielles ne sont que les images des autres.

Car d'autres étoiles s'allument au ciel des âmes.

Bienheureuses ces âmes-là, car elles voient.

Le bonheur de voir, si vous voulez en mesurer l'étendue, figurez-vous, un instant, que vous ne voyez plus... et que vous ne verrez plus jamais, ni la douce clarté des matins, ni la splendeur des soirs... ni les visages de vos aimés.

"Voir clair!..." ne pas hésiter sur la route... ne faire aucuns pas en dehors de sa voie.

"Avoir la foi en son étoile".

"Je suis ici-bas pour une raison précise."

J'ai ma vocation "à moi"... l'étoile me regarde: "Pose ici ton pied... Prends ce sentier montant. Tous les cheveux de ta tête sont comptés..."

Puissantes, ces âmes-là, oh combien!

Elles croient... Douze apôtres ont cru et ils ont soulevé le monde.

L'étoile veut qu'on la cherche.

Pour la trouver, il faut lever la tête. Alors, sa clarté vous remplit les yeux.

La Samaritaine se trompe quand elle s'écrie devant le Christ:

Mon bien-aimé — je t'ai cherché —
(depuis l'aurore
Sans te trouver — et je te trouve —
(et c'est le soir:
Mais quel bonheur — il ne fait pas
(tout-à-fait noir;
Mes yeux encore
Pourront te voir.

Elle ne cherchait pas l'étoile depuis l'aurore, sans quoi elle l'aurait vue puisque l'étoile précède le jour et ne se confond qu'avec lui.

—Si je savais où est le chemin de Damas, j'irais m'y promener, disait Maxime du Camp.

Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve l'étoile, mais en implorant à genoux sa divine lumière.

—Seigneur, faites que je voie!... rugissaient les aveugles.

—Seigneur, faites que je croie!... Je crois!... Aidez mon incrédulité!... criaient à genoux les premiers néophytes sur les routes de Judée.

Ce qui empêche de voir l'étoile c'est souvent le bonheur humain, petite et tremblante lumière qui barre la route à l'autre, comme un seul arbre empêche parfois de voir toute la forêt.

C'est souvent aussi l'orgueil. Le ciel humilie l'homme.

Il est si grand, si haut, si plein de mystères, le grand ciel de Dieu!...

L'homme descend alors dans sa cave... et s'y enivre de lui-même et de toutes les petites choses à la portée de sa petite main.

L'étoile a besoin que les autres lumières s'apaisent, comme à Emmaüs, où le Christ ne se révéla que dans la nuit commençante.

L'étoile a besoin de silence, encore comme Dieu, lequel n'est pas dans l'agitation et le bruit.

Bienheureux ceux qui ont vu l'étoile.

Bienheureux ceux qui ont foi en elle, même quand elle se cache.

Bienheureux ceux qui, du fond de la souffrance humaine, s'écrient: "Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je le verrai au dernier jour".

Mais bienheureux surtout ceux qui suivent l'étoile sur les hauts chemins où elle appelle toujours.

Tous ceux ici-bas qui onnt fait quelque chose de grand, l'on fait parce qu'ils avaient les yeux fixés sur l'étoille.

Les hommes peuvent accumuler jalousie sur jalousie, haine sur haine, vengeance, sur vengeance, celui qui regarde l'étoile..., qui se sent suivi par elle..., aimé par elle..., caressé par sa lumière, trouve au fond de son isolement, au fond même de son cachot, une joie qu'aucun adversaire ne put lui ravir.

Et Paul disait la vérité quand il écrivait: "Au milieu de toutes mes tribulations, j'abonde, je surabonde de joie..."

Quand nous descendons en ce pauvre monde Dieu allume une étoile.

Elle est "notre étoile... notre chère étoile.

Quand elle s'éteint, toute raison de vivre s'éteint avec elle, car elle est la foi et la foi est notre vie.

Mais au dernier rayon de cette étoile, Dieu en allume une autre.

Et cette autre est la lumière définitive du jour qui ne doit plus finir: "Et lux perpetua luceat eis..."

Nous te fêtons aujourd'hui, étoile mystérieuse... qui conduisit les païens de jadis vers la vérité.

Hélas! des païens il en reste encore.

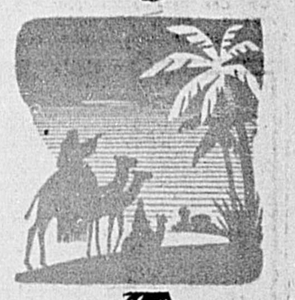
Il en restera toujours...

Car toujours, il y aura des hommes qui ont des yeux pour ne point voir.













Que la divine lumière de la paix
et de l'amour fraternel, apportée à
l'univers par l'Enfant de Bethléem,
soit le partage de chaque foyer.

JOYEUX NOEL !

Nous formulons des voeux pour
que l'année 1953 soit remplie
de la joie la plus pure et du
bonheur le plus complet.

LA COMPAGNIE ÉLECTRIQUE DU SAGUENAY

CHICOUTIMI HEBERTVILLE ROBERVAL
ARVIDA DOLBEAU

Que la crèche de Bethléem nous accueille tous comme autrefois elle accueillit les Mages de l'Orient



A NOS FIDÈLES CLIENTS, À NOS DÉVOUÉS FOURNISSEURS, À NOS LOYAUX EMPLOYÉS, TOUS ARTISANS DE NOTRE SUCCÈS AU COURS DE L'ANNÉE QUI S'ACHÈVE, NOUS VOULONS OFFRIR L'EXPRESSION DE NOTRE PLUS PROFONDE GRATITUDE.

AUX UNS COMME AUX AUTRES, NOUS OFFRONS, À L'OCCASION DE NOËL ET DU NOUVEL AN, NOS VOEUX DE BONHEUR, SANTÉ, JOIE ET PROSPÉRITÉ.

Gagnon Frères

CHICOUTIMI

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

VOLUME 66 No 15 — Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. — CHICOUTIMI, MERCREDI 24 DECEMBRE 1952 — Membre de l'A.B.C. — 5 cents

Joyeux Noël !

Bonne et heureuse année à tous !

(voir page 4)

"Le Progrès du Saguenay", théâtre d'une "première mondiale"

Pour la première fois au monde, un télétype-linotypiste à clavier français fonctionne dans notre journal

Deux appareils forment le télétype-linotypiste

Chicoutimi est le théâtre d'une "première" mondiale! Pas dans le domaine de l'art dramatique, mais dans celui de l'imprimerie! En effet, pour la première fois au monde, fonctionne, dans l'atelier du "Progrès du Saguenay", un télétype-linotypiste muni d'un clavier français.

Ce merveilleux instrument, qui n'a de nom précis qu'en anglais, "teletypesetter" sert maintenant à imprimer du... français!

Le télétype ordinaire existe depuis longtemps et est en usage dans presque tous les grands journaux. Il sert à remplacer les télégraphistes. Autrefois, on envoyait les messages en morse et le télégraphiste les transcrivait en clair. Grâce au télétype, le même message est expédié directement en clair, c'est-à-dire que la lettre "a" envoyée d'un point se reproduit directement sous forme de lettre "a" sur le papier du télétype receveur à l'autre extrémité de la ligne.

Le télétype-linotypiste emploie en partie le même principe. Grâce à lui, l'article rédigé par un journaliste est composé en plomb par la linotype sans l'intermédiaire du linotypiste. Il suffit d'une dactylo, qui copie le texte sur un premier appareil dont le clavier est pour la première fois au monde, en français, et qui imprime les lettres sur un ruban de papier au moyen de perforations. Chaque lettre chaque signe a son équivalent en perforations disposées suivant une méthode régulière, tout comme, il y a déjà longtemps, on avait inventé un système de perforations dans le papier d'un rouleau qu'on adaptait ensuite à un piano automatique pour obtenir de la musique.

On place le ruban perforé sorti de ce télétype-linotypiste dans l'appareil spécial dont est dotée la linotype ordinaire. Le ruban en se déroulant commande les touches de la linotype et celle-ci coule en plomb les lettres, les signes, les mots, les phrases de l'article, tout comme le ferait le linotypiste.

EXPLICATION DU NOM

En somme, le télétype-linotypiste se compose de deux instruments, l'un de réception qu'actionne une dactylo ordinaire, et l'autre de transmission, qui fonctionne automatiquement, sans l'intervention de qui que ce soit et qui met en marche la linotype sur laquelle il est fixé.

Voilà pourquoi on a raison de garder à cet appareil le nom de télétype, car il y a réellement transmission à distance d'un message, même s'il n'y a aucun fil qui relie les deux instruments dont nous venons de parler. Aussi, pour le distinguer du télétype déjà en usage qui se contente de communiquer des phrases écrites d'un point à l'autre, appellera-t-on le nouvel appareil télétype-linotypiste, pour les besoins de la cause. Grâce à lui, l'article qui sort de la plume ou de la machine à écrire du journaliste est composé, en plomb, prêt pour le tirage de l'épreuve et la mise en page, après correction, sans l'intervention du linotypiste traditionnel.

Evidemment, ce chant de louange à l'adresse de la machine ne doit pas donner le change: c'est parce que les linotypistes se font rares que les journaux ont recours à ce procédé nouveau. Mais le jour est, Dieu merci, encore loin où tout un journal se composera à l'aide de télétypes-linotypistes. Pendant longtemps encore, il faudra des linotypistes assis à leur machine pour assurer la composition de travaux particuliers. La machine épargne des surcroits d'ouvrage, elle permet de surmonter une crise de main d'oeuvre, mais elle ne remplace jamais l'homme. D'ailleurs, le télétype-linotypiste requiert la surveillance d'un homme du métier.

PRECISIONS TECHNIQUES

Le télétype-linotypiste est distribué au Canada par Canadian Linotype Limited, de Toronto. Il est fabriqué à Chicago par la firme Teletypesetter Corporation, laquelle, sauf erreur, est une filiale de Western Union, l'une des plus grandes entreprises de télégraphie du monde. La linotype sur laquelle est installé le télétype-linotypiste est de marque Comet et est fabriquée par Mergenthaler Linotype Co., de Brooklyn, N.-Y.

En fait, il y a déjà bon (suite à la 26e page)



Ci-dessous, M. George K. Davis, ingénieur de la Canadian Linotype Limited, de Toronto, expliquant à mademoiselle Mathilde Rossignol, assise au clavier, et à mademoiselle Louise Quenneville, debout, le fonctionnement du clavier français de la télétype-linotypiste de réception, à l'aide duquel un texte est traduit en perforations sur un ruban de papier.

Ci-dessus, on voit, de gauche à droite, M. George K. Davis, ingénieur de la Canadian Linotype Limited, de Toronto, M. J.-P. Lemyre, de Montréal, représentant commercial de la même compagnie, M. Georges-Henri Dagneau, directeur du "Progrès du Saguenay", et M. Olivier Caouette, surintendant de "L'Imprimerie du Saguenay, limitée", M. Caouette tient en mains le ruban perforé sortant du télétype-linotypiste de transmission. Cet appareil sert à faire fonctionner la linotype de marque Comet, sans l'intervention d'aucun linotypiste.

Pierre Gravel, 5 ans, se noie dans le canal du barrage de Chute-à-Caron

Lundi après-midi avaient lieu à Jonquière les funérailles d'un petit garçon de 5 ans, noyé samedi dans le canal du barrage de Chute-à-Caron. C'était vers trois heures et le jeune Pierre Gravel, fils de M. et Mme Marcel Gravel, patinait joyeusement avec ses petits camarades sur la surface glacée du canal. La glace manqua soudainement et le jeune patineur disparut sous l'eau. Son petit frère de trois ans tenta de lui porter secours en le saisissant par la main. Cependant il resta avec la mitaine de son frère aîné qu'il ne revit plus par la suite. L'on manda du secours et l'on retrouva le corps peu de temps après, à environ deux cents pieds de l'endroit où il avait enfoncé. Le "Progrès" offre ses condoléances à la famille éprouvée par ce pénible accident.

Les syndicats tiendront des assemblées

A la suite des incidents de Louiseville, la C.T.C.C. a autorisé tous les syndicats de la province à faire la grève en guise de protestations contre la conduite de la Sûreté provinciale sur le théâtre de la grève de l'"Associated Textiles". Dans la région, les autorités syndicales ont déclaré n'avoir aucun commentaire à faire sur la déclaration formulée à Québec par les dirigeants de la C.T.C.C. Toutefois, elles déclarent que tous les syndicats de la région tiendront des assemblées spéciales afin d'étudier le problème.

Nouvelles adhésions au Conseil des Associations Patronales

Le Conseil Régional des Associations Patronales du Saguenay tenait le 15 de ce mois une réunion fort intéressante qui eut sur le mouvement patronal au Saguenay une influence considérable.

Une quinzaine d'associations patronales de la région y étaient représentées; plusieurs adhésions nouvelles furent enrégistrées et plusieurs autres s'y montrèrent favorables.

Dans son rapport le secrétaire et technicien, M. Augustin Tremblay, souligna l'ampleur du mouvement et les résultats, dépassant toute espérance, obtenus lors du dîner donné à l'Hôtel Champlain, le mois dernier et où la plupart des associations patronales de la région étaient représentées. Monsieur Tremblay fit remarquer que l'influence de cette démonstration, — inspirée et orientée selon les seuls véritables principes de l'organisation professionnelle, telle que voulue par l'Eglise, — aura une portée considérable. Nous devons, dit-il, au Saguenay, donner l'exemple de l'union et de la coopération, car nous sommes tous solidaires et le bien de toute la région l'exige. C'est par le degré de manifestation de cet esprit, dit-il, que nous pouvons juger de la réelle valeur de chaque ville ou village de notre région et les endroits qui sont encore refractaires au syndicalisme patronal et ouvrier ne sont pas de notre époque, font fi de leur responsabilités et nous devons les plaindre pour le mal qu'ils se font et qu'ils font aux autres...

Monsieur Tremblay souligna qu'actuellement le Conseil Régional des Associations Patronales pouvaient compter sur une quinzaine d'adhésions actuellement, nombre qui sera porté à une vingtaine d'ici quelques mois. Ceci placerait notre région au premier rang de la province au point de vue du mouvement patronal: **honneur et mérite qui dépassent certes tout ce qu'une région comme la nôtre est en droit d'espérer si nous tenons compte de la hiérarchie des valeurs....**

L'aviseur moral, M. l'abbé Bernard Nadeau, fit ressortir la valeur des principes que tend à réaliser le Conseil Régional; il appuya sur leur utilité pratique. Il démontra la grande nécessité du Conseil Régional qui permet aux patrons de toutes les professions de se rencontrer pour étudier des solutions réalistes de certains problèmes d'ordre interprofessionnel; rencontre dit-il, qui facilite des échanges de vues profitables à l'ensemble. Ce groupement professionnel, ontinua-t-il, représentant tous les secteurs de l'organisation professionnelle patronale de la région aura une portée considérable et il favorisera des résultats tangibles impossible à réaliser autrement, et de la sorte notre région aura fait pour le paix la prospérité et la sécurité sociale infiniment plus que le spectre de la bombe atomique.

Congé des fêtes

Nos lecteurs et nos annonceurs voudront bien prendre note que notre journal ne sera pas publié la semaine prochaine, selon notre coutume de fermer nos bureaux et notre atelier pendant quelques jours à l'époque des Fêtes. Notre prochaine édition sera donc celle du 8 janvier.

Les annonces devant être publiées dans cette prochaine édition, devront nous parvenir le 31 décembre au plus tard. Nous ne pouvons garantir la publication d'aucune annonce qui nous parviendra après cette date.

Le Club Richelieu remet $1000 au Service Social

Monsieur l'abbé François Plourde, directeur du Service Social de l'Enfance, était le conférencier invité au dernier dîner du Club Richelieu de Chicoutimi. Il a parlé des réalisations de ce service depuis sa fondation. Nous publions en quatrième page le résumé de cette conférence. Au début de la soirée, Me Edmond Savard, nouveau président du Club Richelieu, a remis un chèque de $1,000. dollars à M. l'abbé Plourde, afin d'aider les oeuvres du Service Social de l'Enfance. M. Paul-Emile Tremblay du Service Social de l'Enfance a également assisté à ce dîner Richelieu.

1000 ouvriers réunis au Patro pour prendre position dans l'affaire de Louiseville

Allocutions des principaux officiers du syndicat et de M. l'abbé Philippe Bergeron.

Une grande assemblée syndicale avait lieu mercredi soir dernier, dans la salle du Patro St-Vincent de Paul, à Jonquière, près de mille ouvriers s'étaient rassemblés là, à la demande de leurs chefs, en vue de prendre position dans l'affaire de Louiseville, près de Trois-Rivière. On se souvient que des incidents graves se sont déroulés dans cette petite ville il y a quelques jours alors que les grévistes de l'Associated Textile of Canada eurent de graves démêlés avec les hommes de la Police Provinciale.

L'assemblée est présidée par M. L.-Ph. Boily, agent d'affaires de la Féd. de la Pulpe et du Papier. Il ouvre l'assemblée par ces quelques mots: "Nous savons que les ouvriers savent passablement ce qui s'est passé à Louiseville, mais vos chefs syndicaux veulent vous en dire plus et ajouter de nombreux détails que les journaux n'ont pas voulu, ou pas pu donner. On nous a reproché que notre circulaire était dure. Je vous dis, moi, qu'elle ne l'était pas. Elle est vrai. Nous voulons procéder dans l'ordre, mais nous voulons aussi vous donner tous les renseignements auxquels vous avez droit. Je félicite les ouvriers d'être venus en si grand nombre malgré le mauvais état des routes.

M. Boily nous présente M. Roch Tremblay, vice-prés. du Conseil Régional et représentant d'Alma.

M. ROCH TREMBLAY

"A 250 milles d'ici il se passe des événements graves, un drame même. Vous saurez ce soir la vérité toute nue. Si un Provincial a tiré sur un ou des ouvriers; il a tiré, un point c'est tout ;il n'a pas seulement voulu lui faire peur, ou glissé sur une pelure de banane. Combien de victimes devrons-nous donner encore pour avoir les lois sociales qu'il nous faut dans le Québec? On ne devra pas faire de lois qui permettront aux scabs à Louiseville ou ailleurs de remplacer les ouvriers et laisser ceux-ci sur le pavé.

M. Ph. Boily nous présente ensuite M. Raymond Gagnon, agent d'affaires du Syndicat de Louiseville, un chef syndical qui fut mêlé à la grève depuis ses début.

M. RAYMOND GAGNON

M. Gagnon trace un tableau des événements qui se sont déroulés à Louiseville depuis près de 2 ans, soit depuis le début des négociations entre la compagnie et le syndicat. "Notre convention était révoquée depuis 20 mois de syndicat y demandait une augmentation de 0.25 l'heure). "Lorsque la sentence arbitrale sortit; elle nous donnait 0.08½ de l'h. (rétroactif à plusieurs mois). Le syndicat accepta, mais lorsqu'il vint pour signer la nouvelle convention, la compagnie retira ses offres et nous fit 4 nouvelles conditions avant de rouvrir ses portes. Ces conditions, inacceptables pour le syndicat, étaient une provocation à la grève ou à la mort du syndicat. Les voici: Sécurité syndicale enlevée, puisque la cie pouvait reprendre les hommes qu'elle voudrait bien reprendre) ; Le "check-off" aboli; le contrôle des tâches réservé à la compagnie seule; les heures de travail fixées et choisies par la cie. Pour une usine de textile, explique M. Gagnon, les heures de travail et le choix des tâches uniquement entre les mains de la cie étaient des conditions absolument inacceptables. Et nous dûmes les refuser.

M. Gagnon trace ensuite un rapide tableau des événements depuis le 10 mars 1952 alors que les syndiqués entraient en grève. Ils piquetaient l'entrée de l'usine, comme il se doit en temps de grève. En juillet, la cie ouvre ses portes avec l'aide de la police. On nous avait forcé de piqueter de l'autre côté de la rue. Le 21 juillet 17 scabs entrent à l'usine... actuellement il y en a 508. Là-dessus, seulement 81 anciens membres du syndicat qui comptait au début de la grève 950 membres. Si les journaux vous disent qu'il ne reste que 300 grévistes à Louiseville, ils mentent. Lorsque nous constatâmes que l'usine finirait par marcher à force d'y faire entrer des scabs, nous décidâmes de faire peur aux scabs.

C'est pourquoi, un matin à 6 h. ½ nous partîmes, un bon groupe de grévistes, du local de notre syndicat, et nous rendîmes à l'usine "armés" de pancartes. En arrivant là, des membres de la police prov. nous dirent: "Vous avez 30 minutes pour vous en aller. La loi d'émeute est proclamée".

(N.D.L.R.: Nous relaterons la scène au meilleur de notre mémoire, car il nous fut impossible de noter toutes les phrases textuellement). La loi d'émeute étant proclamée, même si personne ne l'avait entendue lire, les grévistes se mirent à se disperser, mais ils n'en eurent pas le temps. Dans la bousculade qui s'ensuivit, plusieurs grévistes furent durement molestés. L'un d'eux, entre autre se sauva derrière une

(Suite à la 2e page)

Une collision sur la route Taschereau

Arvida — Un accident d'automobile est survenu hier soir vers 7 h. 25, sur la route Taschereau, entre l'hôtel Arvida et la barrière nord de l'usine. L'auto de M. A. Pagé, 226, rue Lamarche, Arvida, a frappé celle de M. Georges Drolet, de Québec, qui était conduite par M. Joseph Lachance, de Québec également. Presque tous les occupants des deux autos furent plus ou moins grièvement blessés; M. Pagé et sa fillette, Louisette, âgée de 11 ans, ont reçu les premiers soins à l'hôpital d'Arvida et purent rentrer chez eux. Dans l'autre auto, mesdames Bérubé et Lachance et MM. Joseph Lachance et Cormier furent blessés et transportés à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

L'accident est arrivé lorsque les deux autos se sont frappés nez à nez. Celle de M. Pagé est une perte presque complète. Celle de M. Drolet a sutrout été brisée d'un côté. Les constables Gauvreau et Martin, de la Sûreté d'Arvida, ont fait l'enquête d'usage.

Me Thibaudeau arbitre syndical

Le Syndicat national des employés de l'"Aluminum Co. of Canada" a choisi Me Roger Thibaudeau, de Québec, comme arbitre syndical dans le tribunal qui présidera l'arbitrage destiné à régler la convention collective de travail entre les parties. La compagnie n'a pas encore choisi son arbitre, mais elle le fera, nous dit-on, d'ici la fin de la semaine.

Nouveaux marguillers

M. Charles Morin, cultivateur, du rang Saint-Martin, a été choisi hier comme nouveau marguillier de la paroisse de la cathédrale. Il succède à M. Raoul Boily, du rang Saint-Paul. Le banc se compose donc maintenant de MM. Jean-Charles Gobeil, marguillier en charge, Elzéar Gagnon, du rang Saint-Thomas, et Charles Morin.

A la paroisse du Saint-Nom de Jésus de la Rivière-du-Moulin, M. Ernest Tremblay, forgeron, a été élu marguillier. Il remplace M. Télesphore Tremblay, sortant de charge. Le banc se compose maintenant comme suit: MM. Algérie Savard, en charge, Léonidas Bélanger et Ernest Tremblay.

A la paroisse du Christ-Roi, M. Alexis Desforges, a été élu marguillier, hier. Il remplace M. le notaire Omer Lapointe. Le banc se compose donc maintenant comme suit: MM. Charles-Arthur Lajoie, en charge, Jules Boivin et Alexis Desforges.

30 messes de minuit à Chicoutimi

Comme l'année dernière toute la population de la cité de Chicoutimi aura l'opportunité d'assister à la messe de minuit. En effet plus de trente messes seront célébrées dans les églises, chapelles et dans quelques écoles.

A la paroisse St-François Xavier il y aura messes aux endroits suivants : à la cathédrale, à la sacristie de la cathédrale, dans la grande salle et à la chapelle du séminaire; aux écoles des rangs St-Jean Baptiste et St-Paul. Une messe sera également célébrée dans la grande salle de l'Ecole Apostolique, pour les familles de Notre-Dame du Saguenay.

Il y aura également une messe à la boulangerie de la Huche Sans Pareille pour les familles des rues Père Honorat, boulevard St-Jean Baptiste et boulevard Renaud. Les fidèles seront admis à la crypte de la Chapelle du St-Sacrement et à la salle du séminaire, sans carte d'admission. Cependant, pour ce qui est des chapelle de communautés il faut une invitation spéciale des autorités de la maison religieuse pour y entendre la messe.

Rappelons que les offices de la Nativité revêtiront un aspect particulier à la cathédrale. En effet Son Exc. Mgr Melançon pontifiera à la messe de minuit et, le lendemain soir, il y aura vêpres pontificales.

Le jour de Noël, la première messe commencera à 7 hres, suivie de deux autres qui se termineront vers 8 hres 15. Il y aura deux basses messes à 9 hres et 9 hres 30 et une grand'messe à 10 hres.

Dans la paroisse du Sacré-Coeur, il y en aura 3; à l'église paroissiale, au centre paroissial, et chez Chicoutimi Automobile.

Dans la paroisse St-Nom de Jésus, elles seront au nombre de 2: dans l'église et au sous-bassement de l'église.

Au Christ-Roi, il y aura une messe à l'église, à l'école St-Michel et à l'Académie Commerciale.

Dans la paroisse St-Joachim, il y en aura 2 également, l'une à l'église et l'autre à l'école St-Georges.

Dans la paroisse St-Antoine, il y aura une seule messe dans l'école St-Coeur-de-Marie.

Une autre messe sera célébrée à St-Jean-Eudes.

A Chicoutimi-Nord, trois messes seront célébrées: l'une en l'église Ste-Anne et les deux autres à l'église et au centre paroissial de la paroisse St-Luc.

Ajoutons les messes de minuit dans les communautés religieuses: aux deux écoles Normales du Bon-Conseil et du Bon-Pasteur, au Collège du Bon-Pasteur, à l'Hôtel-Dieu St-Vallier, à l'Orphelinat, à la Chapelle des Soeurs Servantes du Très Saint-Sacrement, à la maison de retraites fermées des Soeurs de l'Immaculée-Conception, ainsi que chez les Pères Jésuites de Val-Racine.

Messe de minuit dans les chantiers coopératifs

Les bûcherons coopérateurs bénéficieront encore cette année du passage du prêtre dans leurs chantiers à l'occasion de la fête de Noël En effet, MM. les abbés Gérard Lévesque aumônier de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, Roland Dufour aumônier de la Fédération de la J.A.C., Armand Tessier professeur au séminaire de Chicoutimi et Alphonse Parent professeur au grand seminaire de Chicoutimi, se rendront dans les chantiers coopératifs y exercer du ministère et y célébrer la messe de minuit.

Environ deux cents bûcherons des chantiers coopératifs seront encore dans le bois à ce moment-là. C'est avec joie et reconnaissance qu'ils accueilleront les aumôniers de leur mouvement d'Action Catholique et de leur association professionnelle, comme les deux autres abbés d'ailleurs, MM. Tessier et Parent.

La Fédération des Chantiers Coopératifs de l'U.C.C. du Saguenay mettra à la disposition de ces dévoués pasteurs, les moyens de transport nécessaires à leur montée dans les chantiers.

Bénédiction de 20 nouvelles maisons

Dimanche, le 28 décembre, à 3 heures, Mgr Sylvio Kéroack, curé de la Cathédrale, bénira les 20 nouvelles maisons familiales bâties à Notre-Dame du Saguenay. Les membres du Conseil d'Administration et les sociétaires du Foyer Coopératif donneront ensuite une réception, laquelle aura lieu dans la salle de l'Ecole Apostolique, à 4 heures. Un vin d'honneur et un buffet seront servis.

Son Exc. Mgr Melançon bénit le sous-sol de l'église St-Antoine

"Ne vous semble-t-il pas que le meilleur moyen de faire fructifier cela, biens, santé, honneur, c'est d'en faire une large part à Dieu? Il ne faut pas que la maison de Dieu, parmi les vôtres, reste pendant bien longtemps, la plus hypothéquée de toutes les demeures!" disait dimanche dernier S. Exc. Mgr Melançon, évêque de Chicoutimi, à la suite de la bénédiction du sous-sol de la future église de la paroisse Saint-Antoine, sur la côte de la Réserve, à Chicoutimi.

Mgr l'Evêque profitait aussi de la circonstance pour remercier le généreux donateur du terrain de l'église, M. Brassard, et pour féliciter les paroissiens d'eleur générosité et de leur sagesse. Puis il adressa de précieux et paternels conseils sur le respect du dimanche et sur la nécessité de la vie paroissiale. Il recommanda aux paroissiens de lire la vie de Saint-Antoine, leur patron, qui fut un grand dévôt de la Sainte Vierge.

Auparavant, M. l'abbé Vilmont Talbot, curé de la paroisse, avait présenté à Mgr l'Evêque les hommages de tous ses paroissiens, le remerciant d'avoir daigné présider cette cérémonie et surtout d'avoir permis et encouragé la fondation de la paroisse et son développement. Il eut également des mots de reconnaissance à l'adresse des autorités civiles, en particulier de la Commission scolaire, pour avoir permis l'usage de la salle de l'école St-Coeur de Marie, pour la tenue des offices paroissiaux, en attendant la fin de la construction du sous-sol.

Les paroissiens de Saint-Antoine, en effet, entraîene pour la première fois hier dans le sous-sol de ce qui sera leur église paroissiale.

La cérémonie commença par la bénédiction des lieux, et se termina par le salut du Saint-Sacrement. Au choeur, on voyait aux côtés de Mgr Melançon, et du curé, M. l'abbé Talbot, et du vicaire, M. l'abbé Germain Dallaire, Nos seigneurs J.-B. Martel, P.D., G.-H. Dufour, supérieur du Grand-Séminaire, Sylvio Kéroack, curé de la cathédrale, M. le chanoine J. Lévesque, curé de Sainte-Thérèse d'Arvida, M. l'abbé Girard, de Sainte-Cécile de Kénogami, M. l'abbé F.-J. Fortin, curé du Christ-Roi, M. l'abbé Elzéar Grenon, curé du Saint-Nom de Jésus, Rivière-du-Moulin, M. l'abbé Villeneuve, curé de Larouche, le R. P. Cormier, c.j.m., curé du Sacré-Coeur, M. l'abbé J.-A. Fortin, curé de Saint-Jacques d'Arvida, M. l'abbé Antoine Roy, M. l'abbé Lamarre, de Saint-David de Falardeau, M. l'abbé Walter Lavoie, de Sainte-Thérèse d'Arvida, M. l'abbé Boily de Saint-Jacques d'Arvida, M. l'abbé Girard, de Saint-Georges de Jonquière, M. l'abbé J.-P. Laliberté, du Séminaire.

MM. les abbés Joseph Lavoie, de Saint-Jean-Eudes, et François Plourde, directeur du Service social d'Aide à l'Enfance, **agissaient** comme prêtres assistants, tandis que MM. les abbés Dominique Gravel et Philippe Tremblay agissaient comme cérémoniaires.

A l'orgue, la chorale mixte, sous la direction de M. D.-N. Hamel, exécuta les chants liturgiques et la musique du salut du Saint-Sacrement. Madame D.-N. Hamel était à l'orgue. Le service d'ordre était assuré par MM. Robert Girard et David Bergeron, de la Garde Saint-François-Xavier. La quête fut faite par MM. Wilbrod Vaillancourt, Jean Maltais, Thomas-Eugène Blanchet, Dieudonné Belley, Albert Gagnon et Benoit Vaillancourt.

Parmi les invités d'honneur figuraient M. le maire Robert Robert Gauthier et les marguilliers, MM. Edmond Jobin, J.-B. Blackburn et Antonio Harvey.

Le salut du Saint-Sacrement fut chanté par Mgr Dufour, assisté du R. P. Forest et de M. l'abbé Walter Lavoie.

Le résultat du concours des Futurs Hommes d'Affaires

Nous savons avec quelle impatience des centaines d'écoliers attendent le résultat du Concours des Futurs Hommes d'Affaires, et nous avions cru possible d'en donner les détails dans notre édition précédant immédiatement Noël, donc dans celle-ci. Malheureusement, le nombre plus élevé que prévu des concurrents, et la maladie de l'un de nos juges, nous force à remettre à notre prochaine édition, celle du 8 janvier, cette publication. Toutefois, à ce moment, la distribution des prix aura très probablement été faite. Si tout va bien, en fait, les prix seront remis aux concurrents chanceux entre Noël et le Jour de l'An. La partie du concours relative aux rapports, en particulier, exige une longue et minutieuse vérification dont on appréciera facilement les difficultés.

Que nos jeunes concurrents, donc, prennent patience; ils sauront bientôt à quoi s'en tenir. Tout ce que les juges veulent bien nous dire, dans le moment, c'est qu'il semble bien que les gagnants seront répartis sur toute l'étendue de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Funérailles de Mgr Philibert Morel

Samedi eurent lieu, en la cathédrale de Chicoutimi, les imposantes funérailles de Mgr Philibert Morel. Son Excellence Mgr Melançon chanta le service assisté de Mgr Lionel Lemieux et de Mgr Jos. Dufour, comme diacre et sous-diacre. Mgr O.-D. Simard, supérieur du Petit Séminaire agissait comme prêtre assistant.

Outre la présence des prélats domestiques et de la plupart des chanoines honoraires de la Cathédrale, l'on remarquait aussi la présence de Dom Huet, abbé mitré de la Trappe de Mistassini ainsi que plusieurs prêtres représentant toute la paroisse et les environs, aussi, tous les prêtres ecclésiastiques du Séminaire.



Mgr Philibert Morel

Dans la nef, avaient pris place les élèves du Petit Séminaire et plusieurs personnalités laïques dont son Honneur le maire Rosaire Gauthier, MM. Charles Jalbert, président de la Chambre de Commerce et Henri-Charles Savard, Grand Chevalier.

Le chant fut exécuté par la chorale du séminaire sous la direction de M. l'abbé Errol Lavoie. M. l'abbé Herménégilde Fortin, organiste du Séminaire touchait l'orgue.

Après l'absoute, présidée par Son Excellence, le cortège funèbre se rendit au Cimetière du Séminaire où eut lieu l'inhumation en présence d'une foule recueillie.

La direction de ces imposantes funérailles avait été confiée à la Maison Jos. Blackburn.

De mercredi à vendredi, la dépouille mortelle de Mgr Morel fut exposée au salon du séminaire. La translation des restes eut lieu vendredi après-midi après la levée du corps présidée par Mgr O.-D. Simard.

La rivière "Tweed" en Ecosse est longue de 97 milles. Elle draine la plus grande partie de l'est des "lowlands".

Interdictions de J.-P. Sartre

Après l'évêque de Liège, deux évêques français, S. Exc. Mgr Heintz, évêque de Metz, et S. Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, viennent de demander à leurs fidèles de ne pas assister à la pièce: "Le diable et le bon Dieu". Voici le communiqué de l'évêque de Metz: "Nous avons appris avec le plus vif regret que le théâtre municipal de Metz a mis au programme de la semaine prochaine la pièce de J.-P. Sartre: "Le Diable et le bon Dieu". C'est parmi les pièces de cet auteur, une de celles qui ont motivé plus particulièrement la mise à l'Index de l'ensemble de ses oeuvres. Cette pièce est un persiflage de tout ce qui est religieux et catholique. C'est pourquoi nous considérons qu'il est de notre devoir de faire appel à la conscience des catholiques en leur demandant de marquer leur désapprobation en s'abstenant d'assister à cette représentation". I.S.P.

Il s'agit en somme de former le coeur, la volonté de l'enfant, d'exercer son intelligence et de marquer son âme tout en meublant son esprit. Or ce n'est pas surtout avec des techniques que l'on travaille sur les âmes, mais avec l'instrument irremplaçable de sa propre valeur morale, seule capable, avec la grâce de Dieu, d'entraîner à l'action, de susciter les générosités, et même parfois de provoquer l'héroïsme. Il s'agit d'élever l'enfant; il faut donc que l'éducateur se soit placé lui-même sur un sommet. — Mgr Paul-Emile Léger.

Problèmes religieux de l'Amérique latine

Sous ce titre, le R. P. Eugène Pellegrino, S. J., a écrit dans l'Osservatore Romano d'intéressants articles, fruits d'une enquête menée dans les principaux pays de l'Amérique latine. Il a voulu se rendre compte de la situation religieuse de ces vastes républiques où la grande majorité des habitants est catholique, mais dont la foi, faute de guides religieux, a subi maintes altérations et essuie actuellement de la part du protestantisme de rudes assauts.

Ce manque de guides religieux est la plaie de l'Amérique latine. Alors qu'il y a un prêtre pour 632 catholiques aux Etats-Unis et pour 479 catholiques au Canada, il n'y en a qu'un pour 7,000 catholiques dans l'Amérique latine. C'est ce problème qu'expose le Père Pellegrino dont les articles, traduits en français, ont paru dans le Devoir. Pour répondre à diverses demandes, l'Institut Social Populaire vient de les publier en une brochure de l'Oeuvre des Tracts, aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal (14).

1000 ouvriers...

(suite de la 1ère)

maison. Rendu là, voyant que les policiers l'avaient repéré, il s'enfuit de nouveau et voulu sauter une clôture. Les policiers l'avaient rejoint et se mirent à le frapper sur la clôture où il était resté accroché. Un policier frappait et disait: "Le syndicat est-il mort là?" Le type avait peine à respirer tant il avait eu de coups. Le policier frappait de nouveau en répétant: "Y-est-t-y à terre là?" Un autre gréviste avait tellement été battu par un groupe de policier, qu'un lieutenant de la police dû l'enlever à ses hommes. Et nous en passons. C'est quelques minutes plus tard que les policiers, s'étant dirigés vers le local où s'étaient rassemblés plusieurs grévistes, tirèrent 4 coups de feu sur M. Raymond Gagnon, lui-même (l'orateur) et le manquèrent heureusement, mais non sans qu'une balle passe à travers son chapeau et l'emporte. (N.D.L.R. De nouveau nous citerons M. Gagnon).

"La police prov., à Louiseville, elle ne travaille pas pour le gouvernement, elle travaille pour la compagnie. Elle ne fait pas une heure de travail sans faire un rapport à celle-ci." Plus loin il dit encore: "La police, elle fait du taxi pour la compagnie. Elle charroie les scabs. On ne ferait pas à des chiens ce qu'elle à fait à ces hommes. Pour ce qui est de moi, elle s'est vantée qu'elle m'avait manqué, mais qu'elle se vengerait."

Monsieur Gagnon termine en disant: "Devant cela, je n'ai pas à vous dicter vos actes, vous saurez ce que vous aurez à faire. Un Asbestos c'était déjà beaucoup, deux, c'est sûrement trop. Il ne faut plus qu'il y en ait."

Monsieur L.-P. Boily, qui remercie M. Gagnon, nous dit qu'il a eu l'occasion de passer à Louiseville. "Ces gens-là, nous dit-il, ont tout fait pour rester calme malgré tout. Vous avez lu la déclaration d'une autorité religieuse de là-bas où il était dit "Que cette proclamation de la Loi d'Emeute avait été proclamée un peu trop hâtivement. C'est la crainte qui a fait agir celui qui l'a commandée."

"Les actes de la Pol. Prov. à Louiseville ne sont pas le fait de ce corps de police comme groupe. On doit respecter l'autorité, mais si ce que cette autorité fait est reprehensible, il est permis de s'y opposer. Le premier but de l'assemblée de ce soir est de vous mettre au courant et de savoir si les autorités syndicales doivent aller plus loin." Il nous présente ensuite M. J. Ouellet, agent d'affaires Syndicales de Shawinigan.

M. J. OUELLET

Monsieur Ouellet ouvre son discours en déclarant que les syndiqués ne se laisseront pas faire les cheveux au revolver comme l'ami Gagnon. On sait qu'une balle lui a enlevé son chapeau. Il nous parle de Louiseville et de sa population paisible qui vit de son pain et qui est stable; et que les journaux ont exagéré lorsqu'ils ont raconté les vitres cassées, les autos renversés, etc. Il rappelle qu'à bien des endroits dans la Province, les salaires moyens dépassent la piastre tandis qu'à Louiseville ils ne sont que de 60 et quelques sous. Ailleurs on discute entre les syndicats et les autorités des compagnies, chez-eux, la cie avait décidé que le syndicat mourrait, comme les commandes se faisaient rares, c'était le bon temps. Il rappelle que l'Hon. Barrette, Ministre du Travail, déclarait la situation écoeurante après avoir vu comment la cie agissait. Il parle ensuite des scabs qui travaillent actuellement dans l'usine de l'Associated Textile à la place des vrais ouvriers de l'usine qui sont en grève; ces scabs, dit-il, sous la protection de la police prov. empêchent le règlement de la grève. "Quand le gouvernement, la police et les tribunaux sont contre l'ouvrier, qu'est-ce qu'il lui reste à faire? Le sang a coulé à Asbestos, nous l'avons laissé sécher. Il vient d'en couler à Louiseville, le laisserons-nous sécher encore celui-là?

"Les journaux rapportent ces jours-ci que la police a trouvé de la dynamite et de la "rattelle" (mèche à mine) dans les locaux du syndicat, à Louiseville. C'est faux. La police occupait déjà depuis 3 jours ces locaux et elle n'avait rien trouvé pendant tout ce temps. Si elle en a trouvé, après trois jours de recherches, c'est elle qui l'avait apportée."

M. ADRIEN PLOURDE

M. Adrien Plourde, qui parle ensuite, est vice-président de la C.T.C.C. et président du Syndicat de l'Aluminium d'Arvida. Il rappelle certaines difficultés survenues récemment à Arvida à propos des collecteurs du syndicat. Celui-ci a obtenu que ses collecteurs continuent leur collection comme par le passé. Il annonce ensuite, qu'une quête sera faite pour apporter un peu de douceurs aux gens de Louiseville au temps des Fêtes. C'est un groupe de jeunes filles syndiquées qui font cette quête. Elles amasseront $308.

M. Boily donne ensuite lecture de la résolution qui sera présentée à l'assemblée pour être, ou acceptée ou refusée. Cette résolution comporte entre autre, le retrait de la Police Provinciale de Louiseville, etc. L'assemblée vote en bloc pour la résolution. Il invite ensuite M. l'abbé Philippe Bergeron, aumônier régional, à adresser la parole.

M. L'ABBE PH. BERGERON

"I remercie d'abord les ouvriers d'être venus nombreux apporter un témoignage de sympathie aux grévistes de Louiseville. "Ceux-ci passent par une dure épreuve, dit-il encore, une épreuve qui pourrait être éditée à des centaines d'exemplaires dans la Prov. de Québec, car notre législation ouvrière est inadéquate, inadaptée aux besoins actuels du monde ouvrier. Cette epreuve aura pour effet d'éveiller la conscience ouvrière. Il nous faut une législation ouvrière mieux adaptée aux exigences du monde du travail. Le code civil de Napoléon, qui nous régit encore après 150 ans d'existence et qui fut écrit alors que le libéralisme économique était roi et maitre, est désuet et presque sans valeur dans le monde du travail de nos jours. Quand les ouvriers réclament une législation plus adéquate ce n'est pas un caprice. "Louiseville nous a prouvé que le libéralisme économique n'était pas mort." Il termine en demandant aux ouvriers de faire prier leurs enfants pour la cause commune, et de prier eux-mêmes, afin que les voeux de paix du Christ, la paix de Noël, se réalise".

Occupait le'strade, tous les présidents des syndicats des alentours, ainsi que plusieurs chefs ouvriers, que nous avons nommés à mesure qu'ils parlaient. On remarquait aussi la présence de M. l'abbé Ph. Blackburn, assistant de l'aumônier général.

Ultime hommage à Mme Victor Cloutier

Vendredi matin, avaient lieu en l'église St-Nom de Jésus de Rivière du Moulin les funérailles de Mme Victor Cloutier (Hélène Vézina) décédée mardi le 16 décembre. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elzéar Grenon, curé de la Rivière du Moulin. M. l'abbé Ludger Brisson, curé de Girardville, cousin de la défunte, chanta le service, assisté de MM. les abbés Elzéar Grenon et Claude Michaud. Au choeur, l'on remarquait, Mgr Lionel Lemieux, Mgr Sylvio Kérouack, curé de la Cathédrale, M. l'abbé Jules Riverin, curé de St-Charles Borromée, M. l'abbé Jean-Charles Gauthier et M. l'abbé Cyrias Tremblay. Les porteurs étaient MM. André Beaulieu, Marcellin Lavoie, L.-P. Martel, Charles-Edmond Bouchard et Anatole Dufour. Tenaient les rubans du poêle: Mmes J.-A. Ouellet, Charles Brisson, Onésime Bouchard et Télesphore Tremblay.

Conduisaient le deuil, M. Victor Cloutier, époux de la défunte, Mme Marcel St-Cyr (Yolande Cloutier), fille adoptive, Mlle Stella Brisson, M. David Cloutier de Montréal, MM. Pitre Cloutier de Rivière du Moulin, M. C.-A. Boily, M. et Mme Louis Belley, MM. Elzéar Gagnon, Emile Gagnon, Lucien Laroche, tous beaux-frères ou cousins de la défunte. Aussi ses belles-soeurs: Mme Pitre Vézina, Mme Edouard Cole, de Québec et Mme Henri Dubois; M. et Mme Georges Cloutier, M. et Mme François Bilodeau, de Ste-Jeanne d'Arc, oncle et tante de la défunte.

Parmi les nombreuses personnalités laïques, l'on remarquait la présence de l'hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie, Son Honneur le maire Rosaire Gauthier, de Chicoutimi; M. Arthur Larouche, maire de Rivière du Moulin et M. Armand Demers. Aussi, les représentants des diverses divisions de la compagnie d'assurance Sauvegarde: MM. Raymond Denis, surintendant, de la Sauvegarde à Montréal, représentant le Bureau Chef, J.-R. Morrissette, gérant à Québec, J.-B Couture, surintendant et J.-L. Filiatreault, inspecteur de la Royale Insurance Québec, M. J.-A. Gagné, gérant de la Prudential of America, à Chicoutimi, M. Henri Gagnon, courtier d'assurance, Chicoutimi, M. François Bérubé, agent Industriel de la Cie d'assurance-vie, MM. Léopold et Jos Frank, courtiers d'assurance, Chicoutimi, M. Jean-Jos. Blanchette, de la Metropolitain Life, M. Louis-Henry Harvey, représentant de Lemieux et Pedneault, Mes Jean-Chs Gagné, Jules Landry, Louis-René Lagacé, Jean-Chs Simard, J.-Paul Gravel, Mauril Tremblay et Paul Pouliot. L'on remarquait encore parmi l'assistance, MM. Armand Tremblay, J.-H. Bolduc, Jean Lessard, Jos.-Ls Grenon, Télesphore Tremblay, Maurice Cardinal, Léopold Lagacé, Henri-Chs Savard, Almanzar Villeneuve, Albert Villeneuve, Alexandre Tremblay, Philippe Gagnon, J.-A. Châteauneuf, Jean-Jos Lapointe, Jos Poulin, Nazaire Grenon, J.-P. Gauthier, J.-P. Tremblay, Ernest Tremblay, Léo Quenneville, Chs-Henri Caperon, J.-E. Desbiens, L.-P. Larouche, M. E. Dugal, Laurier Simard, René Delisle, Me Omer Lapointe, Antoine Trembiay, Benoit Desbiens, Léonce Côté, Eugène Gagnon, René Giroux, Joseph Pedneault, Wellie Gagnon, Eudore Beaulieu; Gustave Larouche, Philippe Casgrain, Louis Rhéaume, Eudes Lajoie, Chs-Art. Lajoie, Ernest Tremblay, Emile Boileau, Georges-Emile Vézina, M. et Mme Edmond St-Cyr et M. Arthur Harvey et plusieurs autres.

Le chant de circonstance fut exécuté par la chorale St-François Xavier sous la direction de M. Roland Bergeron et l'inhumation eut lieu au cimetière de la cathédrale. La direction des funérailles avait été confiée à la maison Jos. Blackburn de Chicoutimi. Rappelons que Mme Cloutier était la mère de la Rde Soeur Marie du Divin Coeur (Gilberte Cloutier) des Soeurs St-François d'Assise de Québec.

A la famille éprouvée le Progrès offre ses plus vives condoléances.

Quelques différences

1. Le malade suit l'ordonnance, tandis que l'ordonnance suit l'officier.

2. Un cheval passe, la blanchisseuse repasse, le moribond trépasse.

3. Il n'y en a pas: tous deux font la roue.



Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

J.-R. THÉBERGE Ltée

1 boul. St-Ignace Tél.: 4-5507 - 4-4670

CHICOUTIMI

Pour couronner les Fêtes!



'CLIMATISÉE'

CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication . . . elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

Nous vous souhaitons

Santé, Bonheur et Succès

pour la Nouvelle Année

QUE NOS RELATIONS D'AFFAIRE CONTINUENT D'ETRE EMPREINTES DE SATISFACTION MUTUELLE

LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DU BUREAU

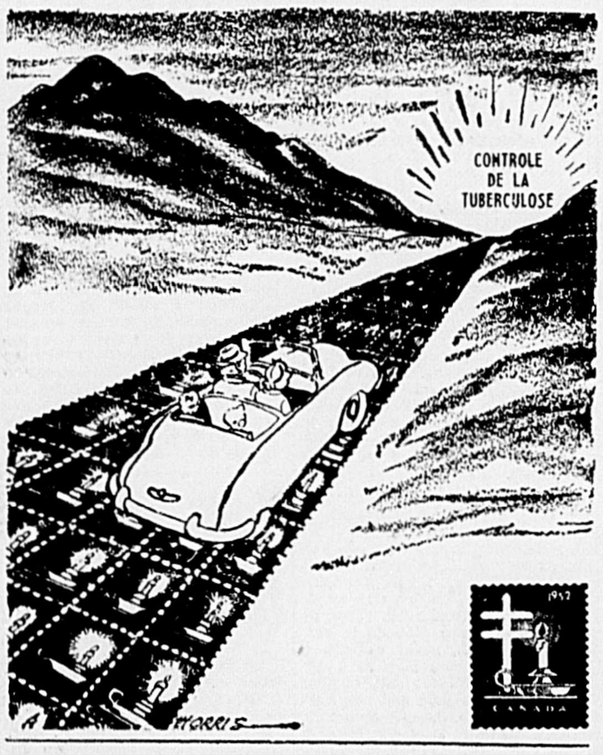
PIERRE-E. LABERGE

— Courtier d'assurances —

Tél.: 4-3318



LE CHEMIN DE LA SANTE





Livres pour la jeunesse

A L'OCCASION DE NOEL ET DU NOUVEL AN, OFFREZ UN ALBUM ILLUSTRE.

Le cadeau le plus désiré . . .
Le cadeau le plus apprécié

Journal de Tintin	3.00	Chevalier de la Table Ronde	3.50
Fillette (1952)	3.00	Lettre de mon Moulin	3.50
Tout le système "D"	2.60	Contes de Fées	3.50
Pierrot	2.40	Les Mille est une Nuits	3.50
Lisette	2.40	Les Malheurs de Sophie	3.50
Spirou (30 à 36)	2.25	Robinson Crusoé	3.50
Semaine de Suzette 1952	2.00	Les veillées des Chaumières	2.25
Coeurs Vaillants 1950-1952	2.00	Coll: Rouge et Or (50 titres)	1.40
Ames Vaillantes 1950-1952	2.00	Coll: Rouge et Bleu (15 titres)	1.40
Fripounet et Marisette 1952	2.00	Le Catéchisme en Images	1.25
Bécassine (12 titres)	1.75	Histoire Sainte ill.	1.25
Tintin (10 titres)	1.75	Le catéchisme illustré	1.25
L'Epatant	1.90	Heures enfantines	1.00
Zorro (No 9)	1.75	Explique moi la messe	1.00
O.K. (No 9)	1.75	Le Bon Dieu a dit	1.00
Ziz et Puce (2 No.)	1.75	Ste-Jeanne d'Arc	1.00
Aventures (No 7)	1.75	Coll: Tarzan (6 titres)	1.00
Albums Age d'Or (7 titres)	1.75	Coll: Capitain Johns (55 titres)	1.15
" Balden Powell	1.90	Coll: Signe de Piste (35 titres)	1.25
" Godefroy de Bouillon	1.50	Coll: Marne (cartonné) (8 titres)	1.00
" Epervier Bleu	1.50	Coll: Hublet (13 titres)	1.25
" Pharaons des Cavernes	1.25	Bibliothèque de Suzette (60 titres)	1.15
" Blondin et Cirage	1.25	Coll: La grande aventure (8 titres)	1.00
" Les Tigres Volants	1.25	Coll: Segur, cartonné	1.00
" Surcouf, Roi des Corsaires	1.25	Coll: Cinématique (23 titres)	0.90
" Surcouf, Corsaire de France	1.25	Coll: Zoupette (12 titres)	0.50
" Christophe Colomb	0.95	Coll: Pingouin (12 titres)	0.49
" Tarawa	0.95	Etc. Etc. Etc.	
" de la Bonne Nouvelle (4 titres)	1.50		
" Don Bosco	2.75		
" Multiplans (6 titres)	1.25		
" Clin d'oeil (2 titres)	0.49		
" Télévision (6 titres)	0.49		
" Puzzle (3 titres)	0.49		
" Hop-la (3 titres)	0.49		
" Variétés (4 titres)	0.39		
" A 2500 (3 titres)	0.25		
" Rose (12 titres)	0.60		
" Varennes (8 titres)	0.90		
" Contes du Gai Pierrot	0.50		
Emmanuel	2.25		

Nous offrons aussi un choix très varié d'albums à colorier et à découper.

Les volumes énumérés ci-dessus ne sont qu'une partie de ceux que nous avons en vente. Nos collections pour le jeunesse sont les plus complètes qui soient.

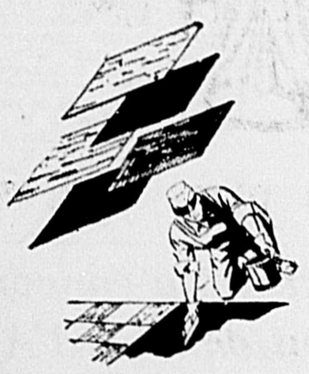
Ne tardez pas à venir visiter notre étalage.

La Librairie Régionale Inc.

316 Ave. Labrecque, Tél.: 4-4744 CHICOUTIMI

Par la poste, ajoutez 10% pour frais d'expédition.





Avec les meilleurs Voeux de

Saguenay Terrazzo & Tiles, Ltd.

440 EST, RACINE CHICOUTIMI TEL.: 4-3105

NESTOR BOUCHER

Assemblée trimestrielle des dirigeants Lacordaire

Jonquière — L'assemblée trimestrielle groupant les Aumôniers, Présidents et Présidentes des Paroisses de Jonquière et Kénogami, eut lieu dans la salle publique de St-Dominique de Jonquière le 9 décembre dernier. Plusieurs s'y étaient rendus malgré la mauvaise température.

L'assemblée se tenait sous la présidence de M. Léon Harvey et de Mme Henry Tremblay. Nous avions l'honneur d'avoir, M. l'abbé Blackburn, aumônier régional, parmi nous. M. Boucher, président régional, agissait comme secretaire.

On, y discuta sur des points principaux: La nécessité, de la réunion du Trio, et sur les avantages qu'il y a à former des Chefs d'équipe. Plusieurs présidents et présidentes donnèrent leur opinion, disant que l'assemblée de Trio était très importante, car on y prépare l'assemblée du conseil, on y cherche aussi à comprendre et à mieux faire travailler chaque conseiller. On discuta aussi, longuement, sur les avantages d'avoir des Chefs d'équipe. M. Levesque, président du district, confirma l'avis de plusieurs en disant: "Qu'il faut d'abord des Chefs qui veulent et qu'ensuite il faut les former afin qu'ils puissent mieux travailler".

M. l'abbé Blackburn, termina l'assemblée par de très utiles et très intéressants conseils. Il appuya fortement sur la nécessité de l'assemblée du Trio. Il démontra aussi les avantages de former des Chefs d'équipe et expliqua la manière de les faire travailler. Il faut d'abord, dit-il: "Savoir les choisir et ensuite les faire travailler en appropriant le travail de chacun suivant son caractère et son genre de vie". Il faudrait ajouta, M. l'aumônier que: "Chacun connaisse bien son livre "Directives aux Chefs". Ils y puiseraient des conseils bien utiles qui les guideraient.

La prochaine assemblée a été fixée au 9 mars prochain et se tiendra au sous-bassement de l'église de St-Laurent.

Ces assemblées sont des plus intéressantes et tous les présidents et présidentes y puisent des conseils très instructifs et bien pratiques. Chacun devrait se faire un devoir de ne pas en manquer.

M. Léon Harvey gagna le prix de présence offert par Mme Henry Tremblay.

Choeur-joie chante

Jonquière (D.N.C.) — Une société chorale à voix mixtes, "Choeur-joie, fondée il y a moins d'un an par M. Roland Larouche, aidé de MM. Fernand Demers et Réal Boily, donnait dimanche soir dernier, le 14 décembre, à l'Académie St-Jean Baptiste, paroisse St-Georges, son premier concert. Une salle comble prouva aux jeunes chanteurs, à leur directeur M. Fernand Demers et à leur accompagnateur M. Dollard Corneau que nos populations aimaient encore le beau chant, le chant choral. Cette chorale, qui compte plus d'une trentaine de figurants, (ce soir-là: 9 gars et 23 filles) quoi-Leurs chants en partie, méritent de bons applaudissements. Nous n'avons pu assister à toutes leurs pièces, mais la partie entendue, nous a plu beaucoup. Nous avons remarqué, entre autre, que les voix se mariaient bien et que l'ensemble était rarement pris en défaut.

"Evangeline", chanté par le choeur nous charma. Plusieurs d'entre nous n'ont pas connu l'Acadie autrement que par ce chant et un peu de littérature, mais c'est déjà beaucoup, car dans ce chant, on sent passer l'âme d'un peuple qui a souffert, beaucoup souffert. Mlles Maude Bouchard et Claire Demers étaient solistes dans ce numéro.

L'une des pièces exécutées par le choeur "Rengaine ou coeur", était de notre concitoyen, docteur en musique et titulaire des orgues à St-Dominique: M. François Brassard. Un trio chanta avec une grande douceur: "Dormez, petits..."

Nous croyons qu'il nous manque de ces choeurs de chant ajoutèrent aussi les instrumentistes et acteurs) qui jettent dans les âmes, par leurs chants, cette douceur qui émane de l'art et reflète un peu de Ciel et beaucoup de paix. Ce choeur, pour un, peut être comparé à ceux qui nous visitent. Il lui manque peut-être de la diversion dans les effets; il souffre d'un peu de raideur dans les reprises (chants en partie), mais il sait tout de même nous faire passer une agréable soirée.

Les gars portent chemise blanche et cravate brique, et les filles: blouse blanche ornée d'une minuscule boucle noire, et jupe noire. L'écusson de la troupe: un coeur tout rouge sur fond vert, entouré d'un cercle or, décorait le sommet de la scène.



Cette année encore la Fédération de la J.O.C., section de Chicoutimi, s'occupera de faire donner des cours de préparation au mariage, aux jeunes fiancés qui désirent se préparer soigneusement à la vie conjugale. L'on voit ci-haut, le groupe de la Fédération, responsable de ces cours: première rangée de gauche à droite, le Rév. Père Arcand, S.J., aumônier local, M. Jean-Paul Garant, responsable des cours, au nom de la Fédération, M. Raynald Tremblay, président de la Fédération, Mlle Pierrette Villeneuve, responsable fédérale, Mlle Louise Bouchard et M. l'abbé J.-B. Gobeil, aumônier de la Fédération. (Photo B.L.M.)

Les "Amis du Tréteau" ont reçu leurs amis à un souper

Ce groupe d'artistes a donné un spectacle de deux heures en présence d'invités de marque.

Jonquière (D.N.C.) — Les "Amis du Tréteau", groupe d'artistes de Jonquière, ont reçu leurs amis à un souper, au Patronage St-Vincent de Paul, dimanche soir dernier. Monseigneur Morin tint à venir bénir les tables et à souhaiter bonne appétit à tous bien que ses nombreuses occupations, et particulièrement celles de ce dimanche-là l'aient empêché d'y demeurer. On remarquait Son Honneur le maire et Madame la mairesse à la table d'honneur. "Vous êtes venus, dit-il, en s'adressant à l'auditoire, affirmer votre idéal dans le bon théâtre et j'ai tenu à venir moi aussi bénir les tables et reconnaître l'oeuvre de ces jeunes gens qui veulent du beau dans le théâtre. Ils sont jeunes, mais ils nous donnent un bel exemple d'énergie. Leur entreprise mérite d'être imitée, protégée et défendue. Notre population est tout disposée à comprendre ce retour au théâtre chrétien que veulent les Amis du Tréteau".

M. Paul Gauthier, le souriant et dynamique directeur de la troupe, remercie Mgr de ses paroles encourageantes et de sa sympathie à l'endroit de l'oeuvre théâtrale des Amis du Tréteau. "Nous sommes allés à Québec dernièrement, ajoute M. Gauthier et quoi qu'on en dise, nous avons eu quand même 400 spectateurs. C'était la première fois qu'une troupe saguenéenne jouait au Palais Montcalm. Le résultat aurait pu être moindre. Mais nous ne voulons pas nous arrêter là et nous voulons aller plus loin." Bon appétit à tous! nous souhaite-t-il en terminant. — Tous mangèrent de bon coeur dans une salle décorée à la mode paysanne: épis d'avoine partout, serveuses et garçons habillés à la mode du bon vieux temps; chemises carrotées, jupes d'antan et chapeaux de paille.

Mais ce souper n'était pas qu'un souper! Les Amis du Tréteau ne reçoivent jamais à moitié. Après qu'on eut débarrassé et rangé les tables, ils donnèrent près de deux heures de spectacles et numéros de chant. En groupe, en duo et en solo, tous vinrent sur la scène offrirent leur quote-part artistique. Paul Gauthier, le directeur, s'est révélé, non seulement un acteur, mais aussi un chanteur. Deux de ses numéros de chant: "Le Galérien" et "Perrine était servante" nous ont littéralement charmés, et nous croirions ne pas nous tromper en disant que tout son auditoire était accroché à ses lèvres et à sa mimique. Pour notre part, nous l'aurions bien écouté toute une soirée. Enfin! mentionnons aussi la fantaisie de "Quand ça fait Boom, là dans mon coeur", interprétée par une toute, toute jeune personne: Lilly Thibeault. Aussi, Mlle Lucie Gravel dans "Si mes Vers étaient des Ailes" et "Envoi de fleurs", chantées d'une voix douce et bien timbrée, quoique un peu faible. Fernand Verrette chanta également très bien "Berceuse". Et le petit Jean Fouquet, 4 ans, nous amusa fort avec "Le Petit Coupeur de Paille". Mme Edgar Tremblay les accompagnait au piano.

Les "Amis du Tréteau" présentèrent une délicieuse pièce toute canadienne et toute campagnarde: "Le Réveillon" qui fut fort bien rendue, si l'on en juge par les applaudissements. Puis ils chantèrent encore, tant ils ont gais et aiment à chanter. Ils terminèrent par une ronde canadienne bien rythmée. — Nous avons le regret de noter que trop de gens se désintéressent des "Amis du Tréteau" et du bon théâtre en général si l'on en juge par les nombreuses places vides à ce souper et à la soirée qui suivie. On donne parfois son argent pour des représentations qui ne valent pas le dixième de ce que peuvent donner ces amis de l'art, ces passionnés de la rampe, ces amants de la gaieté et de l'entrain que sont les "Amis du Tréteau". Les voir et les entendre, c'est oublier que la vie nous a fait faire déjà un bon bout de chemin; c'est oublier de vieillir et réapprendre à rire, à courir et à chanter. Vive les "Amis du Tréteau".

Ph. St-Gelais

Belle soirée Lacordaire à Jonquière

Jonquière — L'assemblée générale mensuelle des Cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc de St-Dominique eut lieu le 7 décembre, dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Jonquière, sous la présidence de M. Léon Harvey et de Mme Henry Tremblay, Présidente. Mgr Luc Morin réhaussait l'assemblée de sa présence. Tous les Cercles des paroisses environnantes y étaient représentés. Il y en avait même de Chicoutimi, dont M. O. Gravel, officier du Cercle Sacré-Coeur du Bassin.

M. le Président souhaita la bienvenue à tous et se dit heureux de la belle assistance. M. Lemieux, président régional, exppliqua ensuite d'une manière remarquable les promesses que chaque Lacordaire doit faire en entrant dans le mouvement. Onze nouveaux membres prirent leur bouton d'un an et deux Jeanne d'Arc reçurent celui de 10 ans. Mgr Luc Morin les félicita en des termes choisis. Après ses chaudes et encourageantes paroles il eut le bonheur de faire signer plusieurs cartes, ce qui prouve que le mouvement va toujours de l'avant.

La partie récréative débuta par un duo de violon et de guitare exécuté par MM. Stanislas et Normand Basque de Ste-Cécile. M. Lemieux qui agissait comme Maître de cérémonie, présenta ensuite M. Henri Fortin, qui, accompagné par Mme Fortin interpréta deux chants du folklore. Vint ensuite leur fils Paul-Henri, âgé de 9 ans, qui sut plaire à l'assistance en récitant avec chaleur et vive expression: "Le Crime d'un Saint" et un extrait de "l'Ave Maria" du Rév. Père Lelièvre. Après l'intermission, une belle coutellerie fut râflée, l'heureuse gagnante fut Mme F. X. Laberge, de St-Georges. M. Lemieux nous présenta M. Thomas Jean de Ste-Cécile qui prit la direction de la 2ième partie du récréatif. M. Jean nous présenta d'abord sa chorale d'un genre spécial, dirigée par M. Olivier Bouchard et accompagnée par Mlle Adrienne Coulombe. Leurs chants comiques nous firent rire aux larmes. Entre leurs rappels, qui furent très nombreux, M. Jean nous fit entendre une Chanteuse de Ste-Cécile, Mlle Lilianne Giasson. C'est donc dire que tous les figurants de la soirée étaient de la paroisse de Ste-Cécile, ce qui rend honneur à cette paroisse.

Tous se quittèrent, contents de leur soirée, après le chant de l'hymne Nationale.

Nouveau billet pour notifier les automobilistes

Un nouveau billet pour notifier les automobilistes d'une contravention mineure au règlement de la circulation vient d'être mis en vigueur dans les principales villes de la région. On en trouvera à Chicoutimi, Ste-Anne, Jonquière, Arvida, Kénogami, Bagotville, Port-Alfred, Grande-Baie Dolbeau, Alma et St-Félicien. Ces billets seront donnés aux automobilistes pour des infractions telles que: plaque non éclairée, malpropre, lumières défectueuses, etc.. L'automobiliste qui recevra un tel billet, aura 48 heures pour faire réparer sa voiture, puis devra faire assermenter ou vérifier sa carte d'infraction et la retourner au chef de police de l'endroit où a eu lieu l'infrection. Ce nouveau système est appelé à rendre de grands services aux automobilistes et contribuera à diminuer le nombre des accidents.

Emprunt scolaire de la paroisse de Chicoutimi

L'émission de $39,000 d'obligations par séries de dix ans des commissaires d'écoles pour la municipalité de la paroisse de Chicoutimi, dans le comté de Chicoutimi, a suscité beaucoup d'intérêt sur le marché, mercredi soir le 10 décembre. L'emprunt a été adjugé à Morgan, Kempf & Robertson, Ltée, qui avait offert un prix de 97,87 pour des titre à 4% 1954-53, soit un loyer net de 4.681%. C'était la plus favorable des dix soumissions reçues par la commission scolaire. Le Secrétaire de la province a accordé un octroi total de $24,900 pour cette émission.

C'est en octobre de l'année dernière que la corporation avait effectué sa transaction antérieure sur le marché des obligations. Elle avait vendu alors $11,000 de titres à 4% séries 10 ans au prix de 98.62, soit à un intérêt moyen net de 4.267%.

Les nouvelles obligations, que la corporation a la faculté de racheter avant échéances, sont datées du 1er janvier 1953. Elles échoient du 1er janvier 1954 au 1er janvier 1963 inclusivement, l'intérêt semi-annuel était payable les 1er janvier et 1er juillet de chaque année. Le capital et l'intérêt sont payables à une banque à charte à Québec, à Montréal ou à Chicoutimi. L'emprunt a été fait pour la construction d'une école. L'octroi de $24,900 applicable en totalité au service de l'émission est payable en trois versements annuels, égaux et consécutifs de $8,300, de 1954 à 1956 inclusivement.

Pour 1951-52, l'évaluation imposable de la commission scolaire était de $1,957,117. La dette consolidée nette de la corporation, au 30 juin 1952, se chiffrait par $62,700. La population est d'environ 5,000 âmes.

Au cimetière:

—A juger par les épitaphes que nous lisons, la plupart des gens réellement comme il faut... sont morts!



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année
À TOUS
LA
Filature du Saguenay
362 RUE SAVARD — CHICOUTIMI



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année
CLÉMENT DUFOUR & FILS ENR.
Spécialistes en fourrures



JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
L'ART CANADIEN
Tableaux — Bibelots d'art
327 Est, rue Racine — CHICOUTIMI — Tél.: 4-4205



Nos voeux les plus sincères
de bonheur
à l'occasion de Noël
et du Nouvel An
L'HÔTEL CHICOUTIMI



Quel sera le premier bébé 1953?

Un joli cadeau sera décerné au premier bébé né en 1953. Envoyez le rapport signé du médecin présent, Au Coin des Petits et des Jeunes à Chicoutini.



Bonne et Heureuse Année
à tous nos Jeunes et
distingués clients



170 est, rue Racine — Chicoutimi
Tél.: 4-3579

Fondé en 1887

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

Eglise Famille Patrie

Journal indépendant, au service des intérêts religieux, économiques et sociaux de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean

Le Progrès du Saguenay est publié par l'Imprimerie du Saguenay (Ltée), siège social: 316, avenue Labrecque, Chicoutimi.

Téléphone : Rédaction : 4-4272 — Administration et publicité : 4-5326

Canada: 1 an, $2; 6 mois, $1; 3 mois, $0.50

A l'étranger: 1 an, $3; 6 mois, $1.50; 3 mois, $0.75

Directeur: Georges-Henri Dagneau — Secrétaire de la rédaction: Louis-Marie Tremblay

CHICOUTIMI, MERCREDI 24 DECEMBRE 1952

Joyeux Noël ! Bonne et heureuse année !

Joyeux Noël! Bonne et heureuse année! Telle est la formule ordinaire des voeux, à l'occasion des fêtes, dans notre pays. Telle est la tradition à laquelle nous nous conformons avec plaisir et empressement, en adressant nos souhaits à tous, abonnés, lecteurs, annonceurs, clients et amis.

Mais, pour ancrer ces voeux dans une sincérité totale, il faut leur donner un sens. C'est ce qu'avaient parfaitement compris nos ancêtres qui ne manquaient jamais d'ajouter: "...et le Paradis à la fin de vos jours". Ce délicieux souhait vous lançait droit vers le ciel!

Rien n'est en effet plus nécessaire que ce rappel de la destinée éternelle de l'homme. Tout nous y incite. La fête de Noël même, anniversaire de la naissance du Christ, venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, impose sa calme et vivifiante confiance dans la Rédemption. Le souvenir des bienfaits accordés pendant l'année écoulée réclame des actions de grâces à l'adresse du Très-Haut. La perspective des jours à venir exige de prier Dieu et ses saints afin d'obtenir le *Grand Retour* de l'humanité à l'unité du Christ et de son Eglise.

Ce sont là des choses ordinaires, essentielles, simples, ternes sujets de conversation comparés aux excitantes nouvelles qui nous viennent de l'étranger comme de notre pays. Et pourtant, jamais ces choses ordinaires, essentielles, simples et ternes n'ont présenté autant d'urgence, jamais le destin de l'homme n'a été aussi profondément engagé dans le risque et l'incertitude. Le bouillonnement des rumeurs, des événements sensationnels et des appels énervés ne traduit pas autre chose que l'inquiétude profonde de l'homme devant la crise présente. Il se rend bien compte que tout va mal. Il éprouve la crainte qui découle nécessairement de l'incertitude où il se trouve. La sécurité, on le sait, est l'un des besoins essentiels de l'être humain. De nos jours, elle se fait de plus en plus rare. Comme toujours, en pareilles circonstances, il adopte l'une ou l'autre des deux solutions de rigueur chez tous ceux qui refusent de mettre toute leur confiance dans leur foi: ou bien il s'étourdit afin de ne plus penser à son mal, ou bien il se jette dans la fausse sécurité des solutions purement humaines, assurances sociales, politique socialisante, formule communiste, système dictatorial. C'est le signe par excellence du trouble qui s'est emparé des esprits que de choses bonnes et des mauvaises soient ainsi confondues. Les assurances sociales sont certainement bonnes en soi, le socialisme et le communisme sont intrinsèquement mauvais. Mais il arrive qu'on inflige une atmosphère socialisante aux mesures d'assurances sociales et qu'on édulcore le socialisme pour en tirer du travaillisme ou de la C.C.F. échappant de justesse aux condamnations de l'Eglise.

Bien entendu, ce ne sera pas parce qu'on souhaitera à ses parents et amis "une bonne et heureuse année", que les choses s'éclairciront et se simplifieront, que l'aile gauche du travaillisme se résorbera dans le giron socialiste tandis que les artisans des mesures sociales en assainiront instantanément le climat.

Mais il est bien sûr que le besoin de sécurité nécessaire à l'équilibre de l'esprit humain ne trouve sa satisfaction nulle part ailleurs que dans la foi la plus profonde et la plus sincère. C'est la condition essentielle pour se mettre à même ensuite de débrouiller l'écheveau des idées et des faits que nous offre l'actualité, avec ses guerres, ses menaces, ses persécutions, ses conflits industriels, ses législations nouvelles, ses perturbations sociales, bref avec son triste cortège des conséquences du péché originel.

Souhaiter à quelqu'un "un joyeux Noël et une bonne et heureuse année", cela n'a de sens, à l'heure actuelle, que dans la perspective de la foi, de la charité et de l'espérance chrétiennes.

Georges-Henri Dagneau

COMMENTAIRES

Un télétype-lynotypiste au "Progrès du Saguenay"

Non sans fierté, "Le Progrès du Saguenay" annonce aujourdh'ui, en première page, la mise en marche de son télétype-linotypiste, appareil déjà connu, mais, pour la première fois au monde, doté d'un clavier français. C'est dans le but de moderniser son outillage et de faire face à la rareté de la main-d'oeuvre spécialisée, dans la région, que notre journal s'équipe ainsi de cet instrument. Pour la première fois, dans la province de Québec, un télétype-linotypiste est adapté à une linotype de marque *Comet*. Si nous sommes bien informés un seul journal, à part "Le Progrès", a des télétypes-linotypistes, mais ils ne sont pas adaptés à des linotypes *Comet*. Peut-être y en a-t-il d'autres dans le reste du pays, mais dans le Québec, notre journal bat la marche.

Selon toute vraisemblance, d'autres appareils du même genre seront bientôt ajoutés à celui que nous avons déjà.

Cette innovation fait partie d'un programme de développement déjà connu. Avec le temps, d'autres projets se réaliseront, grâce à la confiance et à la collaboration que nous accordent lecteurs et annonceurs, ainsi que les représentants des autorités religieuses, civiles et sociales. Le mouvement ainsi amorcé permettra en même temps à la région et à son principal organe de presse de marcher parallèlement vers le brillant avenir promis au Saguenay et au Lac Saint-Jean.

Un avertissement au sujet de Chibougamau

Selon un renseignement que nous livrons pour ce qu'il vaut, le territoire de Chibougamau, au point de vue de la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement relève désormais de la succursale de cette dernière, à Val-d'Or, en Abitibi. On aurait donc soustrait ce territoire à la compétence de la succursale de Chicoutimi, qui a pourtant juridiction sur toute la région du Saguenay et du Lac Saint-Jean.

C'est là un indice sérieux, dont on ne saurait négliger l'importance. Si Ottawa concourt avec les gens de l'Abitibi pour rattacher Chibougamau à leur région, la population du Saguenay et du Lac Saint-Jean aura fort à faire pour obtenir le fameux chemin de fer de Saint-Félicien à Chibougamau. Evidemment, ce seul détail ne suffit pas à trancher la question, mais il doit servir d'avertissement.

M. l'abbé Plourde au club Richelieu

Nous reproduisons ci-contre de larges extraits de la conférence que prononçait récemment M. l'abbé François Plourde, directeur du Service social de l'Aide à l'Enfance, devant les membres du club Richelieu. Ce groupement social, on le sait, se dévoue au service de l'enfance malheureuse. Il n'est donc pas étonnant que M. l'abbé Plourde ait reçu du club pour son oeuvre la généreuse somme de mille dollars, à l'occasion de Noël. On ne saurait trop louer ce geste. Il souligne de façon éclatante la mission qu'accomplissent les clubs Richelieu dans notre population. Sans être contre qui que ce soit, ils sont uniquement pour quelqu'un et ce quelqu'un, c'est l'enfant, en particulier l'enfant abandonné, souffrant, malheureux. Si ce n'est pas là de la charité chrétienne, qu'est-ce que c'est?

Hommage à Mgr Morel et au ch. Ph. Tremblay

Un deuxième deuil vient de frapper le Séminaire de Chicoutimi: la mort de Mgr Philibert Morel, ancien supérieur, suit de proche celle du procureur, M. le chanoine Eugène Tremblay.

Par ailleurs, le diocèse de Chicoutimi a vivement ressenti également la mort d'un des membres les plus éminents du clergé de Charlevoix, maintenant rattaché au diocèse de Québec. Le 8 décembre, en effet, est décédé à Québec le chanoine Philippe Tremblay, ancien curé de La Malbaie.

Educateur de carrière, Mgr Morel consacra presque toute sa vie au Séminaire de Chicoutimi. Soit à titre de professeur, de procureur ou de supérieur, il exerça constamment une charge dans cette maison de 1905 à 1946, avec la seule interruption d'un voyage en Europe, en 1927-1928. A la retraite depuis près de cinq ans, il s'est éteint pieusement à l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier.

Du chanoine Philippe Tremblay, on retiendra surtout le rôle qu'il joua dans la fondation de la première Association des institutrices rurales du Québec, dans la fondation en 1944 de l'Hôpital de La Malbaie, tenue par les RR. SS. de la Charité, et dans le retour des RR. FF. Maristes à la direction de l'Académie de La Malbaie.

M. le chanoine Philippe Tremblay, on le sait, était âgé de 80 ans.

G.-H. D.

La bénédiction paternelle

"De bonne heure, le Jour de l'An, au matin, les enfants de famille canadiennes-françaises s'agenouillent devant leur père, et le père les bénit. C'est une tradition que nos aïeux nous ont apportée de France. Elle s'est perpétuée chez nous, intimement liée au sentiment religieux. Elle est une des plus touchantes manifestations de la piété filiale dans nos foyers. L'Eglise en explique le sens surnaturel, l'encourage, la recommande, la conserve, comme elle fait pour toutes nos traditions les meilleures..."

Rien, par ailleurs, n'est plus simple que la bénédiction du Jour de l'An. Le rituel renferme bien quelques formalités variant d'une paroisse ou d'une région à une autre. Mais l'essentiel, le fond, reste partout le même, d'une signification touchante et grande dans sa simplicité.

Au reste, c'est la maman qui interprète et qui enseigne aux petits comment il faut faire. Elle a d'abord commencé elle-même par faire à son mari ses souhaits du nouvel an. Elle et lui se sont levés plus tôt que de coutume ce matin-là; lui pour être prêt à bénir; elle pour s'émouvoir et caresser ses chers petits quand il seront bénis. Les plus grands sont venus les premiers ou bien séparément, chacun demandant sa bénédiction ou bien à la suite de l'aîné qui la demande pour tous: "Papa , voulez-vous, s'il vous plaît, nous donner votre bénédiction?" Et le père levant ses deux mains sur la tête de ses enfants prononce d'une voix qui s'efforce de n'être pas trop émue: "Mes enfants, que le bon Dieu daigne vous bénir comme je vous vous bénis moi-même".

Quand les enfants sont encore tout jeunes, c'est la maman qui les conduit aux pieds de leur père, tenant elle-même le bébé dans ses bras. Et la scène devient d'autant plus émouvante que la sensibilité paternelle est plus atteinte par cet acte si grand, accompli par des êtres si petits.

En nul autre moment de l'année, peut-être, cet homme ne sent son coeur paternel remué par un amour plus tendre et plus ardent pour ses chéris.

Souvent la escène se renouvelle plusieurs fois le même jour: avant la grand'messe, le soir ou même les jours suivants. C'est que le père est devenu grand'-père. Ses fils et ses filles sont mariés: ils ont quitté la maison comme les oiseaux quittent leur nid. Ils ont fondé à leur tour un foyer. Il faut qu'ils s'en soient allés bien loin pour que le Jour de l'An ne les ramène pas à la vieille maison familiale. De grand matin, ils ont eux-mêmes béni leurs petits; puis en hâte, le coeur battant de joie, le visage rougi par les caresses du froid, ils reviennent au grand-papa le prier à leur tour d'appeler le bonheur sur leur tête et sur celle de leurs bien-aimés. Et le vieillard, levant de nouveau ses mains sur ses fils, sur leurs enfants et parfois sur les enfants de leurs enfants, recommence: "Mes enfants et mes petits-enfants, que le bon Dieu daigne vous bénir comme je vous bénis moi-même". Ah! c'est là une année bien commencée.

Louis LALANDE, S.J.

(L'Action Catholique 31/12/49).

La session provinciale

La meilleure solution : prendre l'initiative

Les finances trop brillantes de la province permettent aux adversaires de l'autonomie de prétendre que Québec n'a pas besoin d'autres revenus.

(De notre correspondant particulier)

Québec, le 22. — Les comptes publics déposés à l'Assemblée législative par l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, révèlent qu'au cours de l'exercice financier terminé le 31 mars 1952, la dette nette de la province a été réduite de $18,651,392.

Alors qu'elle était de $267,428,355 le 31 mars 1951, elle n'était plus que de $248,776,943 le 31 mars 1952.

Ces chiffres décrivent une situation financière évidemment prospère. Non seulement le gouvernement paye toutes ses dépenses, y compris les investissements qui augmentent l'actif de la province, à même ses revenus courants, mais il trouve même le moyen de consacrer des sommes importantes à l'amortissement de la dette.

Si nous avons bonne souvenance, la dette nette de la province était de l'ordre de $160,000,000 vers 1936. A ce moment-là, le budget de la province représentait environ $40,000,000. La dette était donc quatre fois plus considérable que le budget annuel. Aujourd'hui, le budget est rendu à $275,000,000. La dette n'atteint même pas ce montant. C'est notre province qui a la dette "per capita" la plus basse du pays.

En soi, c'est là une situation éminemment réjouissante. Cependant, elle comporte aussi des inconvénients sérieux parce qu'elle fournit des arguments à ceux qui prétendent que la province a suffisamment de revenus et que le gouvernement fédéral est justifiable d'accaparer comme il le fait les impôts directs.

On sait qu'en vertu de la constitution, le gouvernement fédéral peut percevoir des revenus par "tous modes de taxation". Les provinces, par contre, de même que les corporations municipales qui en dépendent, sont limitées à l'impôt direct. Il est clair que le pouvoir central doit laisser aux provinces une part suffisante des impôts directs pour leur permettre de remplir toutes les tâches qui leur sont assignées. C'est d'ailleurs le sens de l'article 92, qui classe parmi les droits "exclusifs" des provinces celui de "percevoir des taxes directes pour des fins provinciales". Ce sont en somme les besoins des provinces qui déterminent la part de l'impôt direct qui leur revient en exclusivité.

A l'heure actuelle, la province de Québec en particulier soutient qu'en taxant dans la mesure où le gouvernement fédéral le fait présentement les revenus des particuliers et des corporations, il ne laisse pas aux Législatures la faculté de lever suffisamment d'impôts pour remplir intégralement leurs fonctions. C'est parfaitement juste à notre sens, mais la brillante situation financière décrite dans les comptes publics semble, à première vue, contredire cette assertion. Ce qui se produit en réalité, c'est que la province, pour rester dans les limites de ses possibilités financières actuelles, ne remplit pas toutes les tâches qui lui incombent d'après la constitution.

Ainsi, personne ne conteste que la province a le droit et le devoir de régler la crise du logement. Mais sa position financière, si brillante qu'elle paraisse à première vue, ne lui permet pas d'aller au fond du problème.

C'est d'ailleurs ce que le premier ministre Duplessis a déclaré dernièrement à la délégation de la C.T.C.C. "Qu'on nous rende les revenus auxquels nous avons droit", a-t-il dit en substance, "et nous pourrons non seulement établir un crédit urbain, mais instituer une pension aux infirmes et augmenter les autres allocations sociales".

On peut se demander si ce n'est pas là une attitude trop prudente. Tant que le trésor provincial réalisera des surplus, on ne manquera pas d'en conclure que la province a suffisamment de revenus pour s'administrer et même pour réduire sa dette. De sorte que notre belle situation financière affaiblit en quelque sorte la thèse autonomiste.

Ne vaudrait-il pas mieux légiférer hardiment dans tous les domaines qui sont nôtres, instituer par exemple une forme de crédit urbain pour permettre l'accession à la propriété aux familles présentement incapables de fournir la mise de fonds initiale, quitte à s'endetter dans une certaine mesure. Il serait ensuite plus facile de dire à Ottawa: "Evacuez les champs de taxation dont nous avons besoin, car la situation présente est intenable". A notre avis, ce serait la meilleure façon de prendre l'initiative des opérations, que nous avons toujours laissée jusqu'ici à l'autorité fédérale.

Bruno VALIN

Les lettres

Mort de Charles Maurras

Charles Maurras, qui vient de mourir en France, était l'un des plus beaux écrivains d'une époque qui sombre dans le passé. Depuis la dernière guerre, son nom était honni d'un grand nombre qui ne le connaissaient pas, le jugeaient mal, où l'appréciaient d'après une propagande destinée à le tuer dans l'opinion. Condamné à la prison à perpétuité, pour des raisons qui ne parurent jamais très claires, Maurras fut autorisé à en sortir pour entrer dans une clinique du voisinage de Tours. C'est là qu'il vient de succomber à l'eurémie, à l'âge de 84 ans. Maurras eut le tort de ne point aimer la démocratie. Il ne voyait pas de gouvernement possible sans autorité, et il estimait que la démocratie nuit à l'autorité réaliste et agissante. Pour son pays, déchiré si souvent par les hauts et bas du régime démocratique et républicain, il ne voyait le salut que dans le retour à la monarchie pendant la plus grande partie de sa vie, et **l'Action française**, journal fondé par lui à Paris où il avait comme principaux collaborateurs Léon Daudet, Jacques Bainville, Maurice Pujo, mena pendant plus d'un quart de siècle la bataille du comte de Paris, héritier et descendant des rois de France. On imagine que, dans ces conditions, il ne fut point **persona grata** dans les milieux officiels. Même ses plus farouches ennemis reconnaissent qu'il était patriote dans l'âme, qu'il aimait la France avant tout et ne voulait que sa grandeur.

* * *

Nous ne chercherons pas les raisons dont on s'autorisa, pour obtenir sa condamnation des tribunaux, au lendemain du dernier conflit. On l'accusa d'avoir appuyé les puissances de l'axe pendant l'occupation allemande. Il croyait, disent les dépêches de ces dernières semaines, "que les Allemands quitteraient un jour la France pour faire place à un "gouvernement de l'élite". Mais tout s'éloigne déjà de nous, et il devient impossible de démêler la vérité vraie dans le maquis des opinions et les traquenards de la propagande. Il reste, pour ceux qui connaissent l'histoire, que Maurras détestait l'Allemagne et les Allemands, qu'il n'aimait guère plus l'Angleterre et les Anglais, qu'il ne donna point raison de voir en lui un mauvais Français. Il pouvait n'avoir pas les idées de tout le monde, ni de la majorité de ses compatriotes, mais il y a loin de son individualisme intellectuel à la trahison dont ses adversaires eussent aimé à le flétrir. L'écrivain royaliste quitta sa prison en février dernier, à cause d'une affection rénale qui devait à la fin l'emporter. Il est décédé le 16 novembre, ayant à son chevet son neveu et fils adoptif, M. Jacques Maurras, de même que le docteur François Daudet, fils de Léon, son plus cher et son plus fidèle collaborateur, fils lui-même de l'écrivain Alphonse Daudet. Il reçut avant de mourir les consolations de l'Eglise, lui qui, sa vie durant, respectueux de la doctrine catholique et de l'autorité de Rome, se tint dans un éclectisme religieux qui ne niait point mais lui interdisait de s'agenouiller.

* * *

Si Charles Maurras est surtout connu de l'homme moyen comme journaliste et polémiste, il fut l'un des philosophes les plus lucides de sa génération, un historien des idées, un poète et un critique au goût sûr, qui s'appuie sur la raison et la clarté. Rares sont les écrivains de son temps, et d'aujourd'hui, qui surent manier la langue française avec autant de bonheur. Ses **Amants de Venise** (Musset et George Sand), **L'Avenir de l'Intelligence**, son recueil **Barbarie et Poésie**, apparaissent comme des sommets de la critique. Un autre livre de lui, **Trois idées politiques**, marque la clarté et la justesse de son esprit. Il y montre, à travers leurs oeuvres, l'anarchie de Châteaubriand, le principe de mort en Michelet et celui de reconstruction en Sainte-Beuve. Léon Daudet, qui l'admirait autant qu'il l'aimait, écrivait de lui dès 1912: "Maurras est le seul esprit que j'ai rencontré dont toutes les facultés soient orientées vers le positif". Et ailleurs: "Comme d'autres incitent à cesser, à mourir, à se dissoudre, il incite à durer, à vivre et à survivre, à se refaire". Il avait le sens de l'ordre, de la hiérarchie des valeurs. Jules Lemaître, qui le connut et le fréquenta, l'appelait un "grand latin", et ce mot résume l'homme. Maurras était du Sud Provençal comme les Daudet, originaire de Martigues. Fils du pays du soleil, élevé dans la lumière, face à la mer, il avait la clarté en lui. Il laisse une oeuvre considérable, quarante ou cinquante volumes, dont moins de la moitié suffirait à sa gloire. Ses funérailles eurent lieu à l'église de Saint-Symphorien, près de Tours. Son vieil ami Maurice Pujo, l'un des derniers survivants de l'équipe de **l'Action française**, prononça son éloge funèbre. Avec Maurras disparaît un peu de la France d'hier.

L'Illettré

LE LECTEUR NOUS ÉCRIT...

Chicoutimi, le 15 décembre, 1952

M. Le Président,
Association Libérale,
Comté de Chicoutimi
Chicoutimi.

Monsieur le Président,

Pour des raisons que je crois inutile de mentionner, je n'ai pas assisté à l'assemblée que vous avez tenue le 5 décembre dernier, pour la réorganisation de l'association libérale du comté de Chicoutimi. Vous m'obligeriez beaucoup en me donnant par le même moyen les renseignements suivants:

Combien y avait-il de personnes à cette assemblée?

Suivant les règlements de la constitution libérale, étiez-vous assez nombreux, au point de vue légal, pour prendre l'initiative de procéder à des élections, tel que vous l'avez fait?

Quelles sont les nominations faites à cette assemblée tel que président, vice-président, directeurs etc.?

Quel est, ou quels sont les promoteurs qui ont suggéré la tenue de cette assemblée: sont-ce les mêmes qui ont si bien placé le parti libéral aux dernières élections provinciales de l'été dernier?

Sont-ce ces mêmes personnes qui se préparent déjà pour les futures élections fédérales?

UN LIBERAL

La Bible vous parle...

Prenez courage, ne craignez point! Voici votre Dieu! la vengeance vient, une revanche divine, il vient lui-même et vous sauvera.

ISAIE 45, 4.

Texte choisi par la Société catholique de la Bible.

BILLET

Le thème de la lumière

"Lumière de ma ville", tel est le titre d'un des premiers films canadiens-français. "Lumière de Paris", c'est encore le titre d'un autre film, mais français celui-là, dans lequel Tino Rossi exhale ses romances de sa voix de tenorino. Et celc nous amène à la Ville-Lumière par excellence, celle qui vient de célébrer son deuxième millénaire et qu'il est inutile de désigner nommément.

Lumières de ma ville! Plusieurs cités de la région pourraient à juste titre s'emparer de cette expression et se l'appliquer légitimement. L'illumination des rues principales, au temps des fêtes, devient une très jolie tradition, basée sur la collaboration des hommes d'affaires et de la compagnie d'électricité du Saguenay, pour la plus grande joie du public.

Publicité commerciale! s'exclame-t-on en certains milieux. C'est évident que le motif initial de cette entreprise est d'ordre commercial. Il s'agit d'attirer le public afin qu'il achalande davantage les magasins situés le long des rues illuminées! Mais c'est une forme de publicité qui a tout de même le mérite d'être gaie, d'inspirer la confiance, d'exprimer la joie de vivre.

Sans doute, l'Avent est-il un temps de pénitence pendant lequel il faut se préparer à célébrer dignement l'anniversaire de la naissance du Christ. Mais on se gardera d'oublier le conseil évangélique selon lequel quiconque s'impose des sacrifices et des jeûnes, s'efforcera d'en dissimuler les traces pour n'exhiber que son bonheur et sa bonne tenue!

En tout cas, même si, comme on l'a écrit quelque part, la publicité du temps des fêtes, emprunte trop de thèmes au paganisme, il n'en reste pas moins que la lumière reste un motif particulièrement adapté à Noël ("Lux ex Oriente", dit l'office de l'Epiphanie) et que le mouvement pour des fêtes chrétiennes prend de plus en plus d'ampleur afin de contre-balancer ce qui peut être trop profane dans les réjouissances de l'époque.

Henri LAPRISE.

EPHEMERIDES

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

IL Y A 50 ANS

Le 24 décembre 1902

M. Ferdinand Jean a été élu marguillier de la cathédrale, en remplacement de M. J.-A. Labrie.

Mgr Labrecque célébrera la messe de minuit à la cathédrale, "décorée avec un goût insurpassable". "Jamais nous n'avons vu un pareil déploiement de lumières, de fleurs et de riches parures", dit le chroniqueur.

La Société Saint-Vincent de Paul, "établie à Chicoutimi, depuis une couple d'années, fait un bien immense parmi la classe pauvre de notre ville".

M. Alexis Bélanger, marchand de Chicoutimi, pour gagner du temps, sauta entre deux wagons d'un train stationné au pied de la côte Bossé, rue Racine. A ce moment, le train recula et M. Bélanger eut le pied affreusement mutilé par les pièces d'accoupliement des deux véhicules.

"Il nous arrive du Séminaire une nouvelle qui nous attriste: "L'Oiseau-Mouche", cette intéressante petite revue bi-mensuelle, doit publier son dernier numéro la semaine prochaine".

IL Y A 25 ANS

Le 24 décembre 1927

M. Gustave Delisle, député de Chicoutimi à la Législature, a prononcé une causerie à Kénogami, devant les membres des Syndicats, sur la loi des Accidents du travail et sur le chemin de fer de ceinture du Lac Saint-Jean.

Me Elzéar Lévesque, avocat de Chicoutimi, a obtenu gain de cause devant la Régie des Services publics au sujet de la nomination d'un comptable qui surveillerait les intérêts de la cité au sein de la Cie Electrique du Saguenay.

De retour d'Angleterre, M. Henri Bray a déclaré qu'il était très satisfait du résultat des démarches à Londres en faveur du projet de compagnie de chemin de fer de Québec à Chibougamau.

La Cie Lake Saint-John Power & Paper a été formée le 26 décembre 1926. Un an après, on annonce que les usines de cette firme à Dolbeau sont sur le point de commencer la production.

Le régime quotidien doit comprendre au moins une chopine de lait, un oeuf, une portion de viande ou de poison, une céréale de grain entier et du pain. Il faut ajouter à cela, en plus des pommes de terre, deux légumes et deux sortes de fruits.

Au club Richelieu

Notre service d'aide à l'enfance souffrante

Causerie de M. l'abbé François Plourde, directeur de ce service. — Le club Richelieu remet mille dollars pour les enfants secourus.

On lira ci-dessous les principaux passages de la causerie que prononçait M. l'abbé François Plourde, le 17 décembre, devant les membres du club Richelieu, au sujet du Service social d'Aide à l'Enfance malheureuse:

La réunion de ce soir me reporte avec combien de plaisir à cette date du 28 mars 1949 où j'avais l'honneur de venir vous entretenir pour une première fois du Service Social de l'Enfance. A cette date, le Service Social de l'Enfance venait à peine d'être fondé et c'est plutôt de projets et de plans que je vous parlais ce jour-là.

Trois ans se sont écoulés depuis et me voilà de nouveau devant vous. Notre jeune organisme a grandi depuis et ce ne sont plus que des espoirs qu'il affiche mais aussi des réalisations. Trois ans de développement continu l'ont situé avec précision dans la ligne de ses fonctions et lui ont communiqué le véritable élan qui l'amènera graduellement à concurrencer les bureaux de service social d'autres régions tels que Montréal et Québec, lesquels peuvent se retrancher derrière le prestige et l'aplomb que confère la longévité.

Comment ne pas invoquer cette colaboration que nous avons reçue de toutes parts en ces trois années. Comment ne pas souligner en cette occasion la coopération de votre Club, coopération soulignée d'une façon particulière ce soir par ce don généreux de $1,000.00, que vous venez d'accorder au Service Social de l'Enfance afin de l'aider dans ses nombreuses oeuvres.

Que de situations malheureuses où se trouvent plongés certains enfants demeurent difficiles de solution faute de lois sociales aptes à circonscrire tel ou tel problème en particulier. De quelle utilité nous apparaît alors un octroi comme le vôtre!, si nous nous rappelons un tant soit peu la diversité des problèmes qui nous sont soumis.

D'où est née cette idée de la fondation du Service Social de l'Enfance?

Le problème de l'enfance malheureuse prend de plus en plus d'ampleur et préoccupe toujours davantage nos gouvernants autant que nos hommes d'oeuvres. Tous reconnaissent que la situation actuelle doit être améliorée, si nous ne voulons pas être injustes envers cette classe déshéritée de la société et nous affranchir, aux regards de la postérité, d'une bien lourde responsabilité.

A différentes reprises, et avec un souci plus marqué en ces dernières anées, le grave et douloureux problème de l'enfance abandonnée a été présenté à l'attention publique, à la conscience des bons, à la sollicitude des éducateurs, au zèle des âmes d'élite, comme à la prévoyane des législateurs. L'horrible guerre a aggravé au suprême (et non seulement dans les pays dévastés ou défaits) le triste phénomène; et maintes fois, du coeur et des lèvres du Pontife Suprême, des appels et des invitations se sont élevés, accompagnés de l'exemple le plus convaincant, afin d'obtenir un remede efficace à cette calamité.

Même dans les milieux supposés les meilleurs, et déjà pourvus d'oeuvres et de législation pour la protection de l'enfance abandonnée, il faut faire un pas de plus pour assurer la solution du problème en jeu, aggravé surtout par les influences néfastes que la vie moderne impose, par toutes ses avenues à l'enfance, particulièrement à l'enfance délaissée, seule pour s'orienter vers l'avenir.

Les oeuvres existantes, excellentes en elles-mêmes ont besoin de coordination, de complément, et pour assurer pleine efficacité à leurs activités actuelles, et pour parvenir à donner à l'enfance une garantie de vie normale et régulière qui fera les bons citoyens, et pour la préserver, ainsi, de devenir une cause de désordre moral.

Vous avez là, résumés en quelques mots, les motifs qui ont poussé Son Excellence Mgr Melançon à fondesr cette oeuvre d'assistance en notre diocèse.

SERVICE DE PROTECTION DE L'ENFANCE

Le Service Social de l'Enfonce assure au diocèse de Chicoutimi les bénéfices d'un centre de service social apte à accorder d'une façon générale, une solution aux multiples problèmes inhérents à toutes les catégories d'enfants nécessiteux; orphelins, illégitimes, abandonnés de parents séparés, délinquants, anormaux physiques et mentaux, etc, etc.

Cette solution est d'abord rendue possible par les voies d'un placement judicieusement dirigé soit en foyer d'adoption, soit en foyer nourricier ou encore en institution.

a) Placement en foyer d'adoption.

Des études fort versées et des témoignages de haute compétence ont su reconnaitre le bien-fondé de l'adoption et notre intention ici n'est pas de dresser une synthèse de cette merveilleuse solution aux problèmes de l'enfance sans foyer. Qu'il soit dit que l'adoption demeure, à notre idée, le règlement par excellence de cette pénible situation sociale incombant au pauvre enfant privé d'un foyer dès sa naissance. Assurer à l'orphelin la tendresse d'une mère et la protection d'un père, lui donner un nom, lui conférer un statut d'existence normal en un mot, peut-on trouver de meilleur remède à un problème à la fois si vaste et si émouvant? De plus, en donnant un enfant à des époux qui en désirent, n'est-ce pas la charité, dans ce qu'elle a de plus pur, que nous favorisons, que nous honorons et que nous magnifions même en lui permettant de s'épanouir et de se manifester chez ces généreux parents? Ces derniers ne voueront-ils pas à leur enfant adoptif ce même attachement, ce même dévouement qu'ils auraient réservé à l'enfant de leur chair?

Comment, ici ne pas souligner l'éveil toujours constant de notre population à cette charité, puisqu'en 1951 nous avons réalisé dans notre diocèse 174 placements en foyer d'adoption et 169 adoptions légales. Ce résultat porte à 463 le nombre des placements en foyer d'adoption et à 509 le nombre des adoptions légales complétées par notre Service Social depuis le début de ses opérations, soit en mars 1949. Ici n'entrent pas les statistiques de l'année 1952, mais nous pouvons vous assurer qu'elles seront encore plus éloquentes.

b) Placement en foyer nourricier.

Un enfant perd-il sa mère, sa famille se voit-elle désorganisée par quelque circonstance majeure, il faut alors, dans la plupart des cas, considérer son placement éventuel. Où le placer? L'idéal serait certes dans un milieu familial, lequel demeurera toujours le centre naturel et le plus favorable à l'épanouissement de sa jeune parsonnalité. Quels ne sont pas cependant les obstacles qui surgissent devant cette solution apparemment aussi élémentaire. Ses obstacles, il faut les avoir frappés les uns après les autres et dans toute leur réalité quotidienne pour admettre que le placement en foyer nourricier constitue un sérieux problème et comprendre aussi pourquoi cette formule rallie, dans le monde du service social, à la fois des adeptes et des réticents.

Le recrutement des foyers nourriciers pose d'abord un problème, surtout à notre époque et dans notre région caractérisée par les familles nombreuses. Non pas que l'absence de bons foyers, de parents au coeur généreux et débordant d'altruisme soit à déplorer chez-nous, mais plutôt le fait que bien peu peuvent réellement rendre le service de prendre un petit pensionnaire durant un tmps indéfini et même limité.

c) Placement en Institution.

Nous en sommes maintenant rendus à la troisième forme de placement comme solution au problème de l'enfance malheureuse, le placement institutionnel. C'est ici que s'affirme davantage la situation qu'occupe notre Service au centre de l'édifice social de notre diocèse, ainsi que le rôle prticulier qu'il vient jouer auprès des oeuvres déjà existantes. Le Servie Social de l'Enfance apparait dans le plan générale de nos institutions comme ce pivot autour duquel elles évoluent avec cohésion et suivant les règles bien définies d'un rouage logique et adéquatement équilibré.

En nous reportant au début de cette causerie, nous notons que parmi les buts et fonctions attribués au Service Social de l'Enfance, de par son érection canonique, il en est un qui est de "diriger et contrôler socialement l'admission des enfants dans les orphelinats du diocèse, de les suivre durant leur stage à ces endroits et de les aider comme il convient à leur sortie". Le Service Social de l'Enfance fait donc figure, pour ainsi dire, d'agent de liaison indispensable au moyen duquel s'effectuent les considérations faites en vue du classement des orphelins, de leur retour dans leur famille, de leur adoption, etc. Le Service Social de l'Enfance est donc le centre de gravité sur lequel s'appuient les activités et les réalisations qui font mouvoir tout l'ensemble aussi bien que les détails de l'organisation saguenéenne de protection de l'enfance.

SERVICE D'ASSISTANCE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE

Il est impossible de s'occuper de l'enfant sans se soucier de sa famille. En effet, ces deux réalités: enfant-famille, sont inséparables et l'on doit en tenir compte dans tout programme de bien-être social. Conscient de cette nécessité, le Service Social de l'Enfance a déjà commencé à mettre sur pied un service d'aide aux familes, qui comporte en même temps le secours aux filles-mères et aux individus qui sont aux prises avec des difficultés qu'ils ne peuvent surmonter sans l'aide d'autrui.

Notre agence étant reconnue officiellement société de secours pour différentes classes d'indigents énumérés dans la Loi de l'Assistance Publique, notre service d'assistance individuelle et familiale se voit ainsi grandement appuyé dans son travail.

Comme complément de notre organisation sociale, nous avons aussi l'administration des allocations familiales de tous les enfants qui sont placés dans les institutions et pour lesquels les parents ont abandonné les allocations, ou encore qui en seraient privés par les dispositions de la Loi.

Le Ministère de la Santé Nationale, ne reconnaissant par les Institutions religieuses comme fiduciaires pour les argents qu'il donne en allocations familiales, doit avoir recours, pour l'administraiton de ces argents, à une agence sociale reconnue et totalement indépendante de l'Institution. L'argent reçu est entièrement employé au bénéfice des enfants sur une base individuelle, et, conformément aux règlements du Département des Allocations Familiales, il est utilisé pour donner un surplus de bien-être à l'enfant séparés de ses soutiens naturels.

SERVICES ADMINISTRATIFS

Les formes d'activités du Service Social de l'Enfance sont très variées comme on peut le juger par cet exposé, aussi est- il important pour que chacune donne son plein rendement qu'elle soit méthodiquement ordonnée et orientée. Ces activités viennent se placer dans l'un et l'autre des services suivants: La tenue des dossiers et des fiches individuelles, la réception et l'envoi de la correspondance, la statistique, l'administration financière, etc. La tenue des dossiers, l'administration de l'Assistance publique et des Allocations familiales sont ici intimement liés au service social individuel et familial.

Maintenant que vous connaissez mieux le Service Social de l'Enfance, que vous savez l'orientation que nous entendons lui donner, point n'est besoin de vous dire que nous sommes prêts à collaborer avec vous dans la mesure de nos moyens, car le but de votre Club: la protection de l'enfant, s'apparente trop avec les buts que nous poursuivons pour que nous demeurions étrangers. Toujours vous serez les bienvenus chez-nous, car à l'égal des Clubs RICHELIEU, nous voulons faire nôtre leur devise: PAIX ET FRATERNITE!

L'Ass. de Taxis de Jonquière veut s'affilier au Conseil des Associations Patronales

Le 16 décembre les propriétaires de taxis de Jonquière et de Kénogami tenaient une réunion très intéressante de leur association au cours de laquelle plusieurs questions furent discutées et résolues à la satisfaction de tous.

L'insuffisance des contributions mensuelles et l'affiliation au Conseil Régional des Associations Patronales firent l'objet d'un long et intéressant débat.

Le technicien des Associations Patronales de la région, Monsieur Augustin Tremblay, fut invité à donner son avis. Il démontra à l'assemblée combien était indispensable pour toutes les associations patronales l'existence de cet organisme interprofessionnel. Il mit en lumière le rôle qu'il devait jouer et que seul il peut remplir convenablement car seul le Conseil Régional permet de résoudre cetrains problèmes qui dépassent les cadres de chaque association particulière et qui exigent une action plus puissante et plus concertée. De plus il permet d'organiser, en collaboration, certains services qu'aucune association pourrait réaliser seule. De plus, dit-il, il a une influence psychologique salutaire car il contribue à faire disparaître l'esprit de clocer qui menaçait de ruiner l'harmonie et la concorde dans une région dont le progrès et la sécurité exigent l'union et la coopération pour ne pas parler des exigences de la charité chrétienne.

Quant à lui, dit-il, il est chez lui aussi bien à Jonquière, à Dolbeau, à St-Joseph d'Alma qu'à Chicoutimi et il est favorable à la fois aux patrons et aux employés, en ce sens qu'il voit dans les uns et dans les autres des frères indispensables les uns aux autres dans l'économie actuelle et de plus des êtres égaux au point de vue humain et tous destinés à une même fin.

Il fit remarquer aux propriétaires de taxis combien ils étaient privilégiés d'avoir l'un des curés qui s'intéressaient le plus activement et le plus effectivement à la cause de l'organisation professionnelle. Il rappela que le monde avait besoin d'action beaucoup plus que de paroles et le peu de cas que l'on fait de ses responsabilités conduit le monde au désastre.

Quant aux contributions exigées dans les associations, Monsieur Tremblay appuya sur leur insuffisance et il mentionna beaucoup d'activités rendues impossible par le manque de finances. L'on voudrait tout avoir, dit-il, et ne rien donner et certains poussent l'injustice jusqu'à dire je puis rester à l'écart et ne m'occuper de rien car si les autres obtiennent quelque chose j'en bénéficierai quand même.

Monsieur Tremblay eut à répondre à de nombreuses questions et il s'y prêta avec un réel plaisir à la satisfaction et au bénéfice de tout le monde.

L'on demanda ensuite l'opinion de l'aviseur moral, Monseigneur Luc Morin, qui approuva les paroles de Monsieur Augustin Tremblay, tout en soulignant le sens remarquable qu'il a de l'organisation professionnelle; sa connaissance des directives de l'Eglise et son dévouement à la Cause. Il encouragea les propriétaires de taxis à lui faire confiance et à coopérer avec lui pour leur propre bien. Il souligna qu'en effet nos associations patronales ne réalisaient pas assez l'importance qu'il y avait pour eux de fournir à leurs associations les moyens d'exercer une action plus complète et plus effective. Vous recevrez, dit-il, en proportion de ce que vous donnerez en argent et en collaboration.

Il les encouragea à continuer dans la bonne voie ou ils s'étaient engagés sous l'égide de l'Eglise et en tenant compte sans doute de leurs intérêts matériels mais surtout de l'aspect moral qui doit tout d'abord être l'objet des préoccupations de tout catholique véritable. Il insista sur la nécessité de n'admettre dans leurs rangs que des propriétaires de taxis recommandables afin de rehausser la valeur de leur profession et c'est à cette condition, dit-il, qu'ils pourront compter sur l'appuie du clergé, des autorités municipales, policières, etc.

L'affiliation au Conseil Régional fut votée et la séance prit fin par la prière.

Décès

GAGNON, Mme Lionel, née Marguerite Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, décédée le 10 décembre, à l'âge de 31 ans, à la clinique de Naudville. Son service a été chanté samedi, le 13, en l'église de St-Pierre d'Alma.

GAGNON, Georges, époux de feu dame Léda Bouchard, de St-Joseph d'Alma, décédé à St-Joseph d'Alma, à l'âge de 83 ans. Le service a eu lieu vendredi le 12, en l'église de St-Joseph d'Alma.

VILLENEUVE, Berthran, époux de dame Brigitte Maltais de St-Jérôme, décédé à Moombeam, le 8 décembre, à l'âge de 22 ans et 3 mois. Son service a été chanté vendredi matin, le 12, à Moombeam.

BERUBE, Germain, fils de M. et Mme Ubaldo Bérubé, de Roberval, décédé à Roberval, à l'âge de 23 ans. Son service a eu lieu samedi, en l'église de St-Jean-de-Brébeuf.

BERNIER, Florent, fils de M. et Mme Oscar Simard, de St-Jérôme, décédé à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 18 ans. Le service a été chanté à St-Jérôme.

GAGNON, Mme Pierre, née Emilie Tremblay de Kénogami, décédée lundi, le 15 décembre, à Kénogami, à l'âge de 59 ans.



M. Jules Tremblay, de Chicoutimi, est l'heureux gagnant du prix offert par la Tabagie Racine et le café Richelieu de Chicoutimi. Le prix en était en réalité un voyage à Paris ou à Miami, au choix. M. Tremblay a préféré recevoir le montant de $650. Il a été photographié alors qu'il recevait son magnifique chèque des mains des donateurs, MM. Raymond et Gérard Picard. (Photo BLM)

L'art d'élever les enfants d'aujourd'hui

Il ne faut jamais tromper les enfants. L'importance de ce principe mérite d'être soulignée ici, car il y a mille façons de n'être pas véridique avec un enfant. On lui dissimule derrière les artifices variés des choses désagréables qu'il faut bien introduire dans sa vie: la visite au dentiste est annoncée comme un plaisir; une potion amère est, à l'avance, qualifiée d'excellente. Tristes subterfuges qui ont les plus graves inconvénients. D'abord, l'enfant ne s'y laissera pas prendre deux fois. On a voulu obtenir le calme, rendre facile l'épreuve douloureuse; or, cette pédagogie à courte vue dresse l'enfant contre toute intervention ultérieure. A l'avenir, il résistera à toute injonction rassurante, dans la crainte des traquenards possibles. Ce qui est plus grave encore: il a désormais perdu confiance dans la parole de ceux qu'il était prêt à croire aveuglément et aux heures graves, difficiles, rien ne pourra désormais le rassurer. Nous n'avons donc fait qu'installer en lui cette disposition anxieuse dont on sait qu'elle est une des plus dangereuses pour l'enfant et pour sa croissance intérieure. Les parents qui prodiguent ainsi les pieux mensonges avec le parti pris d'atténuer les vérités désagréables en arrivent à donner à l'enfant l'impression qu'une épée de Damoclès est sans cesse suspendue sur sa tête, et pourra s'abattre sur lui d'un instant à l'autre.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, l'enfant reste humilié de se sentir traité en bébé, considéré comme incapable de recevoir et de porter la vérité. Il en gardra toujours, à l'endroit de ceux qui le trompent, quelque secret ressentiment.

Au contraire, le petit homme à qui l'on dit: "Ceci n'est pas très bon, mais tu vas l'avaler bien vite, d'un seul trait, comme un garçon raisonnable", ou encore: "Je ne te promets pas de ne pas te faire de mal, mais si tu ne bouges pas, cela sera tout de suite fini et je suis sûr que je n'aurai pas besoin de t'attacher les mains ou les pieds, comme à un bébé qui ne comprend pas." Celui qui entend ces paroles franches et fortes se sent tout de suite fier de la confiance qu'on lui témoigne.

Règle d'or: ne parlez jamais de vos enfants en leur présence. Si vous en dites du bien, vous risquez de les rendre vaniteux; si vous en dites du mal, vous les humiliez dangereusement.

Donner l'exemple

Vous voulez obtenir quelque chose de vos enfants... Commencez par donner l'exemple. L'exemple peut souvent remplacer tout le reste, mais lui même est irremplaçable.

Il n'est rien de tel que l'exemple pour enhardir l'enfant en lui montrant par l'évidence palpable que ce qu'on lui demande de faite est possible.

L'oeil de l'enfant est plus habile qu'on ne le pense à saisir les contradictions de la vie avec les conseils donnés. Il juge par ce que nous faisons de l'importance de ce que nous disons.

L'art de se faire obéir

Quand un petit enfant n'obéit pas, dites-vous bien que ce n'est pas la faute de l'enfant, mais la faute de ses parents.

En pédagogie familiale comme en stratégie, mieux vaut livrer une bonne bataille une fois pour toutes que recommencer sans cesse des escarmouches sans résultat.

Chez l'enfant, la conviction que rien ne fera transiger ses parents possède une efficacité calmante, beaucoup plus grande que l'espoir de les faire abdiquer à force de trépignements.

Voulant imposer leur volonté, les mères, presque toutes, un jour ou l'autre, rencontreront de la résistance; elles se garderont d'en informer bruyamment le cercle plus ou moins étendu de la famille, des voisins, des amis. Qui n'a pas entendu des phrases comme celles-ci: "Vous verrez qu'il ne cédera pas!... Ce que je dis ou rien, c'est la même chose!... Je suis sûre que vous n'avez jamais vu une mauvaise tête pareille!" L'autorité maternelle ne gagnera rien à ces récriminations. L'enfant trouve souvent une satisfaction de vanité à ne pas obéir, surtout lorsqu'il se sait regardé. S'il fait la mauvaise tête, c'est pour affirmer à ses yeux et aux yeux des autres son indépendance; dès lors, en publiant ses traits de désobéissance, bien loin de l'humilier, on le flatte et on lui fait une sorte de petite réclame.

Il est important aussi que les mamans ne croient pas faire preuve d'autorité en affirmant à tout propos qu'elles prétendent être obéies: "Je saurai bien te faire plier... On verra qui aura le dernier mot... Tu te décideras bien à céder..." Ces sortes de fanfaronnades dissimulent *mal la faiblesse d'un pouvoir médiocrement sûr de lui-même.*

Si vous avez à constater qu'une légère résistance a été vaincue, ne triomphez pas comme d'un succès personnel acquis aux dépens d'un adversaire: "Ah! je savais bien que tu finirais par céder!... Il ne faut pas te croire plus fort que moi, mon petit!... Voyez-vous ce moucheron ...ça ne veut rien écouter... Il faudra manger encore un peu de soupe avant d'être assez grand pour n'en faire qu'à ta tête!..."

C'est à l'enfant de se réjouir de la victoire qu'il a remportée sur lui-même; il ne doit pas être vexé, humilié d'avoir obéi; tout au contraire, il doit trouver, dans votre approbation affectueuse et dans la satisfaction de sa conscience, la récompense de sa docilité et l'encouragement à de nouveaux efforts.

L'éducateur doit comprendre le besoin d'activité et de liberté, de l'enfant. A force d'intervenir sans cesse pour empêcher les enfants d'agir quelque peu à leur guise, on finit par rendre l'autorité insupportable. Comme cette maman nerveuse qui donnait un jour à sa bonne l'ordre suivant: "Marie, allez donc voir ce que font les enfants dans le jardin et défendez-leur de..."

Rien ne sert de crier, il faut vouloir à point.

Le climat d'un foyer sera chrétien si la religion ne s'exprime pas tant par des formules, des attitudes, des "tabous" ou des routines que par un esprit qui pénètre tout et qui fait que l'on vit comme naturellement les réalités surnaturelles, tous simplement, sans respect humain, parce que c'est comme cela.

Abbé G. COURTOIS

Familial Digest

Sartre interdit

L'évêque de Liège vient d'interdire à ses diocésains d'assister aux représentations de la pièce "Le Diable et le Bon Dieu" de Jean-Paul Sartre. Dans un mandement épiscopal, l'évêque relève que cette pièce "constitue une diabolique insulte à Dieu et à la foi catholique. En outre, Sartre se présente lui-même comme l'un des protagonistes de l'existentialisme athée, justement stigmatisée par S.S. Pie XII comme la sombre philosophie du désespoir. Le texte de cette oeuvre est une longue suite de blasphèmes inouis contre Dieu et d'attaques ouvertes contre l'Eglise catholique".

I. S. P.

Octroi de $3750 pour améliorer le service des incendies d'Alma

Alma (D.N.C.) — Ces jours derniers, le Conseil d'Alma a pris connaissance d'une lettre du Ministère des Travaux Publics du Gouvernement provincial accordant un octroi de $3,750.00 à la Ville d'Alma pour l'amélioration de son service des incendies. Le Conseil a adopté immédiatement une résolution de félicitations et de remerciements au Dr Antoine Auger, député provincial du Comté pour l'aide qu'il a apportée dans l'obtention de cet octroi.

Le Conseil a pris connaissance d'une lettre de M. Egar Tremblay dans laquelle il réclame un montant de 310.00 pour son client, M. Albert Tremblay, à la suite d'une accident survenu à son camion à cause d'une borne-fontaine qui serait mal placée. Le Conseil soumet cette réclamation à Mtre J.-V. Tremblay, aviseur légal.

Le Conseil refère à M. l'ingénieur Lemieux une lettre dans laquelle demande est faite que la zone qui comprend le lot 1-116 sur l'Ile Ste-Anne soit reconnue comme zone commerciale.

Il est enfin résolu à l'unanimité que le Conseil transmette ses plus sincères condoléances à la Famille Couture, à l'occasion de la mort du regretté M. Emile Couture, de Chicoutimi, survenue dernièrement.

LES SCOUTS AU COURONNEMENT

Le contingent des Scouts canadiens qui assistera au Couronnement à l'été, arborrera l'étendard de soie aux couleurs de la Reine, qui fut utilisé par le contingent canadien au Couronnement du Roi George V en 1911. Alors, un Scout de Sask., M. Frank Irwin, maintenant Commissaire exécutif pour la prov. d'Ont., eut l'honneur de porter cet étendard.

TRENTE ANS D'EFFORTS

Pour la trentième année consécutive, les Scouts canadiens réparent des jouets usagés afin de les distribuer aux enfants nécessiteux. Dans quelques villes les Scouts s'adonnent à cette oeuvre toute l'année durant, mais dans certains endroits c'est une activité réservée aux mois de décembre et novembre. Des milliers d'enfants, grâce au travail des Scouts ne souffrent pas d'un Noël sans jouets.



NOS MEILLEURS VOEUX POUR 1953

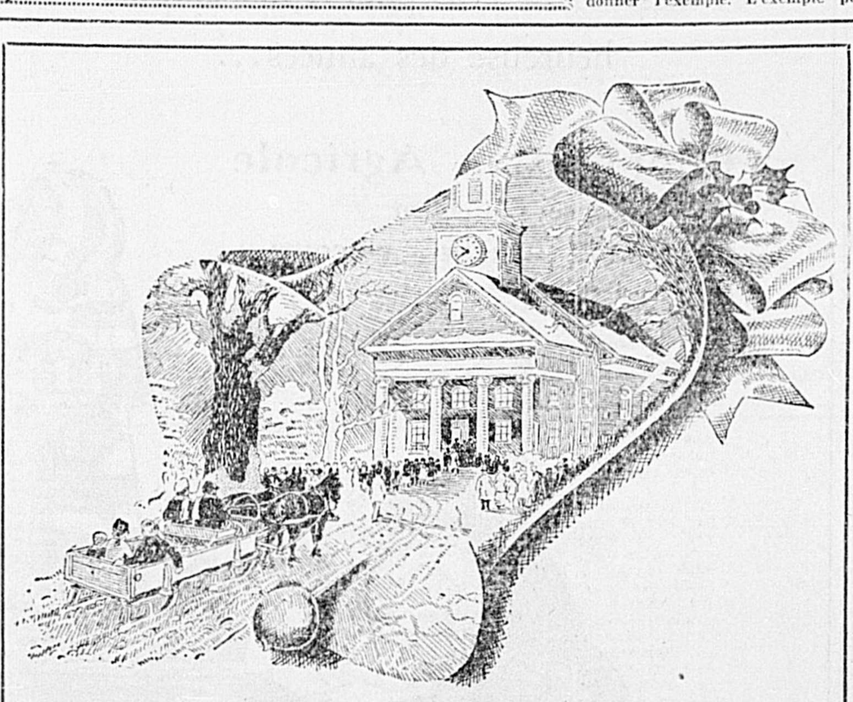
- Sainte Année à tous!
- Que l'amour du Sacré-Coeur ravisse davantage le coeur de tous nos ligueurs, de leur famille et de leur région!
- Pour des fêtes chrétiennes, chers Ligueurs, n'oubliez pas:
  - De conserver nos belles traditions:
    - Assistance aux offices religieux;
    - Bénédiction paternelle;
    - Chants de Noël dans les soirées de famille;
    - Explication aux enfants du sens chrétien de nos fêtes.
  - De respecter votre promesse de tempérance.
  - De renouveler la consécration de la famille au Sacré-Coeur, à la prière du soir au pied de la crèche.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,
ET
Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

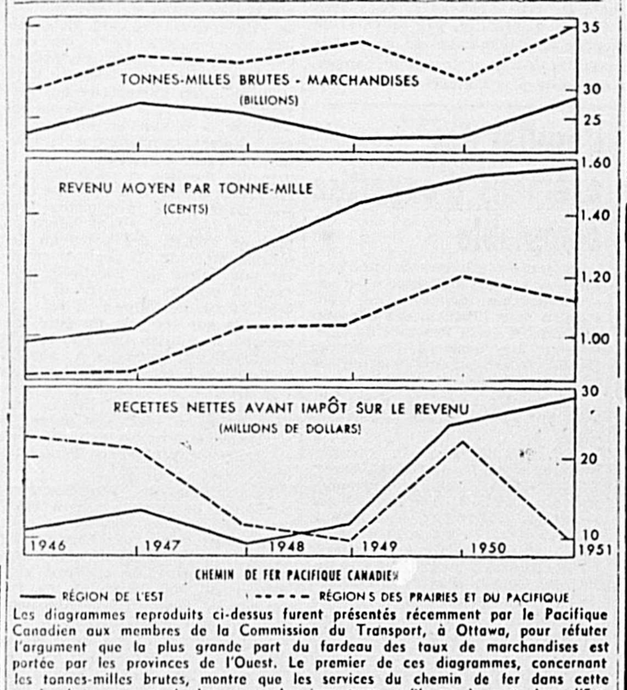
La Fédération des Ligues du Sacré-Coeur du diocèse de Chicoutimi.



Le conseil de
l'Amicale
du
Collège Bon-Pasteur
de Chicoutimi
est heureux de présenter à toutes les amicalistes et aux anciennes élèves du Bon-Pasteur leurs meilleurs voeux pour l'année nouvelle.



LES AUTORITES DU
SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI
SONT HEUREUSES D'OFFRIR
A TOUTE LA POPULATION ET AUX PARENTS
DE LEURS CHERS ELEVES
Joyeux Noël Sainte Année



CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

—— RÉGION DE L'EST - - - - - - RÉGIONS DES PRAIRIES ET DU PACIFIQUE

Les diagrammes reproduits ci-dessus furent présentés récemment par le Pacifique Canadien aux membres de la Commission du Transport, à Ottawa, pour réfuter l'argument que la plus grande part du fardeau des taux de marchandises est portée par les provinces de l'Ouest. Le premier de ces diagrammes, concernant les tonnes-milles brutes, montre que les services du chemin de fer dans cette partie du pays sont de beaucoup plus importants qu'ils ne le sont dans l'Est. Le deuxième indique que le revenu moyen par tonne-mille est sensiblement plus élevé dans l'Est et que la différence avec l'Ouest s'accroit depuis 1946. Le troisième diagramme démontre que les revenus nets de la compagnie, avant l'impôt sur le revenu, qui étaient plus élevés dans l'Ouest canadien jusqu'au milieu de 1948, sont maintenant plus bas en dépit du fait que les deux tiers des lignes qui forment le réseau du C.P.R. se trouvent dans l'Ouest.

Aux électrices,
Aux électeurs

du comté de Chicoutimi, je souhaite un Très Joyeux Noël.

Puisse 1953 être pour tous et chacun une année de paix, de santé et de bonheur.

Paul-Edmond Gagnon

Député à la Chambre des Communes.



Les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi vous offrent leurs meilleurs voeux
pour Noël et
la Nouvelle Année
et prient le Coeur de Jésus d'illuminer votre âme des douces joies de la Charité.

Hôtel-Dieu St-Vallier
CHICOUTIMI

LE PROGRÈS RURAL
FÉDÉRATION DE L'U.C.C. DU SAGUENAY
CHAINE COOPÉRATIVE CCS DU SAGUENAY

Troisième convention collective à l'U. C. C.

Les 300 bûcherons de Rosario Morin couverts par cette entente — Contrat prévoyant de nombreux avantages.

Un troisième contrat collectif de travail couvrant des bûcherons se concluait au début de décembre à Chicoutimi-Nord. En effet, prenait force le 1er décembre sur les opérations forestières de Monsieur Rosario Morin, une première convention collective. Elle définit les conditions de travail qui doivent exister d'ici un an. Les bûcherons couverts par cette entente, sont au nombre d'environ 300.

Ce groupe de bûcherons était muni d'une reconnaissance syndicale depuis quelques mois déjà.

Nombreux avantages

La convention poursuit d'abord un but d'ordre général qui "est de procurer à l'Employeur et à l'Union, le plein bénéfice de négociations collectives, légales et ordonnées et d'assurer dans toute la mesure du possible, la sécurité et le bien-être physique des employés, l'économie dans les opérations, la qualité et la quantité de la production et la protection de la propriété. Cette entente cherche également à procurer aux parties, le règlement équitable et pacifique de toutes disputes ou différends qui peuvent survenir".

Les treize articles donnant suite au but général que poursuit la convention, déterminent les avantages concernant les bûcherons. Entre autres, il faut notre le paiement de vacances, des outils, une augmentation de salaires, etc..

Signataires

Les signataires de cette convention sont Monsieur Rosario Morin pour la partie de l'employeur et MM. Joseph Bouchard, président de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay et Louis Boucher, directeur du Service forestier et agent d'affaires de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, qui ont signé pour l'Union. MM. Raymond Hamel et Georges-Emile Dallaire, respectivement comptable de Rosario Morin et vice-président de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, ont signé comme témoins.

La main d'oeuvre agricole

Ottawa, décembre 1952 — La demande de travailleurs agricoles en 1953 sera à peu près la même qu'en 1952, si les conditions des récoltes sont normales. On prévoit que le marché de la main-d'oeuvre sera aussi ferme sinon plus qu'en 1952, plusieurs ouvriers cherchant de l'embauchage dans des industries hors de l'agriculture. Il est possible cependant que les travailleurs saisonniers éprouvent plus de difficultés à trouver de l'emploi, vu le ralentissement de l'exploitation forestière.

Tout indique que l'embauchage durant la majeure partie de 1953 restera à un niveau élevé par tout le pays. Les achats à la consommation ont en effet augmenté à la fin de 1952 et cette tendance devrait se continuer. On croit que la demande de main-d'oeuvre sera forte de la part des industries de défense et des industries préposées à l'exploitation des ressources naturelles. On note également une reprise de la construction qui se continuera vraisemblablement en 1953.

L'offre et la demande de main-d'oeuvre au temps de la récolte seront soumises à plusieurs facteurs. La tendance à l'efficacité dans la production agricole contribue à réduire la demande. L'amélioration des techniques de production et l'emploi des machines visant à remplacer la main-d'oeuvre sont loin d'être des facteurs négligeables.

Il peut se produire une rareté de main-d'oeuvre au moment même où les besoins sont plus prononcés. Dans le passé, on a pris des mesures pour parer à de telles situations, comme le déplacement de travailleurs d'une région à l'autre et l'immigration d'ouvriers agricoles. On a toutes les raisons de croire qu'il faudra recourir à des mesures du même genre en 1953.

"Il ne pleut pas? Et puis après! On ne sait jamais quand on aura besoin de son parapluie!"



Chaque année, près d'un million de Canadiens se procurent des Obligations d'épargne du Canada parce qu'ils considèrent cet achat comme un moyen sûr et pratique de parer à toutes les éventualités. Ces obligations sont comparables à des billets de banque qui rapportent un bon intérêt. Si vous les conservez jusqu'à la date d'échéance, elles vous vaudront un taux moyen attrayant de 3.11 p. cent. Si, par ailleurs, un besoin imprévu vous forçait à demander le remboursement avant l'échéance, ces obligations sont encaissables à n'importe quelle banque, en tout temps, à leur pleine valeur nominale plus l'intérêt couru.

L'aumônier de l'U.C.C. présente ses souhaits à la classe agricole

Ce sera bientôt la nouvelle année: A cette occasion il est d'usage de présenter des souhaits à ceux qu'on aime ou à qui l'on veut du bien.

Après avoir réfléchi et m'être demandé quels seraient les meilleurs voeux que je pourrais émettre pour vous, je n'ai rien trouvé de mieux que de souhaiter à chacun de vous la paix que Notre-Seigneur est venu apporter sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Une telle paix doit être non seulement intérieure, en chacun de vous, dans votre coeur, mais elle doit exister dans les relations d'individu à individu, d'association à association et de peuple à peuple.

Si les hommes acquéraient enfin cette paix, dans l'adversité comme dans la prospérité, ils posséderaient le bonheur, la joie dans le coeur et dans leurs relations entre eux, il y aurait de l'harmonie, de la bonne entente, de la collaboration et des bienfaits multiples en résulteraient. Tout cela ferait naître un climat des plus favorables à l'épanouissement de notre vie spirituelle.

Je prie donc l'Enfant-Jesus de la Crèche de vous accorder cette paix et de la faire régner dans notre diocèse et dans le monde qui en a tant besoin. Ainsi l'année 1953 sera bonne, heureuse et sainte.

Gérard LEVESQUE, ptre.

Bestiaux viandes et laine

Ottawa, décembre 1952 — Les livraisons de porcs se maintiendront probablement à un niveau élevé pendant le premier semestre de 1953 tandis que celles de bovins seront plus abondantes durant l'année commerciale qui s'étend du 30 septembre 1952 au 1er octobre 1953. On s'attend aussi à des approvisionnements un peu plus considérables de veaux et d'agneaux.

Ces livraisons abondantes de même qu'un fléchissement plus marqué des prix aux Etats-Unis pendant 1953 se traduiront probablement par des prix moins élevés qu'il y a un an. La baisse pourrait bien être plus prononcée dans le cas du boeuf que dans celui de l'agneau et du mouton. Les dépenses du consommateur restent les mêmes, il se peut que des prix plus bas augmentent la consommation totale de viandes au Canada.

LES PORCS. — Pour le dernier trimestre de 1952, les livraisons de porcs dépasseront probablement de 20 pour cent celles de la période correspondante de 1951; quant à celles du premier semestre de 1953, on croit qu'elles seront inférieures de 5 pour cent aux livraisons abondantes qui ont marqué le premier semestre de 1952. Dans les mois qui suivront, il est possible que la réduction soit encore plus marquée. Les neuf premiers mois de 1952 ont vu les livraisons de porcs dépasser du tiers celles des neuf premiers mois de 1951.

Les rapports du Bureau fédéral de la Statistique indiquent une diminution de 3 pour cent dans le nombre de truies qui ont mis bas de juin à novembre 1952. Ils signalent une réduction de 7 pour cent dans l'est, mais une augmentation de 6 pour cent dans l'ouest du pays.

La situation alimentaire qui prévaut dans l'ouest n'est pas sans encourager la production du porc. Il est à noter cependant que la relation qui existe actuellement entre le prix des moulées et celui du porc est moins favorable à l'élevage qu'il y a un an. Les producteurs sont aussi au fait qu'il y aura baisse du prix de soutien des porcs au 1er janvier prochain. Il peut en résulter une baisse des livraisons pendant le premier semestre de 1953. D'ici la fin de l'année, il est improbable que les prix du porc dépassent le soutien qui est de $26 les 100 livres, catégorie A, abattu, à Toronto. A compter du 1er janvier 1953, le prix de soutien sera réduit à $23 les 100 livres. Aux Etats-Unis, on n'anticipe guère de changement dans les prix du porc au cours de l'été et de l'automne 1953.

La continuation d'expéditions abondantes de porcs amènera vraisemblablement un surplus de porc et de produits du porc. Pendant les 12 mois terminés le 30 septembre 1952, cet excédent se chiffrait à 90 millions de livres, poids abattu. On anticipe un excédent semblable pendant la campagne 1952-1953.

LES BOVINS — En dépit d'une augmentation des effectifs sur les fermes, les livraisons de bovins ont diminué au cours des neuf premiers mois de 1952. Il se peut qu'il produise une hausse des livraisons durant les mois à venir, mais cette hausse sera vraisemblablement légère.

Les réserves de grains sont abondantes et les stocks de foin suffisants pour maintenir le niveau de la production jusqu'au printemps 1953. Les réserves d'humidité dans le sol sont au-dessous de la normale, d'où les perspectives moins encourageantes des pâturages l'été prochain. Un été sec pourrait hâter la mise sur le marché d'un certain nombre de bêtes dans les Prairies.

L'acheminement normal des bestiaux vers le marché a subi les contre-coups des ombrages interprovinciaux et internationaux pendant environ quatre mois. Même après la levée des embargos interprovinciaux, le maintien de l'embargo américain a nui à l'écoulement normal des bestiaux. Durant le dernier trimestre, les livraisons ont eu tendance à reprendre leur cours habituel. Elles devraient être plus élevées surtout durant le premier trimestre de 1953. Le prix de soutien de $23 les 100 livres guidera probablement les prix du marché d'ici la levée de l'embargo américain. L'écart de prix entre les bêtes de qualité supérieure et celles de qualité inférieure se maintiendra. La levée de l'embargo rétablira les prix canadiens au niveau des prix américains qui baisseront probablement en 1953.

Les livraisons de veaux devraient être un peu plus abondantes pour l'année à venir et les cours suivront de près les prix du boeuf.

MOUTONS ET LAINE. — Les expéditions de moutons et agneaux continueront probablement leur avance. Plus de brebis ont été gardées à la ferme cet automne pour fins d'élevage. Bureau fédéral de la Statistique rapporte que le nombre de moutons et agneaux au 1er juin 1952 dépassait de 8 p. cent celui du 1er juin 1951. Aussi croit-on que les expéditions de janvier à octobre 1953 dépasseront de 10 pour cent celles de la même période en 1952. Il est à prévoir que le marché de l'agneau subira la concurrence du boeuf et du porc et que les prix s'en ressentiront. Le volume de laine sera vraisemblablement plus considérable en 1953. Bien qu'il se soit manifesté une certaine activité sur le marché de la laine, les prix restent incertains et l'on prévoit peu de changements de ce côté.

La tuberculose, maladie évitable, occupe encore le sixième rang parmi les causes de décès. La guerre à ce fléau ne saurait donc être ralentie mais elle doit être accentuée. Participons plus généreusement que jamais à la campagne du timbre de Noël.

Résultat des examens d'expertise comptable

La trente-cinquième session d'examens en vue de la Licence en sciences comptables (donnant droit d'admission dans l'Institut des Comptables Agréés de la Province de Québec) a été tenue à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales en octobre dernier.

Les candidats dont les noms suivent ont subi avec succès ces examens:

M. Brault, Louis-P. Cloutier, Sylvain; Côté, Réal; Doray, Pierre; Dubois, Réal; Dulude, Raymond; Dumais, Bernard; Durand, Gilles; Gauthier, J.-J.; Guy, Pierre-Paul; Jarry, Robert; Lemieux, Louis; Mercier, Gaston; Moretti, Alfred; Nault, Laurent; Ouellette, J.-J.; René de Cotret, Paul; St-Georges, J.-M.; Viau, Jean-Paul.

Monsieur Gilles Durand s'est classé premier et a mérité le prix "Jean Valiquette".

Le Jury se composait de M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et de MM. Gilles Murray, Roger Charbonneau et Hervé Belzile, professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, ainsi que de MM. André Leroux, Rosaire Courtois et Marcel Caron, représentants de l'Institut des Comptables Agréés de la Province de Québec.

Timbre de Noël

La tuberculose est contagieuse, et c'est ce qui la rend si dangereuse. Tant qu'il existera un cas insoupçonné de tuberculose, le péril ne sera pas dissipé. Or, nous sommes encore bien loin de cet objectif. Il faut donc accentuer le dépistage et mieux organiser la prévention. L'argent du timbre de Noël est appliqué à de pareilles fins.

C'est un postier danois, Einar Holboell, qui conçut l'idée du timbre de Noël. Et c'est un postier qui, chaque année, vous apporte vos timbres antituberculeux. Lorsque vous achetez ces timbres, vous participez à une véritable croisade internationale. Cependant, l'argent que vous souscrivez est dépensé chez vous. Il sert à combattre la tuberculose dans votre propre localité.

Equipes d'études à Laterrière

Le Syndicat de l'U.C.C. de Laterrière tenait une assemblée générale de ses membres le 10 décembre dernier. Une vingtaine de cultivateurs assistaient à la réunion. Monsieur Paul-Emile Doré représentait à cette réunion la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.

L'assemblée avait comme principal article au programme l'étude du cours à domicile de l'U.C.C. Afin d'en faire l'étude dans toute la paroisse, des responsables que l'on nomma verront à ce que les équipes fonctionnent régulièrement. Ces responsables sont: MM. Sylvio Collard, Jean-Baptiste Claveau, Philippe Harvey, Gustave Girard et Onésime Gauthier.

Les administrateurs du syndicat et les chefs d'équipe devaient se réunir le mercredi suivant.

Monsieur Paul-Emile Doré, invité à parler traita de l'importance des études professionnelles en 1952.

La réunion était sous la présidence de Monsieur Edmour Lespérance, président du Syndicat.



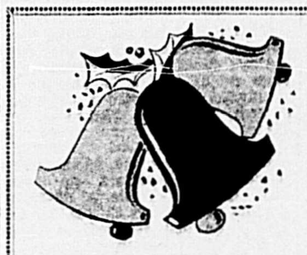
AIME CARMEL brillant auteur d'un roman intitulé: "Sur la route d'Oka", où sont exaltées les beautés et la grandeur de la vie rurale.

PREMIER VOL DE LA VERSION FRANCAISE DU CHASSEUR BRITANNIQUE "SEA-VENOM"

Dans le cadre des accords pour la défense de l'Europe, la Société Nationale de Construction aéronotique du Sud-Est a lancé la fabrication en série du monoréacteur de conception anglaise "Sea Venom" à l'usage de l'aviation navale française. Cette première série comprendra cent cinquante exemplaires de cet excellent avion, équipé d'un réacteur "Ghost".

Le premier vol sur un de ces appareils cosfiés à la construction française a eu lieu le 31 octobre à Marigane et a été effectué dans les meilleures conditions.

On croit que la clarinette, instrument de musique à vent bien connu, a été inventée en Allemagne vers l'année 1690.



JOYEUX NOËL

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

AU CASTEL HOTEL
Mme J. Tremblay
330 est, Jacques-Cartier Tél.: 4-3078

A TOUS NOS MEMBRES
ET A NOS NOMBREUX CLIENTS
DE LA REGION DE
Chicoutimi et du Lac St-Jean

Que 1953 soit une année de paix et de prospérité...

Puisse 1953 être pour vous la plus heureuse des années...

Coopérative Agricole
de Chicoutimi
BOULEVARD LAMARCHE — CHICOUTIMI
M. Idola Rochefort, Gérant — M. Maurice Tremblay, Président



Nesbitt's
Un breuvage agréable fait du jus de l'orange



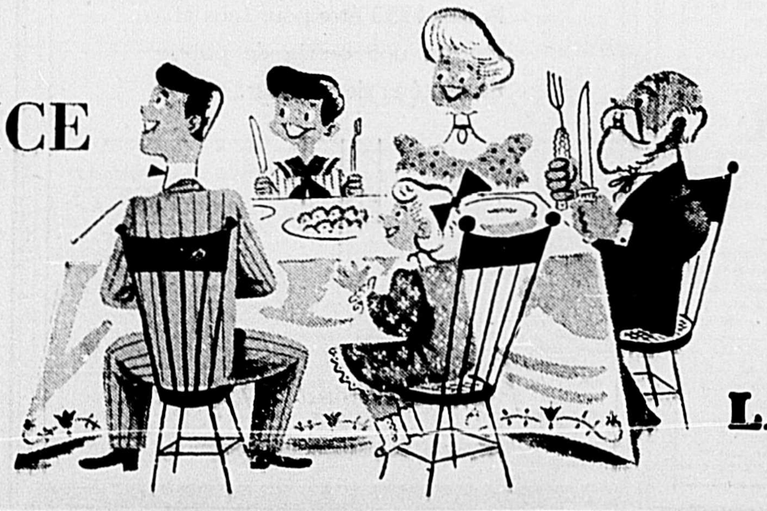
JOYEUX NOEL
BONNE et HEUREUSE
ANNEE
A TOUS NOS CLIENTS
ADRIEN SAUCIER
EMBOUTEILLEUR AUTORISE
ST-JEAN-EUDES CHICOUTIMI TEL.: 8-5826

"JC me rafraichit"



buvez John Collins
la plus rafraichissante des liqueurs douces

LA CRÈME GLACÉE
DAIRYLEA
QUEL DÉLICE
● NOURRISSANTE
● BIENFAISANTE
● AGRÉABLE
Pour vos repas et réceptions de fêtes de fin d'année





JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
LA LAITERIE CHICOUTIMI
373 EST, AVE STE-ANNE TÉL.: 4-3321

HISTOIRE VRAIE DE NOËL

C'était peu de temps avant l'année terrible. Strasbourg appartenant à la France, et nul ne pensait alors que les liens séculaires qui unissaient l'Alsace à la mère-patrie pussent jamais être brisés.

Ils le furent cependant, malgré le sang versé de ses plus nobles enfants, et longtemps après que le sang eut cessé de couler, les larmes des survivants, restés Français par l'abandon du pays natal, ou devenus sujets allemands, par la force des choses coulèrent silencieusement sur la tombe des ancêtres, sur le berceau des nouveau-nés.

Parmi ceux qui firent à la France sur le champ de bataille le sacrifice de leur vie, il en est deux, deux jeunes gens, deux frères, qui moururent en chrétiens, l'un protestant comme son père et sa mère, l'autre catholique par une grâce vraiment surnaturelle.

Leurs parents étaient de ces nobles protestants luthériens, bien plus humains, plus vraiment chrétiens que les fils de Calvin, mais qu'une bonne foi sans doute invincible devait retenir jusqu'au bout de leur erreur originelle. Charitables dans toute l'étendue du mot, dans l'emploi de leur fortune et de leur temps, charitables de jugement, de sentiment et de langue, ils eussent été tout à fait des saints s'ils avaient bu la grâce à la source intégrale de la vérité et du salut, l'Eglise catholique.

La conversion d'un jeune juif, Alphonse de Ratisbonne, endurci dans la haine du Christ et de l'Eglise, conversion humainement impossible, entreprise sous leurs yeux par un de leurs proches, accomplie en un clin d'oeil, avec l'éclat et la rapidité du coup de foudre, par l'apparition de la Ste-Vierge dans une église de Rome, n'avait fait que les troubler un moment, sans troubler leurs préjugés de naissance.

Leurs fils, étrangers à toute controverse religieuse avaient grandi dans le respect et la pratique facile du culte paternel. C'étaient de bons et beaux jeunes gens de dix-huit à vingt ans, intelligents, heureux de vivre et ne dédaignant pas les fêtes et les plaisirs du monde. Ils ne se doutaient pas que, dans leur parenté, tout près d'eux, un homme qu'ils savaient converti au catholicisme et mêlé à l'histoire retentissante d'Alphonse de Ratisbonne, priait ardemment pour le retour de sa famille à la vrai foi.

Ce saint homme avait-il prié plus spécialement pour la conversion d'un d'entre eux? Dieu seul le sait. Quoi qu'il en soit, voici ce qui se passa dans la nuit de Noël qui précéda de deux ou trois ans la guerre franco-allemande.

La cathédrale de Strasbourg était splendidement illuminée; les prières des fidèles qui remplissaient l'immense édifice montaient au ciel avec la fumée de l'encens. Minuit allait sonner; la grand'messe était commencée.

Un de nos jeunes protestants passait en ce moment devant l'église sortant d'un réveillon joyeux et bruyant nullement scandaleux, mais encore moins chrétien. Le carillon des cloches, l'écho des chants liturgiques, éveillèrent dans son âme un vague sentiment de curiosité, de désir d'attrait du fruit défendu.

Après un moment d'hésitation, il entra dans l'église, et d'un regard étonné embrassa le peuple le peuple chrétien prosterné, les enfants de choeur balançant les encensoirs; et devant l'autel le prêtre, entouré de nombreux acolytes, se préparant à l'acte solennel et sublime de la consécration.

A l'instant ou la clochette annonça l'accomplissement du divin mystère, où l'immense assemblée s'anéantit dans une adoration abyssale, le jeune protestant, d'un mouvement involontaire, invincible, tomba à genoux, et soudain il entendit au fond de son coeur une voix très distincte qui lui disait: "Tu seras catholique." Etonné, frémissant, regimbant comme St-Paul, sous l'aiguillon, il voulut se relever, se ressaisir, impossible, il demeura prosterné, le front ruisselant de sueur sur le pavé du temple et toujours dominant les chants de "l'O Salutaris" et les grandes envolées de l'orgue, il entendait la même voix lui redisant la même parole: "Tu seras catholique". —Non, je ne veux pas l'être. — Tu seras catholique."

Par un dernier effort, il se redressa au moment où s'achevait la communion des fidèles, fendit la foule, sortit de l'église comme un fou, et courut chez lui toujours poursuivi par la voix implacable et mystérieuse.

D'une heure à cinq du matin, dans sa chambre d'étudiant, se renouvela et se poursuivit en lui la lutte de la nature et de la grâce, de Jacob et de l'ange, et après cette nuit d'agonie ou plutôt de résurrection et de vie, le jeune catholique croyant, adorant, aimant, sentant, en son âme rassérénée, toutes les énergies du sacrifice, de l'abjuration et du martyre.

Après sa conversion miraculeuse, opérée par la sainte Vierge Marie, en personne, Alphonse de Ratisbonne, s'était trouvé en possession de toutes les vérités, de toutes les dogmes catholiques dont il ignorait même l'existence; et huit jours après, il avait reçu les sacrements du Baptême, de la Pénitence et l'Eucharistie avec les lumières d'un premier communiant des catacombes.

Pour notre jeune converti de la messe de minuit, son saint parent, témoin et instrument de la conversion de Ratisbonne, avait bien obtenu la grâce d'une foi profonde, complète et presque subite, aux vérités dondamentales de la présence réelle de Jésus-Christ dans le saint sacrement et de la divinité de l'Eglise romaine, mais non la science infuse du catéchisme et de la liturgie. Il dut consacrer plusieurs mois à l'acquérir et à s'en pénétrer. Par égard pour ses parents toujours tendres, quoique désolés de sa résolution, il consentit à écouter les leçons et les arguments d'un savant ministre protestant indéfiniment renouvelés, cependant qu'un saint religieux lui exposait les dogmes catholiques et les preuves de la divinité de l'Eglise.

Sa foi, tombée du ciel, ne pouvait s'accroitre en force, mais elle s'épanouit dans l'étude en présence, et elle se para, aux yeux charmés de son esprit de nouvelles et ravissantes lumières.

Les courtes années qui s'écoulèrent entre sa conversion et sa mort pour la France, furent remplies des consolations de la grâce et des souffrances de la nature, suite inévitable de son changement de religion.



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année
A TOUS NOS AMIS
ET CLIENTS

Ame L'Heureux Marchand
16 rue Racine est
CHICOUTIMI
Tél.: 4-4016

Bonne et Heureuse Année



Que le destin vous apporte
AUSTIN en 1953

Léo Lessard

LEO AUTOMOBILE Limitée

Joyeux Noël
ET
que le Nouvel An
VOUS APPORTE LA
REALISATION DE VOS
VOEUX LES PLUS CHERS

ROSARIO MORIN
Industriel
Chicoutimi-Nord

Pour amuser les petits pendant que maman travaillera

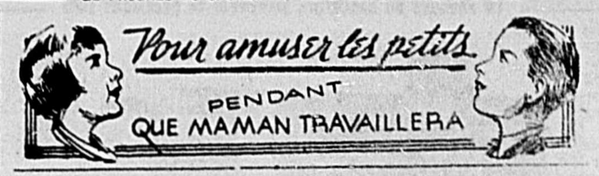




Fig 1



Fig 2

Un truc diabolique

Ce truc est plus que simple, et il est étonnant autant qu'il est simple, parce que personne n'y pense... Procurez-vous un papier d'environ sept pouces carrés, et donnez-lui la forme—(avec des ciseaux): oblongue, tel que dans l'illustration. Ayez soin de bien déterminer vos espaces, car le succès de votre truc en dépend. Après avoir coupé votre papier, placez un dix cents dans le centre A, ramenez à B, puis à D. Quand cette opération sera accomplie, retournez le bout marqué C sur le centre A, et encore une fois sur F. Ceci fait, vous vous apercevrez que vous avez en main un petit paquet (fig. 2), avec un 10 cents dans le milieu.

Alors placez un vingt-cinq cents dans un autre papier que vous pliez de la même façon que le précédent et que vous collez à l'autre,—(à F, fig 2)..., ce qui fera les deux paquets étroitement liés comme s'ils ne faisaient qu'un. Vous ouvrez alors le côté du paquet contenant le 10 cents et le montrer à l'auditoire, lui expliquant que vous pouvez aussi bien en faire sortir un vingt-cinq cents. Vous marmottez quelques phrases cabalistiques, tout en retournant votre paquet, et l'ouvrant, vous exhibez aux yeux ébahis de la compagnie, le "trente-sous" que vous aviez dissimulé dans le pli.

RECETTES de DINDE

ROTISSAGE DU DEMI-DINDON

Laver le demi-dindon et sécher parfaitement. Saupoudrer la cavité de sel. Lier la cuisse au croupion. Tenir l'aile en place sur la poitrine au moyen de brochettes. Attacher la peau à la viande de la poitrine tout le long du bréchet pour éviter le rétrécissement de la peau qui ferait sécher la viande. Couper deux épaisseurs de papier ciré de la grandeur de la surface coupée de l'oiseau et mettre sur un gril dans la rôtissoire. Mettre ¾ à 1 tasse de farce par livre de dindon; monter la farce sur le papier ciré pour remplir la cavité de l'oiseau. Mettre le demi-dindon sur la farce. Couvrir complètement l'oiseau avec un morceau de mousseline plongée dans du saindoux fondu, et faire rôtir en suivant le tableau indicateur de durée de cuisson. Se servir d'une rôtissoire et ne pas mettre d'eau. Si la mousseline sèche pendant le rôtissage, lui rendre son humidité avec la graisse dans la lèchefrite ou d'autre saindoux fondu.

DUREE DU ROTISSAGE

8 à 10 livres	300°F.	3½ à 4	h.
10 à 14 livres	300°F.	4 à 5	h.
14 à 18 livres	300°F.	5 à 6	h.
18 à 22 livres	300°F.	6 à 7½	h.

La durée du rôtissage ci-dessus n'est qu'approximative, car la durée exacte de l'oiseau varie selon sa grosseur, sa forme, son poids et son âge. Il est bon d'ajouter 15 à 20 minutes de plus en calculant l'heure de la mise au four. Laisser toujours reposer l'oiseau un peu de temps au sortir du fourneau, ce qui permet à la viande réabsorber le jus de cuisson et rend le dépeçage plus facile et plus économique. On aura ainsi le temps de préparer la sauce.

VERIFICATION DE LA CUISSON

Enfoncer une petite broche ou une longue fourchette dans la partie la plus épaisse de la poitrine et aussi de la cuisse près de la poitrine. Si la chair est tendre et si le jus n'a aucune nuance rougeâtre, la dinde est cuite. Si on se sert d'un thermomètre à viande placé au centre de la cuisse, la température doit indiquer 190°F. Un autre procédé conseille de saisir le pilon au bout de l'os et de le mouvoir délicatement. Si la cuisse se détache facilement, l'oiseau est cuit.

CROQUETTES DE DINDE

¼ c. à thé de sel de céleri
½ c. à thé de sel
4 c. à tb. de beurre
½ t. de farine
1 c. à table d'oignons émincés finement
Quelques grains de poivre
2 t. de dinde cuite, coupée en dés
1 c. à thé de persil haché finement
1 t. de bouillon ou lait et bouillon

Faire une sauce épaisse avec le beurre, la farine, le lait, le sel et le poivre. Ajoutez la dinde coupée en dés et les assaisonnements. Refroidir. Mouler en croquettes. Rouler dans la chapelure, tremper dans un oeuf battu et rouler de nouveau dans la chapelure. Faire cuire pleine friture, 390°F. jusqu'à ce que les croquettes soient dorées. Servir chaud. (6 croquettes).

DINDE EN CASSEROLE

2½ t. de pain (miettes)
2 c. à tb. de beurre
2 oeufs battus
4 c. à tb. de lait
1 c. à thé de sel
Pincée de poivre
1½ tasse de dinde coupée en dés
Quelques gouttes de sauce tabasco
2 tasse de sauce de dinde

Alterner des rangs de miettes de pain et de dinde dans une casserole qui va au four. Saler, poivrer et mettre quelques gouttes de sauce tabasco sur chaque rang. Verser la sauce sur les dessus. Mélanger le reste des miettes (1 tasse) avec le lait et les oeufs; mettre sur le dessus de la casserole et ajouter quelques petites noisettes de beurre. Cuire dans un four modéré de 350°F. 30 minutes.



Ci-haut le visage réjoui de Mme Ernest Labrie, 608 rue Oerstedt, Arvida, qui reçoit un chèque au montant de $85,000 des mains de l'annonceur Guy Boivin de CKRS. Ce chèque fut gagné le 14 novembre dernier à l'émission de la Cire Succès: Cherchez, Trouvez, Gagnez. (Photo BLM)

Recettes pratiques et faciles

OEUFS A LA CREME

3 c. à table de beurre
6 oeufs cuits durs
5 c. à table de farine
2½ tasses de lait
3 carottes moyennes tranchées et cuites
Sel et poivre

Mettre dans une casserole le beurre et la farine. Délayer avec le lait et faire cuire jusqu'à épaississement. Ajouter les oeufs durs tranchés et les carottes. Assaisonner. Mettre dans un plat à gratin, couvrir de chapelure beurrée et faire gratiner à four chaud 400° F. 6 services.

POUDING AUX POIS VERTS

4 c. à table de beurre
1 c. à thé de sel
1½ tasse de lait
4 tasses de pois verts en conserve
2 oeufs battus
1 c. à thé de sucre

Bien mélanger dans un bol le beurre, les oeufs, le lait, les assaisonnements. Ajouter les pois bien égouttés et passés en purée. Verser dans un plat bien beurré et cuire à four modéré 350° F. 45 à 50 minutes ou jusqu'à ce que ce soit cuit. 6 services.

BISCUITS DE FARINE D'AVOINE

¼ tasse de sucre
1 2/3 tasse de farine d'avoine
6 cuil. à soupe de graisse
3½ cuil. à soupe de farine.

Battez la graisse et le sucre en crème jusqu'à ce que ce soit très mou. Mélangez la farine et la farine d'avoine. Faites un carré et roulez en une épaisseur de ¼ de pouce. Coupez en carrés ou en forme de doigts. Faites cuire dans un four à feu modéré jusqu'à ce que ce soit pris.

Liverpool fut le premier port du monde qui installa la surveillance à l'aide du radar. Ce fut en 1948.

* * *

Le plus grand lac du pays est le Grand Lac de l'Ours dans les Territoires du Nord-Ouest.

A L'OCCASION DE
NOËL
et de
LA NOUVELLE ANNÉE

Nous prions tous nos amis et tous ceux que nous avons eu l'avantage de servir, d'accepter l'expression de nos voeux les plus sincères pour 1953

LAURENT LAPOINTE Enr.
546 est, boulevard Lamarche
Chicoutimi - Tél. 4-3391



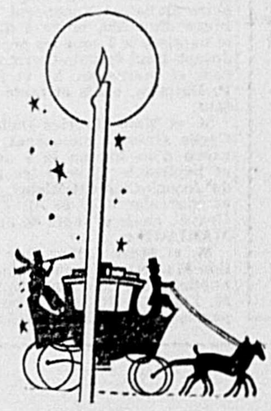
À tous nos clients,
À tous nos amis
et à toute la population
nous adressons nos meilleurs souhaits de

Joyeux Noël et
Bonne et Heureuse Année

H. LAFLAMME, Ltée
RUE RACINE — CHICOUTIMI

LAFLAMME & FRÈRE Ltée
ST-FELICIEN — LAC-ST-JEAN

COMMERÇANTS DE CHEVAUX —
ANIMAUX VIVANTS DE TOUTES SORTES — FOIN
EDGARD GAUTHIER, gérant



Joyeux Noël
Bonne et
Heureuse Année

Merci pour votre confiance au cours de l'année
Pharmacie
JACQUES GRAVEL
208 EST, RACINE — CHICOUTIMI — TEL.: 4-4850



A tous nos clients
et amis
Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année

Léopold Gauthier
ENTREPRENEUR EN
PLOMBERIE ET CHAUFFAGE
440 EST, RACINE — CHICOUTIMI — Tél. Rés. 4-5265 - Atelier 4-5886



Diverses questions discutées au conseil municipal de Jonquière

Jonquière (D.N.C.) — Une demande a été présentée au conseil de ville par des parents dont les enfants suivent des cours de chorégraphie classique. Les parents des élèves se plaignent que leurs fillettes doivent aller jusqu'à Kénogami pour suivre ces cours et demandent si le conseil consentirait à prêter la grande salle à cet effet. Ces cours sont donnés deux heures par semaine. Le conseil, par la voix du maire, répond qu'il ne peut accepter cette demande qui constituerait un précédent entraînant d'autres demandes de ce genre. "Ces 25 ou 30 jeunes qui sautent, dansent... de faire remarquer le maire, exercent un genre d'activités auxquelles nous avons toujours refusé l'usage de cette salle."

Les percepteurs à l'emploi de la ville présentent une demande d'augmentation de salaire, alléguant que leur travail a beaucoup augmenté depuis quelques années à cause du fait que la population a doublé. "On semble ignorer notre situation, et notre travail, écrivent-ils." Cette demande est envoyée au Comité de Finance.

Une compagnie de machine de voirie offre à la ville un épandeur à sable, dispositif mécanique s'adaptant à l'arrière d'un camion, et servant à répandre le sable dans les chemins. Le conseil semble intéresser à acheter cette machine, qui ferait du beau travail et épargnerait de la main d'oeuvre. Cependant, comme elle coûtera de 3 à 4 cents dollars, on ne l'achète pas ce soir.

Une autre offre, d'un vendeur de motocyclette celle-là est présentée. C'est une motocyclette de $2,287.71 qui servirait au service de la Police pour la patrouille et les courses rapides. On se souvient qu'un corps public avait suggéré au conseil de doter le service de la Police d'une motocyclette, afin d'améliorer ce service et de donner une meilleure protection aux citoyens. Le conseil prend note de l'offre.

Les permis de construction ne s'élèvent qu'à $9,350 pour le mois de novembre. Ces permis ont été accordés pour la construction de 2 garages et d'une maison d'habitation.

Le Service du Génie municipal n'a plus de cartes de la ville en réserve. La dernière édition est épuisée. Une personne de Québec en demandait une, mais elle devra attendre quelques mois, car le conseil veut que le projet d'annexion d'une partie de la paroisse, du côté du Can. National, soit réalisé avant de faire préparer de nouvelles cartes de la ville.

Le conseil continue d'étudier la possibilité de prolonger la rue Châteauguay jusqu'à un chemin de voiture, près de l'Orée des Bois, et de tracer une rue à la place de ce chemin afin de permettre de décongestionner une partie de la circulation d'une section de la rue St-Jean Baptiste, rue Châteauguay et Chemin St-Georges. Le plus difficile de l'affaire semble bien la traverse à niveau qu'il faudrait obtenir du Can. National, sur la rue de traverse. On sait que ce débouché de la rue Châteauguay vers l'ouest aurait comme principal avantage, de donner le service d'autobus de ville aux gens de l'Orée des Bois et des alentours, car les autobus de ville emprunteraient cette nouvelle traverse et reviendrait par la route régionale au lieu de rebrousser chemin par la rue Châteauguay comme ils le font présentement.

Les autorités du Ministère des Travaux Publics, par M. R. Lorrain, communique au conseil que l'état du Pont Neuf, après les réparations qu'on lui a fait subir s'est passablement amélioré, et que la charpente métallique se trouve de nouveau libérée. Cependant, on devra laisser les affiches, indiquant un poid maximum de 15 tonnes, soit 30,000 livres.



Les interprètes du programme "Le Ciel par-dessus les Toits" préparent la première émission de ce programme populaire qui revient sur les ondes de Radio-Canada, dimanche le 2 novembre à 5 h. 30. Ils écoutent attentivement les instructions du réalisateur et de l'auteur. On remarque dans le groupe, Mademoiselle Oligny qui interprète le rôle de Marie de l'Incarnation depuis les débuts du programme, MM. Guy Dufresne et Guy Mauffette, auteur et réalisateur de l'émission. L'émission "Le Ciel par-dessus les Toits" entre dans sa sixième saison, ayant succédé à la *Vie des Quatre* et au *Vieux clocher*. C'est donc la neuvième année que le Comité des Fondateurs entretient sur les ondes, gracieusement mises à sa disposition par Radio-Canada, un public de plus en plus nombreux des vertus et de l'oeuvre admirable de ces géants de la Foi au pays, Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Catherine de Saint-Augustin, la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys. Cette année le programme glorifiera la fondatrice des Ursulines, Marie de l'Incarnation. L'émission passera chaque dimanche, du 2 novembre 1952 au 29 mars 1953 inclusivement, sur le réseau français de Radio-Canada qui dorénavant s'étend d'un océan à l'autre depuis l'extension récente du réseau aux postes français de l'Ouest. L'émission débute dimanche prochain le 2 novembre à 5 h. 30.

"Les Sans Dieu" jouée à Alma par les Lacordaire

Alma — Les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc d'Alma ont voulu signaler particulièrement leurs membres qui viennent de recevoir leur bouton de 10e année, par une soirée qui a remporté un grand succès à l'hôtel de Ville d'Alma devant une foule considérable, sous la présidence de M. Gérard Tremblay. La pièce de Beckman: "Les Sans Dieu", préparée par M. l'abbé Onil Cusson avec un groupe de jeunes gens de l'Ascension a remporté un réel succès, comme l'a fait remarquer M. l'abbé Roland Dufour, qui a remercié et félicité les acteurs après la soirée. La soirée se termina par un goûter au cours duquel S.H. le maire Paul Levasseur félicita les Lacordaire de leur magnifique travail et de la réussite de leur soirée.

Demande d'un orphelinat et d'une maison pour les vieux

Alma — A la suite du refus des orphelinats d'accepter les orphelins de la région, faute d'espace pour les loger, le Conseil de Ville d'Alma vient de demander aux autorités compétentes de construire en la Ville d'Alma, centre géographique de la région du Saguenay, un orphelinat et un refuge pour couples âgés. Cette dernière construction pour couples âgés s'est avérée une nécessité pour notre région et à déjà reçu l'approbation de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi.

St-Jean-Vianney

NAISSANCES

M. et Mme Louis-Georges Fortin (Edwardine Levesque) annoncent la naissance d'une fille, née le 12 novembre et baptisée le 13 sous les prénoms de Marie-Nicole. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Tremblay, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Charles-Henri Tremblay (née Isabelle Trembiay) annoncent la naissance d'une fille, née le 11 novembre et baptisée le 16 sous les prénoms de Marie-Marthe-Louiselle-Ginette. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Tremblay, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Armand Blackburn (née Rose-Alice Fillion) annoncent la naissance d'une fille née et baptisée le 22 novembre, sous les prénoms de Marie-Jeannette-Léonie-Lisette. Parrain: M. Léonard Fillion; marraine: Mlle Jeannette Barrette.

M. et Mme René Boily (née Annette Dallaire) annoncent la naissance d'un fils, né le 4 décembre et baptisée le 7 sous les prénoms de Joseph-Paul-Sylvain-Clermont. Parrain et marraine: M. et Mme J.-P. Dallaire, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Maurice Dulude (née Cécile Gravel) annoncent la naissance d'un fils né le 9 décembre et baptisé le 13 sous les prénoms de Joseph-Clément-Michel. Parrain et marraine: M. et Mme Uldège Gravel, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE:

M. et Mme Arthur Roy (née Alida Martel) ont reçu la bénédiction nuptiale qui leur fut donnée par M. l'abbé J.-B. Savard, curé de la paroisse. M. Arthur Roy servait de témoin à sa fille; M. David Blackburn, oncle du marié, lui servait de témoin.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Rodolphe Bélanger, du C.A.R.C. de Bagotville, étaient de passage à St-Jean-Vianney, dimanche le 14 décembre, comme invités de M. et Mme Frs-Jos. Couillard.

Saint-Prime

St-Prime (D.N.C.) —

FILM DUCATIF

Grâce à la bienveillance de notre Pasteur, les écoliers de la paroisse ont eu l'opportunité de vivre en compagnie du curé d'Ars si bien personnifié par Pierre Fresnay. Ce fut un magnifique cours de religion et, qui sait, peut-être, une vocation naîtra et d'autres se raffermiront à la vue de films si éducatifs et si élevants.

VISITE DES PARENTS

Le couvent, l'école rurale des garçons et l'école Dollard ont reçu les parents dernièrement. Partout ce fut un succès et 80% des papas ou mamans ont visité les titulaires de leurs enfants. C'est une innovation dans la paroisse et ça montre tout l'intérêt que les parents portent à l'avancement de leurs enfants et ça augure bien pour l'avenir. Tous en retireront des avantages.

CERCLE DES EDUCATEURS

Les instituteurs et institutrices, dans leur dernière réunion mensuelle, ont bénéficié du vaste savoir et de la grande expérience de M. Roger Parent. Celui-ci, présenté par M. Dufault le président, nous parla de l'enfant au stage de l'école. "Nous oublions trop souvent que nous avons devant nous les futurs dirigeants de la prochaine génération". En conséquence, les parents et les professeurs ou institutrices doivent prendre leur rôle au sérieux

Saint-Méthode

St-Méthode (D.N.C.) —

VISITE

Des dirigeantes de la J.A.C.F. de Chicoutimi ont passé une partie de la semaine parmi nous. Elles ont rencontré les jacistes de la paroisse de St-Méthode. Le 14, il y eut forum à la salle du couvent. M. l'abbé Roland Dufour, aumônier diocésain de la J.A.C. était présent. Les jacistes apprécient beaucoup le passage des propagandistes diocésaines de la J.A.C.F. lequel a pour effet de ranimer les bonnes volontés pour un apostolat toujolurs plus fécond.

SOUPER CANADIEN

Il y aura un souper canadien le 27 décembre, à la salle du couvent de St-Méthode. Ceux qui veulent prendre part à ce souper sont priés de se procurer des billets le plus tôt possible. Il y aura partie récréative au cours de la soirée, laquelle comprendra chant, musique et comédie.

Religieuses missionnaires

Les vocations aux missions se multiplient au Canada français. Nos communautés religieuses ont presque toutes des sujets qui travaillent en terre païenne, à des postes lointains et difficiles; de plus en plus nombreuses et florissantes sont les congrégations missionnaires fondées ici même et qui se dévouent exclusivement à l'étranger; enfin des congrégations nouvelles, qui n'ont pas encore de maisons au Canada, en reçoivent cependant des recrues. C'est le cas des Medical Mission Sisters, de Philadelphie, établie il y a vingt-sept ans et qui dirige des hôpitaux aux Indes, en Afrique, en Indonésie, en Amérique du Sud, etc. Un récent départ de 42 religieuses pour la Nouvelle Delhi comprenait une Canadienne-française, parfaite bilingue, fille d'un avocat de Montréal et ancienne élève du Collège Marguerite Bourgeois et de l'Université de Montréal. Parmi ses compagnes de voyage Soeur Marie-Jeanne compte trois religieuses médecins, 22 infirmières, deux pharmaciennes, etc. Sept canadiennes appartiennent actuellement à cette communauté, dont les membres sont plus de quatre cent.

I. S. P.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS REPORTEE A 1964

Sur proposition de M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, le Conseil des Ministres a décidé de reporter à l'année 1964 l'Exposition internationale de Paris. Cette exposition, prévue tout d'abord pour 1955, avait été retardée à 1961, puis sur intervention de la Belgique, à 1962. Elle est aujourd'hui fixée à 1964.

Cinquantième anniversaire du moulin Price de Jonquière

Jonquière (D.N.C.) — Le Moulin Pricle de Jonquière qui opère sous le nom de Jonquière Pulp Company fêtera en 1953 son cinquantième anniversaire de fondation. Les anciens se souviennent peut-être que les premiers fondateurs de cette usine qui était d'abord une pulperie, furent des Canadiens-français. C'est en effet Joseph Perron qui fut le constructeur de la première usine, qui entra en opération le 17 novembre 1900. C'est en 1902 qu'on commença l'installation de la première machine à carton. Celle-ci commença à fonctionner l'année suivante. En 1901, William Price devint virtuellement le propriétaire de l'entreprise, avec l'apport de plusieurs centaines d'actions. (Ref. Chanoine Victor Tremblay).

A l'occasion de ce cinquantenaire, les autorités du moulin feront ouvrir les portes de l'usine à tous les visiteurs qui se présenteront. On annoncera les dates de ces visites un peu plus tard. Cette usine, quoique d'importance restreinte est très intéressante à visiter, tant à cause de sa situation originale qui lui enlève de l'importance, vue du dehors, que par ses deux machines à carton, son département de la pâte, etc. Elle donne de l'emploi à plus de 300 personnes présentement.

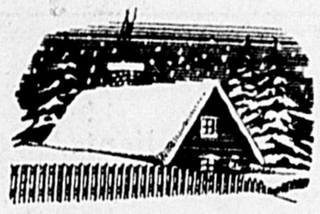
Les messes de minuit à Jonquière

Jonquière (D.N.C.) — La messe de Minuit sera célébrée dans 13 endroits différents à Noël prochain, dans les différentes paroisses de Jonquière. A St-Dominique, outre l'église, la messe sera dite dans la chapelle du Patro St-Vincent de Paul, à l'hôtel de ville (dans la grande salle), ainsi que dans les chapelles du Pensionnat et du Couvent du Mont-Carmel. La messe sera aussi célébrée dans l'ancienne église de St-Cyriac, au Lac Kénogami. Cette église, réouverte au culte depuis quelques années, par la population habitant les chalets durant la belle saison, est assez bien conservée. Etant située sur une hauteur, l'eau n'a jamais monté jusqu'à elle — A Ste-Marie, outre l'église paroissiale, dans la grande salle du nouveau couvent des soeurs — A St-Laurent, outre l'église, on dira la messe dans le soubassement et dans la grande salle de l'Académie St-Laurent — A St-Georges, deux endroits: l'église et le soubassement. De plus, une messe de minuit sera célébrée à Jonquière Nord (Petit Mistou) pour la première fois cette année. (Comme on sait, cette partie de la municipalité de Larouche fait partie de la paroisse de St-Charles Borromée, de l'autre côté du Saguenay, mais il leur est difficile d'y traverser, surtout en hiver). Monsieur U. Villeneuve, maire de Larouche, a obtenu de Mgr Melançon, la permission de dire une messe de minuit dans ce rang éloigné de Jonquière. M. le curé J.-B. Saulnier, de St-Georges, a désigné comme endroit, la maison de M. Alex Pageau.

LES LOUVETEAUX FONT LEUR PART

Les Louveteaux de la première Meute à Trenton, Ont., ont gagné par leur travail $100 et ont contribué cet argent à l'érection d'un monument de guerre.

Le Louvemestre de cette Meute, Charles "Chuck" Brigthon, a présenté ce don au comité en charge à la veille de son départ pour remplir un poste important aux Quartiers-généraux de la Division de l'Air, R.C.A.F. à Metz, France.



A TOUS LES EMPLOYEURS ET LES EMPLOYES DE L'INDUSTRIE DU BATIMENT, LE COMITE PARITAIRE DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION DE CHICOUTIMI EST HEUREUX D'OFFRIR SES MEILLEURS VOEUX DE

NOËL

ET DU

NOUVEL AN

Le Comité Paritaire de l'Industrie de la Construction

OFFICIERS:

Président C.-A. Lajoie — Sec.-Gérant Jean-Thomas Gagnon

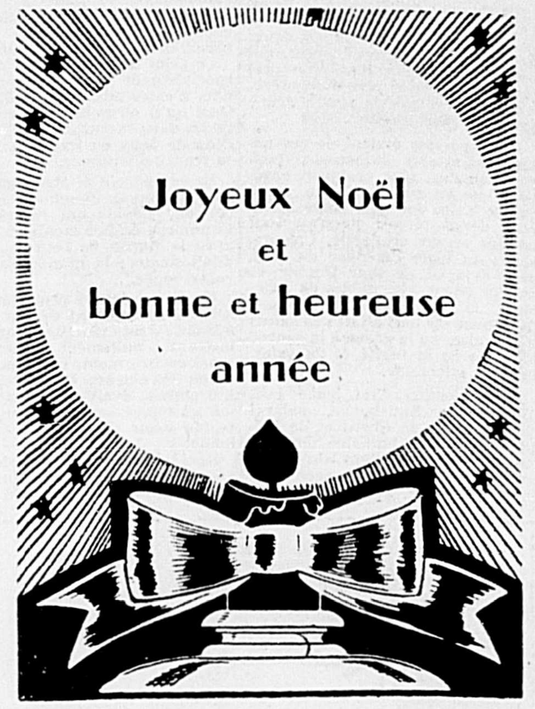


CHICOUTIMI AUTOMOBILE LIMITÉE

CONCESSIONNAIRE

des Automobiles : Dodge, De Soto, Camions Dodge, Autoneige Bombardier

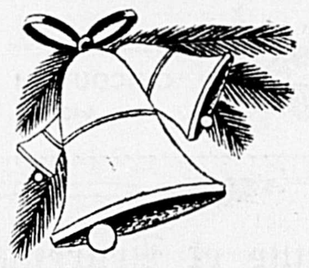
Blvd St-Ignace — CHICOUTIMI — Tél.: 4-5601 - 4-4801



L'HÔTEL CHAMPLAIN

Avenue Labrecque

CHICOUTIMI



A NOS AMIS ET A NOTRE NOMBREUSE CLIENTELE NOS SOUHAITS LES PLUS SINCERES

A TOUS:

Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année

HÔTEL SAGUENAY

EMILE BOILEAU, prop.

Chicoutimi — — Tél.: 4-4445

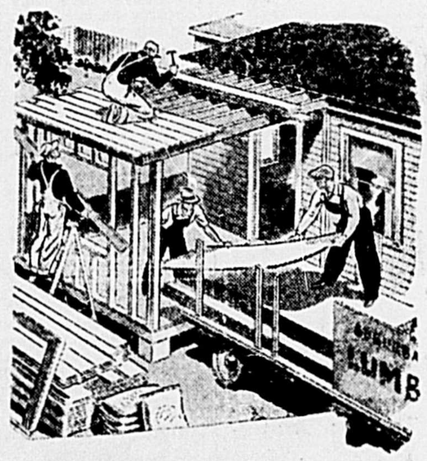


Meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An

J.-R. Labbé

BIJOUTIER

335 Est, Racine Tél.: 4-5409



AVEC NOS MEILLEURS VOEUX POUR NOËL ET L'ANNÉE NOUVELLE

Georges Proulx Enr.

Contracteur Général

440 EST, RACINE — CHICOUTIMI — Tél. Rés. 4-4898 - Bureau 4-3105

GEO. PROULX - Ingénieur

Le Jeune Commerce de la Baie s'occupe de la prévention des incendies pendan t les fêtes

Port-Alfred (D.N.C.) — La Chambre de Commerce des Jeunes de la Baie des Ha! Ha! ne recule devant rien pour mener à bien, les réalisations projetées dans son programme de cette année. Nous en avons une preuve concluante, dans un comité très actif et d'une efficacité sans pareille. Il s'agit du comité de prévention des incendies dont le président est nul autre que M. Eugène Labrie, chef de police et feu de Port-Alfred. Ce comité est fière de pouvoir rendre service à la population de la Baie et c'est la raison qui motive la présentation d'une foule de conseils à la fois nécessaires pour une protection efficace contre les incendies à l'occasion de la fête de Noël.

Voici les conseils que nous communique ce comité. Ces conseils, nous l'espérons, sauront attirer toute votre attention en cette circonstance.

NOEL, JOUR ECRIT EN LETTRE ROUGE POUR L'INCENDIE

Chaque année, à partir de quelques jours avant Noël jusqu'à la fête de l'Epiphanie une vague d'incendies fait rage d'un bout à l'autre du pays. La plupart de ces incendies sont le résultat des dangers d'incendie crées par la saison des fêtes et d'une négligence qui n'est pas tolérée en d'autre temps. Noël est vraiment écrit en lettre rouge pour le feu.

Ce sont de petites négligences qui vous paraissent sans importance qui sont la cause de ces tragédies du temps des fêtes. Un farceur allume une allumette avec son ongle la tête de l'alumette prend feu et enflamme l'arbre de Noël, une mère et ses trois enfants périrent dans dans l'incendie qui a détruit leur maison. Tragédie inutile. Prenez quelques minutes pour lire les conseils que nous vous donnons ici-bas et metez-les en pratique. Faisons de ce Noël un Noël de sécurité.

PREVENEZ LES INCENDIES A NOEL

Quoique très joli votre arbre de Noël devient en séchant un danger d'incendies redoutables tout le temps qu'il est dans votre maison. Entrez votre arbre juste avant Noël, et sortez-le aussitôt après. Plus votre arbre sera gros, plus grand sera le danger de feu. N'employez pas un arbre plus grand que vos besoins. Pour empêcher votre arbre de sécher mettez le pied dans une chaudière d'eau, les dangers d'incendies seront réduits et votre arbre sera plus beau. Votre arbre doit être attaché solidement et loin de toute source de chaleur, il doit être placé de manière que s'il tombe il n'obstrue aucune sortie.

VOTRE ILLUMINATION DE NOEL

N'employez, dans votre arbre de Noël, que des séries de lumières électriques approuvées par les bureaux d'assurances.

Vérifiez vos fils et vos prises de courant pour voir s'ils sont en bon état. Assurez-vous que vos circuits ne sont pas surcharges, car le feu peut prendre dans les murs. Si vos fusibles brûlent, c'est que vous avez trop de lumière, alors éliminez-en. S'il y a un trouble sur votre système électrique appelez un électricien compétent. N'essayez pas de trouver le trouble vous même. Assurez-vous que vos lumières ne touchent à rien de combustible et éteignez toutes les lumières avant de quitter la pièce ou si vous laissez la maison. Votre foyer sera certainement employé durant les fêtes; pour éviter que les étincelles ne mettent le feu, recouvrez l'ouverture avec une passe appropriée, ne vous servez pas de votre foyer pour brûler vos décorations de Noël.

VOS DECORATIONS DE NOEL

Si vous décorez abondamment, vous aurez de sérieux dangers d'incendies à moins que vous n'employez des décorations incombustibles. Vous pouvez vous procurer des décorations en métal, en vitre, en amiante, qui sont tout aussi jolies que celles en matériel combustible et combien moins dangereuse. Insistez pour en avoir.

VOS JOUETS DE NOEL

N'achetez pas de poupées en celluloïdes et des habits de cowboy en matériel prime au feu, etc.. Les jouets qui demandent l'emploi d'alcool ou de gazoline pour les faire marcher, sont particulièrement dangereux et devraient être bans. Ils peuvent mettre le feu aux vêtements des enfants, aux rideaux, etc. et faire brûler la maison. Tous les jouets électriques que vous achèterez, doivent avoir une marque indiquant qu'ils sont approuvés par les bureaux d'assurances (Underwriters). Il est très dangereux de faire passer un train électrique près d'un arbre de Noël.

DANS LES ENDROITS PUBLICS

Un incendie dans un endroit public rempli de monde peut facilement dégénérer en panique. Fumer et l'emploi de décorations inflammables dans un endroit public sont une dangereuse combinaison et ne devraient pas être permis. Tous les matériaux d'embalage doivent être enlevés immédiatement et brûles dans un incinérateur. Les passages, sorties en cas de feu et portes coupe-feux doivent être bien marques. Les détecteurs et les arroseurs automatiques d'incendies (Sprinklers) les boyaux, les extincteurs doivent être en bon état et prêts à servir. Tous les sorties d'urgence et appareils pour combattre les incendies doivent être libres de tout obstacle ou obstruction.

LE MOT FINAL

Ne laissez pas les papiers d'emballages s'accumuler dans votre maison, brûlez-les ou déposez-les dans un récipient de métal avec un couvercle qui ferme bien étanche. Ne laissez pas fûmer près de l'arbre de Noël et des papiers d'emballage, etc.... Procurez-vous de bons cendriers et servez-vous en. Gardez les allumettes éloignées et en dehors de la portée des petites mains. Pensez à ce que vous devrez faire si le feu éclate chez-vous. Ayez un bon extincteur à la portée de la main ou une chaudière d'eau ou même un boyau de jardin raccordé à un robinet avec assez long de boyau pour éteindre le feu dans l'arbre de Noël. RAPPELEZ-VOUS BIEN QUE SI VOUS NE POUVEZ PAS ETEINDRE LE FEU IMMEDIATEMENT VOUS DEVEZ APPELER LES POMPIERS SANS RETARD. CE SONT LES PREMIERES MINUTES QUI COMPTENT DANS UN INCENDIE.

La Chambre de Commerce des Jeunes de la Baie
par Eugène Labrie, Président.
Comité de Prévention des Incendies.



LES MEMBRES DU CONSEIL DE LA CITE D'ARVIDA SONT HEUREUX D'OFFRIR A LA POPULATION D'ARVIDA, DE MEME QU'A CELLE DES MUNICIPALITES ENVIRONNANTES LEURS MEILLEURS SOUHAITS DE

Joyeux Noël

ET DE

Bonne et Heureuse Année

J.-Louis Fay
Maire



J. Léo Gagnon, Monique Miller et Gratien Gélinas, dans une scène du film canadien "TIT-COQ", réalisé d'après la célèbre pièce de Gratien Gélinas. Cette nouvelle production, sans contredit la meilleure de notre cinéma canadien, paraîtra bientôt sur nos écrans.

Base de la défense de notre pays

Ottawa, décembre — M. Donald Gordon, président et directeur général du Canadien National, parlant aujourd'hui devant le Canadian Club d'Ottawa, a averti son auditoire que les chmeins de fer n'avaient pas de réserve de matériel roulant ou d'installations ferroviaires qui pourraient prendre soin de l'énorme expansion du trafic amené par la guerre. Les plans à arrêter qui dépassent la compétence, le contrôle et la responsabilité des directeurs de chemins de fer doivent tenir compte du fait que le transport par rail est la base de la défense du Canada et devraient accorder aux chemins de fer au moins autant d'encouragement et d'aide sympathique qu'aux industries de défense en général.

"Refuser aux chemins le droit de gagner un revenu raisonnable serait folie en tout temps" a dit M. Gordon, "mais le faire dans l'état actuel des affaires mondiales pourrait bien être tragique. Les chemins de fer doivent être prêts à démontrer la capacité qu'ils sont seuls à posséder pour le transport en masse de soldats et l'évacuation des populations des zones menacées. C'est le temps de penser à ces mouvements de masse en cas d'urgence et de se preparer à l'interruption des services essentiels qui comptent parmi les premiers objectifs de l'ennemi".

"Je crois pouvoir dire" continua M. Gordon, "que les chemins de fer sont appelés à prendre charge du transport dans ce pays. Le fait qu'ils sont indispensables devrait valoir une popularité permanente. A l'heure actuelle il y a tendance à regarder le transport par rail comme une nécessité secondaire en cas d'urgence ou quand les routes sont bloquées et les avions incapables de voler".

Service de presse,
Canadien National

Journée des Parents à l'école Champagnat

Alma (D.N.C.) — Le Rév. Frère Henri-Louis directeur de l'Ecole Supérieure Champagnat d'Alma, de concert avec la Commission Scolaire, a organisé une Journée des Parents, qui eut lieu dimanche le 21 décembre.

Chaque professeur était dans sa classe, pour recevoir les parents et discuter avec chacun des problèmes de leurs enfants. Il n'y eut pas de programme officiel. Cette visite des parents fut toute intime et chacun a pu faire connaissance avec le professeur de son enfant, examiner son bulletin de notes et le signer.

Les parents ont visité l'Ecole Supérieure Champagnat, édifice spacieux et moderne et qui répond bien aux besoins de leurs enfants.

Nous sommes assurés que les parents ont tiré grand profit de cette journée et qu'ils sont repartis contents de ce contact avec ceux qui n'ont qu'un désir, celui de faire des jeunes d'aujourd'hui, des hommes de valeur pour la société de demain.

Ste-Jeanne d'Arc

Ste-Jeanne d'Arc (D.N.C.) —

Baptêmes

Joseph-Serge-Victor, enfant de M. et Mme Armand Tremblay (née Pierrette Gauthier). Parrain et marraine: M. et Mme Armand Gauthier, grands-parents maternels. Porteuse, Mme Roland Lalancette, tante de l'enfant.

Joseph-Méridé-Gervais enfant de M. et Mme Marcel Lavoie (née Pierrette Martel). Parrain et marraine, M. et Mme Méridé Lavoie, grands-parents paternels de l'enfant.

Décès

Est décédée à Dalhousie, Mme Vve Edmond Boily (née Emma Vandal). Mme Boily a été inhumée à Ste-Jenne d'Arc, le 1er décembre.

Va-et-vient

Mlles Germaine Tremblay et Ida Gauthier étaient de passage à Chicoutimi en fin de semaine, où elles ont suivi une retraite fermée.

Tableau d'honneur

Titulaire: Mme Georgette Gauthier.

7e année: Raymond St-Gelais, Jacques Turcotte.

6e année: Marie-Jeanne Imbeault, Alcide Turcotte.

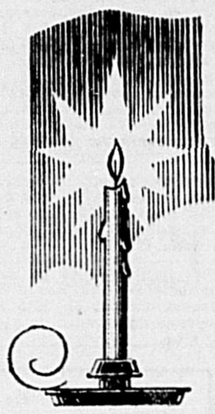
5e année: Aline Boily, Jean-Claude Boily.

4e année: Agathe Boivin, Lucie Imbeault.

3e année: Julien Turcotte.

2e année: Thérèse Boivin, Pierrette St-Gelais, Huguette Boily.

1e année: Noëlla Turcotte, Jean-Claude Ouellette.



Aux citoyens de cette ville,
à la population de la Baie et de toute la région

Le Conseil de ville
de Port-Alfred
offre ses meilleurs souhaits
de Noël et du Nouvel An

Que l'année 1953 apporte à chaque foyer
SANTE et BONHEUR

MAIRE M. J.-E.-A. Beaulieu

ECHEVINS

M. Narcisse Rioux, pro-maire — M. Georges-Edouard Tremblay
M. Roger Bourgon — M. Oscar Ostigny
M. Ths Marquis — M. Albany Thibault

OFFICIERS

Sec.-trés. et Greffier: Padoue Côté
Sec.-adjoint: Philippe Simard





A l'occasion de Noël et du Nouvel An, nous souhaitons à tous les citoyens de Chicoutimi la joie, le bonheur et la santé; nous formulons des voeux pour que chaque foyer connaisse, au cours de 1953, les bienfaits de la paix et de la prospérité.

CITÉ DE CHICOUTIMI

Le maire et les échevins
de la cité de Chicoutimi

Rosaire Gauthier, maire
Gérard Boivin
William Boulé
Joseph Gaudin
Ernest Gauthier
Thomas Gilbert
Antoine Harvey
Antoine Imbeau
Eugène Tremblay
Joseph Tremblay, échevins.

Paix!
Bonheur!
Prospérité!

Nous profitons de l'occasion que nous offre Noël et le Nouvel An pour remercier tous nos employés pour leur collaboration et nous les prions d'accepter ainsi que tous nos amis de la région nos voeux les plus sincères de

Joyeux Noël et de
Bonne et Heureuse Année

Aluminum Company of Canada
Limited

et ses compagnies associées

Précisons au sujet d'un octroi

Une somme de $70,000 a été consacrée aux travaux de la voirie municipale — Magnifique rapport de M. Marc-Aurèle Larouche.

Alma (D.N.C.) — Récemment S.H. le maire et tout le conseil de Ville avaient demandé au Ministère provincial de la Voirie de donner des détails sur l'argent qui a été dépensé dans la municipalité au cours de 1952.

Monsieur Marc-Aurèle Larouche, cantonnier pour le district, a fait parvenir au Conseil de Ville d'Alma, un rapport détaillé pour des octrois au montant de $70,000 qui ont été dépensés dans les rues de la ville au cours de 1952. Ce rapport est des plus intéressants et la population sera certes heureuse de prendre connaissance d'un résumé de ce rapport qui montre les grandes lignes de ces travaux.

Un premier octroi de $20,000, a servi aux faits suivants: transport de gravier par camions et administration: $10,747.21; Achat de gravier brut de MM. Geo. Tremblay, J. Boivin et J.-A. Thivierge: $293.78; Gravier chargé par tracteur L.-J. Gagnon: $471.78; Gravier chargé par tracteur de Valmore Simard: $1,007.59; Epandage de gravier et confections de nouvelles rues par tracteur A. Gagnon: $4,998.50; Epandage de gravier et confection de nouvelles rues par tracteur de H.-J. O'Connell: $2,365.00, soit un total de $19,887.86. Il reste donc sur cet octroi, une somme de $112.14.

A même le second octroi de $50,000, l'on relève la partie dépensée à contrat par la Cartier Construction pour le pavage et la préparation des rues, 2.55 milles ou environ 15,000'; $36,071.39; Drainage et terrassement du nouveau boulevard: $5,999.90; Tuyau de ciment de 24" pour le nouveau boulevard: $501.87; 313 heures de pelle mécanique sur le nouveau boulevard: $3,443.00; Asphalte pour réparation de rues: $862.46; Location tracteur Joachim Lavoie: $1,800.00; Location tracteur A. Gagnon & Frères: $130.00; Main d'oeuvre — Employés de la Ville: $409.09; soit une dépense totale de $49,217.71. Il reste donc une somme de $782.29 à même cet octroi de $50,000.00.

Ces argents ont servi comme suit pour le rechargement des rues en gravier brut (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de pieds dans chaque rue:

Parc Central, rue No 4 (400); Parc Central, rue No 5 (800); Rue Gagnon (450); Rue Boivin (1,000); Rue Côté (950); Rue Bergeron (1,200); Rue Girard (650); Rue Labrecque (200); Rue Bégin (400); Rue Lapointe (500); Rue Laurent (300).

Toutes ces rues furent rechargées avec du gravier brut provenant de N.-D. d'Hébertville, à l'exception de la ruelle Laurent, Ile-Ste-Anne où 300 pieds de remplissage fut fait avec de la terre sablonneuse provenant du Banc Thivierge, Alma.

Voici maintenant les rues qui ont été couvertes en asphalte: Taschereau (587 pieds); Moreau (442); Morin (200); Daurier et Sauvé (894) St-Michel (307); Lévis (300); Desrosiers (300); St-Henri (259); Parc Central, 3e rue (720); Parc Central, 2e rue (600); Parc Central, 1ere rue et rue Bergeron (2,400); Côté (1,320); St-Louis (840); Racine (510); Du Collège (250); Labrecque (840); Scott (1,320); Collard (180); Boily (480); Le long du mur (650) soit un total de 13,399 pieds ou 2½ milles.

Le prix à la tonne a été de $7.18 et $7.25 en plus de $1.50 pour l'asphalte liquide, soit $8.75 à la tonne.

A la suite de ce magnifique rapport, le Conseil de Ville a adopté à l'unanimité une résolution de remerciements à M. le Dr Antonio Auger, député du comté, pour le dévouement dont il a fait preuve dans l'obtention de ces octrois et à M. Marc-Aurèle Larouche, pour le magnifique travail préparé pour la Ville d'Alma.

Le notaire Lapointe a parlé des valeurs mobilières

M. le Notaire Raymond Lapointe était le conférencier au dernier diner du Jeune Commerce d'Alma. En l'absence de M. Maurice Paradis, la soirée était sous la présidence de M. Gérard Baribeau qui présenta le conférencier M. Lapointe a parlé des valeurs mobilières.

Il a pris le ton humoristique et attribua à quelques-uns des membres de la Chambre des sommes fabuleuses en actions ou en obligations, montrant à chacun ses droits et ses devoirs en tant que détenteur de ces valeurs mobilières. Cette manière de présenter sa thèse plut à tous.

Les membres du Jeune Commerce ont appris des choses intéressantes dans ce domaine et les mettront sûrement à profit dès qu'ils auront de l'argent à placer.

Le R. P. Charles, Mariste, professeur aux cours de pratique oratoire du Jeune Commerce, qui assistait au souper fut invité à dire quelques mots. Le Révérend Frère en profita pour dire un mot de ses élèves et de leurs succès. Il invita les membres au prochain débat oratoire qui aura lieu entre ses élèves, alors qu'on pourra constater de réels progrès.

Les ingénieurs et les architectes ont pris la tête de la liste des payeurs d'impôt en 1949 avec une moyenne de revenus de $10,428.



Photo prise à l'occasion du dernier diner-causerie de la Chambre des Jeunes de Jonquière-Kénogami, au salon de l'Hôtel Jonquière. L'on remarque Mlle Simonne Paré, conférencière, M. J. Tremblay, maitre des cérémonies, M. Louis-H. Boivin, président et Mme Boivin, M. Louis Reid, administrateur régional et Mme Reid. (Photo B.L.M.)

Nous vivons dans un siècle d'associations

Paroles de M. l'abbé Roland Dufour en présence de l'Association des taxis d'Alma.

Alma (D.N.C.) — M. l'abbé Roland Dufour, aumônier de l'Association de Taxis d'Alma a invité la semaine dernière les taxis, membres de ce groupement à observer fidèlement les réglements de cette association s'ils veulent en assurer la servie. "J'ai approuvé dit-il, la suggestion de notre aviseur technique de vous joindre au Conseil Régional parce qu'aujourd'hui on ne peut plus vivre isolément et une association locale, si elle veut faire des progrès, doit s'affilier au Conseil Régional, qui verra bientôt à créer un Conseil Provincial, puisque nous vivons dans un siècle de groupements et d'associations".

M. l'abbé Dufour expliqua aux membres de l'Association que plus ils payaient par leurs contributions, soit à leur association ou au Conseil Régional, plus ils auront des services et des avantages qu'ils seront à même de constater.

Lors de cette assemblée, les membres de l'Association des Propriétaires de Taxis d'Alma ont choisi leurs officiers pour la prochaine annee. M. Armand Gagnon, fut réélu à la présidence. M. Jean-Marie Dupuis a été élu vice-président; M. Gaston Fillion, trésorier et M. Claude Lavoie, secrétaire adjoint. Les directeurs sont MM. Jean-Baptiste Tremblay, Emilien Bouchard, Maurice Tremblay, Armand Tremblay et Louis Martineau.

Monsieur Augustin Tremblay, technicien du Conseil Régional des Associations Patronales du Saguenay, qui assistait à cette assemblée adressa également quelques mots. Il rappela qu'il était venu à Alma il y a une dizaine d'années pour fonder une association mais que le nombre de propriétaires était alors trop restreint. Il rappelle ensuite les débuts de la présente association et le dévouement des fondateurs, dont le président actuel, M. Armand Gagnon, qu'il félicite longuement. Il souligne également le grand nombre de membres qui assistaient à l'assemblée ce qui est une assurance de survie pour l'association.

Au cours de cette assemblée, on a adopté les résolutions suivantes: Seuls les membres de l'Association des Propriétaires de Taxis d'Alma auront le privilège et le droit de stationner sur le terrain municipal près de l'hôtel de Ville. Il a été également résolu que les membres qui stationneront à cet endroit devront payer le coût de déménagement du téléphone de M. Almas Desjardins et qui porte le No 1,009. Enfin l'Association a décidé de demander son adhésion au Conseil Régional, par l'entremise de M. Tremblay.

M. Cantin prend la défense du conseil

Jonquière (D.N.C.) — Le conseiller J.-R. Bolduc a présenté des chiffres relatifs aux achats de foin effectués par l'administration précédente. Déjà le conseiller Jos. Grenier avait fait allusion à ces achats. Un conseiller de l'administration précédente, M. Nap. (Paul) Cantin, spectateur à la séance de lundi soir, prit la parole et défendit les faits et gestes du conseil dont il avait fait partie. Nous reviendrons là-dessus.

La prochaine séance le 19 janvier

Jonquière (D.N.C.) — A l'occasion des vacances des Fêtes, la prochaine séance du conseil de ville n'aura lieu que le 19 janvier. Le maire Deschenes qui a annoncé cela lundi soir, a ajouté qu'avec ses conseillers il serait heureux de recevoir les citoyens, de 11 heures à midi, le premier janvier, à l'hôtel de ville.

St-Nicholas rencontrera les enfants d'Alma

Alma (D.N.C.) — Le Grand St-Nicolas, que les enfants ont bien connu par la chanson si populaire: "St-Nicolas, patron des écoliers...", fera son entrée triomphale à Alma, samedi après-midi, à 2 heures, et recevra tous les petits enfants sur le perron de l'église St-Joseph initiative bien chrétienne et qui est de nature à faire disparaitre la coutume plutôt païenne du Père Noël, est due à la Société des Artisans d'Alma, qui mérite toutes nos félicitations pour cette belle réalisation.

Le président de la Société des Artisans d'Alma, M. Gérard Tremblay, invite tous les petits enfants à se rendre devant l'église d'Alma, après avoir escorté le Grand St-Nicholas, afin de recevoir des petites douceurs et quelques bons conseils. M. le chanoine Ludger Gauthier, curé de la paroisse et S. H. le maire Paul Levasseur ainsi que de nombreuses autres personnalités religieuses et civiles accompagneront le distingué visiteur à travers la ville et quelques-uns adresseront la parole sur le portique de l'église.

Le lendemain, à l'hôtel de ville d'Alma, à 2 heures de l'après-midi, St-Nicholas présidera au dépouillement d'un magnifique arbre de Noël pour les enfants des membres de la Société des Artisans. Seuls les enfants des membres sont admis et il y aura un cadeau pour chacun. Cette cérémonie du dépouillement de l'arbre de Noël, qui est de tradition chez les Artisans, revêt toujours un cachet particulier et fait les délices des enfants et la satisfaction des parents.

En foule donc, samedi après-midi à 2 heures, pour accueillir le Grand St-Nicholas, patron des écoliers, qui aportera des sucreries, plein votre petit panier, si vous allez à l'école aprendre vos leçons et... si vous êtes bien sages... comme des petits moutons."

Attention

Avant d'acheter terrains, propriétés, adressez-vous à :

ARTHUR HARVEY

253 est, rue Jacques-Cartier - tél. 4-3061

Pâtisserie à vendre

(pour cause de maladie)

Etablie depuis 40 ans.
Prix intéressant.
Conditions avantageuses.
S'adresser par écrit à :

Jean-Charles Maranda

23, rue Sainte-Agnès

Québec — Tél.: 3-9246

GRAND MENAGE

Pour lavage de vitres, entretien général de bureaux, maisons privées, institutions.

S'ADRESSER A

Paul-Armand BOUCHARD

423, rue Vercheres — Tél.: 4-3216

CHICOUTIMI

Laberge, Lefaivre & Marmette

Syndics Licenciés

Règlements et compromis entre débiteurs et créanciers

BUREAUX

Suite 23, Edifice "ABEL"

375 est, rue Racine — Chicoutimi

Henri Gagnon & Fils Enr.

Assurances Générales

EDIFICE TREMBLAY

SUITE 23

365 est, rue Racine — Tél.: 4-4019

Avis aux cultivateurs!

J'ai toujours à votre disposition deux ou trois chars de vaches à lait.

Ces vaches ont toutes subi l'épreuve de la tuberculose. Si désiré, on peut leur faire subir l'épreuve du sang.

Veuillez vous adresser à:

J.-Emile Brassard

Tél.: 2-3238 — JONQUIERE

Automobilistes !

Vous pouvez faire réparer ou échanger vos batteries pour $10 à $15 avec garantie d'un an. Réduction de 25% sur batteries neuves. Garage Ferland, coin Laval et Taschereau, Kénogami — tél. 2-6417. Téléphonez pour livraison. Nous achetons les vieilles batteries.



REPRÉSENTANT

Nous avons une proposition très intéressante pour une personne responsable, bien recommandée pour représenter notre Institution dans le Lac-Saint-Jean.

Aux intéressés veuillez donner tous les détails dans votre première lettre à **J.-A. Allard.**

L'Institut d'Entraînement Spécialisé du Québec

67 ouest, rue Jean Talon — Montréal (14)

En affaires depuis 1900

Ad. Tremblay & Fils Enr.

Nous écrivons tous les genres d'assurances

365 est rue Racine — CHICOUTIMI

Tél.: 4-3004 — 4-3518

ETABLIE EN 1906 TEL.: 4-4050

LEMIEUX & PEDNEAULT ENR.

Courtiers d'Assurances Agréés

FEU-VIE-AUTOMOBILE—TOUS GENRES D'ASSURANCES

365 est Rue Racine — Edifice Tremblay — Chicoutimi

LA DIRECTION ET LES EMPLOYÉS DE

LE ROYAUME DE L'ÉLÉGANCE

LESSARD ET FRERE

405, RUE RACINE — SUR LA CÔTE — CHICOUTIMI P. QUÉ.

désirent vous exprimer leur haute appréciation pour votre encouragement au cours de l'année qui s'achève et vous présenter à l'occasion de Noël et du Nouvel An leurs meilleurs souhaits de santé, bonheur et prospérité.

Julien Beaulieu
Jacqueline Bilodeau
Mme Louis Bouchard
Marguerite Bouchard
Paula Bouchard
Mme Louise Cardinal
Jeanne d'Arc Desmeules
Marguerite Desgagnés
Mme Ernest Fortin
Léopold Fortin
Madeleine Fortin
Claude Foster
Claire Gagnon
Fleur-Ange Gagnon
Clairette Gauthier
Mme Philippe Gauthier
François Gravel
Maurice Houle
Thérèse Lajoie
Colette Laliberté
Mme Adolphe Lapointe
Arlette Lechasseur
Mariette Martin
Mme Jeanne Morin
Marie-Paule Morin
Juanita Néron
Madeleine Néron
Monique Néron
Fernande Ouellet
Suzanne Néron
Gontran Ouellet
Thérèse Rioux
Mlle Majella Simard
Adrienne Thibeault
Gilles Tremblay
Jean-Paul Tremblay
Marcel Tremblay
Philippe Tremblay
Raymond Tremblay
Ronald Tremblay
Yvonne Tremblay

Raymond Lessard
J.-A. Lessard

En Chine communiste

On aura une idée de la situation de l'Eglise de Chine par les chiffres suivants: si 59 evêques sont encore dans leurs résidences, 6 sont hors de Chine avec impossibilité d'y rentrer, 42 ont été expulsés ou contraints à partir, 20 sont emprisonnés, 8 en "résidence forcée" et 8 décédés. On compte plus de 220 prêtres emprisonnés. Or il s'agit là de l'aspect le moins important de la persécution. L'habileté de la lutte communiste contre le catholicisme en Chine est de s'attaquer beaucoup plus aux âmes, à l'esprit, à l'ossature spirituelle de l'Eglise qu'aux corps. Le but, c'est "d'en finir une bonne fois avec l'Eglise catholique". Un missionnaire expulsé a rapporté les propos qui lui ont été tenus par un jeune officier communiste, ancien catholique apostat: "Nous considérons les prêtres chinois comme une valeur sociale que non seulement il ne faut pas faire disparaitre, mais qu'il faut récupérer... ils ont reçu une excellente formation, habitués à observer une discipline sévère, on leur a inculqué le dévouement absolu à un idéal, le renoncement... Nous les enverrons dans des camps de rééducation pour leur changer le cerveau".

I.S.P.

Syndicat de tourisme au Lac St-Jean

Alma — La Chambre de Commerce Senior d'Alma vient de recevoir l'autorisation du Conseil de Ville de se former en association sous le nom de Syndicat Touristique du Lac-St-Jean dans le but de promouvoir le tourisme dans le comté du Lac-St-Jean. Une résolution du Conseil de Ville a été adoptée à cet effet, déléguant les pouvoirs de la Ville à la Chambre de Commerce.

Les allocations familiales

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, c'est l'ouvrier italien qui reçoit, relativement à son salaire, le plus d'allocations familiales. Pour un gain quotidien moyen de 1,137 lires, il perçoit 298 lires par jour et par enfant; pour deux enfants, les suppléments familiaux s'élèvent à 52% du salaire; pour cinq enfants ils atteignent 130%. La France vient après l'Italie. Les suppléments pour deux enfants se montent à 40% du salaire moyen mensuel et, pour cinq enfants à 117% de ce salaire. Dans certains pays, tels que l'Irlande, le Brésil, le Danemark, les allocations familiales sont presque nulles: 9% du salaire pour cinq enfants dans ce dernier pays. En Angleterre elles n'atteignent que 8% du salaire pour deux enfants et 15% pour trois enfants.

I.S.P.

A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS,

nos meilleurs voeux

POUR UN

Joyeux Noël et une Bonne Heureuse Année

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHICOUTIMI, P. Q.

Gérant: J.-C. BOYCE — Tél.: 4-3590



LA Direction et le Personnel de la maison COTE BOIVIN AUTO SERVICE souhaitent à tous leurs distingués Clients et Amis, un Très Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année 1953



COTE BOIVIN AUTO SERVICE INC.

GENERAL MOTORS PRODUCTS

DISTRIBUTEURS
- CADILLAC
- CHEVROLET
- OLDSMOBILE
- CAMIONS CHEVROLET
- PNEUS DOMINION ROYAL

TEL.: 4-3315
80 EST, RACINE
CHICOUTIMI, P. Q.

SAGUENAY DRY GINGER ALE
BON... COMME L'AIR PUR DE NOS MONTAGNES
EN VENTE PARTOUT AU SAGUENAY

LE PROGRÈS DU SAGUENAY
CHICOUTIMI, MERCREDI 24 DECEMBRE 1952

SAGUENAY DRY GINGER ALE
BON... COMME L'AIR PUR DE NOS MONTAGNES
EN VENTE PARTOUT AU SAGUENAY



Me EDMOND SAVARD, élu récemment président du Club Richelieu de Chicoutimi. Me Savard est également président de la Société St-Jean Baptiste.

Les syndicats de la région protestent contre l'attitude de la police à Louiseville

55 syndicats représentés à une assemblée tenue au Patro de Jonquière.

A la suite des événements tumultueux et incroyables survenus à Louiseville, entre la police provinciale et les grévistes de 10 mois, le Conseil Régional des Syndicats Nationaux a cru nécessaire de tenir une assemblée régionale. En fait, cette assemblée a été tenu au Patro St-Dominique de Jonquière, le 17 décembre.

Des délégués représentant nos 55 syndicats étaient présents et ont écouté avec attention les orateurs, entre autres, M. Raymond Gagnon, agent d'affaires du Syndicat de Louiseville qui a rappelé toutes les pérépéties de cette grève ainsi que M. J.-Robert Ouellet, agent d'affaires du Conseil Central de Shawinigan qui a fait un historique des misères des tisserands de cette petite ville du Québec.

Les membres présents ont également écouté avec attention les recommandations qui leur ont été faites par M. Roch Tremblay, vice-président du Conseil, ainsi que Monsieur Adrien Plourde, vice-président de la C.T.C.C. — Cette assemblée était sous la présidence de M. Ls-Ph. Boily, président du Conseil régional.

A la suite des exposés faits par les orateurs, la résolution suivante fut acceptée à l'unanimité:

1o.—"Que l'assemblée représentant les 55 syndicats de la région, proteste contre l'attitude de la police provinciale à Louiseville;

2o.—Que demande soit faite au Gouvernement pour retirer sa police qui au lieu d'aider à la solution du problème contribue à prolonger le conflit en protégeant les briseurs de grève et invite les grévistes à la révolte;

3o.— Que demande soit faite au Ministre du Travail et au Procureur-Général qu'ils interviennent directement dans le conflit et usent de leur influence et de leur autorité pour y apporter une solution juste et équitable;

4o.—Que l'assemblée appuie d'avance et sans réserve les décisions que la réunion plénière de la C.T.C.C. qui se tiendra à Québec, dimanche le 21 décembre courant, jugera nécessaire de prendre à la solution du problème."

ADOPTÉ UNANIMEMENT.
P.-J. MARTEL
Le Secrétaire
Le Conseil Régional Saguenay-Lac-St-Jean des Syndicats Nationaux.



Pendant plus de 500 ans, ces effigies d'anges et de démons de saints et de pécheurs ont fait leur part dans la diffusion de la musique du grand orgue Arp Schnitger de l'église médiévale de St-Jacob à Hambourg. Ceci contribue pour beaucoup à faire de cet instrument musical ancien, l'un des plus précieux que l'on possède encore. (Photo NEA)

Souhaits de Noël aux esquimaux

Le 20 décembre, dans les coins reculés du grand nord canadien, des auditeurs attentifs seront réunis autour du poste de radio de leur mission. C'est que, pour la première fois dans l'histoire, les Esquimaux écouteront sur les ondes les souhaits de Noël que leur adressera dans leur langue un de leurs anciens missionnaires, le Père Thibert, OMI.

Cette innovation, ils la devront à un Américain, M. Robert Cowen. L'été dernier, lors d'une expédition qu'il fit dans la Baie d'Hudson en compagnie de trois compatriotes, M. Cowen s'arrêta dans plusieurs missions disséminées le long de la côte de l'Ungava. L'éloignement, la solicitude des Missionnaires Oblats frappèrent les voyageurs. Avec ses compagnons, il organisa pour les squimaux de Koartak, chez le Père André Steinmann, un concert qui fut très apprécié.

De retour dans son apys et à l'approche des Fêtes, M. Cowen conçut le projet d'un programme radiophonique spécial de Noël, destiné aux Esquimaux et à leurs missionnaires.

Le poste WWVA de Weeling, en Virginie, accepta de diffuser cette émission. Mais pour lire le message de bons souhaits un spécialiste en langue esquimaude était nécessaire. M. Cowen se mit en rapport avec le Père Gontran Laviolette, O.M.I., Secrétaire général de la Commission des Oeuvres Indiennes et Esquimaudes, qui proposa le Père Thibert présentement à Ottawa.

Le Père Thibert, qui passa vingt ans chez les Esquimaux, parle couramment plusieurs dialectes. Lors de l'enregistrement du message au poste CKOY, a Ottawa, il employera celui de la Terre de Baffin, le plus vieux et le plus répandu des idiomes esquimaux.

De son côté, le Père Laviolette s'est chargé d'élaborer ce programme de quinze minutes qui sera incorporé dans l'émission annuelle des Fêtes du poste WWVA, dont la durée est de cinq heures. Destiné à exprimer la sympathie et l'appréciation d'un visiteur du Grand Nord, ce message d'amitié et de bons souhaits restera un fait sans précédent dans les annales esquimaudes.

Journées civiques à Kénogami

Pour faire suite à une résolution adoptée par le conseil de la ville de Kénogami, le 15 décembre 1952, son Honneur le maire J.-Laurent Lacroix proclame les lendemains de Noël et du Jour de l'An, 26 décembre et 2 janvier 1953, jours de congés civiques à Kénogami et demande à tous les employeurs de bien vouloir fermer leurs établissements et donner congé à leurs employés à l'occasion de ces fêtes.

Le club de Noël de Gagnon Frères

Le tirage des nombreux articles du Club de Noël de la maison Gagnon Frères, qui devait se faire la veille de Noël, ne sera fait que le 30 décembre, à 4 heures. La direction du magasin a pris cette décision à la suite de nombreuses demandes qui lui sont parvenues à ce sujet.

On se souviendra que les preuves d'achat ne sont pas nécessaires pour participer à ce club de Noël. Le personnel fournit les formules sur simple demande.

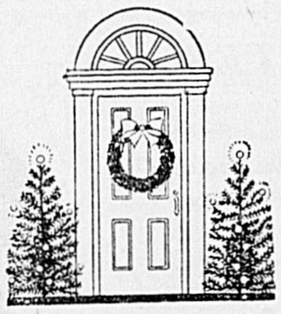
Forum de la J.O.C.

Desbiens — Les membres de la J.O.C. et J.O.C.F. de Desbiens ont tenu une importante réunion pour discuter, dans un forum, de la question si importante d'un budget. Ce fut le président, M. Robert Blais, qui exposa les données du forum et le dirigea avec maitrise. Les conclusions de la soirée furent tirées par le R.P. Maurice Letourneau qui insista sur le besoin qu'à la jeune fille de faire son budget, si minime soit-il, car après son mariage même si elle ne gagne pas le salaire elle-même, c'est elle qui devra le régir.



M. le Notaire Raymond Lapointe, d'Alma, qui a donné, ces jours derniers, une causerie sur les valeurs mobilières en présence de la Chambre de Commerce des Jeunes de Jonquière-Kénogami.

CHARRON, SIMARD & Cie
400 ouest Saint-Jacques — Montréal
Membres de la Bourse et du Curb de Montréal
COURTIERS EN VALEURS MOBILIERES
Succursales :
Québec—Drummondville—Victoriaville—Thetford-Mines
CHICOUTIMI
250, AVENUE RIVERIN — TEL.: 4-4439 — CHICOUTIMI
EDIFICE GAGNON FRERES
Notre salle de dépêches complète avec "Tramslux et Teletype" est là pour vous desservir. Nous espérons qu'à l'occasion vous profiterez des avantages que nous sommes en mesure de vous offrir.



A toute la population du comté de Chicoutimi, je suis heureux d'offrir, par l'intermédiaire du Progrès du Saguenay, mes voeux les meilleurs à l'occasion de la nouvelle année.

Je désire ardemment que l'année 1953 soit encore plus favorable, si possible, que 1952.

Au cours de l'année qui se termine, la population du comté de Chicoutimi m'a rendu un témoignage non équivoque de son estime et de son appréciation pour tout le travail immense accompli par le gouvernement de l'Union nationale.

Je tiens à profiter de l'occasion pour dire à tous ma reconnaissance et mon désir de poursuivre l'oeuvre remarquable déjà si bien en voie de réalisation dans toute notre région, à l'heure actuelle l'une des plus prospères de la province.

A tous mes concitoyens, je souhaite santé, joie, prospérité, bonheur et l'accomplissement de leurs plus chers désirs.

Antonio Talbot
Député de Chicoutimi,
Ministre de la Voirie.

Ces bijoux de papier!

Dans l'amoncellement d'enveloppes, de cartes et d'images claires que l'homme de la poste apporte chez-moi ces jours-ci, je me suis mis à fouiller à pleines mains. Je les ai regardés attentivement et j'y ai découvert des milliers de petites choses gaies. Voici ce que j'y ai vu.

Une crèche entourée d'anges aux ailes déployées, des bergers, des rois mages à peine imprimés en gris et suggérés plutôt que présentés.

De la neige et une église aux fenêtres éclairées de lueurs jaunes, seule près d'un énorme sapin vert... et des gens qui "montent" à la messe de minuit.

Des milliers de chandeliers blancs à la flamme rougeoyante; de pauvres églises rouges; des grands sapins blancs bordés de vert et des faons qui lisent "NOEL" écrit dans le ciel.

Une magnifique fenêtre ogivale à volets ajourés, ouverte sur un paysage d'Orient: minarets, coupoles et palmiers.

Une vieille maison de style canadien dans une foret épaisse; deux femmes enchâlées jasent dans la cour pendant qu'un homme pellète la belle neige.

Vrai paysage canadien: enfants qui glissent, roquet qui jappe; sapin, lune ronde, cheminée qui fume doucement et dont la fumée monte droite car le vent ne souffle jamais à Noël.

* * *

Dans une délicieuse boucle de ruban, une maison rouge au toit neigeux, fume. Des arbres dépouillés, aux branches très drues rasées en évantail, toutes frangées d'un bleu si doux, si tendre, d'un bleu si bleu!

Un arbre aux branches garnies de taches de sable d'argent, haut au-dessus d'une bonne demeure rouge et d'un ruisseau à l'eau vive.

Une crèche: la Vierge et l'Enfant, puis, tout de suite; les Rois Mages, offrant leurs cassettes, leurs présents, sans compter les autres qu'il y a sur le sol, près d'eaux, et parmi ces présents, ô miracle! deux petits agneaux tout timides, tout inquiets, à la queue et aux oreilles trop longues levant curieusement le nez pour voir l'Enfant-Dieu dans son humble crèche.

Tiens! le plus moderne, le plus criard, le plus invraisemblable de tous ces bijoux de papiers que m'a apportés l'ange bleu: une maison grise (!!!) avec un arbre sans feuilles et, ô miracle! une automobile rouge, sortant de la cour enneigé. Une auto sur une carte de Noël! Quel manque de goût, ma foi! Passons vite!

Un livre bleu pastel, avec des nervures rouges et dont le couvercle est une image: fenêtre entourée de sapins, ouverte sur un intérieur respirant Noël, avec son arbre décoré, ses guirlandes, ses cadeaux enrubannés et son foyer où brûle la buche traditionnelle.

Une photo: deux petits enfants face à une fenêtre aux larges carreaux où pend une lourde gerbe de feuilles de houx et de glycines. A leurs visages souriants, à leurs yeux brillants de plaisir, on devine un merveilleux spectacle, là, derrière la fenêtre.

Deux maisons se tassent frileusement l'une contre l'autre, et, dans le ciel: un astre rouge; est-ce le soleil, est-ce la lune? courons demander à l'artiste!

Trois cloches: une rouge, une jaune et une bleue sonnent à toute volée. Pas de ciel, pas de clocher; seulement des feuilles de houx.

* * *

Autre bizarrerie d'artiste: un carosse roulant avec une neige épaisse et emportant sans doute un groupe de joyeux vivants à l'église dont on distingue les lignes dans le lointain. Plaise à Dieu qu'ils y arrivent tous sans avoir à descendre de voiture et à mettre l'épaule à la roue de leur étrange équipage. Au moment où on nous le présente, le véhicule passe sur un magnifique petit pont de pierre en dos d'âne.

Un charme, un bijou de carte de Noël! Une petite église de bois à l'aspect humble et accueillant. Par la porte ouverte, une bouffée de lumière jaune inonde le portique tout couvert de neige. Les fenêtres, elles aussi sont illuminées d'or chaud. Personne dans le chemin de l'église, ni aux alentours; mais on sent que la chaleur du lieu Saint est, à elle seule, toute une vie, intensément pieuse et aimante. L'atmosphère générale de cette gravure est toute imprégnée de vérité et de sincérité. On sent que l'artiste avait le souci des convenances. La neige n'est pas immaculée, mais plutôt teintée de gris tendre. Et tout autour, des portées de notes gauffrées dans l'épaisseur du papier ajoutent une touche joyeuse, pendant qu'ici et là, des traînées de sable d'argent rappellent un paysage d'hiver.

Un panier d'osier est rempli de branches de houx fleuries. Une autre; petite chandelle sur son pied brûle joyeusement, perchée au bout d'une branche de pin. Trois beaux cônes sont tombés dans le disque du chandelier.

Nouvelle extravagance! Une carosse joyeusement embourbé dans la neige porte une demi-douzaine de joyeux copains. L'un d'eux joue gaiement de la flûte et les autres cependant que les passagers juchés tirent le véhicule et toute sa charge, dans la neige jusqu'aux jarrets. Au bord du chemin, un arbre bizarre, avec ses feuilles aux couleurs variées, se tord dans le vent, cependant que les pssagers juchés au plus haut de la voiture et coiffés de grands hauts-de-forme et de bergères, ne semblent pas du tout incommodés par la brise.

Et j'ai fouillé longtemps dans toutes ces images gaies, aux couleurs claires; dans ces images que nous apporte Noël dans son train de joies et d'instants heureux.

"Morin"

Cadeaux qui font chaud au coeur

Dans chaque famille il se trouve quelqu'un qui n'est pas très fortuné et à qui on se fait un devoir d'offrir des cadeaux pratiques: une robe, un manteau, des gants de laine pour qu'elle n'ait pas froid aux mains. On ne pense pas assez souvent que cette personne apprécierait autre chose qu'un vêtement dont elle a besoin. Elle qui n'a pas les moyens de s'offrir le moindre plaisir, elle sera sûrement heureuse de recevoir un beau jour quelque chose dont elle n'a pas besoin mais qui lui fait envie depuis longtemps. Comme le faisait remarquer Mlle Estelle LeBlanc dernièrement à la radio, ces objets dont on n'a pas besoin constituent des cadeaux qui font chaud au coeur.

Le programme "Estelle LeBlanc vous propose" diffusé sur la plupart des postes de la province chaque lundi, mercredi et vendredi, à 1 h. 45 après-midi, est commandité par la compagnie Canada Packers.

Aux mouvements d'Action catholique

Les allocutions de Pie XII aux divers mouvements d'Action catholique se sont multipliées en ces derniers temps. Chacune contient d'intéressantes observations et de sages directives, utiles non seulement à tous ces mouvements mais encore à la plupart des fidèles qui veulent bien servir l'Eglise à notre époque. Le nouveau fascicule des Actes Pontificaux (no 49) publie sept de ces messages parmi les plus importants, entre autres, la traduction française, inédite au Canada, d'une longue allocution adressée en 1943, aux jeunes filles d'Action catholique. Il se termine par le grand discours prononcé le 12 octobre dernier devant 150,000 hommes qui se pressaient sur la Place Saint-Pierre. Rarement le Pape a parlé avec autant de vigueur pour demander aux catholiques du monde entier de former un front commun contre l'ennemi de plus en plus menaçant et de se livrer à une action efficace. Tout un programme de stratégie apostolique. Ce fascicule se vend à l'Institut Social Populaire, 25 rue Jarry ouest, Montréal. I.S.P.

Témoignage de gratitude

Le 18 décembre, un service solennel était chanté dans la chapelle des SS. Antoniennes de Marie de la Maison-Mère pour le repos de l'âme du regretté Monsieur Emile Couture et le 19, un autre était chanté pour regretté Monsieur le chanoine Eugène Tremblay, Procureur du Séminaire de Chicoutimi.

La Congrégation bénéficiaire de la charité de ces deux vénérables disparus, s'acquittait d'une dette de reconnaissance à leur égard.

Monsieur Emile Couture fut vis-à-vis de la Communauté, un Bienfaiteur de la première heure; il vint à son aide dans un temps où elle avait besoin d'une assistance spéciale et il lui demeura toujours généreusement dévoué. Peu de temps avant sa mort, comme dans un testament de bienfaisance, il disait à ses Fils: "Soyez bons pour les Soeurs." Que le "Dieu bon" lui soit douceur et suavité!..."

Monsieur le chanoine Eugène Tremblay fit une large part aux Soeurs Antoniennes des richesses naturelles et surnaturelles de sa belle âme sacerdotale. A ce prêtre zélé revient le grand mérite d'avoir adapté les Constitutions de l'Institut aux règles du nouveau Code de droit canonique, en vue d'une nouvelle approbation qui fut accordée par Monseigneur Lamarche, le 13 juin 1932; il terminait son oeuvre l'année suivante en s'occupant d'obtenir l'Incorporation civile de la Congrégation.

Monsieur le chanoine Eugène Tremblay comprenait la sublimité et le mérite d'une vie complètement consacrée à l'Oeuvre du recrutement sacerdotal et de la sanctification du Clergé et il s'occupa beaucoup de promouvoir le recrutement de la communauté. Plusieurs religieuses antoniennes lui sont redevables d'avoir si bien orienté leur vie vers la "Vigne choisie et toujours féconde du Sacerdoce Catholique."

IL NE VOUS RESTE QUE

PROFITEZ DES AUBAINES OFFERTES A NOTRE SOUS-SOL
AU RAYON DES JEUNES

2

Tous les autobus vous conduisent au magasin Lessard (en bas de la côte) Chicoutimi.

Nous vous remboursons le coût de vos passages au pro-rata des achats que vous ferez à notre magasin.

JOURS POUR VOS ACHATS DE

NOEL

Nos jouets rendront cette journée mémorable

TABLE DE BILLARD tout en métal avec compteur à même. Belle valeur. Ce jeu amusera aussi le papa et la maman.
SPECIAL **$15.95**

Nous avons en magasin le plus grand choix de casse-têtes. Toutes sortes de beaux paysages à reproduire.
ASSORTIMENT **.17 à $2.00**

TRAINS ELECTRIQUES "AMERICAN FLYER"

27 morceaux comprenant 1 engin, 3 wagons, 1 transformer, 12 bouts de Rail (pour faire un cercle) un coupler, 6 poteaux en plastic, 3 personnages aussi en plastic tout ce qu'il faut pour un petit village. Vous pourrez vous amuser plus longtemps à meilleur marché.

Nous avons un assortiment complet de tous ces morceaux à l'année.

SPECIAL **$22.99**

MACHINES A ECRIRE en métal. Immitation étonnante. Un article qui réjouira les jeunes. Vous pouvez réellement écrire, et très lisiblement. Se transporte facilement.
SPECIAL **$4.95**

GROSSES TOUPIES en métal. Différentes couleurs. Elle chante sur plusieurs tons. 10 pouces de diamètre. 12 pouces de hauteur.
SPECIAL **$3.95**

MOBILIER DE CUISINE comprenant réfrigérateur, poêle et évier. Beaux morceaux solides tout blanc. Belle valeur.
SPECIAL **$10.95**

H. Lessard & Frères Ltée.
EN BAS DE LA COTE
TEL.: 4-4421 ● CHICOUTIMI ●
HEURES D'AFFAIRES Tous les jours de 8 h. à 6 h. p.m.
Le vendredi, 8 h. 30 à 9 h. p.m.

Le vrai sens de Noël

Noël, comme tous les grands mystères de notre foi, marquera peu ou profondément les âmes selon leurs dispositions intimes.

Une certaine tendance au matérialisme a pour effet de déformer le vrai sens de Noël, comme celui des autres mystères de notre religion d'ailleurs. Pour y échapper, faisons une opportune incursion dans le domaine de la foi. Seule, en effet, la foi simple et ferme, est susceptible de monter tout droit dans la lumière de la parole de Dieu. Seule, elle est susceptible de faire saisir le sens profond des mystères divins et de permettre à la grâce de produire la pleine efficacité de son action dans les âmes.

Noël, dit la foi, c'est le prélude de la Rédemption. C'est le Verbe qui s'incarne par amour du Père, pour l'amour de l'humanité souffrante, blessée par la faute originelle, afin de lui mériter la vie divine dont elle est altérée.

Toutes les âmes en effet, ont une foi ardente en Dieu. Augustin l'a exprimé dans une forme demeurée classique: "Notre âme a été faite pour Toi, ô mon Dieu et ele est inquiète jusqu'à ce qu'elle se repose en Toi." Ce tourment d'infini se retrouve, sous forme différente, dans toutes les âmes: cri de détresse des âmes défaillantes qui goûtent à l'amertume d'une vie sans Dieu; cri d'alarme des âmes faibles qui connaissent la timidité et les hésitations dans les déchirements de la lutte entre la chair et l'esprit; enfin, cri d'angoisse des âmes ferventes qui assistent douloureusement à l'agonie apparente de leur foi, croyant que Dieu les délaisse lorsque Celui-ci éprouve la fidélité de leur amour.

Noël, c'est la réponse du Christ naissant qui s'approche de toutes ces âmes souffrantes, pour délivrer les unes, fortifier les autres, assister les dernières, enfin les soulager toutes. Noël, c'est le Christ qui a "pitié de cette foule" et qui, par compassion pour elle, pousse l'amour à sa plus haute expression: "La Crèche en perspective du Calvaire". Noël, c'est la venue du Christ sur la terre en l'an 1, venue qui se prolonge à travers les âges, dans l'Eglise et garantit aux âmes les mérites de la Rédemption. Noël, c'est le Christ qui délivre l'humanité souffrante, la purifie, afin de la diviniser, lui communiquant sa Lumière, sa Force, sa Vie.

Comprendre et communier ainsi avec foi au mystère de Noël, comme à tous les mystères de notre religion, du reste, c'est se disposer à connaître expérimentalement cette parole du Saint-Père, extraite d'une lettre adressée à la jeunesse catholique allemande, le 8 juin, 1952: "Le chrétien fervent doit être heureux dans le fond de l'âme, heureux d'une joie incomparable que les douleurs, les peines, l'incertitude du lendemain ne peuvent étouffer, parce qu'elle provient d'une sécurité surnaturelle et repose en Jésus-Christ. La bonne nouvelle de sa venue parmi nous, de sa victoire sur le monde du péché, de sa présence réelle dans la sainte Eucharistie; ce sont des certitudes qui permettent de conserver la paix et même la joie au milieu des plus graves difficultés."

Tel est le sens profond de Noël...

Gemma

NOËL

L'ARBRE DE NOEL. POURQUOI ?

Une tradition des pays scandinaves voulait qu'on illuminât un des arbres de la forêt, le jour du solstice d'hiver. Et comme le sapin est l'arbre le plus répandu dans ces régions, c'était généralement un sapin qui était choisi. Il faut attendre la guerre de 1870, qui met la cause de l'Alsace à l'honneur, pour que les traditions alsaciennes pénètrent en France et que l'habitude d'illuminer un sapin à Noël se répande partout.

LA BUCHE DE NOEL. POURQUOI ?

C'est aussi une très vieille tradition qui remonte au temps où l'on fêtait le solstice d'hiver. On garnissait la cheminée d'une énorme bûche — le tronc majestueux d'un vieux noyer — qui se consumait SEULE, durant les plus longues nuits de l'hiver. Il y avat tout un cérémonial qui accompagnait le nettoyage de la grande cheminée, et le moment où l'aïeul, le chef spirituel de la famille, mettait le feu au tronc. De nos jours l'usage est resté de la bûche qui réchauffe le coeur et le corps des hommes, mais en nos pays de chauffage central, on préfère la bûche recouverte de crème au tronc du vieux noyer!

LE REVEILLON. POURQUOI ?

Au retour de la messe de minuit, après la longue marche dans le froid, les corps ont besoin de se mettre à l'unisson de la joie des coeurs. Autrefois on ne mangeait, au retour de la messe de minuit, qu'un peu de boudin chaud, assaisonné de vin blanc, réminiscence, toujours du temps où l'on fêtait le soltice d'hiver en "tuant le cochon". Et puis, on s'en allait dormir, car le vrai réveillon s'était pris avant la messe, permettant de parcourir le long trajet jusqu'à l'église, après le jeûne très strict de la journée de vigile; aussi tout en respectant l'abstinence, la table était-elle chargée des mille bonnes choses qui donnaient déjà un avant-goût des joies du lendemain.

LA CRECHE DE NOEL. POURQUOI ?

C'est un miracle qui a marqué la reconstitution de la première crèche. En 1223, trois ans avant sa mort, saint François d'Assise obtint du Pape la permission de construire, dans la grotte de Greccio, une crèche: "Je souhaiterais qu'il me fût donné une fois de commémorer en figure la naissance du Fils de Dieu et de voir de mes propres yeux combien pauvre et misérable Il a voulu naître par amour pour nous". Il vint une foule nombreuse à cette reconstitution et les assistants virent, au moment où saint François s'inclinait pour baiser le Bambino de cire, celui-ci étendre ses petits bras, et sourire.

(L'Ecole des Parents)



Recette de Louise Ogilvie; Table dressée par la maison Eaton

A Noël, il faut un gâteau aux fruits, c'est la coutume! Essayez donc cette recette-maison qui vous donnera un beau gâteau bien savoureux, riche en fruits et d'un arôme sans égal. Pour toutes vos réceptions des fêtes, vous serez contente de l'avoir sous la main. Il est vite fait et en voici la recette:

GÂTEAU DE NOËL

⅔ tasse de shortening
⅔ tasse de sucre
1 tasse de sauce aux atocas égouttés
2½ tasses de farine à tout usage
1 c. à t. de bicarbonate de soude
½ c. à t. de sel
1 c. à t. de muscade
1 c. à t. de clou
1 c. à t. d'épices mélangées
1½ c. à t. de cannelle
3 c. à t. de poudre à pâte
⅔ tasse de lait
1¼ tasse de raisins épépinés
1¼ tasse de raisins de Corinthe
1¼ de dattes dénoyautées, hachées
⅔ tasse de cédrat haché

Réduire le shortening en crème avec le sucre. Ecraser les atocas et les incorporer. Tamiser ensemble farine, bicarbonate de soude, sel, muscade, clou, épices mélangées, cannelle et poudre à pâte. Incorporer au mélange en alternant avec le lait. Ajouter raisins, dates et cédrats. Verser dans un moule graissé de 10" de diamètre. Faire cuire dans un four modéré (300°F) 2½ heures. Laisser refroidir puis démouler. Envelopper dans un papier ciré, mettre dans une boîte de fer blanc. Au moment de servir le décorer d'amandes blanchies et de cerises.



Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faîte
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certain soir,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'Enfant solitaire?

Née BEAUCHEMIN.

Carnet social

VA-ET-VIENT

M. Jean Pelletier, C.R. et Mme Pelletier de Chicoutimi sont de retour à Chicoutimi après un séjour de trois mois en Europe, au cours duquel ils ont visité la France, l'Italie et l'Espagne.

—o—

NAISSANCE

M. et Mme Armand Tremblay, née Pierrette Gauthier, de Ste-Jeanne d'Arc, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur deuxième enfant, un fils, né le 1er décembre et baptisé le 3 sous les prénoms de Joseph-Victor-Serge. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Gauthier, grands-parents de l'enfant; porteuse: Mme Roland Lalancette, tante de l'enfant.

—o—

MARIAGE

Le 22 novembre, a été béni le mariage de M. Willie Dufour, fils de feu Pitre Dufour, et de feue Emélie Blackburn, de St-Jean-Vianney et de Mlle Solange Roy, de St-Jean-Vianney également.

—o—

NOTE DE LA REDACTION

Nos lecteurs sont priés de noter que nous publions gratuitement dans ce Carnet Social, les annonces de mariages, naissances, receptions voyages, etc., qu'on veut bien nous faire parvenir, soit par lettre ou par téléphone. On adressera ses lettres à: Carnet Social, Progrès du Saguenay, avenue Labrecque, Chicoutimi. Le numéro de Tél. du Progrès est 4-4272.

Prière de faire parvenir tout texte avant le mardi matin.

Le courrier de Myriam

"La maternité est un dynamisme dont l'effet se produit tous les jours et ne s'achève qu'au ciel dans la plénitude de l'action".

François Charmot, S.J.

Q. — Dans les carrières féminines, telles l'infirmière, l'institutrice, la steno-dactylo, laquelle de ces professions répond le mieux aux aspirations de la femme?

PRINTEMPS

R. — Pour répondre à votre question, il faut déterminer d'abord quelles sont les aspirations profondes de la femme. Or, la grande tendance de la femme, ce vers quoi tout son être aspire, c'est la maternité. Mais pas seulement la maternité physique, selon la chair, mais aussi la maternité spirituelle, selon l'esprit et le coeur. En effet, tout, dans l'être de la femme, son corps, son intelligence et son coeur, est ordonné vers la maternité, physique ou spirituelle.

Mais être mère, qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire: se donner. Mais pas n'importe comment! Cela veut dire se donner entièrement, totalement, intégralement. La seule mesure du don de soi, dans la maternité, c'est le besoin de l'enfant ou de celui qui en tient la place. Plus un enfant a besoin de secours, d'aide, de soutien, de soins, plus la mère doit lui en donner. Et la même chose vaut pour le patient de l'infirmière, pour l'élève de l'institutrice, pour le pauvre de la religieuse.

En principe donc, la profession qui répond le mieux aux aspirations profondes de la femme, c'est celle qui lui permet le plus grand et le meilleur épanouissement de son être.

Mais en pratique, quelle est cette profession? On ne saurait établir une échelle de mérite. On ne saurait placer telle carrière avant telle autre. La seule supériorité possible, dans ce domaine, c'est la supériorité de la personne qui embrasse l'une ou l'autre des carrières féminines. En d'autres termes, s'il arrive qu'une infirmière soit supérieure à une institutrice, ce ne sera pas grâce à la supériorité de la profession d'infirmière, mais bien parce que la personne est elle-même supérieure comme femme, à la personne qui a choisi la carrière d'institutrice.

Il est bien clair, qu'en soi, la maternité, au sens courant du terme, constitue la grande vocation de la femme. Il est non moins clair que la maternité spirituelle peut se pratiquer avec un égal succès, dans le domaine religieux, dans celui de l'infirmière, dans celui de l'institutrice même dans celui de la secrétaire ou de la sténo-dactylo. Car, celle-ci peut très bien se faire la gardienne et la protectrice de la vie morale qui l'entoure.

Il n'est donc pas possible d'établir une gradation, une échelle et conclure: pour la femme, c'est telle carrière, d'abord, puis telle autre ensuite et ainsi de suite. Avec Marguerite Csaba, docteur en médecine de Budapest, il faut donc conclure: "La femme sera une mère et une aide, quelle qu'elle soit, quel que soit le lieu où se déroulent sa vie et son action". En d'autres termes, là où la femme peut exercer pleinement sa maternité, peut importe la carrière ou la profession choisie, là elle peut aussi recevoir la réponse adéquate aux aspirations intimes et profondes de son être.

Q. — Je voudrais savoir quel est le point d'ébullition au thermomètre Farenheit?

MENAGERE

R. — Le point d'ébullition au thermomètre Farenheit est 212 degrés.

Q. — Que sont les pierres du Rhin, pierres qui trouvent une si grande vogue dans le monde de la mode.

R. — Ces pierres actificielles, sans couleurs et d'un grand brillant ont été coupées pour imiter les diamants, pour un bno nombre. Leur nom tiennent leur origine du lieu où ces pierres ont été inventées, soit sur le Rhin. Leur inventeur est un Allemand du nom de Joseph Shasser. Même de nos jours, on offre en vente une imitation seulement de pierres du Rhin.

Q. — J'ai lu quelque part: "Dura lex, sed lex", que signifie cette expression?

VEUT SAVOIR

R. — Cette expression veut dire: "La loi est dure, mais c'est la loi" Cette expression s'emploie pour évoquer une règle pénible auquelle on est obligé de se soumettre soi-même ou qu'on doit imposer à quelqu'un.

Q. — Pouvez-vous me donner les meilleures sources de vitamine C?

R. — Les vitamines C se retrouvent dans les fruits citrins, tels le pamplemousse, le citron, l'orange. On trouve aussi de cette vitamine dans le navet.

VITAMINE C

L'organisme humain doit renouveler souvent sa provision de vitamine C. Oranges, citrons pamplemousses, tomates et leurs jus, et jus de pomme vitaminisé en fournissent tous. Le chou et le navet en sont aussi une bonne source.





30% (argent) ou MAGNIFIQUES PRIMES
Vendez nos semences de choix à .10 cents. Commandez un assortiment de $8.00 (Payez après la Vente).
JETEZ A LA POSTE A:
ALLEN NOUVEAUTÉS END
ST-ZACHARIE, QUE.
Nom .....
Adresse .....



Service Beatty autorisé
Réparation de toutes marques de laveuses. En magasin les pièces de rechange. Ecrivez ou téléphonez
4-3010
Service Beatty
J.-C. MARCOTTE
357 rue Racine est — Chicoutimi

Pour la Noël et le Jour de l'An
profitez du confort d'un
Désodorisant Electrique
ODOR-MASTER
à la CHLOROPHYLLE
pour la maison, le bureau, etc. La façon MODERNE de bannir les odeurs désagréables.
Voyez:
PIERRE CHIASSON
(a/s Pierre Girard, benj.)
ROBERVAL

Prenez...
la bonne habitude de manger souvent les délicieux



CRETONS SAGUENAY
Préférée des petits et des grands...
LA SAUCISSE "OCTO"
est vraiment succulente!
A la prochaine occasion, procurez-vous ces deux délicieux produits, à la fois nourrissants et économiques.

ATTENTION ÉCOLIERS!
Conservez les étiquettes des cretons Saguenay et les cartonnages de la Saucisse Octo. D'ici quelque temps vous pourrez obtenir autant de crayons que d'étiquettes ou de cartonnages.

GRATIS
3 EPINGLES A LINGE
en plastique de couleur dans chaque boîte de



SAVON GRANULE "MAJESTIC"
3 belles épingles en plastique de couleur, à ressorts. Elles ne salissent pas le linge et ne déchirent pas la lingerie délicate.
"MAJESTIC"
lave tout jusqu'au bout!
Le savon granule MAJESTIC contient tous les ingrédients perfectionnés qui en font le savon le plus amélioré sur le marché. Protège les couleurs. Doux pour les mains. Employez-le en toute confiance.
GRATIS
JEUX DE CARTES
FINI TOILE
Envoyez 21 dessus de boîtes de savon granule MAJESTIC avec 5 cents en timbres poste à
SAVON MAJESTIC LTEE
1853 rue Moreau
MONTREAL

BESOIN D'ARGENT? ??
Avant d'emprunter, songez à ces avantages de HFC
Rapide! Vous obtenez vite de $50 à $1,000 sans garanties négociables. Votre signature suffit.
Commode! Vous décidez vous-même du mode de remboursement... Jusqu'à 24 mois.
De tout repos! Household Finance est la plus importante et la mieux recommandée des maisons de prêts domestiques au Canada. Vous pouvez donc emprunter en toute confiance.
Téléphonez ou venez aujourd'hui.
HFC HOUSEHOLD FINANCE
DE L'ARGENT QUAND VOUS EN AVEZ BESOIN
121 est, rue Racine, téléphone 4-3530
CHICOUTIMI, P.Q.
JONQUIÈRE BRANCH: 278, rue St. Dominique, téléphone 2-3521

VOTRE MARCHAND RACHETE LES BOUTEILLES VIDES
Mix-O JAVEL CONCENTRÉ





6 Bouteilles par Carton 36¢
Composant Taxes Fédérales de Vente et d'Accise
Plus Dépôt 2¢ Par Bouteille
Les Fêtes signifient plus de visiteurs... plus de réceptions. Laissez Coca-Cola vous aider à rendre l'hospitalité facile. Ayez-en assez sous la main... et servez-le glacé.
"Coke" est une marque déposée
Embouteilleur de Coca-Cola Autorisé sous contrat avec Coca-Cola Ltée
GAGNON & LAPOINTE
54, rue Dupont — Jonquière — Tél. 2-3559

LES BOIVINADES 1953
se continuent jusqu'au 31 décembre
Voici d'extraordinaires spéciaux
EN FOURRURE!



Un lot de manteaux de rat musqué, teints vison ou martre. Flancs et dos. Quatre godets. Petit collet châle. Ces superbes manteaux se vendaient régulièrement $395.00.
PRIX BOIVINADES 1953
$189.00

Une incroyable réduction
MOUTON DE PERSE NOIR
L'une des plus grandes valeurs jamais offertes en fourrure. Manteaux de mouton de Perse noir, pleines peaux. Quatre godets au dos. Collet tailleur ou châle. Régulire: $695.00.
Prix Boivinades 1953 $495.00

JAQUETTES
Nous avons un assortiment complet de splendides jaquettes en fourrure: rat musqué, chevreau et lapin. Styles nombreux, teintes variées.
$89.00
ET PLUS





D'ici le 31 décembre,
nous donnerons en cadeau une paire de bas nylon de haute qualité pour tout achat de
$10.00

J.G. BOIVIN
419 EST, RUE RACINE — CHICOUTIMI — TEL.: 4-3375

Notre feuilleton

PIERRE L'ERMITE

La Jeune Fille en bleu...

No 3

Mais il sent que la jeune fille l'observe, et que, peut-être, elle lit dans sa pensée.

Alors, il se ressaisit.

Il y a, épars au milieu des pages, quelques images violemment coloriées... des colombes qui rament avec des chapelets au cou... Un train pour le ciel... La locomotive est chargée, par l'ange gardien, avec des sacs de mortifications. Mais au second plan, il y a un petit diable astucieux, cramponné à l'aiguille pour faire dérailler le train. On spécifie qu'il n'y a ni billet de retour, ni train de plaisir.

—Je prends ces images-là pour les montrer à mon artiste. Elles l'amuseront certainement.

—Quel artiste?

—Mais celui qui vous a cédé sa place. Ne croyez pas surtout qu'elles soient l'expression de la grande religion que vous allez connaître. Ce qu'il importe, d'abord, pour vous, c'est de bien savoir vos prières. Pourriez-vous faire un signe de croix?

La jeune fille le trace sur elle, en disant: Au nom du Père du Fils, et du Saint-Esprit...

—Vous faites la faute, universelle. Vous savez le latin..? Eh bien, traduisez: **In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti...** Ce signe, si court, qui résume toute la foi, ne doit donc pas être "télescopé". Quand le P. de Ravignan le traçait, sur lui, à Notre-Dame, toute l'assistance était prise par la dignité de son geste. On entrait déjà dans le monde invisible...

—Dans le monde invisible..? répète la jeune fille.

—C'est-à-dire dans celui que nos yeux ne voient pas..., que nos mains ne touchent pas, et dans lequel, pourtant, nous sommes comme baignés.

—Je ne saisis pas très bien..?

Le curé prend un grès rose — souvenir de Sainte-Odile — et qui, sur son bureau, lui sert de presse-papier.

—Essayez de le casser en deux..? Vous ne le pourrez pas. Voyez-vous la force qui tient ensemble toutes les molécules de cette pierre? Voyez-vous la force qui fait détendre mon bras? Devant votre poste de radio, voyez-vous les ondes? C'est déjà le monde invisible. Maintenant, dépassez tous ces exemples inférieurs; transportez-vous dans le monde spirituel. Voyez-vous votre mémoire..? votre intelligence..? votre volonté..? et toutes les idées qui sans cesse, surgissent en vous..?

Le prêtre se laisse entraîner par son sujet...

—L'Invisible nous entoure... nous submerge, il est infiniment plus grand que les pauvres choses matérielles, constatées par nos yeux. A certaines heures de silence, de solitude et de prière, on en a parfois la sensation presque physique. La nuit, sur un chemin, ou dans un cimetière, il semble que la cloison qui nous sépare de l'Au-delà s'amincisse jusqu'à presque ne plus exister. **Le Roi des Aulnes**, de Goethe, n'est que la traduction de cette vérité-là. Vous avez fait de la philosophie... vous devez pouvoir me suivre?.

—Je vous suis, maintenant, très bien.

—Cette question réglée, commençons par le commencement. Vous croyez en Dieu?

—Oui... Il doit y avoir un Dieu.

—Ne dites pas: "Il doit y avoir un Dieu." Dites: "Il y a un Dieu." Vous trouveriez un bout de crayon au milieu d'un désert, vous concluriez aussitôt que quelqu'un a dû passer par là. Alors toute la création qui nous entoure!.. les merveilles de la nature!..

Le curé prend une rose dans le vase qui orne son bureau:

—Voyez.? Il y a tout... la vie... la joie des yeux... les nervures de la feuille... le parfum délicat... Cette simple fleur, à elle seule chante le Créateur. Et je pourrai jeter, dans la balance, le poids des mondes qui roulent au fond des immensités!

Danielle fait un geste d'acquiescement.

—Ensuite, continue le curé, nous avons une âme...

—Qu'on ne voit pas...

—Si on la voyait de nos yeux de chair, ce ne serait plus une âme. Mais je la vois autrement. L'autre jour, j'aidais un de mes paroissiens. Son corps, rongé de cancer, n'était plus qu'une pauvre loque de misère. A ce moment même, où tout allait être fini, il fit signe à ses enfants de s'approcher... Et, de sa voix expirante, où la volonté triomphait de l'anéantissement du corps, il murmura: **La ligne droite, toujours!..** La voyez-vous, l'âme?.

—C'est, en effet, très beau.

—Je continue: Entre Dieu et l'âme, il existe fatalement des rapports. Leur ensemble constitue ce qu'on pourrait appeler: "la religion, en général", comprenant toutes les religions particulières.

—Et il y en a!..

—Oui, mais elles ne peuvent pas être **vraies** toutes à la fois.

—Pourquoi?

—Parce que deux et deux font quatre ou cinq, mais pas quatre et cinq en même temps. Il faut donc choisir. Quand une religion dit: "Oeil pour oeil... Dent pour dent..." Quand une autre dit: "Aie autant de femmes que tu peux en nourrir..." Et qu'une troisième affirme: "Pardonne à ceux qui t'ont offensé... Tu es lié toute ta vie à la femme que tu épouseras. Elle, vivante, tu n'as pas le droit d'en épouser une autre..." Il y a bien là quelqu'un qui se trompe?

—Cela paraît évident.

—Alors, la supériorité du christianisme est telle, qu'un esprit loyal ne peut pas hésiter. Il choisit le christianisme parce que, étant la plus belle des religions, elle est la vraie religion.

—L'argument de la Beauté!.. C'est celui qui frappe le plus mon âme d'artiste.

—Ce n'est qu'un des arguments. Mais j'ai choisi celui-là, précisément, parce que je m'adresse à une brillante élève de l'Ecole du Louvre. A un polytechnicien, je parlerai un tout autre langage. Mais restons-en là pour ce matin.

—Déjà!..

—Mais oui!.. J'entends, comme l'autre jour, qu'on piétine à ma porte. Constatez, une fois de plus, à quel point ma vie est hachée.

—Et l'après-midi..?

—C'est pareil. Il me faudra donc, tout de même, ma chère enfant, malgré tout mon désir de vous garder, que je vous confie à l'une de mes dames catéchistes.

—Je la déteste, d'avance!

—C'est très mal ce que vous dites-là, surtout de la part d'une personne qui vient ici pour se préparer au Baptême.

(à suivre)

Radio-Canada

Le dimanche, 28 déc.

9.00—Radio-Journal
9.30—L'Heure du concerto
10.00—Messe des chantiers
11.00—Moment musical
12.00—L'Heure dominicale
12.15—La moisson
12.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
1.00—Musique d'hier
1.15—Radio-Journal
1.30—Pot-pourri
2.00—Concert populaire
2.30—L'Orchestre symphonique de N.-Y.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—L'Heure du thé
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Rythmes et mélodies
5.30—Le Ciel par-dessus les toits
6.00—Radio-Journal
6.30—Les plus beaux disques
7.00—Match Inter-Cité
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Hamlet
9.00—Nos futures étoiles
10.00—Radio-Journal
10.15—L'Orateur de Paris
10.30—Les Artistes de renom
11.00—Nouvelles anglaises
11.10—Adagio

Le lundi, 29 décembre

7.30—Réveille-Matin
8.00—Radio-Journal
8.15—Elévations matutinales
8.30—Ici Philippe Robert
8.35—Sur demande
9.00—Radio-Journal
9.15—Ça et là
9.30—Comptoir du disque
10.00—Sur nos ondes
10.15—Le Cabaret des ondes
10.30—Entre nous, mesdames
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Francine Louvain
11.15—Vies des femmes
11.30—Les Joyeux troubadours
12.00—Jeunesse dorée
12.15—Rue principale
12.30—Le Réveil rural
1.00—Quelles nouvelles?
1.15—Radio-Journal
1.30—Tante Lucie
1.45—Estelle Leblanc
2.00—Grande soeur
2.15—Maman Jeanne
2.30—L'Ardent voyage
2.45—Lettre à une Canadienne
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Pensée aux malades
4.30—Rythmes et chansons
5.00—Blanc et noir
5.15—Contes
5.30—Passe-temps
6.00—Radio-Journal
6.10—Nouvelles anglaises
6.15—Progrès du Saguenay
6.30—Bulletin du ski
6.45—La Famille Plouffe
7.00—Un homme et son péché
7.15—Métropole
7.30—Chansons de l'escadrille
7.45—Revue de l'actualité
8.00—La belle au bois dormant
9.00—Théâtre Lyrique Molson
10.00—Radio-Journal
10.15—Symphonie de Radio-Canada
11.00—Nouvelles anglaises
11.10—Adagio

Le mardi, 30 décembre

Comme lundi, sauf:
1.45—Le quart d'heure de détente
4.30—Courrier de Radio-Parents
6.30—Les Collégiens
8.00—Amphytrion
9.30—Revue des arts et des lettres
10.15—Légendes dorées
10.30—La Chanson se moque du temps

Le mercredi, 31 décembre

Comme lundi, sauf:
6.15—Chevaliers de Colomb
6.30—Dans la coulisse
7.30—Tambour battant
8.00—Ceux qu'on aime
8.30—Le Curé de village
9.00—Radio-Carabin
10.15—Souhaits de M. St-Laurent
10.30—La fin de la nuit avec Guy Mauffette
12.15—St-Boniface
12.45—Pimonton
1.15—Fin

Le jeudi, 1er janvier

9.05—Musique pour enfants
9.20—Mitero des petits
10.00—Tante Lucile
10.15—Refrains des fêtes
10.30—Entre nous, mesdames
10.45—Conseil de la Vie française
11.00—Francine Louvain
11.15—Vie de femmes
12.30—Souhaits de M. A. Ouimet
12.40—Réveil rural: MM. Duplessis et Barré
4.00—Refrains des fêtes
5.00—Jour de l'An au village
7.45—Revue de l'année
10.15—Voeux de MM. St-Laurent et Duplessis, retransmission

Le vendredi, 2 janvier

Comme lundi, sauf:
5.00—Cité des plantes
5.15—Le Monde animal
6.30—Bulletin du ski
7.30—Tambour battant
8.00—Un air dans un décor
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Les Idées en marche
9.30—Carte blanche
10.15—M. Joseph Follet
10.30—Nouveautés dramatiques

Le samedi, 3 janvier

Comme lundi, sauf:
8.30—Sur demande



Cette photo rayonne la bonne humeur du programme "En Roulant ma Boule". On a remis officiellement à la maman de la petite Reine Girard un chèque au montant de $298.00, gracieuseté des commanditaires de l'émission, qui formait le gros lot du programme. De gauche à droite sur la photo: Paul Bouchard, directeur des programmes et réalisateur de l'émission; Gilles Dufour, animateur de l'émission; Madame Girard, de la rue St-Pierre à Jonquière; Henry Forrest, chef-annonceur qui s'occupe de la publicité commerciale. (Photo B.L.M.)

9.05—Fantaisie
10.00—Tante Lucille
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Concert intime
11.30—Boîte à musique
11.45—Mélodies
12.00—Musique légère
1.00—La Voix agricole du Saguenay
1.30—Chansonnettes
2.00—L'Opéra ou Metropolitan (La Gioconda
5.00—Rythmes et chansons
5.45—Conseil de vie française
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Orchestre de la N.B.C.
7.30—Trois de Québec
8.00—Concert intime
8.30—Magazine des sports
9.00—Radio-Journal
9.05—Radio-hockey
10.30—Musique légère
11.00—Adagio

CKRS

Le dimanche, 28 déc.

9.01—Musique pour tous
10.00—Irradiation de la messe
11.30—Nouvelles
11.35—Cavalcade musicale
12.00—L'Heure agricole
12.30—Mélodies populaires
1.00—Nouvelles
1.15—Chronique syndicale
1.30—Sur trois temps
1.45—Orgue magique
2.00—Paris chante
3.00—New York Hollywood
3.30—Fiesta à Rio
4.00—Nouvelles
4.05—Opéras et operettes
5.00—Musique pour tous
5.30—Rythmes populaires
5.45—Le journal de famille
6.00—Nouvelles
6.15—Chronique sportive
6.30—La gent ecolière
7.00—Chapelet en famille
7.15—En Vrac (théâtre)
7.30—Images de France
8.00—Mémoires du Dr Lambert
8.30—Chansonnettes
8.55—Nouvelles
9.00—Théâtre
9.30—Disques en balade
10.00—Rendez-vous musical
10.30—Parade des quilles
10.45—Nouvelles
11.00—Les danses modernes
11.15—Les sports ce soir
11.20—Les danses modernes
11.55—Nouvelles

Le lundi, 29 décembre

6.31—Nouvelles
6.35—Musique pour tous
7.00—Nouvelles
7.05—Musique pour tous
7.20—Nouvelles
7.35—Musique pour tous
7.55—Charlie Kunz
8.00—Radio Sacré-Coeur
8.15—Nouvelles
8.25—Musette
8.30—La boîte à musique
9.00—Nouvelles
9.05—La boîte à musique
9.25—Cinq et Cinq
9.30—La boîte à musique
10.00—Nouvelles
10.05—La boîte à musique
10.15—Le courrier à CKRS
10.30—Musique pour madame
10.35—Cherchez, trouvez, gagnez
10.40—Musique pour madame
11.00—Nouvelles
11.05—Le courrier de Mimi
11.15—Vedettes de chez-nous
11.20—Programme anniversaire Purity
11.40—La voix du Lac
12.00—Nouvelles
12.05—L'Heure agricole
12.30—Mélodies populaires
1.00—Nouvelles
1.15—Piano moderne
1.30—Sur trois temps
1.45—Orgue magique
2.00—Nouvelles
2.05—Paris chante
3.00—Nouvelles
3.05—En roulant ma boule - Oglivie - Oxo
3.30—Fiesta à Rio
4.00—Nouvelles
4.05—Le thé dansant
4.30—Disco-jeunesse
5.00—Nouvelles
5.05—Divertissement
5.15—Cinéma-parade
5.30—Chansonnettes
5.45—Rythmes populaires
6.00—Nouvelles
6.15—Un peu de tout
6.30—Causerie sportive
6.40—Musique en dinant
7.00—Chapelet en famille
7.15—Your Special
7.30—Les contes de la pluie et du beau temps
7.45—Musique en douce
8.00—Chansons du soir
8.15—La rue des pignons
8.30—Jouez double
8.55—Nouvelles
9.00—La pause qui rafraichit (dernier)
9.30—Le Survenant
9.45—Disques en balade
10.00—Rendez-vous musical
10.30—En vedette
10.45—Nouvelles
11.00—Les danses modernes
11.15—Les sports ce soir
11.20—Les danses modernes
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions.

Note: Séances de nouvelles à 6.30 a.m. 7.00, 7.30, 8.15; et par la suite à toutes les heures; du lundi au samedi.

Le mardi, 30 décembre

Comme lundi sauf:
7.45—Qui aura le dernier mot?
8.30—La Mine d'Or
9.00—Disques en balade
9.15—Le journal de C.-H. Grignon

Le mercredi, 31 décembre

Comme lundi sauf:
7.45—Colette et Roland
8.30—Avec l'orchestre de Guy Lombardo
9.00—Aux îles du Soleil

Le jeudi, 1er janvier

9.00—Ouverture
9.01—Nouvelles
9.05—Musique pour tous
10.00—Nouvelles
10.05—Chansonnettes
10.30—Musique pour madame
11.00—Nouvelles
11.05—Vedettes de chez nous
11.30—Cavalcade musicale
12.00—Nouvelles
Comme lundi jusqu'à:
3.00—Nouvelles
3.05—New-York-Hollywood
Comme lundi jusqu'à:
7.15—Bonnes chansons
7.30—Musique en douce
8.00—Musette
8.30—Mélodies populaires
Comme lundi jusqu'à minuit.

Le vendredi, 2 janvier

Comme lundi sauf:
7.45—Colette et Roland
8.30—Faubourg à M'lasse
9.00—Soucoupe Volante S-52

Le samedi, 3 janvier

Comme lundi sauf:
7.45—Variétés canadiennes
7.55—Frank Petty Trio
10.30—Programme des jeunes
10.45—Musique pour madame
11.00—Nouvelles
11.05—Vedettes de chez-nous
11.30—La voix du lac
12.00—Nouvelles
12.05—Chansonnettes (commandité)
12.15—Mélodies populaires
12.30—Théâtre Impérial
12.40—Mélodies populaires
12.50—Intermède
1.00—Nouvelles
1.15—Piano moderne
1.30—Sur trois temps
1.45—Orgue magique
3.00—Nouvelles
3.05—New York — Hollywood

Le village en liesse

Voici le temps de l'année où dans chaque foyer retentit la joie qui est dans les coeurs des paroissiens. On a longuement préparé cette période de réjouissances. On a dépensé des heures et des heures à faire des choses qui feront plaisir, qui donneront du bonheur à ceux qui nous sont chers. Les parents ont préparé des fêtes ou seront réunis les membres de la famille; ils ont acheté des cadeaux et ils en recevront.

De son presbytère où il surveille tout ce qui se passe dans son village, le Curé se réjouira de toute cette joie dont il est entouré. Il s'en réjouira franchement, de grand coeur, sans s'arrêter à penser qu'il est bien seul, lui qui n'a pas de famille. En effet, au moment où dans chaque famille on dépouillera l'arbre de Noël et où les enfants crieront de joie en recevant leurs cadeaux, lui, le Curé, sera seul dans son presbytère. Il ne sra réconforte que par la certitude que tout autour de lui des gens qu'il aime bien rient, chantent et s'amusent.

"Le Curé de Village" est un programme radiophonique diffuse le mercredi soir à 8 h. 30 sur les postes du réseau de Radio-Canada et commandité par la Canadian Industries Limited.

Au cours de l'année 1951, 72 nouvelles industries se sont établies dans la région de Montreal.

6.40—Intermède
6.45—Musique populaires (commandité)
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Ici le Cinéma Cartier
7.45—Musique en douce
8.00—Récréation
8.30—Que désirez-vous?
8.55—Nouvelles
9.00—Disques en balade

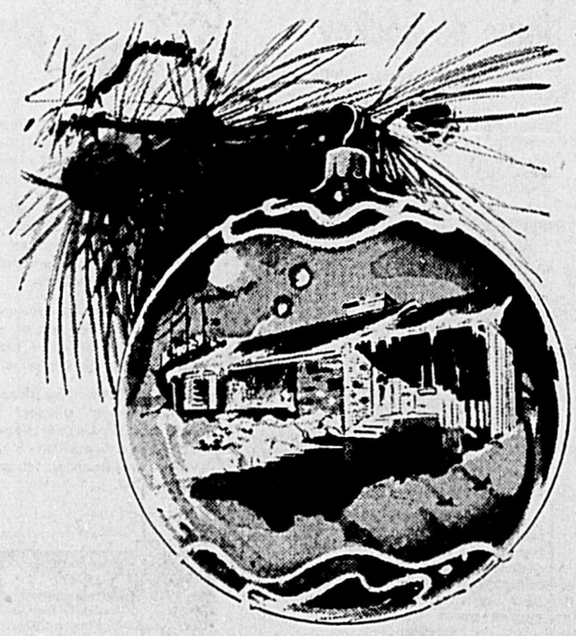


Joyeux Noël
Bonne et Heureuse
Année
à tous nos amis et clients
Ferronnerie Jalbert Ltée
125 EST, RACINE CHICOUTIMI



JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE
ANNÉE
E.-A. Turcotte
MEUBLES
145 Est, rue Racine Chicoutimi Tél.: 4-3865

Nos meilleurs souhaits
à l'occasion de
Noël et du jour de l'An
PAIN ALICE
PAIN AU LAIT
LA HUCHE SANS PAREILLE
Jean-Paul Tremblay, Propriétaire



Le plus beau des cadeaux
votre foyer familial...
Nous souhaitons dans
tous les foyers
un JOYEUX NOËL
et une HEUREUSE ANNÉE
L'habitation Familiale Enr.
CONSTRUCTEUR DE MAISONS FAMILIALES
440 Est, Racine — Chicoutimi — Tél.: 4-3105
GERARD GAUDRY, gérant

Les aventures de Tintin et de son chien Milou

Le sceptre d'Ottokar 32

Quelle surprise nous réservent les Saguenéens pour Noël ?

PARLONS SPORT avec ROBERT QUENNEVILLE



NOS SOUHAITS :

Une année s'achève et une autre va bientôt commencer. Dans le domaine du sport, 1952 nous a livré tous ses secrets alors que 1953 nous cache jalousement les siens. Heureusement qu'il nous reste encore ce doux privilège de pouvoir offrir des voeux et souhaiter les meilleures choses qu'il soit possible d'obtenir en ce monde. Ainsi nous avons au moins, l'espoir de voir se réaliser ce que l'on souhaite secrètement et aspirer à certaines gloires que nous désirons tous pour un athlète, une équipe, voire même une ville. Résumons brièvement tous nos voeux par ces simples mots: "Bonne, Heureuse et Sainte Année 1953" et offrons-les à cette grande famille qu'on désigne sous l'appellation de sportifs".

LES SAGUENEENS :

Le fameux "dead line" étant implacable quand la fantaisie lui prend d'exiger notre "copie" pour le journal, il nous faut écrire ces lignes quelques heures avant la partie Sherbrooke-Chicoutimi jeudi soir dernier. C'est donc dire que le gros point d'interrogation nous tourmente quand il s'agit de déterminer qu'elle position occuperont les Saguenéens le premier janvier. Mais qu'importe, car les Saguenéens ont obtenu de si brillants succès qu'ils méritent d'emblée toute notre reconnaissance et puissions-nous leur dire toute la confiance que nous avons de les voir s'installer à demeure en tête du classement de la ligue.

Négligés dès le début de la saison par les experts et la plupart des chroniqueurs sportifs étrangers à notre région, les Saguenéens se sont imposés aux yeux de tous et voici maintenant qu'ils s'affirment non pas comme "une équipe surprise" — expression trop souvent favorite de certains confrères de la Métropole — mais bien comme une équipe de grande classe et parfaitement logique dans ses aspirations aux plus grands honneurs. C'est mal se donner la peine de bien évaluer sa puissance de ne pas reconnaître que ce club Chicoutimi compte dans ses rangs autant de vedettes individuelles, si non plus que tout autre équipe du circuit.

En parcourant les journaux étrangers de la dernière semaine, nous y avons vu des hommages rendus à Pelletier, à Lamirande, à Georges Roy, à Sherman White, à Ralph Buchanan, Stan et Lou Smrke, Normand Dussault et les autres. Enfin, l'on s'est aperçu que les Saguenéens avaient aussi de grandes vedettes. Comment alors ne pas admettre plus généreusement et plus honnêtement que le club de Chicoutimi a droit au chapitre, qu'il a tout ce qu'il faut pour devenir un club champion et qu'on cesse de qualifier de "club surprise" celui qui, à la rédaction de ces lignes, est installé en tête de tous les autres, ex-aequo avec le Royal de Montréal?

Le record des Saguenéens n'est-il pas assez éloquent pour qu'on ouvre enfin les yeux! Quant un club réussit à remporter neuf victoires et à annuler une fois contre seulement trois défaites à l'étranger, n'a-t-il pas tout ce qu'il faut pour aspirer à un championnat? Avec seulement 6 défaites depuis le début de la saison, le Chicoutimi brille d'un vif éclat et s'il continue de maintenir son allure présente, le club de Roland Hébert deviendra avant longtemps celui que l'on qualifiera de "club à battre" dans le circuit Slater et se gagnera sans doute une meilleure presse que celle qu'on lui a si peu généreusement accordé jusqu'à maintenant.

SPORT-ECLAIR

Frederick "Skippy" Burchell du Royal de Montréal, le jeune centre qui brilla d'un vif éclat dans la Ligue Junior "A" du Québec et que Pit Morin a exigé avant d'accepter les rênes du club du forum, "sera le Laprade de sa génération" écrit Maurice Desjardins, rédacteur sportif montréalais..... André Boisvert et Paul Gagnon, respectivement des Castors de Dolbeau et des As de Jonquière sont revenus au jeu, après une suspension de deux et trois parties, à la suite d'une bataille à coups de bâtons, au Palais des Sports de Jonquière..... Jacques Lalancette continue de s'affirmer le champion indiscutable des compteurs du circuit Fillion. Jacques s'achemine vers un nouveau titre, tout comme l'an dernier.....

Vous auriez dû lire la "sortie" que vient de faire Gilles Trudel, chroniqueur de "La Voie de Shawinigan" contre Théo Racette, qu'il qualifie de dictateur du hockey à Shawinigan et qu'il accuse d'incompétence. "On doit sûrement être capable de remplacer Théo. Racette," termine Trudel. Tout en admettant qu'il n'en veut aucunement à la personnalité du gérant des Cataractes, le bouillant chroniqueur de "La Voie de Shawinigan" prétend que le sympathique Racette exerce une influence néfaste sur l'organisation du hockey à Shawinigan. Ces propos du confrère Trudel sont vraiment violents et sans doute auront-ils des suites .....

Faisant allusion à une entrevue avec Jimmy Orlando, Bert Soulière écrit qu'il a demandé à l'ancien porte-couleur du Détroit, de faire un choix d'un club d'étoiles parmi les joueurs de son temps dans la Ligue Senior Majeure du Québec. Parmi le groupe des joueurs choisis par Orlando, on relève le nom de Ralph Buchanan à qui le chroniqueur du journal "Le Canada" rend un bel hommage..... Notre confrère Bertrand Tremblay a écrit une magnifique page en l'honneur des Saguenéens, lors de l'émission radiophonique "Le Magazine des Sports", entendu samedi soir dernier à Radio-Canada, sur le réseau français Trans-Canada. Félicitations au confrère ..... Germain Lepage, contrairement à ce qu'il nous avait d'abord dit, ne pourra retourner sur la glace cette saison, en qualité de juge de lignes dans le circuit Slater. Son médecin lui a conseillé d'attendre à l'an prochain ..... En annonçant que le "National de la Baie" allait faire partie de la nouvelle ligue intermédiaire du Saguenay, un confrère a créé toute une sensation et plusieurs voyaient déjà la fin du circuit Fillion, avec ces cadres réduits à trois clubs. En réalité, il n'en fut rien, car le "National de la Baie" dont il fut mention dans la nouvelle est bel et bien le club ferme de l'équipe du même nom qui représente la Baie dans la Ligue Senior Saguenay Lac-St-Jean ....

Roland Morrisseau doit jubiler. Son club, "Les Copper Kings" de Noranda sont installés en tête de la ligue dont ils font partie. Roland doit certainement se montrer plus ferme que lorsqu'il était joueur à Chicoutimi ..... A Québec, quand l'équipe ne va pas trop bien, les coups de glas sont plus forts qu'ailleurs. Nos amis de la Vieille Capitale ne sont pas de ceux qui acceptent un club dans la deuxième division. Les premières places ou rien du tout.... Pour faire taire tous les "canards" qui couraient au sujet de sa personne, Jackie Robinson a simplement révélé qu'il ne jouerait pas ailleurs qu'à Brooklyn ou au Polo Ground, sans quoi il se retirerait du Baseball. Les Dodgers devront donc accepter de payer un gros salaire en 1953 .....

Dans une récente chronique, Charlie Daoust, du journal "Le Droit" d'Ottawa, s'exprime ainsi: "Le circuit Slater réunit, nous semble-t-il, Béliveau, des As, Butch Stahan, des Sénateurs, Kitoute Joannette et "Chinese Clipper" Kwong, des Braves, l'inimitable Herbie Carnegie, de Québec, les frères Smrke, de Chicoutimi, sans oublier Bucky Buchanan"..... Jacques Gagnon, comme il était à prévoir, a été cédé aux Aigles d'Alma pour la balance de la saison. Ce stage de Jacques dans le circuit senior régional, devrait lui être très profitable ..... Les Saguenéens sont toujours à la recherche d'un autre joueur de centre. On dit que la date du 15 janvier ne sera pas arrivée que le poste aura un titulaire. Ce serait là "acheter d'avance" le championnat!.....

Depuis sa nomination comme remplaçant de Fernand Gauthier, René Harvey connait de beaux succès à la direction des As de Jonquière. Avec le retour de Réal Marcotte et du vétéran Armand Bourdon, le club de la ville voisine devrait s'affirmer davantage et faire la lutte encore plus dure aux Aigles d'Alma ..... Le jeune René Pronovost des Aigles d'Alma sera choisi "la recrue" de l'année dans le circuit Fillion. Voici un jeune qui a tout ce qu'il faut pour aller loin ..... La moyenne d'assistance aux parties locales des Saguenéens est vraiment encourageante. En assistant nombreux aux parties de leurs favoris, les partisans des Saguenéens s'assurent des dividentes qui leurs seront payer par le plaisir de toujours voir l'organisation locale multiplier ses efforts pour assurer un club champion à notre ville et la région.....

Le prochain spectacle que présenteront les As de Québec et les Saguenéens de Chicoutimi au Colisée local, le jour de Noël, devrait valoir plus le prix d'admission. La visite de Jean Béliveau et des As est toujours vivement attendue au Colisée de Chicoutimi et l'amphithéâtre local devrait-être rempiie jusqu'au faite pour ce palpitant duel en perspective..... Pas de congé pour nos porte-couleurs le Premier de l'An. Ce jour-là, ils seront visiteurs attendus au Forum de Montréal. Espérons que la victoire ajoutera aux multiples réjouissances qui leurs sont réservées pour après ce match ..... Un chroniqueur de Sherbrooke a récemment suggérer aux autorités du Forum d'essayer le fameux Sherman White pour deux ou trois parties.....

Les As de Québec seront alors les visiteurs au Colisée de Chicoutimi. — Jean Béliveau et Ludger Tremblay seront les joueurs envers lesquels les locaux seront particulièrement attentifs. — Lou Smrke arrêtera-t-il encore le Gros Bill de compter contre Pelletier?...

Les As de Québec seront les visiteurs au Colisée de Chicoutimi le Jour de Noël. On ne pouvait vraiment pas souhaiter visiteurs plus agréables et plus désirables. Les Saguenéens s'y préparent, à cette joute, tenez-vous le pour dit.

Punch Imlach s'aménera de nouveau ici avec ses "As" pour y jouer tout son atout car une victoire aux dépens des Saguenéens, ferait oublier bien des petits échecs passés et serait sans doute le plus beau cadeau de Noël que les As pourraient faire à leurs partisans, surtout une victoire contre les Saguenéens.

Les As qui ont récemment retourné quatre des leurs à des clubs mineurs, nous viendront ici avec ce qui leur reste de joueurs, une poignée, mais comme c'est leur habitude, ils vendront chèrement et gros prix, l'honneur de la victoire. Aux Saguenéens de se montrer bons combattants et à Roland Hébert de s'affirmer encore excellent général.

Avec un Béliveau en grande forme et qui aspire à la première place des compteurs, et des compagnons comme Ludger Tremblay, Herbie Carnegie, Claude Robert, Bachari, Mario, en plus de Kraiger et Crozier, les As ont tout ce qu'il faut pour livrer un duel endiablé et bien mal averti celui qui oserait les considérer comme des parents pauvres, sous prétexte qu'ils occupent un rang dans la deuxième division.

Quand il s'agit de se préparer pour un match contre les As, les Saguenéens ne laissent jamais rien au hasard. Ils font appel à tous les petits trucs et s'y préparent avec beaucoup de minutie. Spécialement le Jour de Noël, les Saguenéens et Roland Hébert feront chauffer la marmite afin de servir un copieux repas à tous leurs partisans.

Le club local devrait avoir ses effectifs au grand complet pour cette importante partie et Roland Hébert a bon espoir d'avoir tous ses joueurs en uniforme. On ignore encore évidemment, quelle tactique emploiera le général des Saguenéens contre les As, mais on peut être certains que tout sera étudié d'avance.

Une victoire du club est nécessaire afin de se maintenir à un rang qui fait l'envie de bien d'autres clubs et l'on peut dès maintenant être convaincus que tout sera mis en oeuvre pour que Chicoutimi célèbre la Noël dans la victoire.

Comme d'habitude, la partie du Jour de Noël débutera à 2 h. 30 précises.



YOGI KRAIGER, solide jousur des As de Québec, tentera de bloquer les dangereux compteurs des Saguenéens, le Jour de Noël.

Jacques Gagnon cédé aux Aigles d'Alma

Les Aigles d'Alma viennent d'annoncer qu'ils avaient fait l'acquisition du rapide patineur Jacques Gagnon, un joueur que leur a cédé les Saguenéens de Chicoutimi, pour la balance de la saison. Gagnon devrait être une bonne acquisition pour les Aigles, car il a la réputation d'être un travailleur qui pratique, à l'occasion, une solide mise-en-échec.

Gagnon n'a pas été vendu aux Aigles et il demeure sujet à rappel. C'est pour lui permettre d'acquérir une plus graude expérienee que Roland Hébert des Saguenéens a envoyé ce joueur à son club-ferme d'Alma où il devrait se mettre en évidence, puisqu'il aura la chance de jouer régulièrement.

Gaye Stewart a beaucoup voyagé

Gaye Steward a encore un voyage à faire. En effet, s'il joue pour une autre équipe, il aura evolué pour chacun des six clubs de la ligue Nationale de hockey. L'ailier gauche de 29 ans, qui a été récemment acheté des Rangers de New-York par les Canadiens de Montréal, a maintenant joué pour cinq équipes différentes de la L.N.H. Il fit ses débuts dans la ligue Nationale avec les Maple Leafs de Toronto. De là il passa au Chicago dans le fameux échange de cinq joueurs contre deux. Il fut échangé au Détroit avant le début de la saison 1950-51 et, après une saison avec les Red Wings, passa au New York en échange pour Tony Leswick. Cette saison était sa deuxieme avec le New York. Depuis qu'il est devenu professionnel, Steward a toujours désiré jouer avec les Canadiens et son rêve se realise maintenant.



GERRY GLAUDE, capiaine et solide joueur de défense connait sa meilleure saison avec le club local.

C'est le boudhisme qui est la religion dominante dans l'Ile de Ceylan. Elle y est venue de l'Inde au 3e siècle avant notre ère.

Gaye Stewart cédé aux As ?

Gay Stuart, récemment acquis par les Canadiens de Montréal pour le prix du repêchage, soit $7,500.00 et qui a porté les couleurs de cinq des six clubs de la Ligue Nationale, est mentionné comme un joueur futur des As de Québec, suivant une rumeur qui persiste dans les milieux sportifs de la Vieille Capitale. L'organisation du Canada qui tente actuellement à s'assurer les services de Jack Gélineau, un gardien de but des As qui remplacerait éventuellement Jacques Plante, lequel serait cédé aux Buffalo, céderait deux ou trois joueurs aux As, dont Gaye Stewart.

Exposition intéressante

Les fervents du hockey qui pénètrent dans l'enceinte du Forum cette saison sont impressionnés par l'intéressante exposition dans le lobby du Forum. Frank Selke, le gérant du Forum, possède plusieurs des bâtons de hockey les plus precieux — des bâtons qui ont compté des buts importants pour plusieurs des meilleurs joueurs dans l'histoire du hockey, et cette exposition fut son idée. Parmi les bâtons exposés sont ceux avec lesquels Maurice Richard a enregistré ses 200e et 300e buts dans la L.N.H.; le bâton dont s'est servi Charlie Conacher pour enregistrer son 225e but dans la L.N.H.; le dernier bâton dont se servit Ace Bailey dans cette joute inoubliable à Boston le 12 décembre, 1933. L'exposition comprend aussi les bâtons qui ont servi aux joueurs suivants pour enregistrer les buts mentionnés: Toe Blake, 225e; Lorne Carr, 204; Sweeney Schriner, 201e; Syl Apps, 200e; Harvey Jackson, 200e; Bill Mosienko, 200e; Woody Dumart, 200e; Milt Schmidt, 200e; et Max Bentley, 200e.

Fernand Perreault encore au repos

Roland Hébert a annoncé quelques heures avant la partie de jeudi dernier contre le Sherbrooke, que son ailier gauche, Fernand Perrault serait de nouveau au repos pour une autre quinzaine. Fernand dont l'épaule n'est pas encore parfaitement rétablie de sa blessure, a ressenti encore de vives douleurs lors de la partie disputée deux jours plus tôt contre le St-François et il a révélé qu'il ne pouvait donner le rendement que son instructeur était en droit d'attendre de lui. Roland Hébert a donc décidé sur le champs de ne pas risquer inutilement d'aggraver sa blessure et il a résolu de le faire reposer encore deux semaines.

LES ROUTIERS S'EN DONNERONT!

A la Cinquième Assemblée mondiale des Routiers à Kandersteg, Suisse, du 29 juillet au 8 août, le Canada enverra 65 Routiers. Ils s'embarqueront à Quebec à bord du S.S. Scythia le 15 juillet et reviendront à bord du S.S. Ascania pour Montréal le 20 août. On projette pour eux des excursions touristiques.

Victoire aux médecins et $3,300 pour le Sanatorium

Jonquière (D.N.C.) — Lundi, environ 3,500 personnes ont assisté à la joute de hockey entre les Médecins et les Policiers. Sous le haut patronage de Son Excellence Mgr Georges Melançon, qui, pour la première fois, avait permis de mentionner son nom sur des billets d'entrée, ce qui démontre l'importance de l'oeuvre du sanatorium, cette joute fut un succès à tous points de vue.

M. le docteur J.-Edm. Bergeron, président du Comité d'Organisation de cette partie de hockey, remerciait dès le début "tous ceux qui de près ou de loin ont offert bénévolement leurs services pour organiser cette manifestation sportive et la mener à bien. Je remercie en particulier, disait-il, la Direction du Palais des Sports, qui nous a prêté gratuitement pour ce soir cet aréna, les marchands qui nous ont donné des prix de présence: Gagnon Frères, meubles, pour un réfrégirateur, Gérard Gatuhier, meubles, pour une lessiveuse électrique, J.-W. Flamand, Ltée, pour un service de vaisselle, et la bijouterie J.-A. Bolduc, pour une montre-bracelet." Le docteur Bergeron a remercié particulièrement les médecins et les policiers et enfin tous ceux qui ont acheté des billets. Les billets ont été vendus par les Filles d'Isabelle, les Gardes St-Dominique et St-Georges et les Chevaliers de Colomb. La Garde St-Dominique a prêté ses membres, pour le service d'ordre. Tous les organisateurs ont donné leurs services gratuitement enfin tout a été bénévole et on rapporte que le Sanatorium de Roberval a reçu la belle somme de $3,300.

Les prix de présence ont été gagnés ainsi: billet no 4811, tiré par M. l'abbé Alex Proulx, pour le réfrigérateur, détenu par Mme Jos Simard, 88, rue Damase, Jonquière. Billet no 2408, tiré par F. Dicaire pour la montre-bracelet, détenu par Victor Bergeron, rang St-André, Jonquière. Billet no 10,742, tiré par M. l'abbé Ls-Alex. Proulx, pour la lessiveuse, non réclamé. Billet no 2176, tiré par le docteur J.-Edm. Bergeron pour le service de vaisselle, non réclamé. Les détenteurs de ces deux billets, non présents à la joute, sont priés de se présenter chez J.-W. Flamand Ltée et chez Gérard Gauthier, meubles, pour obtenir leur prix.

M. l'abbé Ls-Alex. Proulx, aumônier du Sanatorium mit la rondelle au jeu. Voici l'alignement des Médecins: Docteurs M. Bélanger, Gobeil, Y. Lambert, Larouche, Laliberté, Hébert, Boudreault, Paquette, Tessier, Savard, Raymond, Gaudet, Aubé, Pronovost, Allard, Gauthier, Bouchard, Moniteur Dr J.-M. Boivin.

Celui des Policiers: Les polices Réal l'Heureux, F. Dicaire, Poirier, Gilbert, P.-E. Tremblay, G. Barbeau, Fernand Tremblay, L. Gratton, R. Thériault, H. Pépin, L. Gagnon, M. Vaillancourt, J. Dufour, D. Levesque, Renéau, Roy et Magella Perron.

Les points des Médecins ont été comptés par les docteurs Tessier (3), Savard et Paquette (2), assistés des docteurs Pronovost (2), Paquet (2), Aubé Tessier et Allard. Chez les Policiers, les points ont été comptés par les polices: Pépin, Poirier, Dicaire et Gratton, assistés des polices Gagnon (2), Claveau, P.-E. Tremblay. Des punitions ont été données aux docteurs Lalonde et Pronovost et polices Roy (2), Levesque, Hébert et Dicaire. Les Policiers ont eu à faire un lancer de punition qui n'a pas atteint le but. Les Médecins ont donc remporté la victoire par 6 à 4.

Les deux équipes ont bien amusé les spectateurs. Comme on devait s'en attendre, les gaffes n'ont pas manqué. Les gestes gourds, les réactions lentes, les coups manqués et les culbutes étaient faits si gauchement, qu'ils ont amusé les spectateurs durant toute la soirée. Jusqu'aux gardiens de buts, qui oubliaient de rester dans leur zone. On a même changé celui des Policiers pour la 3ème période. Il faut reconnaitre le bel esprit des joueurs et aussi que certains étaient assez vifs sur la glace. "Ils travaillent plus fort que les As" a dit un spectateur. Il a manqué à cette comédie, une jolie petite chicane, mais là, les médecins n'auraient pas eu le dessus...

Nous n'avons pas à regretter cette soirée: nous avons ri et surtout, nous avons fait la charité.

Le meilleur club dans le moment

Dans les parties disputées avant le matin du 11 décembre, les Red Wings de Détroit étaient le meilleur club du moment dans la Ligue Nationale de hockey. Les Wings avaient perdu seulement une de leurs 13 parties précédentes, en gagnant huit et annulant dans quatre autres. Sur un total possible de 26 points, les champions de la Coupe Stanley en avaient obtenu 20. Sept de ces 13 joutes avaient eu lieu à Détroit. Les Wings en avaient gagné cinq et avaient annulé dans les deux autres parties à l'Olympia.

Une nouvelle ligue de hockey

Jos Haddad, grand sportif connu de Bagotville a été élu président de la nouvelle ligue de hockey intermédiaire du Saguenay. C'est le nom qui a été donné à ce circuit de quatre clubs qui comprendra deux clubs de la Baie, soit des Alliés et le National, en plus des équipes du C.A.R.C. et de St-Fulgence.

John McLean a été désigné comme instructeur des Alliés de Bagotville qui joueront leurs parties en l'aréna de l'endroit mais on ignore quels seront les instructeurs des trois autres clubs.

LE BATAILLON FRANCAIS DE COREE A L'HONNEUR

Le bataillon français de Corée a été avisé qu'une citation présidentielle lui avait été décernée pour sa valeureuse défense de la "crête de la Flèche" au début de ce mois.

Dans la nuit du 5 au 6 octoure, les troupes françaises avaient réussi à repousser une attaque comuniste déclenchée par un effectif de neuf compagnies contre leur position située sur un point vital du secteur centre ouest du front, au nord-ouest de Chorwon.

D'autre part, le lieutenant-colonel Lebègue de Germiny vient d'être désigné au commandement des troupes françaises en Corée en remplacement du lieutenant-colonel Borreil.

QUATRE FAITS illustrent le prêt cordial



RAPIDITÉ—Le prêt Cordial Niagara se bâcle rapidement. Il suffit parfois de 20 minutes; rarement plus de 24 heures.

MONTANTS—Vous pouvez emprunter jusqu'à $1,000 . . . quelquefois plus. Il est de bonne politique d'emprunter en certaines situations.

ASSURANCE—Une assurance-vie vous protège sur un emprunt de $1,000. ou moins, sans frais supplémentaires.

CONDITIONS—Nos plans de remboursement allouent jusqu'à 24 mois. Un prêt Niagara est à votre disposition. Voyez votre représentant Niagara aujourd'hui.

NIAGARA FINANCE COMPANY LTD.

Edifice Murdock — Chambre 200
23 est, rue Racine — Tél.: 4-4468
Chicoutimi
Edifice Central
157 rue Saint-Germain — Tel.: 3351
Rimouski
Succursales à Rivière-du-Loup et dans 60 autres villes du Canada.

THE ROYAL BANK OF CANADA

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan Général

au 29 novembre 1952

ACTIF

Billets de la Banque du Canada et dépôts à icelle	$ 194,304,275.75
Autre encaisse et soldes bancaires	179,518,011.24
Billets d'autres banques et chèques sur icelles	160,265,516.18
Valeurs du gouvernement et autres fonds publics, n'excédant pas la valeur marchande	976,940,108.20
Autres obligations et actions, n'excédant pas la valeur marchande	103,063,282.66
Prêts sur demande et à courte échéance, entièrement garantis	96,830,435.26
Total de l'actif immédiat	$1,710,921,629.29
Autres prêts courants et escomptes, prévision faite des dettes mauvaises et douteuses	885,347,481.57
Immeubles de la banque	20,613,590.88
Passif de clients sous acceptations et lettres de crédit	69,368,976.45
Autres actifs	5,205,195.52
	$2,691,456,873.71

PASSIF

Billets en circulation	$ 101,062.68
Dépôts	2,527,510,437.43
Acceptations et lettres de crédit en cours	69,368,976.45
Autres passifs	1,912,179.61
Total du passif au public	$2,598,892,656.17
Capital	35,000,000.00
Fonds de réserve	55,000,000.00
Dividendes à verser	1,783,978.92
Solde du compte des Profits et Pertes	780,238.62
	$2,691,456,873.71

COMPTE DES PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice se terminant le 29 novembre 1952, après l'établissement des réserves de contingence qui comprennent une appropriation pour toute dette mauvaise ou douteuse		$14,745,446.95
Moins prévision pour impôts des gouvernements fédéral et provincial	$6,325,000.00	
Moins prévision pour moins-value des immeubles de la Banque	1,291,362.23	7,616,362.23
		$ 7,129,084.72
Dividendes au taux de $1.00 par action	$3,500,000.00	
Dividende supplémentaire au taux de 25¢ par action	875,000.00	4,375,000.00
Montant reporté		$ 2,754,084.72
Solde au compte des Profits et Pertes le 30 novembre 1951		1,026,153.90
		$ 3,780,238.62
Transfert au Fonds de réserve		3,000,000.00
Solde au compte des Profits et Pertes le 29 novembre 1952		$ 780,238.62

JAMES MUIR, Président — T. H. ATKINSON, Directeur Général



Mettez du **KLEEN·FLO** dans l'essence de votre auto

FAIT FONDRE LA GLACE DANS LES TUYAUX —L'EMPÊCHE DE SE FORMER

Boite de 4 onces — .35 SEULEMENT — En vente dans les stations de service



LES SAGUENEENS DE CHICOUTIMI, édition 1952-53 offrent à leurs supporteurs un magnifique cadeau de Noël, cette année, le plus beau qu'ils puissent offrir. Ils sont en première place du circuit Slater et ont sur l'alignement le premier compteur de la Ligue: Sherman White. Ce sont: première rangée, de gauche à droite, Robert Frigon, gardien substitut, Normand Dussault, Lou Smrke, Roland Hébert, instructeur, Jean-Paul Lamirande, Georges Roy et Marcel Pelletier; deuxième rangée, Marius Groleau, Pete Tkachuck, Fernand Perreault, Gerry Glaude, capitaine, Jacques Gagnon, Pete Tailleter, Delphis Franche, Jean-Marie "Pipe" St-Hilaire, entraineur; troisième rangée, de gauche à droite: Stan Smrke, Jack Bownass, Delphis Franche, Sherman White et Ralph Buchanan. (Photo B.L.M.)



par Laurent Tremblay

Au terme de 1952 et au seuil de l'an 1953, nous désirons présenter nos meilleurs voeux à toute la population sportive et aux athlètes qui nous représentent dans les diverses sphères de l'arène sportive.

Passez tous un joyeux Noël.

"Et que l'an nouveau vous apporte le bonheur".

Nous formulons le voeu que durant 1953, vous voyiez la réalisation de vos désirs les plus chers: la conquête du trophée Alexander par nos Saguenéens, le championnat des compteurs à Sherman White et que Marcel Pelletier obtienne le trophée Georges Vézina.

Donc un joyeux Noël à tous et une bonne et heureuse année... Le Paradis à la fin de vos jours!

LES SAGUENEENS

Il a fallu la connivence de l'arbitre Ken Mullins pour mettre un terme à la série victorieuse des Saguenéens. Après huit victoires consécutives, les hommes de Roland Hébert ont perdu à la première seconde de la onzième minute supplémentaire, samedi soir.

Les Saguenéens ont ainsi réussi, si je ne fais erreur, leur plus longue série de victoires depuis qu'ils évoluent dans les cadres de la Ligue Sénior Majeure du Québec. Au cours de cette série victorieuse, le cerbère Marcel Pelletier a accompli un record enviable sur la glace locale en ne permettant pas, à une seule rondelle de pénétrer dans sa cage, durant près de 290 minutes. Il est venu à un cheveu d'abaisser le record de blanchissages consécutifs qui est au crédit de Marcel Bouvrette, ex-gardien des As.

Et que peut-on dire maintenant de la poussée extraordinaire de Sherman White, Ralph "Bucky" Buchanan et Stan Smrke chez les compteurs. Les trois excellents artilleurs du club local se partagent maintenant les premières places. A notre avis, ces trois habiles francs-tireurs ont un égal mérite dans les succès qu'obtient l'équipe présentement. Ils ne craignent pas de s'échanger le disque et le résultat n'est pas si mauvais comme on peut le constater. D'ici la fin des hostilités régulières, ces trois Saguenéens, s'ils ne sont pas victimes de blessures, devraient demeurer en tête des compteurs. C'est le trio le plus puissant de la Ligue Sénior du Québec et il devrait conserver sa réputation.

Ralph "Bucky" Buchanan obtiendra facilement la palme du meilleur allier droit du circuit Slater s'il maintient son allure. L'ancien joueur des Cataractes est rapide, bon manieur de bâton et joue intelligemment. Les Cataractes doivent sûrement regretter de l'avoir cédé aux Saguenéens...

La Ligue Amateur du Saguenay, dont M. Jos. Haddad de Bagotville est le président, devrait connaitre un grand succès parce que ses membres représentent des villes qui n'ont pas, pour la plupart, à encourager des équipes supérieures. Les amateurs de Bagotville applaudissent à cette initiative. Le circuit comprend les Alliés de Bagotville, le National de la Baie, le C.A.R.C. et le Saint-Fulgence. De ces quatre clubs, seul le National a un compétiteur dans son aine de la Ligue Sénior Saguenay-Lac-Saint-Jean. Carol Tremblay, qui fut déjà un prolifique compteur de la Ligue Junior-B du Saguenay, est le premier joueur de ce circuit à avoir signé son contrat...

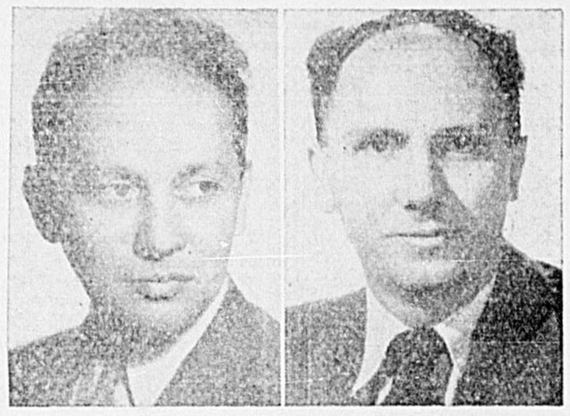
Le propriétaire des "Pâtés Eugène", M. Eugène Hudon, est probablement l'homme le plus populaire auprès des joueurs de notre équipe sénior. C'est ce sportif qui accorde des récompenses de $13 à tout joueur qui réussit le tour du chapeau, soit trois franc-buts, et aux joueurs de défense qui obtient trois assistances; Marcel Pelletier touche le même montant chaque fois qu'il enregistre un blanchissage...

Donat Deschênes a remplacé Roger "Tit-Coq" Bédard à l'aile droite pour les Cataractes de Shawinigan. Bédard, qui n'a pas encore justifié sa réputation dans la Ligue Sénior du Québec, se préoccupe davantage du baseball que de son comportement dans l'exercice du hockey... Gaye Stewart, un beau cadeau offert par les Canadiens aux As de Québec. Frank Selke s'est laissé attendrir par les lamentations de Jack Latter & Cie. Et les Québécois viendront prétendre encore qu'ils n'ont pas besoin de l'aide du Forum. Cette capitulation des directeurs des As doit sûrement porter un dur coup à leur orgueil... Grâce à cette nouvelle acquisition, les hommes de Punch Imlach pourront opposer une meilleure résistance aux Saguenéens. Nous verrons pour la première fois l'ancien joueur de la Ligue Nationale demain, jour de Noël, alors que les As seront les hôtes de nos Saguenéens.

Coïncidence étrange: depuis le retrait momentané du jeu de Gérard Paquin, les Castors de Dolbeau ont remporté d'étonnantes victoires pour diminuer la marge qui les sépare des As de Jonquière en seconde place du circuit Filion. Le centre des Castors est une lourde perte et les hommes du pilote Robert "Chat" Vincent ont dû se surpasser pour obtenir de tels succès. Notons que Paquin, présentement en repos forcé au domicile de ses parents à Trois-Rivières, occupait le deuxième rang des compteurs, venant immédiatement après le grand ailier gauche Jacques Lalancette. Si le National de la Baie veut se mettre lui aussi de la partie, il sera intéressant de suivre les développements de la Ligue Sénior Saguenay-Lac-Saint-Jean...

Les amateurs de la Baie ne pourront plus applaudir le brillant centre Bert Scullion qui était une véritable sensation dans la ligue régionale. Scullion joue maintenant à Rimouski, dans la Ligue du Bas-Saint-Laurent. Ce circuit, de calibre intermédiaire, est déjà venu triller une multitude de joueurs au Saguenay. Cette ligue est maintenant incontestablement de calibre sénior... On paie de gros salaires dit-on, dans ce coin de la province, comme au début de la Ligue Sénior Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais les responsables de la Ligue du Bas-Saint-Laurent, s'ils commettent trop d'imprudences, dans le domaine financier, auront bientôt à se repentir des mêmes fautes que la ligue régionale...

Si les Saguenéens ont pu être favorisés par la chance dans leurs récentes victoires, on ne peut en dire autant de leur défaite subie aux mains des Sénateurs d'Ottawa, samedi soir dernier. Six secondes avant la fin de la troisième période, les Outaouais comptèrent le point égalisateur et en surtemps, la rondelle pénétra dans les filets de Marcel Pelletier juste pendant le son de la sirène, une fraction après quoi!... Juste un petit larcin au crédit de ce cher Ken Mullins, l'arbitre le plus incompétent de la Ligue Sénior... Heureusement que nous sommes dans la période des fêtes car nous en dirions certainement plus long à son sujet...

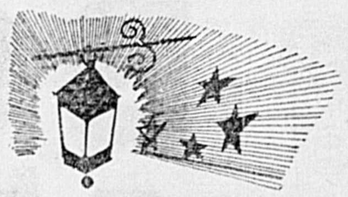


JEAN SARRAZIN et GUY BOULIZON, conférenciers de Radio-Collège, étudient l'homme, le premier dans ses relations avec son sol, le second sous l'aspect des services qu'il rend à ses semblables. Les émissions dont ils sont les titulaires. Nature du sol... visage de l'homme et Grandes vocations... beaux métiers sont entendues le dimanche après-midi au réseau Français de Radio-Canada. M. Sarrazin évoque, en des images tour à tour poétiques et réalistes, l'histoire, les moeurs, les caractères particuliers des peuples exotiques. Il nous a parlé des Persans, marchands de tapis, de rêve et de pétrole, des Coréens, éternelles victimes des autres, du terrain et d'eux-mêmes, des Finlandais et des Portugais. Dimanche, il nous montrera des noirs à profil de rois mages: les Ethiopiens. M. Boulizon se propose de son côté de nous faire sentir la grandeur et les misères de différents métiers et professions exercés par les hommes modernes: la médecine, l'agriculture, les armes, l'artisanat. Il illustre ses causeries de citations de maitres de la littérature française. Dimanche, il traitera des grandeurs et misères du prolétariat.

COMBATTEZ LA TUBERCULOSE



ACHETEZ DES TIMBRES DE NOEL



A l'occasion de NOËL et du NOUVEL AN

LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DE BOIVIN & FILS AUTO LTEE VOUS OFFRENT LEURS MEILLEUX VOEUX

Boivin & Fils Auto GM LIMITÉE

31 Est, rue Cartier — Tél.: 4-4428 — Chicoutimi

Les quilles à Chicoutimi

DANS LA LIGUE SAGUENAY DISTRICT

Dimanche soir dernier le 14 décembre sur les allées de la Salle de quilles à Chicoutimi, le Coq d'Or ont causé une surprise, quand ils ont remporté une éclatante victoire de 4-0 sur Shell. Renée Demoore du Coq d'Or s'avère la figure dominante de la Ligue Saguenay District de petites quilles. Cette brillante quilleuse fut l'étoile de la soirée alors qu'elle roulait des parties de 211, 164 et 131 pour un total de 506. Jean-Marie Lavoie s'est illustré en roulant des parties de 145, 177 et 200 pour un total de 522. De même que Gilles Gobeil qui marquait des parties de 153, 189 et 173 pour un total de 515. Cette équipe s'emparait du plus haut triple d'équipes pour un total de 2614. Jean-Marie Létourneau s'est tout particulièrement mis en évidence chez les perdants, en franchissant le plus haut simple et le plus haut triple de son équipe de 191 et 447. Mais cela n'a pas suffit pour enrayer la marche victorieuse du Coq d'Or.

Sur les allées de la Salle de quilles à Jonquière, le Seven Up se permettait d'une victoire de 3-1 contre leurs adversaires Timken. Chez les vainqueurs Georges Ross franchissait un simple de 206 et un triple de 424 de même que Arthur Lemay roulait un triple de 454. Malgré leur défaite Paul Harvey marquait un simple de 162 et un triple de 451 de même que Gladys Copeland franchissait un triple de 418.

Dans la dernière partie au programme l'équipe Albert Lapointe faisait subir une défaite au Café Richelieu sur les allées de la Salle de quilles du Boulevard à Jonquière. Maurice Guérin et P. H. Guerin furent les meilleures de ces deux équipes en roulant des triples de 443 et 433. Alice Gagnon roulait un triple de 370. Chez les perdants Paul Poliquin roulait un triple de 404.

Lors de ces rencontres le plus haut simple fut enregistré par:

FEMMES:
Renée Demoore 211
HOMME:
Georges Ross 206

Plus haut triple enregistré par:
FEMME:
Renée Demoore 506
HOMME:
J. M. Lavoie 522

Plus haut simple à date:
FEMME:
Renée Demoore 206
HOMME:
Paul Harvey 225

Plus haut triple à date:
FEMME:
Renée Demoore 506
HOMME:
Paul Harvey 573

Plus haut simple d'équipes:
Timken 926

Plus haut triple d'équipes:
Coq d'Or 2614

CLASSEMENTS DES EQUIPES

	P.J.	P.G.	T.P.	P.P.	Total P.	Tombées
Salle du Boulevard	12	8	4	4	12	8827
Café Richelieu	15	8	2	7	10	11230
Timken	15	8	2	7	10	11186
Coq d'Or	15	7	2	8	9	10965
Seven Up	12	6	2	6	8	9049
Shell	15	5	2	10	7	11005

* * *

Chicoutimi (D.N.C.) — Un fait un peu extraordinaire s'est produit mercredi soir, dans la Ligue Commerciale Mixte de Petites Quilles de Chicoutimi, quand trois équipes se sont retrouvées, ex-aquo, en tête du classement. Ce sont le C.-B. Charron, première place la semaine dernière avec la Laiterie Chicoutimi, le Good Year et la Huche Sans Pareille. Inutile d'ajouter que ces trois équipes sont sorties victorieuses mercredi sur les allées de la Salle de Quilles de Chicoutimi.

Il est dans l'ordre de relater, tout d'abord, le blanchissage obtenu par la Huche Sans Pareille aux dépens du Philippe Maziade au compte de 4 à 0. Deux joueurs, Albert Gauthier, avec un triple de 442 points, et Fernand Desgagné, avec 405, ont conduit leur équipe à la victoire, Renée De Moor mérite également une mention spéciale.

Le Good Year a accédé au premier grâce à un grain de 3 à 1 remporté contre la Tabagie Racine. Mentionnons que cette éclatante victoire fut remportée alors que le Good Year jouait avec le désavantage d'un "dummy". C'est un exploit que nous sommes heureux de souligner. Rachel Crevier, Almas Gaudreault et Donat Labrecque ont brillé. L'autre club que nous retrouvons encore cette semaine en première place, le C.-B. Charron & Cie, a dû se contenter d'une partie nulle de 2 à 2 avec le People's Store. A. Gingras fut le meilleur du Charron alors que Roland Lavoie obtenait un triple de 487 points pour le People's.

Dans une autre partie, les Liqueurs Saguenay essuyèrent un humiliant blanchissage de 4 à 0 aux mains des Barbiers Hervey. Claude Hervey a dirigé l'attaque des siens.

Enfin, l'Antonio Simard a causé une certaine surprise en vainquant, par vole de blanchissage, la Laiterie Chicoutimi qui — ajoutons-le toutefois — jouait avec un "dummy". Jean-Paul Gauthier, Alain Létourneau et Jean-Marc Létourneau ont brillé d'un vif éclat dans le camp des vainqueurs. Jean-Marc Létourneau réussit le plus haut simple des siens avec une partie de 163, alors que Marcel Tremblay, comme d'habitude, affichait une tenue remarquable chez les perdants. Il obtint un total de 456 points dont un simple de 178.

5 milliards en quête d'héritiers

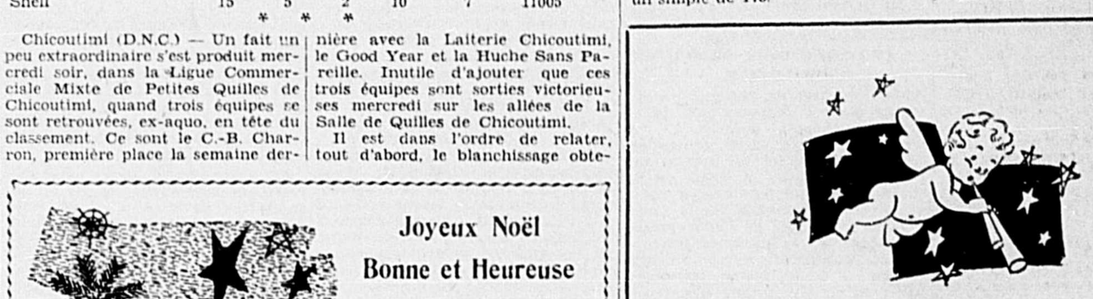
Y en a-t-il parmi vous qui ont eu le bonheur d'avoir un oncle d'Amérique? Ils sont peut-être millionnaires sans le savoir! Plusieurs dizaines d'agences américaines, spécialisées dans les liquidations d'héritages, sont sur les dents pour le quart d'heure. Elles recherchent de par le monde plus de cent mille héritiers "introuvables".

Le total des legs qui n'ont pas encore été encaissés se monte — tenez-vous bien! — à 5 milliards de dollars, ce qui représente approximativement 250 milliards de francs belges. Avouez que c'est coquet!

Il arrive que le travail de ces agences se borne à un simple coup de téléphone. En revanche, il leur faut parfois se livrer durant des années à de patientes et délicates démarches dans les contrées les plus reculées de l'univers.

Les commissions qu'elles s'attribuent, dans l'un et l'autre cas, sont évidemment différentes; elles peuvent atteindre, si les recherches ont été particulièrement longues et si l'héritage est coquet, de 40 à 50 p.c. Mais il n'est pas d'exemple que l'heritier "sans le savoir" ait lésiné sur le montant de la rémunération due aux intermédiaires.

A propos, on recherche activement, depuis plusieurs mois, un certain William Brice. Vous ne connaissez personne de ce nom-là? Il est héritier de 4 millions de dollars et personne ne sait où il se trouve!

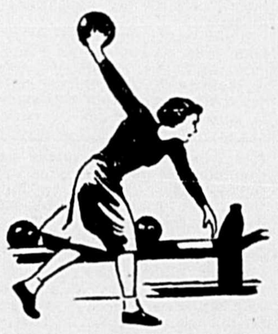


Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année

A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

M. & M. PROPANE GAS CO. LTD

62 est, Racine — CHICOUTIMI — Tél. 4-6585



Nos meilleurs souhaits de bonheur, santé, joie et prospérité à l'occasion de Noël et du Nouvel An

La salle de quilles de Chicoutimi Ltée

FRANÇOIS CAUCHON, gérant



Meilleurs souhaits de Noël et du Nouvel An

DE LA PART DES DIRECTEURS DU COLISEE ET DU CLUB DE HOCKEY LES SAGUENEENS DE CHICOUTIMI

Nos voeux les meilleurs

A tous nos amis dans cette province nous adressons nos voeux les plus chaleureux, et nous leur souhaitons pleine mesure de bonheur pendant cette saison sanctifiée par une tradition sacrée. Puissent-ils jouir de la paisible ambiance des réunions familiales, dans la société de leurs parents, de leurs amis et de leurs camarades. Nous nous joignons à eux dans le sincère espoir que les sentiments fraternels traditionnellement exprimés en cette heureuse saison se perpétueront au cours des années à venir — dans un monde où régneront la paix et une universelle bonne volonté.

Molson's

La soumission à l'autorité

Le caractère divin de l'autorité. — La loi et la Liberté. — L'obéissance aux lois civiles n'exclut pas la critique constructive. — Dangers à éviter. — Le cas des lois injustes. — Devoirs particuliers des chefs ouvriers.

Si les dirigeants ont le grave devoir de respecter l'autorité qu'ils détiennent en ne l'employant qu'au service du bien commun dont ils ont la charge, les subordonnés doivent, de leur côté, la considérer comme un pouvoir divin auquel ils doivent se soumettre en conscience, sans considération ni acception des personnes qui l'exercent.

Car ce n'est point en vertu d'une supériorité personnelle que certains hommes ont le droit de commander à d'autres, puisque tous les hommes sont égaux, mais bien en vertu d'une délégation divine qui en fait les ministres de Dieu. Cette délégation, St-Paul la rappelle quand il écrit aux Romains que "toute autorité vient de Dieu" et que "celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu même." A quelque palier ou sur quelque plan qu'elle s'exerce, l'autorité commande donc également l'obéissance et elle est également respectable dans la personne des chefs d'état et dans la personne du Souverain Pontife et les lois qui émanent de l'une et de l'autre autorité imposent également une obligation morale aux subordonnés.

UNE ERREUR A DISSIPER

Il y a en effet, une erreur assez communément répandu qu'il importe de dissiper ici. On croit assez couramment que l'autorité civile n'impose point d'obligation de conscience et qu'il suffit d'échapper à sa surveillance pour se soustraire en même temps à l'obligation morale. C'est, pour toutes fins pratiques, identifier la force morale du pouvoir et à la force policière, ce que l'on concrétise par l'adage assez courant: "pas vu pas pris, pas pris pas coupable!" Qu'il y ait des lois à caractère pénal qui n'obligent qu'à la peine lorsqu'on est surpris en contravention avec elles, je concède. Mais que toutes les lois civiles aient un caractère purement penal et que le pouvoir civil ne puisse imposer d'obligation morale, cela est tout-à-fait faux. Du reste, un bon citoyen vraiment soucieux du bien commun, sait se montrer respectueux de toutes les lois justes qui sont en réalité les gardiennes des libertés.

LA LOI ET LA LIBERTE

Car il est bien vrai de dire que si la loi disparaissait, la liberté des citoyens disparaitrait avec elle. Même si au premier abord, les lois nous apparaissent comme autant d'entraves à la liberté individuelle, il suffit de réfléchir un peu pour réaliser ce que deviendrait la liberté des faibles en lutte avec l'égoisme des puissants et des forts dans un pays où les lois ne contiendraient point les libertés individuelles. On a dit justement que dans un pays où tout le monde fait ce qu'il veut, personne ne peut faire ce qu'il veut. L'expérience vecue d'un regime de libertés sans entraves dans le domaine économique l'a trop bien démontré pour qu'il soit necessaire d'insister. La liberté humaine, loin d'être un argument à invoquer contre la loi et l'autorité est au contraire l'agument le plus fort que l'on puisse invoquer en leur faveur. C'est précisément parce que les hommes sont libres et à la fois sociables qu'il faut des lois et une autorité. Autrement, aucune société ne pourrait s'acheminer vers son bien commun.

OBEISSANCE ET CRITIQUE

Est-ce à dire que l'obéissance aux lois civiles doit être aveugle et interdire toute critique de la part des subordonnés? Ce serait je crois, tomber dans un absolutisme qui cadrerait mal avec le régime démocratique vers lequel semble aspirer universellement notre monde moderne. On sait, que dans un régime démocratique, le peupie a la responsabilité de désigner par son vote les dépositaires de l'autorité et qu'il a par conséquent le droit de juger leurs attitudes en face du bien commun. Il y a donc le droit d'en être instruit par une expression libre d'opinion sur la question politique et sur les lois que lui donnent ses représentants. La liberté d'opinion et la liberté de parole sont du reste des prérogatives qu'aucune démocratie digne de ce nom ne saurait contester aux citoyens. Cela revient à dire que tout en étant liée par l'obéissance, ceux-ci gardent le droit de regard et de crtique sur les lois qui les régissent, et cela sans avoir à subir de préjudice de la part des partis au pouvoir. Car la liberté d'opinion et de parole ne serait qu'un vain mot s'il fallait être puni à chaque fois qu'on en use et parce qu'on en use.

LA CRITIQUE DOIT DEMEURER OBJECTIVE

Mais ce droit de critique, les citoyens doivent l'exercer sans parti pris comme sans passion. Et ce n'est pas choses facile de rester dans les limites et les formes de l'objectivité, quand il s'agit de la question politique, car c'est s'engager dans un domaine où la contreverse et l'esprit de parti entrainent souvent à de blessantes personnalités. Est-ce à dire que pour éviter l'écueil il faille rester immobile, que pour ne pas risquer d'écart de langage, il faille demeurer coi et muet?

Evidemment non, et ceux qui ont Evidemment non, et ceux qui ont mission d'instruire etd'éduquer le peuple n'ont pas le droit, il me semble, d'ignorer par prudence la question politique et d'abandonner le peuple à son ignorance ou a l'inspiration de ses préjugés, puisqu'aussi bien la démocratie lui impose de lourdes responsabilités qu'il ne saurait exercer judicieusement sans un minimum de connaissances et d'éducation politiques. Mais ils doivent toujours, dans leurs suggestions comme dans leurs critiques, être inspirés par le souci de la justice et du bien commun, éviter les violences de langage qui poussent à la démagogie et les personnalités blessantes qui les créditent et déprécient l'autorité. Les critiques les plus justes et les plus constructives peuvent devenir destructives qaund elles sont inspirees par la vengeance et formulées avec passion. De même, ils doivent continuellement être en garde contre un esprit partisan qui en ferait des encenseurs obligeants ou des critiques obligés du parti au pouvoir. Je pense particulierement ici à ceux qui, par la presse, se sont donnés pour mission d'éclairer l'opinion publique.

RESPONSABILITES DES CHEFS OUVRIERS

Mais je pense aussi aux chefs ouvriers qui ne peuvent ignorer la question politiques ni se soustraire à la responsabilité d'en instruire les travailleurs qui leur ont confie leurs destinées professionnelles puisqu'aussi bien les problèmes du travail doivent se régler dans un contexte de lois qui peuvent, selon le cas, en faciliter ou en compliquer considerablement la solution. On ne saurait évidemment leur contester les droits qu'on reconnait à tout citoyen d'autant plus qu'en ce qui regarde la législation du travail ils ont une compétence particulière pour en avoir éprouvé toutes les faiblesses et les déficiences. Mais ils sauront remplir leur devoir avec sérénité et une objectivité qui n'acceptent pas les formules démagogiques mais qui révèlent bien plutôt le souci véritable qu'ils ont du bien commun et la justice. Il serait superflu de leur rappeler ici que le syndicalisme place entre leurs mains une puissance considérable qui peut servir à l'édification ou à la ruine de la société. Tout en exerçant les droits de critiques que leur reconnait le régime démocratique où nous vivons et dont l'exercice devient un devoir par suite de leurs responsabilités, ils doivent donc ramener leurs ressortissants au respect integral des lois justes au respect du pouvoir légitimement établi.

DANS LE CAS D'UNE LOI INJUSTE

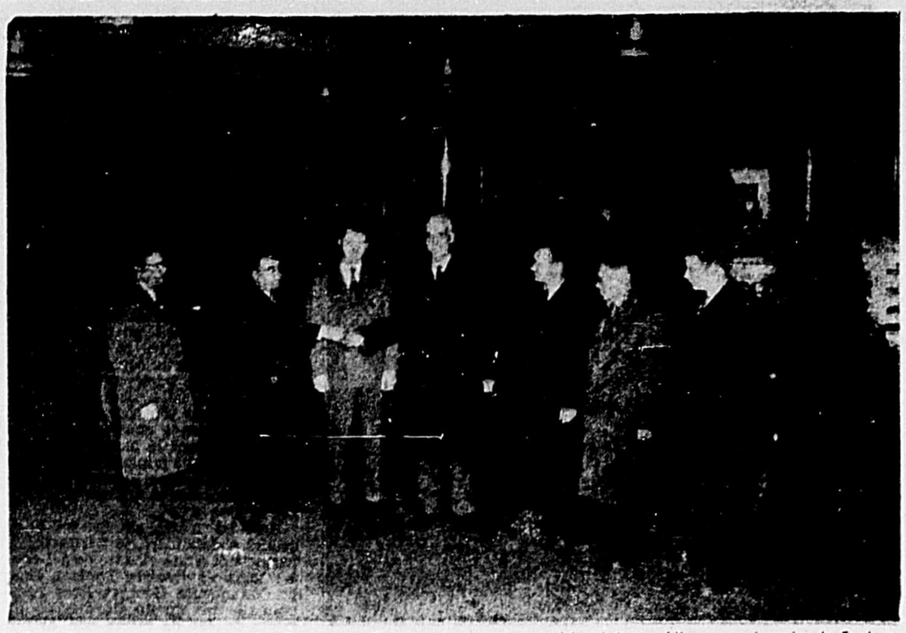
On ne peut d'autre part, conclure trop rapidement à l'injustice d'une loi, et en cas de doute la présomption est toujours en faveur de la loi et celle-ci continue alors d'obliger à l'obéissance. Mais dans le cas d'une loi qui violerait manifestement les droits d'un groupe, on devrait encore s'inspirer de la prudence qui exige souvent qu'on s'y conforme malgré tout pour des motifs d'ordre supérieur. Mais alors, les gouvernants comme les gouvernés doivent s'empresser de porter remede à la situation et de corriger l'injustice par des suggestions ou des amendements appropriés.

EXHORTATION DE NOS EVEQUES

Pour terminer, citons au long le passage de la Lettre Pastorale que nous venons de commenter et qui résume d'une façon claire et concise tout ce que nous avons dit plus haut: "Ceux qui sont subordonnés à une autorité légitime, disent-ils, doivent lui obéir en tout ce qu'elle impose de juste puisque cette autorité participe à celle de Dieu même. Les lois justes émanant de cette autorité obligent donc en conscience, encore qu'elles n'obligent pas toutes de la même manière. Mais, l'autorité légitime participe à l'autorité divine, elle est vraiment l'autorité dans la mesure ou elle respecte les droits de Dieu, des citoyens et des diverses classes de la société, dans la mesure aussi ou elle tient compte des aspirations et des intérêts légitimes des membres de la communauté humaine qui leur est soumise. D'ou l'on voit qu'une loi peut être injuste en elle-même dans ses applications si ces conditions ne sont pas réalisées. Les citoyens prendraient vraiment une attitude dangereuse pour l'ordre public s'ils en venaient à conclure trop rapidement et sans motifs suffisants qu'un loi va à l'encontre de leurs droits; il doivent se rappeler que dans le doute "la presomption est en faveur de la loi. Mais si, de fait, d'après l'estimation comune, une loi était manifestement injuste, ils ne seraient plus tenus en vertu de l'obéissance de s'y soumettre. Cependant des motifs superieurs de prudence pourraient parfois demander qu'ils conforment leur conduite à une loi qui, sans nier le droit naturel, s'y opposerait en ses déterminaitons concretes ou même dans ses applications. En effet, même la violation d'une loi injuste, entraine des maux qui doivent être compensés par un bien proportionné. Dans un tel cas d'une loi injuste en elle-même ou dans son application, l'Etat doit s'empresser d'y trouver remèdes: pour y arriver, gouvernants et gouvernés ont l'obligation de se donner la main et de rechercher, dans une commune pensée de justice et dans la plus grande charité, la formule légale et le moyen d'exécution répondant le mieux au bien de la société.

"Les catholiques, ce sont toujours nos évêques qui parlent, les catholiques doivent donner à tous l'exemple des vertus civiques, tel que le sain exercice de l'autorité, l'obéissance généreuse aux lois du pays, le concours empressé à toutes les mesures qui ont pour objet le bien commun. Cependant le respect et l'amour des pouvoirs établis n'excluent pas le droit de critique et le désir d'amélioration. En effet, en régime démocratique, plus qu'en tout autre régime politique, les citoyens ont le droit et un devoir spécial, de participer, de quelque manière, à l'administration de la chose publique. Entre autres façons ils le font en exerçant une vigilance éclairée sur les actes publics des représentants du peuple et en formulant, en temps opportun, des suggestions et des critiques constructives dans la mesure où le bien commun l'exige".

Philippe Bergeron, ptre.
Aumônier diocesain des syndicats



M. Paul Tellier, vice président de la Compagnie Electrique du Saguenay, entouré de certains de ses collaborateurs, reçoit la clef du nouveau camion des mains de M. Lagacé, président de Légaré Automobile, concessionnaire de Ford pour la ville de Chicoutimi. (Photo B.L.M.)

Le collège du travail et la sécurité sociale

Kénogami (D.N.C.) — Dans sa *réunion mensuelle*, le Collège du Travail du Saguenay, organisme pourvoyant à l'éducation sociale de ses membres a présenté aux membres des dirigeants des syndicats nationaux de la région, M. Jacques Archambault, secrétaire et conseiller technique du Conseil Central de Joliette, et diplômé en sciences sociales.

M. Archambault, après avoir déclaré que la Sécurité Sociale est un sujet très vaste, et qu'il lui était difficile de l'aborder suffisamment dans le temps qu'il avait à sa disposition, se contenta de parler exclusivement de la Sécurité Sociale regardant et occupant surtout les ouvriers.

Après avoir défini la Sécurité sociale, comme un état d'âme par lequel une personne se sent parfaitement en sécurité, et qui est l'attribution aux travailleurs d'un salaire protégeant la famille, il la divisa en deux classes de revenus qui sont les revenus de remplacements, comme les assurances de maladies, d'accidents, chômage, vieillesse, retraite, et la deuxième, les revenus de compléments (servant à compléter le salaire) comme les allocations familiales.

Il démontra que la Sécurité Sociale préoccupant surtout l'ouvrier, comprenait la sécurité d'emploi, la sécurité du gain, la sécurité de capacité physique de travailler et la sécurité quant aux revenus de remplacement et de complément.

Ce droit à la Sécurité Sociale, est reconnu par la charte des Nations-Unies et tout le monde doit en profiter. Ensuite il divisa en trois catégories, les différentes formes de cette sécurité, sur le plan individuel, sur le plan des organismes intermédiaires et plan d'état, ou des organismes publics.

Afin d'assurer la sécurité sociale sur le plan individuel, il dit que ce sont toutes les assurances que les ouvriers prennent pour couvrir les riques. Pour la façon d'assurer la sécurité sociale sur le plan des organismes intermédiaires, ce serait l'organisation professionnelle, par le Syndicat, qui dit-il, doit être le premier groupement devant travailler pour la sécurité sociale des travailleurs. Ainsi le syndicat pourra travailler à la sécurité d'emploi, par le règlement de griefs lorsqu'il y a injustice et par la sécurité du gain, respectant une convention collective de travail, avec un minimum de salaire.

La sécurité de la capacité physique de travail, c'est l'assurance que le travailleur pourra travailler plusieurs années avec pension de retraite, etc. au bout d'un certain nombre d'années de service.

La sécurité quant aux revenus de remplacement et de complément, est celle selon lui, qui assure un revenu hebdomadaire pour compenser le salaires, comme par exemple, les assurances-maladies, prévoyant le tiers du salaire, etc.

Il énuméra ensuite plusieurs lois existantes actuellement au Québec, et qui s'applique selon les plans de la sécurité sociale. Ainsi on y relève la loi des accidents de travail; la loi de l'assurance-chômage; la Loi des pensions de vieillesse; la Loi des allocations familiales; la Loi des Pensions des mères nécessiteuses et la Loi des Pensions aux aveugles.

Ouverture du Club de Ski l'Elan

Alma — L'ouverture officielle du club de Ski l'Elan, dimanche soir à Alma, a donné lieu à une magnifique soirée costumée. La plupart des membres portaient des costumes originaux de l'ancien temps et c'est M. le président J.-Marie Fortin, avec sa compagne Mlle Thérèse Boudreault, qui remporta le premier prix pour les costumes. M. Emilien "Ti-Caye" Raymond, qui agissait comme maitre de cérémonies, donna quelques explications sur l'organisation du club de ski l'ELAN qui compte déjà plus de 100 membres. Il donna des précisions sur le tremplin, sur le montepente et autres. Le comité attend qu'il y ait plus de neige pour faire l'ouverture officielle du monte-pente et du tremplin. Cette ouverture aura probablement lieu dimanche prochain, alors que M. l'abbé Dufour, curé de la paroisse St-Pierre sera invité à bénir les lieux. La soirée de dimanche se termina par des danses du Folklore.

Grandes fêtes à Val d'Or

Montréal, décembre — Val d'Or se prépare à marquer une etape dans sa courte, mais brillante histoire. Elle célébrera en fin de semaine le quinzième anniversaire de l'arrivée du premier convoi de voyageurs du Canadien National qui la reliait à l'Est et à l'Ouest du pays. L'arrivée de ce train marquait également un nouvel essor pour tout le district minier dont Val d'Or est le chef-lieu.

C'est le 6 décembre 1937 que fut inauguré officiellement le service voyageurs Montréal-Québec-Val d'Or. Samedi prochain, verra en quelque sorte la répétition de cette cérémonie. Pour l'occasion a été mobilisée la locomotive No. 1325 qui tira le premier train de voyageurs en 1937, mais cette fois elle sera secondée par une locomotive plus puissante. A la manette de commande de la "1935" galement decorée sera le surintendant général du district de Québec du Canadien National, M. J.-E. Gauthier, et l'accompagneront dans le train plusieurs hauts fonctionnaires de la compagnie.



Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR A NOTRE FIDELE CLIENTELE

Magasin Metropolitan

R. HEBERT
gérant

METROPOLITAN

453 Est, Racine — CHICOUTIMI



A l'occasion DE NOËL ET DU NOUVEL AN



T. & T. AUTO SUPPLY Ltd

Chicoutimi — St-Félicien — Dolbeau — Naudville

OUTILLAGE DE VOIRIE — MACHINERIE DE CONTRACTEURS
EQUIPEMENT DE TRANSPORT

La plus grande organisation du genre dans le district de Chicoutimi et Lac-St-Jean



Vous offre ses vœux les meilleurs



Les bûcherons du Petit-Saguenay étudient leur convention collective

Il y a deux semaines, le syndicat de l'U.C.C. du Petit-Saguenay, tenait une réunion de ses membres au chantier de Monsieur Joseph Houde, contracteur forestier avec qui le syndicat signait une convention l'automne dernier.

La réunion qui avait pour but, l'étude de la convention, était sous la présidence de Monsieur Léopold Bernier, président du syndicat. Monsieur Joseph Houde, contracteur et Joseph-Eugène Houde, comptable et gérant, étaient parmi l'assistance. L'on remarquait également, Monsieur Didace Côté, secrétaire du Syndicat, Monsieur Jean-Marie Couët, secrétaire de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay et Monsieur Louis Boucher, directeur du Service forestier de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay et agent d'affaires du Syndicat de l'U.C.C. du Petit-Saguenay.

Au début de la réunion, Monsieur Joseph-Eugène Houde qui parlait au nom de l'employeur, souhaita la bienvenue aux visiteurs. Il se dit très heureux que le Syndicat de l'U.C.C. du Petit-Saguenay ait été le premier syndicat à s'aventurer dans un tel domaine. En terminant, il formula le voeu que les relations entre l'Employeur et les employés se continuent dans la plus grande harmonie.

Monsieur Jean-Marie Couët qui prit la parole ensuite expliqua la raison pour laquelle l'assemblée se tenait en présence de l'Employeur. C'est une coutume, dit-il, qui veut que, lorsqu'une convention est signée, l'Union tienne une assemblée générale de ses membres pour expliquer les raisons de la convention et à laquelle réunion, elle invite l'Employeur.

Il fut question en second lieu, des dangers qui menacent les bûcherons actuellement.

Finalement, Monsieur Couët démontra aux bûcherons, comment en travaillant à résoudre leurs problèmes sociaux, moraux et économiques, ils travaillaient à la réalisation d'un ordre social chrétien.

Vers la fin de la réunion, l'on procéda à l'élection des membres du comité de surveillance pour l'application de la convention. MM. Adrien Gagné, Lucien Boulianne et Narcisse Houde, furent nommés surveillants.

Un grand nombre de membres profitèrent de cette reunion pour renouveller leur cotisation à l'U.C.C..

Perspectives de l'économie canadienne

Ottawa, décembre 1952 — Il n'y a pas à l'horizon de changements importants dans l'économie canadienne pour 1953. On considère que les conditions généralement prospères de 1952 subsisteront. Les dépenses de capital devraient être au moins aussi élevées qu'en 1952.

Quant aux perspectives d'exportation, elles sont plus incertaines. Etant donné les problèmes suscités par l'échange des monnaies, les ventes à quelques pays d'outre-mer ne pourront pas se maintenir au niveau de 1952. Cependant, les perspectives actuelles indiquent la continuation d'un marché ferme aux Etats-Unis. On croit que la demande étrangère restera active pour la plupart de nos articles d'exportation comme le blé, le papier-journal, les métaux de base aux autres matériaux bruts ou refaits nécessaires à la production industrielle des nations occidentales. Les perspectives pour le bois sont moins encourageantes.

On s'attend à une légère augmentation de l'emploi, des revenus et de la production non agricole en 1953. D'autre part, on assistera probablement à une baisse de la production agricole par rapport à 1952 si les rendements des récoltes restent dans la moyenne. La demande des denrées alimentaires promet d'être bonne sur le marché domestique; de même la demande étrangère pour les céréales.

Les recettes provenant de la vente des produits de la ferme seront probablement plus faibles qu'en 1952 si le rendement des céréales reprend son niveau moyen et si les emblavures restent à peu près les mêmes. Advenant le cas qu'un excédent considérable de la récolte en 1952, est reporté à l'année 1953, la baisse des revenus agricoles sera évidemment moins prononcée.

Dans l'ensemble, il est possible que le revenu net des cultivateurs soit un peu inférieur à celui de 1952. On obtient le revenu net en additionnant le revenu en nature au revenu en espèces, en soustrayant les dépenses d'exploitation et de dépriciation, en additionnant ou en soustrayant selon le cas la valeur des variations d'inventaire du cheptel et des céréales à la ferme en fin d'année.

On prévoit peu de changement dans les dépenses totales liées aux opérations de la ferme en 1953. Il se peut que taxes et taux d'intérêt soient plus élevés qu'en 1952 et que les dépenses de dépréciation continuent à monter. Par ailleurs, les besoins alimentaires seront vraisemblablement aussi élevés et certaines réductions dans les prix sont possibles. Les dépenses de main-d'oeuvre resteront inchangées. Avec une récolte moyenne, les stocks de céréales sur les fermes en fin de 1953 seront inférieurs à ceux de 1952, ce qui contribuera d'une façon à réduire les revenus de 1953 par rapport à ceux de 1952.

Les produits laitiers

Ottawa, décembre 1952 — On considère que la production totale de lait au Canada sera plus considérable en 1953 et atteindra peut-être les 17 milliards de livres. Le nombre de vaches et de génisses laitières est à la hausse depuis 1951 et une reconstitution des troupeaux paraît s'opérer. La relation plus favorable qui s'est établie entre les prix du boeuf et ceux des produits laitiers devrait se maintenir. A moins que l'embargo américain ne soit levé tôt au début de 1953, il se pourrait même que la production du lait dépasse les 17 milliards de livres.

La demande en faveur des produits laitiers devrait se maintenir ferme et, dans l'ensemble, on ne prévoit guère de changements dans les prix. Vu l'accroissement de la population, il se consommera plus de lait fluide, mais la consommation par tête variera peu.

En 1952, la production du beurre de crémerie a dépassé de 20 millions de livres celle de l'année précédente. Il se peut qu'elle augmente encore en 1953, selon la conduite des marchés domestique et extérieurs pour le fromage et les laits concentrés.

La production du fromage cheddar est à son plus bas niveau depuis le début du siècle. Elle a tout de même dépassé la demande du marché, vu les quantités négligeables qui sont allées à l'exportation. On ne peut prévoir d'augmentation à moins que les producteurs ne soient assurés de débouchés extérieurs pour écouler les excédents.

Les exportations de laits concentrés entiers ont été en butte aux problèmes d'échange, aux restrictions commerciales et à une forte concurrence des prix en 1952. Il y a eu baisse des prix versés par les condenseries. La demande mondiale en faveur des laits condensés et évaporés se maintiendra probablement en 1953 et il peut y avoir accroissement des exportations canadiennes. D'autre part, on ne prévoit pas que les expéditions de poudre de lait entier soient plus faciles qu'en 1952.

Les stocks de lait évaporé sont abondants, mais les perspectives d'exportation sont encourageantes et la consomation domestique reste favorable; 1953 n'apportera guère de changements dans la production.

Il s'est produit plus de 80 millions de livres de lait écrémé en poudre durant 1952. Le demande à l'exportation a été bonne comme elle le restera probablement; on anticipe peu de changement dans les prix.

On croit que la production de la crème glacée augmentera en 1953 afin de répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante.

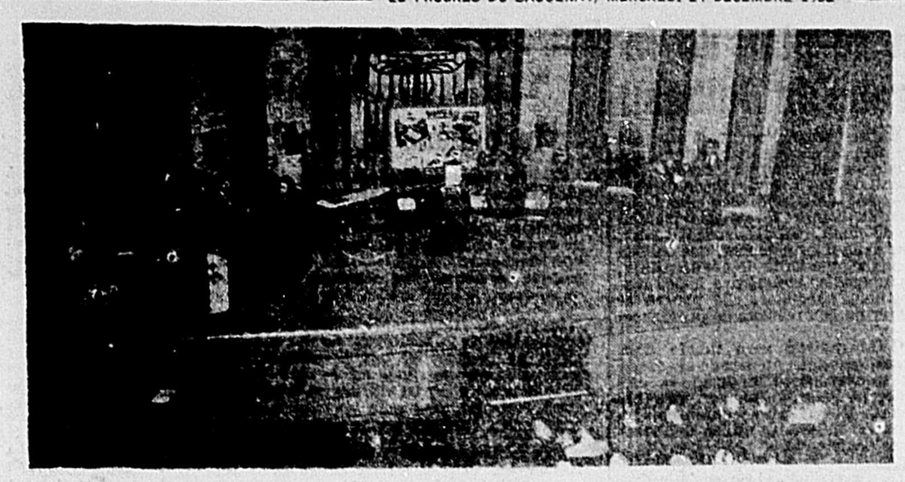


Photo prise au cours d'un mémorable programme QUE DESIREZ-VOUS, au PALAIS MONTCALM! Cette émission populaire entre toutes, reprend les ondes le 10 janvier 53, avec d'autres prix fabuleux, et un gros lot d'une valeur exceptionnelle! Rappelons que "QUE DESIREZ-VOUS?" est entendu les samedis soirs, à CHRC, à 8.30 hres p.m.

Les lettres

Le prix Nobel de littérature au romancier François Mauriac

Le prix Nobel de François Mauriac va nous reposer de celui d'André Gide. L'un et l'autre sont des écrivains français, mais pas de la même lignée. Gide venait à peine de mourir que Rome condamna l'ensemble de son oeuvre. Le public sait pourquoi dans les grandes lignes. Athéisme élégant, plus ou moins avoué; culte du plaisir comme fin de la vie ,même dans les aberrations. Ceux qui comprennent savent de quoi il retourne, et les autres n'ont pas besoin d'explications.

Non seulement Mauriac est un romancier éminent, membre de l'Académie française, mais il est aussi catholique, l'affirme, ne s'en est jamais caché. Catholique d'origine et catholique pratiquant. Ce qui n'a pas nui à la qualité de son oeuvre, ni à son succès.

En lui décernant le prix Nobel de littérature de 1952, l'Académie royale de Suède souligne qu'elle le veut récompenser "pour la pénétration psychologique et l'intensité artistique avec lesquelles il interpréta le drame de la vie humaine dans ses romans". Le témoignage n'est pas quelconque. Il est aussi merité. Car Mauriac écrivit quelques uns des grands romans de notre époque, où la notion du peché est sans cesse présente, de même que la sérénité qu'apporte le catholicisme à l'homme de chair, déchiré entre la sollicitation des sens et l'appel du devoir.

* * *

Depuis quelques années, Mauriac semble négliger le roman. Ses dernières oeuvres de fiction, **Le Sagouin** et **Galligaï** sont plutôt de longues nouvelles que des romans véritables. Non pas que nous voulions faire l'apologie du roman-fleuve, mais il y a place pour une oeuvre d'étoffe entre le **Sagouin** et, par exemple, **Les Hommes de bonne volonté** ou **La Chronique des Pasquier.**

Pendant et depuis la dernière guerre, Mauriac s'intéressa surtout au journalisme et au théâtre. Il n'y est pas à son meilleur. Il exprima même des opinions, en marge des grands événements qui agitèrent le monde, dont ses admirateurs ne sont pas revenus. Mauriac romancier l'emporte sur Mauriac éditorialiste, comme on dit de plus en plus, même en France. Ce qui n'infirme pas la haute distinction dont il vient d'être l'objet.

Le prix Nobel de littérature a une valeur de 171,1234 couronnes, ou $33,037, au cours du jour. Il honore un écrivain choisi parmi ceux du monde entier, quels que soient son pays d'origine, la couleur de sa peau, ses attaches religieuses, politiques ou autres. Les candidats de cette année se trouvaient au nombre de quarante, dont plusieurs ne sont pas les premiers venus: M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne; le philosophe et critique d'art italien qui a nom Benedotto Croce; le romancier moderne Albert Camus, compatriote de Mauriac. Depuis l'institution des prix Nobel en 1901, neuf écrivains français reçurent celui de littérature. Qu'on le croie ou non, le premier fut le poète Sully Prud'homme ("N'y touchez pas, il est brisé!") dès 1901. Les autres: Frédéric Mistral (1904); Romain Rolland (1915); Anatole France (1921); Henri Bergson (1927); Ivan Bunin (1933); Roger Martin du Grad (1937); André Gide (1947) et enfin Mauriac.

* * *

Celui-ci est originaire de Bordeaux, où il naquit en 1885. Orphelin de père, il fut élevé dans un milieu bourgeois, dans la discipline, l'ordre, la religion. Il fut un enfant triste. Mais il ne faut pas incriminer la religion à ce propos, car il l'écrit lui-même, "elle me donnait alors plus de joies que de peines". Il commença d'écrire jeune et il eut la chance de n'avoir point de soucis matériels, ce qui lui permit de poursuivre son oeuvre comme il l'entendait, dans la plus entière liberté, sans avoir à se multiplier pour gagner en même temps le pain quotidien. Il débuta sous le signe de Barrès, dont on sent l'influence dans plusieurs ouvrages. Puis il se détacha et découvrit peu à peu sa personnalité. Le premier livre où il se révèle est **Le Baiser au lépreux**, suivi bientôt du **Fleuve de feu**, de **Génitrix**, de **Thérèse Desqueyroux**, du **Noeud de Vipères**, considéré comme son meilleur roman. S'il semble travailler peu aujourd'hui Mauriac eut autrefois une production considérable. De 1909, année où il donna son premier recueil de poèmes, **Les mains jointes**, à 1941, il ne publia pas moins de soixante volumes, dans les genres les plus divers. Outre les romans et nouvelles, des essais, de la critique, des biographies, des méditations religieuses. Il publia cinq ouvrages en 1925, et sept l'année suivante. Il faut du temps pour travailler ainsi, ce que lui assurait l'héritage de famille, mais il faut aussi ne pas dormir sur ses lauriers.

L'Illettré

L'histoire des braves gens

En NOVEMBRE souvenons-nous de:

Le Père JACQUINOT crée à Changaï ses fameuses zones de sécurité le 6 novembre 1937. — On connait cette extraordinaire épopée. En 1937, la guerre sino-japonaise. Entre les deux armées un pauvre homme se lève. Un homme sans défense et sans ressources. Mais tant et tant d'années au service de la Charité lui conférent un prestige et un rayonnement invincibles. C'est le Père JACQUINOT. Il obtient alors qu'une grande zone lui soit concédée, une zone que l'ennemi respectera et où vont se réfugier vieillards, femmes, enfants; les innocentes victimes de toute guerre. C'est la zone JACQUINOT.

L'ambassadeur de France en Chine pourra lui écrire l'année suivante: "Grâce à vous, plus de 100,000 vie innocentes ont été sauvées". Bienheureux celui qui peut remporter sur la haine et la mort une telle victoire.

Inauguration à Paris de l'INSTITUT PASTEUR, le 15 novembre 1888.

Aujourd'hui, inspirés par le génie du grand savant français, animés par le dévouement de ses disciples, dans le monde entier les Instituts Pasteurs veillent auprès des berceaux, poursuivent et traquent les maladies, opposent à la misère et à la mort, la science, la conscience et la charité françaises.

Que ce soit: — en Algérie, contre le paludisme ou les scorpions;

— en Tunisie, contre la fièvre de Malte;

— en Afrique Equatoriale, contre la fièvre jaune;

— en Amérique du Sud, contre les serpents venimeux,

partout à Alger, à Tunis, à Tanger, à Marrakech, à Athènes, à Constantinople, à Kindia, a Dakar, à Brazzaville, à Montevide, à Bueno-Ayres, etc..., etc... les Instituts Pasteur remportent des victoires françaises.

L'Abbé de l'EPEE, né le 26 novembre 1712.

Il inventa l'alphabet par signes employé par les sourds-muets. Ce sont deux autres Français: Louis BRAILLE et Valentin HAUY qui ont créé l'écriture en relief et les bibliothèques d'aveugles. Grâce à la France, les sourds-muets se parlent et les aveugles lisent...

Apprenons l'histoire des braves gens du monde!

Raoul FOLLEREAU
"Le Breviaire de la France".

À Sainte-Anne du Congo

Des fêtes qui méritaient d'être magnifiques viennent de se dérouler à Brazzaville pour le centenaire de Mgr AUGOUARD "l'apôtre des anthropophages", le premier évêque du Congo.

Et on put voir à cette occasion un spectacle singulièrement beau et émouvant.

Pour servir de maître-autel à Ste-Anne du Congo, dont on poursuit l'extraordinaire construction, un énorme bloc de grès mauve fut arraché au Fleuve. Un monolithe de 3 tonnes ½. Pour l'amener jusqu'à la Basilique, 200 chrétiens, Noirs et Blancs, unis fraternellement dans le même effort, dans le même amour, s'y sont attelés.

Tous les 400 mètres, illuminant la route, un immense brasier autour duquel chrétiens, Noirs et Blancs, chantaient, priaient ensemble...

Et l'émouvante procession se déroula à travers Brazzaville et Potopoto, entraînant avec elle des âmes, des hommes qui, venus d'horizons bien lointains, bien différents, se retrouvaient unis, dans une commune "bonne volonté".

Ste-Anne a maintenant l'autel qu'elle mérite. Avant qu'en y incruste les reliques sacrées, la pierre est déjà sanctifiée par cet effort, par ce témoignage d'unité dans le Seigneur.

Et la Basilique, au coeur de l'Afrique, nous rappelle qu'il n'y a pas un Dieu des Blancs, qu'il n'y a pas un Dieu des Noirs. Il y a Dieu.

Dieu et son unique amour.

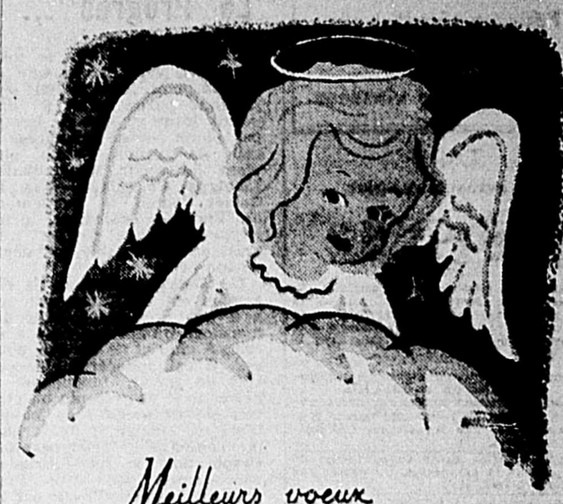
Dieu qui mourut pour tous les hommes.

Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

Semaines sociales

La Ve Semaine sociale de l'Argentine s'est tenue à Mar-del-Plata Elle avait comme sujet "la conception chrétienne du travail". Les quatre précédentes avaient eu lieu à Buenos-Aires: en 1937, le communisme athée; en 1939, l'éducation chrétienne de la jeunesse; en 1941, le nouvel ordre social chrétien; en 1949, la restauration sociale de la famille argentine. Cette année aussi s'est tenue, à Saragosse, la XIIe Semaine sociale d'Espagne. Le thème en était le même que celui de la Semaine sociale de l'Argentine: "La conception chrétienne du travail".

I. S. P.



Meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de Noël et du Nouvel An

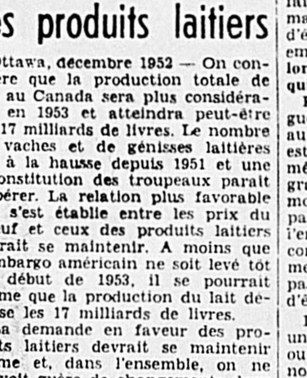
QUE 1953 VOUS APPORTE À VOUS ET AUX VÔTRES JOIE ET SANTÉ, RÉALISATION DE VOS DÉSIRS. UNE PAIX SÛRE ET DURABLE DANS LE MONDE.

La LAITERIE CANADIENNE Chicoutimi
435, ave Ste-Anne
Tél.: 4-3443

Distributeur des spécialités de crème glacée Borden et en exclusivité des produits "Yami Yogurt"

MEUBLES POTVIN TREMBLAY Ltée. ACCESSOIRES ELECTRIQUES

255, rue Sainte-Anne — Tél.: 4-3730
419 est, rue Racine — Tél.: 4-6105
CHICOUTIMI

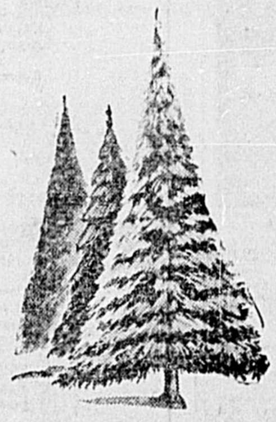


JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse
Année
à tous nos
Amis et
Clients

The Sherwin-Williams Co.
OF CANADA, LIMITED
399 est, Racine — CHICOUTIMI — Tél. 4-4238



LES MANUFACTURIERS DE VÊTEMENTS
Laflamme & Cie Ltée — CHICOUTIMI



Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous nos associés et collaborateurs nos Meilleurs Voeux pour Noël et le Nouvel An

The Heliac Management Co., Ltd.

440 EST, RACINE — CHICOUTIMI — TEL.: 4-3105

Pour un résultat sûr servez-vous des annonces classées

TARIF
DES ANNONCES CLASSEES
LE PROGRÈS DU SAGUENAY

Consécutive 5½ points, chaque mot..... .01
Minimum par insertion ..... .10
Annonces spéciales, la ligne agate ..... .10
Le texte des petites annonces classées doit parvenir à nos bureaux au plus tard le lundi midi.

CHAMBRES A LOUER

Chambre pour monsieur seulement. S'adresser à 309, rue Hôtel-Dieu, Chicoutimi. Tél. 4-3909. (1)

Chambre meublée, usage du téléphone, située près de la cathédrale. S'adresser par téléphone 4-4818. (1)

Grande chambre. S'adresser à 412, rue Jacques-Cartier est, tel. 4-4104, Chicoutimi. (1)

ETABLISSEMENTS COMMERCIAUX A LOUER

BUREAUX A LOUER — bureaux de 900 pieds carrés, dans un édifice moderne, en plein centre commercial à Roberval. Aussi petits bureaux dans le même édifices. Construction neuve. Pour renseignements s'adresser: Alfred Blackburn, Roberval.

PROPRIETES A VENDRE

MAISON A VENDRE — construction en brique, sur terrain de 200 pieds par 100, au bord du lac Saint-Jean, à Roberval, avec garages, un kiosque. Maison de 12 pièces, système de chauffage à l'huile. Pour résidence ou hôtel fashionnable. S'adresser, pour renseignemetns, au Magasin Alfred Blackburn, Roberval.

Propriété neuve non terminée, terrain de 68 x 100, boulevard Talbot, à deux milles de Chicoutimi, $2,800, dont $500 comptant, le balance, après un an de la date d'achat, $25 par mois. S'adresser à C. Tremblay, 399, rue Saint-Dominique, Jonquière. (3)

A VENDRE

EPICERIE, BOUCHERIE LICENCIEE, située au centre de la ville de Chicoutimi. A vendre pour cause de santé, au prix de facture suivant inventaire. Chiffre d'affaire actuel $120,000. Aucun "Good-will" n'est exigé.

UNE PROPRIETE moderne, de deux logements, située Chemin St-Paul, Chicoutimi. Revenu de $80. par mois. Prix $9,600 dont $1,600 comptant et la balance à terme. Un logement livrable à 30 jours.

UN BUNGALOW de quatre pièces situé à Kénogami, construction récente $4,600, dont $2,000. comptant et la balance à $25.00 par mois. Livrable à 30 jours.

UNE PROPRIETE ultra-moderne, située sur le Blvd Talbot, 6 pièces, chauffage à eau chaude. Seulement $12,500, dont $4,500 comptant, terrain 200 x 200. Livraison immédiate.

RESIDENCE MODERNE située coin Dowling et Régina, terrain 7,600 pds carrés. Cette propriété possède 9 grandes pièces, un foyer, système de chauffage automatique. Pour $13,800. soit $7,000. comptant.

UNE MAISON de 8 appartements, située rue Ste-Anne, Chicoutimi. Terrain zoné commercial de 110 x 88. Seulement $9,500. dont $5,000. comptant.

UNE PROPRIETE de 7 appartements située rue Champlain, St-Jean-Eudes, eau chaude, chambre de bain, cave de 7 pds. Livrable immédiatement $6,300. dont $3,300. comptant.

Almas Brassard
Courtier en immeubles
121 est, rue Racine, Chicoutimi
Tél.: bur. 4-5851 et rés. 4-5422

A VENDRE

POSTE DE GAZ AVEC GARAGE, situé dans le centre de Chicoutimi, établi depuis plusieurs années, très gros chiffre d'affaires, à vendre pour cause de maladie.

EPICERIE-BOUCHERIE-LICENCIE située au centre de la ville de Chicoutimi, à vendre pour cause de départ, chiffre d'affaire actuel $130,000.

UNE PROPRIETE, en brique, située à Ste-Anne-de-Chicoutimi, 2 loyers dont un libre à l'acheteur, valeur $16,000., à vendre au prix spécial de $13,000., donc $5,000. comptant, pour cause de départ.

UNE PROPRIETE GENRE BUNGALOW situé au centre de la ville, 7 pièces, à vendre pour cause de départ, $5,000. comptant, balance $30. par mois.

UNE PROPRIETE de 2 loyers, construction de 4 ans, située à Ste-Anne-de-Chicoutimi, prix spécial $5,000. dont $2,500. comptant, balance conditions faciles.

UNE PROPRIETE AVEC 4 ACRES DE TERRE, UNE ETABLE NEUVE, située à un mille de la ville de Chicoutimi, sur route régionale, conviendrait pour élevage de volailles, prix spécial $5,000. avec conditions si désiré.

UNE TERRE DE 150 ACRES, 10 vaches, située à 8 milles de Chicoutimi, à vendre à prix d'occasion pour cause de maladie. Accepterais en échange une propriété, située, soit à Jonquière, Arvida ou Chicoutimi. Vraie occasion pour un client qui désire échanger sa maison pour une terre.

BOUCHERIE-BOUCHERIE-LICENCIE, avec propriété de 4 loyers, camion pour livraison, établie depuis 12 ans dans Chicoutimi, tout ameublement, comptoir frigorifique, balance toledo valeur réelle $7,000. Stock $4,000. Le tout à vendre à prix de sacrifice pour cause de départ, accepterais une propriété en échange.

A LOUER

UN SOUS-SOL COMMERCIAL 40' x 30' avec vitrine et porte sur la rue Racine en centre, conviendrait pour commerce de gros ou salle d'échantillons.

S'adresser à
Omer Tremblay
Courtier en immeubles
Tél.: Bur. et Rés. 4-5268

A VENDRE

Une caisse enregistreuse Remington, balance Toledo 24 livres, un frigidaire à liqueurs, une balance plateau de 240 livres, un bureau-table, un comptoir avec deux vitres dessus. S'adresser à Jules Tremblay, 222 2ième Rue, Port-Alfred, tel. 178 ou 1080. (24)

VENDEURS DEMANDES

Appel aux ambitieux à l'occasion de 1953... Vendez la ligne la plus populaire du genre au Canada. Escompte alléchant, milieux avec gratis tous les mois, territoire exclusif, peu de capital requis. Ecrivez pour catalogue et détails à FAMILEX, Dept. B, 1600 Delorimier, Montréal. (21)

OUVRAGE DEMANDE

Attention! Je désirerais travailler dans tous genres de commerces, le vendredi soir et le samedi. Pour retenir mes services, appeler Lucien Desgagné, tél. 4-3148.

RADIO



LAMPES DE RADIO
"General Electric"
EN GROS et au DETAIL
Toujours en main un stock des plus complet
Attention spéciale aux commandes par la poste
Techniciens toujours à votre service.
Prix spécial au technicien
GILBERT & FRERES LTEE
491 est, rue Racine
Tél.: 4-4151 — Chicoutimi

"Le Progrès"...

(suite de la 1ère)

nombre d'années que le télétype-linotypiste est inventé et mis au point. Mais il était peu pratique parce qu'on ne disposait jusqu'ici que de linotypes plutôt lentes comparées à celle de marque **Comet** que vient de sortir **Mergenthaler Linotype Co.** Parce que la **Comet** double le rendement des linotypes ordinaires, le télétype-linotypiste devient très pratique et rentable, en dépit de son prix.

Le télétype-linotypiste de réception est un instrument qui a à peu près les mêmes dimensions qu'une machine à écrire à chariot de dix-huit pouces. Il est entièrement recouvert de métal, fonctionne à l'électricité et présente un clavier de 60 touches ou notes. C'est ce clavier français que la compagnie **Teletypesetter Corporation** a dû fabriquer spécialement pour "Le Progrès du Saguenay", qui est le premier au monde à en avoir un.

162 COMBINAISONS

Ce clavier comporte toutes les lettres de l'alphabet, les chiffres et les signes graphiques ordinaires, comme sur une machine à écrire, soit 45 touches régulières. En outre, il a 15 touches spéciales correspondant aux exigences de l'art typographique: clés des divers espacements, clé des caractères romains, clé des caractères gras, clés de justification, clé de changement de ligne, etc... Evidemment, ces clés supplémentaires exigent un certain apprentissage de la part de la jeune fille appelée à se servir du télétype-linotypiste de réception. Mais, en quinze jours de travail, une sténo-dactylo maitrise vite cette *technique nouvelle*. Le ruban de papier mesure sept huitièmes de pouce. Les perforations, au nombre de six en tout, fournissent les 162 combinaisons requises pour traduire les 26 lettres de l'alphabet, les neuf chiffres et les nombreux autre signes, soit en minuscules, soit en majuscules, soit en caractères romains, soit en caractères gras, soit en caractères italiques.

Le ruban, soigneusement roulé sur une bobine, est ensuite transporté et fixé au télétype-linotypiste de transmission, qui, on le sait, est adapté à la linotype **"Comet"**. En se déroulant, il actionne cet appareil de transmission qui commande les touches de la linotype. Celles-ci accomplissent alors leur traditionnel métier: elles font tomber les matrices, font couler le plomb et sortent la ligne, composée.

Ce dernier appareil de transmission se trouve à effectuer un travail semblable à celui qu'effectue l'aspirateur qui attire l'air à travers les perforations d'un rouleau de piano mécanique. Toutefois, dans le cas du télétype-linotypiste, ce n'est pas le principe de l'aspirateur d'air qui est utilisé, mais une méthode entièrement mécanique.

On imagine facilement la délicatesse des mécanismes en jeu. Ces appareils requièrent des attentions spéciales.

RENDEMENT DOUBLE

Pour tirer pleinement partie de ce télétype-linotypiste, "Le Progrès du Saguenay" a acheté une linotype de marque Comet, qui compose deux fois plus rapidement que la linotype ordinaire. On obtient ainsi un rendement double, sans augmenter le personnel, car le linotypiste qui travaille à l'une des trois autres linotypes de modèle ordinaire en usage au "Progrès" peut en même temps surveiller la **Comet** et son appareil de transmission.

D'ailleurs, le présent article a été composé entièrement à l'aide du télétype-linotypiste. La dernière livraison de l'"**Alma Mater**", l'organe du Séminaire de Chicoutimi, a été composée entièrement de la même façon. Le supplément en couleur qui accompagne la présente édition du "Progrès" a été composée presque uniquement par le moyen de ce nouvel appareil.

Installé depuis un peu plus d'un mois, les premières expériences sont concluantes et l'usage du télétype-linotypiste ne fera que grandir désormais.

"Le Progrès" invitera bientôt les divers organismes sociaux, civiques et culturels de la région à visiter cette merveille de mécanique, unique en son genre dans notre province.

DEFENCE CONSTRUCTION (1951) LIMITED

PROJET :
DOSSIER No: 122-7-B4-25
OUVRAGE No: 2299
BAGOTVILLE, P.Q.

DES SOUMISSIONS SCELLEES, indiquant clairement leur contenu et adressées au soussigné seront reçues jusqu'à midi heure normale de l'est
MARDI, LE 30 DECEMBRE 1952
pour la construction d'une tour de contrôle standard au poste CARC Bagotville, Québec.

Les plans, devis et documents de soumission peuvent être obtenus par les entrepreneurs généraux seulement, à l'adresse ci-dessous mentionnée.

Un dépôt de $100.00 sous la forme d'un chèque payable à l'ordre de Defence Construction (1951) Limited est requis pour l'ensemble des plans et documents. Ce dépôt sera confisqué si les plans et documents ne nous sont pas retournés intacts et en bon état le ou avant le septième jour qui suivra l'octroi du contrat.

Les plans et devis pourront être examinés par les sous-contracteurs au bureau Builders Exchange, 1526 rue St-Marc, Montréal, P.Q.: Association des Constructeurs, 267 rue St-Paul, Québec, P.Q.; Association des Constructeurs Saguenay, Lac-St-Jean Inc., 263 Ave. Lafontaine, Chicoutimi, Cté Chicoutimi, P.Q.; Société Centrale d'Hypothèques et de Logement, Bureau de l'ingénieur, Aéroport de Bagotville, au Bureau de Succursale de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement à Québec, Qué. et à l'adresse ci-dessous mentionnée.

Ce dépôt indemnisera les propriétaires, au cas ou le soumissionaire choisi retire sa soumission, une fois celle-ci acceptée.

Un chèque certifié ou obligation négociable du Dominion du Canada sera accepté comme dépôt de sécurité.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

M. P. McAndrew,
1247 rue Guy
Montréal, P.Q.

N.B. — Le contrat pour l'acier de structure pour cet édifice a été octroyé et sera assigné à l'entrepreneur général.

POULES—POUSSINS

Cochets Bray — prompt envoi. Et demandez notre liste d'aubaines sur les pouletes. Les poussins partis de janvier à commander. Agent J.-E. Coudé, 373 avenue Morin, Chicoutimi; Henri Plourde, Saint-Prime; Ernest Pilote, Saint-Joseph d'Alma. (9)

Acheteurs de poussins. Commandez vos poussins dès maintenant pour 1953, vous vous assurez de la date de la livraison et vous obtenez aussi l'escompte sur les commandes données de bonne heure. Toutes les races sont bagués par le gouvernement et ont subi l'épreuve du pullorum. Poussins prêts pour décembre. Certificats de santé fourni avec chaque commande de poussins. Ecrivez pour la liste et le catalogue 1952. Monkton Poultry Farms, Monkton, Ont. (9)

AUTOMOBILISTES !

Vous pouvez faire réparer ou échanger vos batteries neuves pour $10 à $15 avec garantie d'un an. Réduction de 25% sur batteries neuves. Garage Ferland, Coin Laval et Taschereau. Téléphonez pour livraison. Nous achetons les vieilles batteries.

Une dernière main au plan de la maison des bûcherons de Dolbeau

La Fédération de l'U.C.C. du Saguenay souhaite réaliser depuis quelques années à Dolbeau un gite pour les bûcherons et toute la population rurale de notre région.

A cette fin, elle acquérait, il y a environ un an de cela, deux terrains situés sur le boulevard Walberg à Dolbeau. Depuis, l'on s'est efforcé d'en répandre l'idée. En effet, il fut traité du projet un peu partout dans la région, par les propagandistes de l'U.C.C. du Saguenay. Au congrès de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, tenu le 19 août à St-Coeur de Marie, Monsieur Louis Boucher, directeur du Service forestier, en démontra la nécessité. Au mois de septembre, il en fit autant devant les délégués des syndicats de l'U.C.C. réunis à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Fédération. Le printemps dernier, les membres des chantiers coopératifs avaient prêté un certain montant pour sa réalisation.

Entre temps, l'on avait ébauché un plan de ce gite. A la suite d'une étude de ce premier travail, l'on vient de reviser de façon probablement définitive, ces plans. La maison comprendrait une trentaine de chambres, plusieurs bureaux, une salle d'amusement, une salle à manger, une salle de délibérations, un magasin, etc. Grâce à des dispositions spéciales, elle pourra arbiter un bon nombre de personnes.

Cette maison sera munie d'un vaste sous-sol. Au rez-de-chaussée se trouveront le magasin, la cuisine, la salle à manger, des bureaux et quelques chambres. Le premier étage sera utilisé en chambres seulement.

De l'extérieur, si on en juge d'après les plans, cette maison sera tout à fait jolie et agréable à voir.

Sa réalisation ne devrait pas retarder bien longtemps encore. Tout indique qu'elle se fera en 1953.

Elle tiendra une exposition d'émaux d'art à New-York

Roberval — Une jeune fille de chez-nous, Mlle Thérèse Brassard, de Roberval, diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Québec, et qui vient d'exposer des émaux d'art, des peintures et des gravures à Roberval, vient d'avoir le grand honneur d'être invitée à tenir une semblable exposition à New-York, Montréal et Ottawa. Nos félicitations à Mlle Brassard.

Beau succès de Mlle Beaumont

Alma — Organiser une fête publique dans une école rurale n'est pas une mince affaire, pourtant Mlle Lilianne Beaumont, de l'école St-Patrick, a réussi ce tour de force à l'occasion de la Ste-Catherine. Mlle Beaumont a su prouver son talent d'organisatrice et son initiative en organisant une petite soirée avec ses élèves. Le clou de la soirée fut sans contredit le tableau "Les papillons" où les jeunes acteurs se sont surpassés. Il y eut également distribution de la tire de Ste-Catherine.

Verdict de mort accidentelle

Alma — L'enquête sur la mort du Professeur Roméo Bolduc, de Naudville, survenue il y a trois semaines sur le boulevard Dequen, à Naudville, a eu lieu mercredi soir à Alma, sous la présidence du Dr Fernand Lamy, Coroner du district. Les jurés, après avoir rendu un verdict de mort accidentelle, ont blâmé le conducteur du camion qui avait été cause de l'accident, M. Wilfrlid Fortin, de l'Ile-Ste-Anne à Alma, pour avoir circulé et stationné son véhicule sur la voie publique sans lumière à l'arrière.

Cercle juif de langue française

Montréal — La quatrième saison de conférences publiques du Cercle juif de langue française vient de débuter à Montréal en présence d'un nombre considérable de Canadiens d'origine israélite. A la dernière réunion publique du Cercle, l'invité d'honneur et conférencier était le R.P. A. Malo, franciscain, qui a paarlé de l'archéologie des Macchabées.

Le Père Malo, qui a enseigné longtemps en Palestine, porte une *médaille chrétienne datant* de plus de 1600 ans. Cette médaille, qui représente une image du Christ et une inscription en langue hébraïque, a été trouvée récemment lors d'excavations dans l'Etat d'Israel. Cette médaille constitue une preuve de l'origine juive du christianisme.

A la table d'honneur, à la dernière réunion du Cercle, des personnalités étaient, outre le Père Malo, l'hon. juge Harry Batshaw, de la cour supérieure, M. A.-G. Rosenstein et M. S.-D. Cohen.

Le Cercle juif de langue française, où toutes les délibérations se font en français, a été fondé il y a quatre ans pour développer chez les Canadiens juifs le goût de la culture française et pour faire mieux connaitre et apprécier les Canadiens français.

Lors des réunions publiques, les conférenciers au Cercle juif de langue française ont été: le R.P. Stéphan Valiquette, s.j., directeur de l'Entr'aide; le R.P. Emile Legault de la Congrégation de Sainte-Croix, directeur et fondateur des Compagnons; M. Jacques Madaule, littérateur français; M. Gérard Filion, directeur du Devoir; M. André Laurendeau, rédacteur en chef adjoint à ce journal; le Dr Rosario Fontaine, médecin légiste de la province; M. Henri Mouton, de l'Ambassade de France; M. René Gauthier, directeur du bureau des Néo-Canadiens à la Commission scolaire catholique de Montréal; Madame Françoise Gaudet-Smet et Madame Germaine Guévremont, romancières canadiennes-françaises bien connues; M. Pierre Juneau, de l'Action catholique de Montréal et le Père Malo.

Les sujets traités furent: "La langue française au Canada", "Les collèges des Jésuites au Canada", "La participation des laiques au travail de l'Eglise", "La politique canadienne-française", "La découverte scientifique des crimes", "La vie de l'étudiant en France", "La réception des immigrants au Canada", " L'Art français", "L'influence de la littérature française au Canada", "L'archéologie biblique", "Les caractères juifs dans la littérature catholique", "L'emploi des loisirs", "L'unité canadienne" et "Le drame".

Le Cercle Juif de langue française a l'intention de tenir plusieurs conférences publiques au cours de l'hiver.

Grande reconnaissance pour faveu. obtenue à Marie, Reine des Coeurs, avec promesse de publication.



PRIERE EFFICACE A
Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes desespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous implorons de vous.

Regardez nos coeurs, nos besoins spirituels et temporels; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils Jésus-Christ.

Nous promettons, si nous sommes exaucés, d'aider à Vous faire connaitre sous le vocable de "MARIE, REINE DES COEURS" et de chercher à répandre votre gloire celeste.

Exaucez nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous vous implorons avec confiance: demandez à Jesus notre guerison, notre pardon, notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, entendez-nous. Nous avons confiance en vous.

O Marie, Reine des Coeurs guérissez-nous. Nous avons confiance en vous.

O Marie, Reine des Coeurs, exaucez-nous. Nous avons confiance en vous.

N.B. — Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser, et faire la sainte communion.

Imprimatur: J.-C. Chaumont, P.A., V.G., Montréal, 9 mai 1938.

Sur la côte

La fourrure demeure toujonrs le cadeau de Noël par excellence

Le plus beau cadeau de Noël qu'on puisse faire à madame ou à mademoiselle est sans contredit le manteau de fourrure. Plus que tout autre objet, il prolongera pendant des années, sans perdre de son attrait, la douceur de l'occasion qui en a motivé le don. Si l'on décide de donner ce cadeau par excellence, la question suivante est celle-ci: "Où l'acheter?" A Chicoutimi, la réponse est simple. Le meilleur endroit où acheter un manteau de fourrure, ou tout autre article en fourrure, est sur la côte, rue Racine.

La côte est remarquable à plusieurs points de vue, dans le domaine commercial de la Métropole du Saguenay, mais c'est surtout lorsqu'il s'agit de la fourrure que la côte se distingue. En effet, ce sont les établissements situés usr la côte qui offrent la plus belle variété de fourrure. Nulle part ailleurs est-il possible de trouver, dans un rayon aussi restreint, une telle abondance de fourrure, et des fourrures aussi belles, aussi distinctives, aussi exclusives

Une promenade sur la rue Racine (sur la côte) vous en convaincra facilement. Vous y verrez, étalés dans les vitrines, les plus beaux manteaux de fourrure qu'il soit possible de trouver, non seulement à Chicoutimi, mais n'importe où. Voyez-les. Puis vous déciderez certainement que la meilleure décision que vous puissiez prendre est de "lui" donner un manteau de fourrure pour Noël. (r)

Une crèche unique en son genre

Alma — La crèche de Noël, grandeur naturelle, organisée par le jeune commerce d'Alma a été terminée en fin de semaine. Des ouvriers ont construit l'étable alors que les personnages, oeuvres de M. le principal Charles Maurais et M. l'inspecteur Paul Gagnon, tous deux de l'Isle Maligne, étaient déjà terminés. Cette crèche est unique en son genre, vu que les personnages sont de grandeur naturelle. La crèche a été placée dans le parc, en face de l'église et devrait être illuminée dès ce soir.

Incendie à l'Académie

Un incendie a causé pour environ $2,500 de dommages jeudi avant-midi à l'Académie Commerciale de Chicoutimi. Les pompiers alertés à 9 hres 40 du matin ont travaillé une heure et demie pour maitriser les flammes qui faisaient rage au troisième plancher de l'édifice où se trouve le laboratoire de l'école. L'on n'a pas encore déterminé la cause de cet incendie. L'outillage ainsi que la salle du laboratoire ont essuyé la majeure partie des dégâts, évalués entre $2,500 et $3,000.

Elle est douce...



la bière O'Keefe

ESSAYEZ-LA — VOUS SEREZ SÛR DE L'AIMER.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

BILAN SOMMAIRE AU 30 NOVEMBRE 1952

ACTIF

Encaisse et soldes dus par d'autres banques	$ 40,479,991.27
Fonds d'Etat et autres valeurs publiques (n'excédant pas la valeur du marché)	88,068,997.91
Prêts sur nantissements	2,273,530.13
	$130,822,519.31
Prêts et escomptes au Canada	66,053,428.30
Engagements de clients sur acceptations et lettres de crédit (contrepartie du passif ci-dessous)	281,000.80
Immeubles de la Banque	3,492,811.72
Autres actifs	346,376.66
	$200,996,136.79

PASSIF

Dépôts	$193,532,164.99
Acceptations et lettres de crédit en cours (voir contrepartie ci-dessus)	281,000.80
Autres engagements envers le public	151,324.09
Total des engagements envers le public	$193,964,489.88
Capital versé, fonds de réserve et surplus	7,031,646.91
	$200,996,136.79

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Profits pour l'exercice terminé le 30 novembre 1952, après affectations aux réserves contingentes, à même lesquelles il a été amplement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 939,253.27
Moins:		
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	$367,137.27	
Amortissement des immeubles	139,271.29	
Versement à la Caisse de Retraite	100,000.00	$606,408.56
Dividendes trimestriels au taux de 6% l'an	241,118.81	
Provision pour un dividende spécial de 1% pour l'exercice 1952	40,300.00	281,418.81
		$ 887,827.37
Solde à reporter		$ 51,425.90
Solde créditeur du compte de profits et pertes au 30 novembre 1951		584,538.92
Solde créditeur du compte de profits et pertes au 30 novembre 1952		$ 635,964.82

Le président, J.-EDOUARD LABELLE.
Le vice-président et gérant général, J.-U. BOYER.

$12,000 pour le prolongement de la rue Champlain

Son Honneur le maire Paul Levasseur d'Alma a annoncé en fin de semaine que la ville d'Alma pourra entreprendre sous peu le prolongement de la rue Champlain à Alma. En effet, grâce aux représentations du député provincial, le Dr Antonio Auger, le gouvernement provincial vient d'accorder un montant de $12,000 qui permettra de prolonger la rue Champlain, à Alma.

JAMBOREE PAN-PACIFIQUE

Quand les Scouts australiens se réuniront à "Greystanes", Sydney, Australie, pour le Jamboree Pan-Pacifique, du 29 décembre au 9 janvier 1953, leur journal publiera un message du Scout Chef du Canada, le Très Honorable Vincent Massey, C.H. Gouverneur général.

Avis public

Avis public est par les présentes donné par les Commissaires d'Ecole pour la Municipalité de la Cité de Chicoutimi, qu'ils s'adresseront à la Législature de Québec, à sa présente session, pour l'adoption d'une Loi aux fins de modifier la distribution et le partage de la taxe spéciale, dite "taxe d'éducation", dont l'imposition a été autorisés par la Loi 14 George VI, chapitre 136, (Loi concernant certaines corporations scolaires du comté de Chicoutimi), et de modifier en conséquence l'article 22 de ladite Loi; et pour d'autres fins.

Chicoutimi, ce 17 décembre 1952.
Joseph DANDURAND,
Procureur des requérants.

M. Lucien Bergeron a donné une causerie à Dolbeau

Dolbeau — Vendredi soir, le 19 décembre, eut lieu à la salle de l'Hôtel de Ville de Dolbeau une assemblée générale de la Chambre de Commerce. Le conférencier invité pour cette assemblée générale était Monsieur Lucien Bergeron, de Montréal, officier de liaison de la Chambre Provinciale et spécialiste averti dans les questions de Chambre de Commerce. Il a parlé du fonctionnement d'une Chambre de Commerce, de la promotion industrielle, civique, commerciale, enfin, des nombreuses questions de nature à renseigner les membres et leurs amis, et à leur faire mieux comprendre ce qu'est une Chambre de Commerce.

Constipation!
Une ou deux **ROBOL** ce soir — effet demain matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Cartes professionnelles

ASSURANCES

Gustave Claveau
C. d'A. A.
ASSURANCES GENERALES
Edifice Murdock
23 e. rue Racine CHICOUTIMI
Tél. bur.: 4-3118 Tél. rés.: 4-8613

AVOCATS

PAUL POULIOT
AVOCAT
BUREAUX:
Chicoutimi — 54 est rue Racine Tél.: 4-6907
Bagotville — le soir 7 h. 30 à 8 h. 30
Edifice Villeneuve — Tél.: 307

BREVETS D'INVENTION

Brevets d'Invention
Marques de Commerce
Dessins de Fabrique en tous pays
Marion & Marion
Raymond Robie J.-A. Bastien
Boite postale 368 — Station "B"
MONTREAL

Roland Angers
AVOCAT
Edifice Théberge
Tél. 4-3124 — 121 E rue Racine

COMPTABLES

Emilien Côté, B.S.C.
COMPTABLE LICENCIE
Tenue de Livres, Impôt sur le Revenu, Etc.
253, Est rue Racine
CHICOUTIMI — Tél.: 4-6142

DENTISTES

Dr Paul Riverin
CHIRURGIEN—DENTISTE
83 est, RUE RACINE
CHICOUTIMI
TEL.: 4-3568

Gauthier & Tremblay, C. A.
COMPTABLES AGREES CHARTERED ACCOUNTANTS
ANTOINE GAUTHIER, B.A., L.S.C., C.A. CHARLES TREMBLAY, L.S.C., C.A.
GASTON TREMBLAY, B.A., L.S.C., R.I.A., C.A. - Syndic
54 EST, RUE RACINE TÉL. 4-3064 CHICOUTIMI, P. Q. — ÉDIFICE LAGACÉ

Boulanger, Fortier & Rondeau, c. a.
Maurice Boulanger, B.A., C.A. — Guy Fortier, B.A., L.S.C., C.A.
Réal A. Rondeau, B.A., C.A. — Paul-E. Thivierge, C.A.
71, RUE ST-PIERRE — QUEBEC — TEL.: 4079

Robert Racine,
m. s.c., r.i.a., c.a.
COMPTABLE AGRÉÉ
360, St-Dominique JONQUIERE Tél.: 2-2505

Gagnon & Bergeron
Comptables agréés
L.-G. Gagnon, B.A., L.S.C., C.A. — P.-A. Bergeron, B.A., L.S.C., R.I.A., C.A.
EDIFICE MURDOCK
23, Est, Racine Téléphone: 4-4369 Chicoutimi, P. Q.

DESSINATEURS

L'ATELIER DE DESSIN, ENR.
J.L. LAPOINTE, PROP.
IMPRESSION DE PLANS
BOUL. LAMARCHE — RUE RACINE — BOUL. RIV. DU MOULIN
6, BON-CONSEIL, CHICOUTIMI, P.Q. TEL: 5523

MEDECIN VETERINAIRE

Dr René Pelletier
Médecin vétérinaire
10, avenue Boisjoli
Rivière-du-Moulin
Tél.: rés. et bur. 4-3557

IMMEUBLE

Tél.: 4-5268
OMER TREMBLAY — FILS
LE SEUL BUREAU AU SERVICE DU PUBLIC: ACHETEUR OU VENDEUR
Commerces — Propriétés — Terres — Terrains
Bureau et Résidence — 333 EST, RUE RACINE — CHICOUTIMI

ALMAS BRASSARD
COURTIER EN IMMEUBLES
Achat—Vente—Administration et Location de propriétés
121 est, rue Racine — Edifice Théberge — Chicoutimi
Tel. bur.: 4-5851 — rés.: 4-5422
Membre de l'association canadienne des courtiers en immeubles.

H.-JULIEN LEMIEUX
Ing. P. B. Sc. App., A. G. — Ingénieur-Conseil — Arpenteur-Géomètre.
Spécialités: Béton arme. — Acier de structure. — Travaux municipaux. Subdivisions de lots.
Chambre 10, Edifice de la Banque de Montréal
1 rue Sacré-Coeur — St-Joseph d'Alma
Téléphone: Bureau 235-a-2 — Résidence 281

OPTOMETRISTES

Edifice Théberge Suite :
Maurice Monette, Ba. O.
Optométriste — Examen de la vue
121 E. rue Racine Tél.: 4-4368
CHICOUTIMI, P. Q.

Tél.: 4-4916
Daniel Warren O. D.
Spécialiste de la vue
365 e. rue Racine
Edifice Abel
Le soir sur rendez-vous

LA MEILLEURE ANNONCE EST L'ANNONCE RÉGULIÈRE

Nécessité de circuler pour vivre et grandir

La région de Tadoussac à Baie Comeau et de toute la Côte Nord, territoire formant le Comté Saguenay avec une population de près de 43,000 âmes, région qui fut le berceau de la civilisation chrétienne sur le continent nord-américain, connaitrait un essor plus considérable si elle possédait une route la reliant en permanence à la terre ferme.

Cette population est prisonnière entre deux murailles d'eau que constituent le Saguenay et le St-Laurent. Aux heures de tempêtes, de grands vents et de glaces d'automne et d'hiver, les traversiers restent rivés à leurs quais et généralement la voie aérienne est paralysée dans ces durs temps de sorte que si les affaires les obligent à sortir ou si la maladie frappe à leur porte, le seul remède à leurs maux est d'attendre; période toujours remplie d'inquiétudes et d'angoisses.

Une trentaine de milles de chemin à construire placerait le Comté Saguenay en contacts permanents c'est-à-dire l'année durant, avec les autres centres de la province et surtout mettrait cette population de 43,000 âmes en étroites relations avec sa voisine immédiate, la région Chicoutimi-Lapointe-Lac St-Jean-Roberval qui est l'une des plus prospères de la province et du Canada. Ce tronçon de trente milles complété relierait immédiatement Tadoussac au Boulevard Talbot, et fournirait une porte d'entrée et de sortie sur la terre ferme dont pourrait prendre avantage dès maintenant 70% de la population de tout le Comté Saguenay, soit de Tadoussac à Baie Comeau et ensuite plus loin sur la côte à mesure que les tronçons de chemins se relieront entre eux.

Ces trente milles de chemin, s'ils étaient seulement rendus carossables, apporteraient immédiatement le bien-être économique et social de cette région aleule longeant la rive nord du St-Laurent. Ce chemin serait l'artère qui ferait circuler dans les veines de son activité économique et sociale une recrudescence de vie nouvelle. Par cette artère Tadoussac serait à une distance d'à peine une heure d'un grand centre industriel, commercial et éducatif où toute la population de la rive nord trouverait l'année durant un débouché immédiat à ses produits et satisferait plus parfaitement en tout temps et avec économie à ses besoins de nourriture, de s'instruire, de se faire soigner et aussi au plaisir de maintenir des contacts d'amitié.

Sur cette route se précipiteraient les industriels, les commerçants, les étudiants, les chasseurs, les pêcheurs, les forestiers, les ouvriers, les malades, de deux régions soeurs. C'est tout le peuple du Saguenay qui s'engouffrerait sur cette artère pour les échanges réciproques. Il y aurait aussi les touristes venant de partout, qui sans doute, circuleraient nombreux sur cette route.

L'on peut placer au tout premier rang les échanges de main-d'oeuvre entre ces deux régions qui stabiliseraient l'emploiement de tout ce territoire économique qui s'étend de Chibougamau à la rive nord du St-Laurent, main-d'oeuvre saine, étroitement unie par des liens d'amitié, de même moeurs et coutumes et dont il y aurait d'immenses avantages à bénéficier au point de vue économique et social.

Chez nos voisins du bas Saguenay comme ailleurs, on ne manque pas de vaillance et d'esprit d'entreprise car ils le prouvent amplement avec leurs possibilités actuelles. Mais si on leur donne les facilités de maintenir des relations avec l'extérieur en tout temps, on verra ce territoire aux ressources illimitées, de Tadoussac à Blanc Sablon, devenir l'un des plus prospères de notre province et du Canada. L'esprit d'entreprise se fera sentir non seulement aux endroits déjà en plein développements tels que les Escoumains, Forestville, Baie Comeau, Sept-Iles et Hâvre St-Pierre, mais se reflétera sur toute son étendue le long de la côte. Ce qui manque à la population de ce territoire c'est avant tout une porte d'entrée et de sortie pour donner un débouché immédiat et permanent. Et ce débouché, les hommes publics, les hommes d'affaires et toute la population le réclament depuis longtemps et le désirent depuis toujours .

Dans le mémoire qui fut soumis à Québec à l'honorable ministre de la Voirie par la Chambre de Commerce du Comté Saguenay au cours de l'hiver 1950 et appuyé par une forte délégation, nous lisons ceci: "Construire cette route (Ste-Anne-Tadoussac) c'est réparer à l'endroit de cette aïeule qui nous a transmis toutes les gouttes de notre sang français; c'est percer un hublot qui amènerait un peu de lumière sur notre popuation qui s'étiole; c'est placer une porte d'entrée et de sortie à travers les murs de notre immense prison; c'est extérioriser les précieuses richesses forestières et minières du Saguenay et de la Côte Nord". Après cette citation, inutile d'insister pour démontrer la nécessité et le besoin qu'éprouve la population pour respirer, vivre et grandir normalement.

P. Grenier, sec.-comm. C.O.E.S.

A l'école

—Mes enfants, déclare l'instituteur, je donne un bon point à celui qui me cite un animal qui change de fourrure chaque année.

Pierrot lève le doigt, tout fier et dit:

—Ma grande soeur, monsieur.

—Que pensez-vous de mon violoniste?

—Heu!... il me rappelle Paderewski.

—Comment? mais Paderewski n'est pas un violoniste!

—Justement! Justement







MISSIONNAIRES EN AFRIQUE — Trois frères coadjuteurs oblats canadiens arrivaient ces jours derniers au Cameroun français, leur nouveau champ d'apostolat. C'étaient les Frères Gérard Bélanger, à gauche, Noël Breton au centre, et Jules Allard, à droite. Le Frère Bélanger est natif de St-Côme, de Beauce, le frère Breton, d'East Broughton, et le frère Allard, de la Baie St-Paul. Le frère Breton, quoique âgé de 63 ans, en est à son 2e voyage en Afrique, car il a déjà fait il y a quelques années, un séjour de 4 ans au nord du Cameroun. Et cette fois-ci, il a reçu son obédience pour N'Gaoundere, vicariat de Garoua, dirigé par Son Exc. Mgr Plumey, O.M.I. Ces trois compatriotes sont allés rejoindre deux autres frères coadjuteurs oblats canadiens déjà au Cameroun, les Frères Alphonse Marceau, de Québec, et Maurice Pelletier, de Rivières-du-Loup.

Nouveaux records bancaires établis par la Banque Royale dans son bilan de 1952

Les chiffres du bilan annuel pour 1952 de la Banque Royale du Canada révèlent encore de nouveaux records dans l'histoire bancaire au Canada. Des gains substantiels ont, *en effet*, été enrégistrés à différents postes du bilan. C'est ainsi, par exemple, que l'actif total a augmenté de plus de $175 millions pour s'établir à $2,691,456,874, soit le double des chiffres d'il y a dix ans.

Les dépôts ont aussi augmenté sensiblement sur les chiffres de l'an dernier. Les prêts commerciaux sont au plus haut sommet de toute l'histoire de la banque ce qui est un excellent indice de l'augmentation régulière des affaires industrielles et autres au cours de l'année. Les profits ayant été aussi plus élevés, on a pu porter une autre somme de $3,000,000 au fonds de réserve de la banque. C'est la troisième année consécutive qu'on peut ainsi ajouter au fonds de réserve. Le capital payé de la banque est de $35,000,000.

Les dépôts atteignent maintenant le total impressionnant de $2,527,510,437, soit une augmentation de plus de $177 millions et un nouveau sommet bancaire au Canada. Les dépôts du public portant intérêt ont encore augmenté considérablement, soit $76,061,082 de plus que le record atteint l'an dernier. Le total à ce poste est maintenant de $1,199,784,873 ou près de trois fois les chiffres d'il y a dix ans. Les dépôts du public ne portant pas d'intérêt ont augmenté de $99,810,044 pour s'établir à $1,185,527,247.

Le bilan indique que les prêts s'établissent à $982,177,916, un nouveau sommet bancaire au Canada et une augmentation de $134,157,088 sur les chiffres de 1951. D'autre part, les prêts commerciaux au Canada à $719,010,194 représentent une augmentation de $96,727,497 pour l'année. Les prêts à demande et à courte *échéance au Canada* ont augmenté de $8,471,306 en 1952. Les prêts de même nature en dehors du pays ont augmenté de $31,231,236.

L'encaisse se totalise à $534,087,803, soit l'équivalent de 20.5% du passif de la banque vis-à-vis le public. Les disponibilités s'établissent à $1,710,921,629 ou l'équivalent de 65.8% du passif de la banque vis-à-vis le public. On note dans ces disponibilités $851,968,062 d'obligations fédérales et provinciales.

Les profits sont aussi plus élevés se totalisant à $14,745,447 à rapprocher de $12,983,065 il y a un an. Une somme de $6,325,000 a été prise à même ce montant pour défrayer les taxes fédérales et provinciales ce qui représente une augmentation de $1,049,000. De plus une somme de $1,291,362 a été portée à la réserve de dépréciation sur les immeubles de la banque. Compte tenu de ces déductions, les profits net ont été de $7,129,085 à rapprocher de $6,306,115 en 1951. A même les profits nets on a payé $4,375,000 en dividentes et $2,754,085 ont été portés au compte des Profits et Pertes qui se solde maintenant par $3,780,239. A même ce montant une somme de $3,000,000 a été transportée au fonds de réserve de la banque qui est maintenant de $55,000,000 et il est resté un solde créditeur de $780,239.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque, le jeudi, 8 janvier à 11 heures du matin.

Insigne de la Fédération des S. S. J. B.

A la suite de nombreuses pressions exercées par ses sociétés-membres, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec organisme québecois qui groupe actuellement quinze Sociétés Saint-Jean-Baptiste régionales ou diocésaines, vient d'adopter un nouvel insigne pour ses membres, sa papeterie et ses documents officiels. Nous reproduisons ici le dessin de cet insigne qui a été conçu par M. Robert Lapalme, artiste canadien-français de grande réputation. La feuille d'érable stylisée est rouge; les symboles de la croix, la fleur de lys et l'épée sont bleus et les lettres S.J.B. sont blanches. Cet insigne apparaitra sur les cartes de tous les membres groupés dans les régionales affiliées. Il apparaitra, de plus, sur des panneaux à l'entrée des villes et sur des plaques à l'entrée des hôtels. Cet insigne est exclusif aux Sociétés-membres de la Fédération.

Histoire de rire

Le célèbre avocat Berryer répondit un jour au supérieur de son collège:

—Je ne veux rien faire.

—C'est entendu, Monsieur, vous ne ferez rien.

Et le supérieur le conduisit dans son fauteuil, et lui souhaita de bien se reposer. Le supérieur se mit à son travail.

Au bout de quelques instants, le jeune Berryer commençait à s'ennuyer. Sans plus se gêner, il prit un livre qui était sur la table.

—Ah! non, monsieur, lui dit le supérieur, lire c'est travailler. Vous avez déclaré ne vouloir rien faire. Ne faites rien et remettez ce livre à sa place.

Déconcerté, Berryer remit le livre mais au bout d'un quart d'heure, il n'en pouvait plus. Il essaya d'un nouvel expédient pour s'occuper. Il se mit à faire des cocottes avec du papier. C'était encore travailler. Même représentation du supérieur. Même inaction forcée. Il fallut en passer par là et se remettre, à ne rien faire.

Berryer n'y tint plus. Il demanda pardon, promit de travailler, convaincu par lui-même que ce terrible supplice qu'est celui de ne rien faire. Il devint l'orateur célèbre que l'on sait.

* * *

Feu le baron Hirsch visitait ce jour-là un canton de Suisse dans lequel il voulait faire construire un château. Une vallée, notamment, lui plaisait fort.

—Que pensez-vous de ce coin-là? demanda-t-il à son architecte.

—Je trouve la vallée bien encaissée, fit celui-ci.

—Ah! dit le baron soudain rêveur. Et par qui?

Lauréats au Petit Séminaire

PHILOSOPHIE II A. — Camille Plourde, Marcel Gagnon, Jules Boivin, Robert Côté, Denis Bouchard, Réal Simard, Raymond Truchon, Michel Bergeron, Gilles Pedneault.

PHILOSOPHIE II B. — MM. Claude Lamarre, Claude Taillon, Paul-Emile Asselin, Robert Hudon, Jean-Eudes Tremblay, Romuald Deschesne.

PHILOSOPHIE I A. — MM. Denis Tremblay, Gilles Prévost.

PHILOSOPHIE I B. — MM. Paul Tremblay, Florent Tremblay, Lucien Grenier, Gérard Bouchard, Raymond Bergeron, Jean Bergeron, Yvon Tremblay, Jean-Claude Asselin, André Plourde.

RHETORIQUE B. — M. Denis Angers.

BELLES-LETTRES B. — MM. Louis-Philippe Savard, Roméo Bouchard.

VERSIFICATION A. — MM. Michel Voisine, Jacques Leclerc, Jacques Collard, Rosaire Boivin, Jean-Paul Gagnon, Jean-Guy Simard, Réal Gauthier, Pierre Legault.

VERSIFICATION B. — MM. Victorin Dufour, Sylvain Simard, Jean-Marie Dallaire, Vincent Lavoie.

VERSIFICATION C. — MM. Louis-René Pedneault, Gilles Boulianne, Jean-Claude Hudon.

METHODE A. — MM. Fernand Gauthier, Jacques Boudreault, Aurèle Gobeil, Cyrille Boivin, Clément Gosselin, Vincent Maltais, Louis-Gilles Bouchard, Lucien Dubeau, Lawrence Villeneuve, Joseph-Henri Ouellet, Gérald Desbiens, Claude Gagné.

METHODE B. — MM. René Verreault, Ange-Emile Lavoie, Bernard Gagnon, Placide Blackburn, Benoit Leboeuf.

SYNTAXE B. — MM. Dary-Marc Gauthier, Charles-Albert Bouchard, Jean-Paul Larouche, Yvon Desbiens, Albert Rousseau.

SYNTAXE C. — MM. Bertrand Fradet, Armand-Léon Tremblay, Ange-Emile Matte, Réal Dufour, Gérard Lapointe, Rosaire Girard, Jacques Lalancette, Roland Tremblay.

ELEMENTS A. — MM. Gaston Tremblay, Yvan Bouchard, Gilles Lavoie, Thomas Lavoie, Jacques Gobeil, Claude Belley, Gaston Dion, Jean Savard, Albert Pilote, Daniel Blanchette, Raynald Martin, Jean Ladouceur.

ELEMENTS B. — MM. Roger Gagnon, Denis Tremblay, Bruno Morin.

ELEMENTS C. — MM. René Lapointe, Marc-Aurèle Gagnon, Jeannot Montminy, Jean-Yves Chiasson; Jean-Yves Taillon, Roch Pagé, Jean-Noel Fillion, Emilio Trottier, Roch Tremblay.

DÉCÈS

Est décédé à Albanel à l'âge de 63 ans Mme Joseph Gosselin née Rosana Pellerin.

Elle laisse dans le deuil outre son mari et ses enfants Mme Roméo Hébert (Marie-Blanche) de St-Méthode, Mme Théophile Poirier(Marie-Jeanne) M. Adrien Gosselin d'Albanel, Mme Nazaire Fontaine (Alphonsine) Girardville, M. Sauveur Gosselin, M. Rosaire Gosselin, M. Gérard Gosselin, M. Joseph-Edmond Gosselin, M. Emile Gosselin, M. Alphonse Gosselin, M. Jean-Baptiste Gosselin, tous d'Albanel, Rév. Sr. Marie des Oliviers (Alice) des RR.SS. de la Charité de St-Louis, M. Clément Gosselin, Mlle Thérèse Gosselin, d'Albanel et de nombreux autres parents.

Ses funérailles eurent lieu à l'église d'Albanel.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Un projet qui demande un front uni

Le Conseil d'Orientation Economique du Saguenay présentera vers la mi-janvier devant les membres du Cabinet Fédéral un deuxième mémoire demandant la continuation de la voie ferrée entre le Lac St-Jean et Chibougamau.

Lors de la présentation du premier mémoire à la fin de mai 1951, le Ministre des Transports, l'honorable Lionel Chevrier, avait souligné devant les membres de la délégation l'importance de nos ports de mer à proximité du district minier de Chibougamau qui militait en faveur de ce projet. Il fit ensuite allusion à un autre facteur non moins important qui est le volume du trafic suffisant pour assurer des revenus d'exploitation justifiant la mise de fonds des 17 ou 18 millions de dollars que nécessiterait la construction de ce tronçon de voie ferrée.

Depuis ce temps le C.O.E.S. a tenu l'oeil ouvert sur ce projet en suivant de près le développement minier et forestier effectué dans le district de Chibougamau. Il s'est tenu constamment en contacts avec le Ministère des Mines de la Province et les opérateurs miniers de Chibougamau de même qu'avec les autorités du C.N.R. Aujourd'hui, après bientôt deux ans de la présentation de ce mémoire, les deux conditions essentielles à la construction de cette voie sont *maintenant remplies*. Le C.O.E.S. est en mesure, avec chiffres et documents à l'appui, d'établir un volume de trafic suffisant pour alimenter la ligne projetée.

Il reste une autre condition non moins importante à remplir pour hâter la réalisation de ce projet: c'est l'unité d'action, ce qui veut dire faire bloc solide pour présenter un front uni [illegible] démarches. Le Conseil d'Orientation a approfondi l'étude de ce projet de chemin de fer et est maintenant en mesure de la présenter d'une façon concrète. Nous possédons la documentation [illegible] état de la compiler pour [illegible] la nécessité de cette voie ferrée. Nous croyons que la documentation du C.O.E.S. peut mieux [illegible] région que celle qui [illegible] personnes qui ont [illegible] une voie ferrée du côté de Chibougamau ou qui tentent d'orienter le minerai de Chibougamau [illegible] ports de mer de l'extérieur. Ce que le C.O.E.S. veut avant tout, c'est que toute la population désire [illegible] cette voie ferrée transporte ce minerai dans notre région pour y être transformé et que ce trafic alimente nos ports de mer chez nous.

Le C.O.E.S. tiendra une grande assemblée en marge de la présentation de ce mémoire au début de janvier à un endroit du Lac St-Jean non encore déterminé. A cette réunion, nous connaîtrons probablement la date où la délégation sera reçue à Ottawa et nous discuterons de l'organisation à faire pour une délégation représentative.

Faisons entièrement confiance à notre organisme régional dont la compétence et l'influence ne sont plus en doute. Dans les circonstances c'est une étroite coopération d'un bout à l'autre de la région qui s'impose et il faut éviter une diversification d'efforts qui serait plutôt désastreuse pour le projet lui-même.

P. Grenier, sec.-c



A TOUS NOS AMIS ET CLIENTS
DE CHICOUTIMI ET DU
LAC-ST-JEAN

JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE
ANNÉE

Merci pour votre confiance et votre encouragement

J.-W. PICARD Ltée

81 ouest, rue Jacques-Cartier
CHICOUTIMI



A NOTRE NOMBREUSE
CLIENTELE NOS
MEILLEURS VOEUX POUR UN

Joyeux Noël

ET UNE

Heureuse Année

J.-R. PEPIN, gérant

Peinture Pittsburg

CANADIAN Pittsburg Industries Ltd

HOBBS GLASS DIVISION

164 Est, Racine — Chicoutimi — Tél.: 4-3364

DE LA MUSIQUE



EN PLATS

Le croira-t-on, CKRS s'est mis les mains à la pâte, et nous a cuisiné, habilement, on le constatera, un menu de Noël. Il s'agit d'un menu musical qui accompagnera très bien celui de votre réveillon, sans vous malades pour cause d'indigestion. On pourra en juger par son équilibre.

MENU DE NOËL A CKRS

PREMIER SERVICE:	DEUXIEME SERVICE:
2.00—Apéritif	3.00—Dinde rôtie
2.10—Potage gras	3.15—Légumes
2.20—Boeuf bouilli	3.30—Salade
2.30—Petit pâté de viande	3.40—Crème
2.40—Hors-d'oeuvre	3.50—Champagne
2.50—Vin rouge	

DESSERT:

4.00—Fromage et biscuit
4.15—Confitures et crème glacée
4.30—Petits mokas
4.45—Café au lait
5.00—BONNE NUIT MAINTENANT!

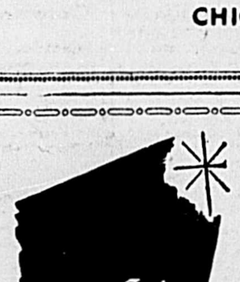
Le grand cuisinier de CKRS, aidé de ses marmitons, nous promet que tous ces plats du dit menu nous seront présentés à point et à l'heure convenue. On objectera qu'il serait fastidieux de rester à table trois longues heures durant! Et ce menu vous donne raison; il vous permettra justement d'avaler en dansant, aussi bien que à table, ses plats variés. On pourra même mouiller. Le MENU DE CKRS vous sera présenté le 25 décembre, de 2.00 à 5.00 a.m. — Bon appétit auditeurs!

DONC SOYEZ A L'ECOUTE DE

C K R S

POUR LE PROGRAMME DE MUSIQUE EN PLATS

Le jour de Noël de 2.00 à 5.00 a.m.



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse
Année

Ferronnerie Générale Ltée

422 EST, RACINE **CHICOUTIMI**



JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE
ANNÉE
à tous nos clients et amis

Saguenay Engineering Construction

CONTRACTEUR GENERAL

38 OUEST, RUE DES OBLATS **CHICOUTIMI** **TEL:**

EPHREM GAGNE, prop.

Neige de Noël

La neige est de la gaze blanche,
Les anges l'ont tissée au ciel,
Pour couvrir l'asphalte et la branche,
Enfants, c'est demain la Noël!

Il faut que sur la route nue,
Sur les parcs et les trottoirs lourds,
Elle marque sa bienvenue
Par un décor de blanc velours.

Tant de fraîche blancheur rappelle
Les hivers si beaux d'autrefois:
Le passé, bon vieux m'interpelle
De sa si chevrotante voix.

Il me trouve encor sans défense,
Devant tant de neige d'antant...
Quand je revois vos jours d'enfance
Aux minuits de mon vieux cadran.

Lorsque tous les soirs pour vous (plaire
Je vous racontais Jésus,
La venue humble et solitaire,
Dans une grotte aux murs moussus.

Et pour qu'à tout jamais se grave
En vous, le mystère et le lieu,
Je vous laissais dessiner, grave,
De vos crayons corail ou bleu,

Une silhouette de l'âne
Dans l'étable où son front cornu
Semblait pointer un boeuf si crâne
Qu'il en paraisait saugrenu.

Ainsi, lorsque tombe la neige,
Papillonnent, légers essaims,
En nos trois coeurs, le blanc cortège,
De souvenirs déjà... lointains!

Madame BOISSONNAULT.

Timbre de Noël

Faire ses emplettes du temps des Fêtes est un plaisir, mais qui ne va pas sans peine. Quel cadeau choisir? Il en est un, en tout cas, qui permet de joindre l'utile à l'agréable. Le timbre de Noël de 1952 est particulièrement attrayant et la contribution qu'il représente servira à vous protéger, et à protéger vos parents et vos amis, contre la tuberculose.

Il est possible d'être tuberculeux sans le savoir. Au Canada, chaque année, des centaines, des milliers de cas insoupçonnés de tuberculose sont découverts, grâce à des facilités de diagnostic plus étendues. C'est un immense service rendu à ces malades qui ignoraient leur état et qui, désormais, pourront recevoir le traitement approprié et guérir. Rappelons-nous que l'argent du timbre de Noël est appliqué en grande partie au dépistage de la tuberculose.

On estime à 40,000 le nombre des Canadiens qui souffrent de tuberculose. Environ 18,000 sont hospitalisés, les autres sont traités à domicile et beaucoup ignorent encore leur état et constituent un danger pour leur entourage. Notre problème tuberculeux reste donc grave, mais nous pouvons aider efficacement à le résoudre en achetant des timbres de Noël.



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse
Année
THIFFAULT
et
SAINTONGE
122 est, rue Racine
268, rue Roussel
CHICOUTIMI

Le Noël du Trouvère

Cette histoire se passait vers la fin du XVe siècle, sous la minorité du gentil roi Charles VIII.

Une auberge était renommée entre toutes celles de Soissons, pour la qualité de sa cuisine et celle de ses caves. Elle était située dans la rue du Palais. On l'appelait l'auberge du "Faisan doré". Le renom séculaire de l'établissement attirait les riches négociants de passage dans la ville historique. Les grands seigneurs eux-mêmes ne dédaignaient pas de s'y arrêter pour "goûter les sauces de maistre Thybault".

C'est ainsi qu'un soir d'hiver, veille de Noël, un prince germain, descendant de la dynastie des valeureux Othons, était descendu à l'auberge pour réveillonner et passer la nuit, voulant interrompre joyeusement la mission secrète dont il était chargé.

Dans la salle sombre et basse, éclairée par les torches de résine et le grand feu de bois qui brûlait dans l'âtre, cuisiniers, servantes et marmitons, affairés, pressés, besognaient avec ardeur.

L'un d'eux tournait la broche et arrosait des dindes, les faisans, les poulardes qui rôtissaient devant la flamme puissante.

Les valets, revêtus de leurs plus belles livrées, allaient et venaient des cuisines aux salles des festins. On entendait les éclats de voix, les rires d'Othon, de ses écuyers, et des seigneurs réunis avec lui.

Une odeur délicieuse de galette chaude et de rôti embaumait les salles basses et le hall aux piliers de marbre noir. Les cloches de la cathédrale carillonnaient à toute volée et leurs sons joyeux vibraient au loin.

La neige tombait, fine, serrée sur la campagne et la petite ville toute blanche qu'éclairaient les vives lueurs de fête. Les arbres, *gigantesques, noirs et noueux*, craquaient et gémissaient sous les rafales du vent.

Dans les ruelles étroites et désertes, un pauvre "jongleur" allait à grands pas...

La neige durcie criait sous ses semelles. Il marchait vite, vite, portant sa viole sur le dos. Tout à coup il s'arrêta, humant l'air avec délices. Eudes (c'était son nom) hésita quelques instants, puis, timidement, frappa à la lourde porte de chêne sculpté, bardée de fer, d'où s'exhalait le parfum tentateur. Elle s'ouvrit: une bouffée d'air chaud qui sentait le boudin grillé et la pintade rôtie, vint chatouiller sournoisement les narines du trouvère. Un grand et gros homme parut sur le seuil, ceint d'un grand tablier blanc. C'était "maistre Thybault".

Après quoi, comme les feux étaient éteints, les tables desservies et que le prince Othon et sa suite étaient partis à l'église proche pour entendre la messe de nuit, "maistre Thybault" remit une chandelle à Eudes et lui indiqua le chemin de la grange.

Notre ami était très fatigué. Il grelottait de froid et de fièvre. Aussi renonça-t-il à se rendre à la messe. La neige durcie dans ses bottes usées, éculées, trouées et trop étroites, le faisait cruellement souffrir.

Tout à coup, se remémorant avec un plaisir enfantin les souvenirs de son jeune âge, il se revit à la veille de Noël mettant joyeusement ses petits sabots devant la cheminée. Qui sait, Le père Noël, cette nuit encore, visitera peut-être son soulier...

Eudes se levra et à tâtons se dirigea vers les cuisines dont la porte n'était heureusement pas fermée. Se glissant sans bruit dans la salle déserte, il s'approcha du foyer où une grosse bûche achevait de se consumer.

Les langues vacillantes de la flamme, légères et vives, léchaient la grande crémaillère.

Eudes déposa sa vieille botte au milieu des cendres encore chaudes, et s'en retourna sans bruit, comme il était venu, tout rempli d'une espérance ingénue...

"Je suis un pauvre ménestrel, j'ai froid, j'ai faim. Je n'ai rien mangé depuis hier. Donnez-moi place au coin de votre feu; un morceau de pain bis, l'hospitalité dans votre étable, et je vous réjouirai, vous et les vôtres, par quelques-unes des romances que je chante aux veillées des manoirs".

L'aubergiste, qui avait bon coeur, fit entrer le pauvre hère, lui donna une miche de pain, un morceau de jambon, une tranche de lard fumante et un verre de vin chaud.

Quelques heures après, le prince Othon revint, escorté de ses écuyers, qui portaient des falots aux lumières blafardes. Chacun se retira chez lui pour reposer le reste de la nuit.

Le prince devait partir à la première heure, pour continuer sa route. Aussi, avant de goûter un repos mérité, et afin de trouver ses bottes sèches et chaudes le lendemain, envoya-t-il son page les poser devant le foyer.

L'enfant n'aperçut pas la botte du pauvre gueux; mais celles de son "maistre", en cuir solide et bon, se dressaient fièrement sur la pierre de l'âtre.

Au matin, tout semblait dormir lorsque Eudes se réveilla.

Comme la veille, il se faufila dans le large vestibule, traversa la cour carrée, entra dans la cuisine et se dirigea vers la cheminée.

Or, la scène que je décris en ce moment eut un témoin insoupçonné. Le prince, accoudé sous une des arcades de pierre, songeait, attendant patiemment le réveil de ses hommes d'armes et des gens d'auberge. En voyant passer devant lui un être plein de mystère, courbé en deux, marchant sur la pointe des pieds, il crut avoir affaire à un malfaiteur et n'eut que le temps de se rejeter en arrière pour ne pas donner l'éveil. Puis, voulant le prendre sur le fait et démasquer l'audacieux malandrin, il le suivit de loin, silencieusement.

Cependant, Eudes s'était approché de la cheminée. Quelle ne fut pas sa surprise, sa stupéfaction, en apercevant la majestueuse paire de bottes. Transporté de joie et de reconnaissance, il se prosterna à genoux et s'écria en joignant les mains: "Oh! merci, toi qui as eu pitié d'un pauvre malheureux! merci, merci de tout mon coeur, bon père Noël de mon enfance..."

O sublime geste de foi et de gratitude si troublant et si simple, tu ne pouvais pas ne pas avoir ta légitime récompense...

Derrière une draperie, Othon assistait à cette scène étrange. Surpris, ému et amusé (ému lui dont le coeur de guerrier était cuirassé *contre les douleurs humaines*), il murmura, dans un geste magnanime: "Garde-les tes bottes, pauvre vieux."

Puis, pendant que l'autre se chaussait avec une joie délirante: "Pour une fois, comme c'est drôle, c'est moi qui aurai été le père Noël." Et il se retira discrètement.

Dans le même temps, Eudes, heureux comme un roi, traversa le hall. Il poussa la lourde porte franchie la veille, et s'en alla par les ruelles désertes, vers des horizons toujours nouveaux.

* * *

Cette histoire, petits amis, chansonnée longtemps par le pauvre jongleur dont *la foi naïve ne fut* jamais troublée par l'ombre d'un doute, amusait fort les seigneurs qui l'entendaient et qui savaient, eux, le geste généreux d'Othon.

Et maintenant que les troubadours n'existent plus, ce sont les bonnes-mamans qui la content, le soir, près du feu, aux petits enfants.

NELLE

JIGGS ET MAGGIE



Copr. 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved

Une conversion de Noël

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle d'innombrables paillettes scintillantes. L'air froid, vif, était plein d'harmonie; cloches carillonnant à tous les échos la joie de Noël, sonnerie des traîneaux se dirigeant vers l'église.

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebru est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?

Dis ans passés à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche.

Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est cuirassé dans son orgueil contre les invites divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille tomba malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement.

La veille de Noël elle demanda son père: "Papa, je sais que je vais mourir; j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit. Voulez-vous papa?

Le père détourna la tête pour cacher deux grosses larmes qui vacillaient sur sa paupière:

"J'irai." Et il sortit.

Nous le retrouvons sur le chemin.

Pour éviter la foule, il arrive à l'église par le sentier qui longe le cimetière, entre par la porte de côté et se trouve devant la crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y prient, recueillis. Dans le sanctuaire illuminé, décoré de guirlandes et de fleurs, les enfants de choeur entrent. En arrière, l'orgue prélude; le solo commence:

Minuit chrétiens, c'est l'heure (solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit (jusqu'à nous...

Il regarde l'Enfant divin, couché sur la paille, à moitié habillé, dans une étable ouverte à tous les vents. Et voilà que tout son passé revit, que toute la poésie de ses premiers Noëls lui remonte dans l'âme: la famille en route pour la messe de minuit, l'église natale avec ses lumières, ses cérémonies solennelles, son encens, sa crèche, ses cantiques... Ah! ces vieux cantiques de Noël, comme ils lui vont droit au coeur:

Ça bergers, assemblons-nous.
Allons voir le Messie;
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie!

Le brun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec sa paix et son amour.

Durant dix ans, il a résisté à cette invitation. Dans son âme, la poussière s'est accumulée sur la poussière, la boue sur la boue. Maintenant qu'un flot de lumière inonde tous les replis de sa conscience, comme il se trouve abominable! Que de fautes! que de scandales!

Pourtant, l'Enfant-Jésus qui lui parlait aux jours de son enfance, est resté le même. Il se sent aimé, lui, le misérable, plus qu'auparavant, parce qu'il est plus malheureux devant Dieu.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres, ardente, humble, confiante.

Un fruit le fit tressaillir: il vit tous les fidèles accourir vers la sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion, l'âge où il aimait à prier, à offrir de petits sacrifices à l'Enfant-Jésus. Il sentit le besoin de se lessiver l'âme, de redevenir pur comme un enfant, comme sa petite fille qui offrait sa vie pour lui, là-bas.

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le Curé, voulez-vous me confesser?"

S'il s'attendait à cela, le bon prêtre!

"Avec plaisir! venez."

Il amena au presbytère ce pénitent inespéré. Un quart d'heure après, Lebrun sortait: "Monsieur le Curé, je n'ai pas vécu depuis dix ans. Mille mercis!"

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte:

—Berthe...

—Et-elle morte?

Un sanglot lui répondit.

"Eh bien! jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi... je suis converti."

Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mme Lebrun prit le crucifix placé dans les mains de Berthe et l'embrassa longuement en pleurant. Elle retrouvait son mari. Elle avait tant prié, versé tant de larmes depuis dix ans! Désormais elle pouvait l'aimer sans réserve...

Le lendemain matin, elle communiait à ses côtés... leur coeur battait fort... le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie.

A le demande d'une fillette, l'Enfant-Jésus venait d'abattre l'orgueil d'un chêne. Ce n'est pas son premier miracle: il vient avec tant de grâces en cette nuit de Noël.

Avec tant de charmes aussi! Quelle emprise il exerce par sor amabilité, sa candeur, par l'humilité de son étable et de sa crèche entourée d'animaux, par toutes les scènes qui se déroulent autour de lui.

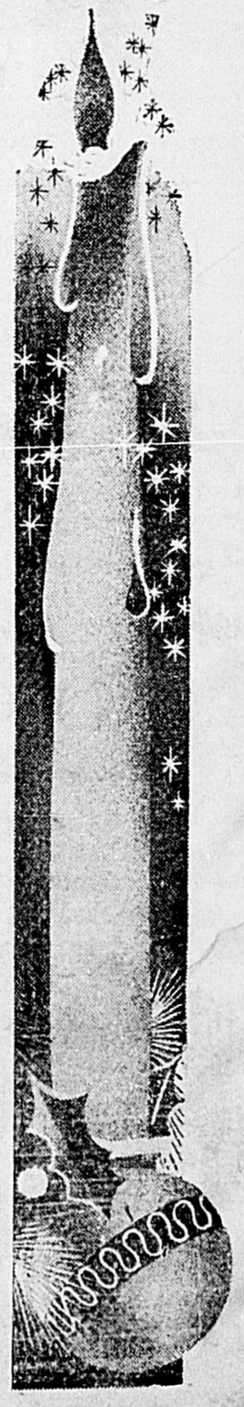
Un Canadien français peut s'éloigner de Dieu, s'égarer dans des chemins qui conduisent au gouffre éternel: il garde toujours au fond de l'âme des impressions ineffaçables qui germeront tôt ou tard en fruits de salut.

Qu'il s'agenouille seulement auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, durant une messe de minuit... dans une église où l'on chante encore nos vieux cantiques de Noël.

Joseph GIROUX, S.J.



C'est le souhait traditionnel que nous formulons avec joie envers nos membres, nos employeurs, et nos amis de la région.



Le Conseil Général des Syndicats Nationaux de Chicoutimi

ET LES SYNDICATS AFFILIÉS

Le Syndicat National des Métiers de la Construction
Président : Wallace Prevost
Secrétaire : Arthur Fortin

Le Syndicat National des Imprimeurs de Chicoutimi, Inc.
Président : Raymond Seers
Secrétaire : Raymond Martel

Le Syndicat National des Employés Municipaux de Chicoutimi
Président : Jos.-Nil Tremblay
Secrétaire : Laurent Gagné

Le Syndicat National des Ateliers Mécaniques Price Brothers, Inc.
Président : Emile Fournier
Secrétaire : Fernand Gaudreault

Le Syndicat National des Ateliers Mécaniques et Garages de Chicoutimi
Président : Lévis Vaillancourt
Secrétaire : Achille Tremblay.

Le Syndicat National des Services Hospitaliers de Chicoutimi
Président : Cyrille Boivin
Secrétaire : Gaétan Blouin

Le Syndicat National des Employés de Commerce de Détail de Chicoutimi (section masculine)
Président : Léon Beaulieu
Secrétaire : P.-E. Brunelle

Le Syndicat National des Employés de Commerce de Détail de Chicoutimi (section Féminine)
Présidente : Mlle Jeanne Desbiens
Secrétaire : Mlle Annette Harvey

Le Syndicat National des Employés de Commerce de Gros de Chicoutimi
Président : Claude Auclair
Secrétaire : Mlle Lucie Tremblay

Le Syndicat National des Employés du Téléphone Saguenay-Québec
Président : Alexandre Bouchard
Secrétaire : Fernand Blais

Le Syndicat National des Employés du Textile
Présidente : Mlle Marie-Joseph Girard
Secrétaire : Mlle Rose-Marie Tremblay

Le Syndicat National des Employés de la Compagnie Electrique du Saguenay
Président : Thomas Simard
Secrétaire : Jacques Gravel

Le Syndicat National du Bois Ouvré
Président : Arthur Guimond
Secrétaire : Jean-Baptiste Martel

Le Syndicat National des Plombiers de Chicoutimi
Président : Antoine Boily
Secrétaire : Gérard Hébert

Le Syndicat National des Employés Barbiers
Président : Gaston Bilodeau
Secrétaire : Lauréat Gosselin



Bonne et Heureuse Année

à toute la population de Chicoutimi et des environs

Comité paritaires du commerce de détail

J. Aug. Tremblay
SECRETAIRE

J. H. Lessard
PRESIDENT